

FRANCE Football

M 705 2.068 10,50 ISSN 0015-9557

L'HEBDO DU LOTO

10,50 F

● 38^e ANNÉE ●
● 26 NOVEMBRE 1985 ●

● Suisse : 4,20 FS ● Luxemb. : 80 F.L.
● Belg. : 79 F.B. ● Italie : 2 500 lires.
● Canada : 2,50 dollars canadiens.
● Espagne : 270 pes. ● Maroc : 11,50 dir.
● Sénégal : 785 c.f.a. ● La Réunion : 15 F.
● Antilles franç. : 15 F ● Gabon : 785 c.f.a.
● Côte-d'Ivoire : 735 c.f.a. ● Tunisie : 1 035 mil.

Prudents comme Jorge Burruchaga et les Nantais qui effectuent cette semaine le long voyage de Tbilissi. Avec l'espoir de dégager leur route dans ce huitième de finale aller contre le Spartak Moscou.
(Photo Franco RICHARDI)

NANTES

Du caviar
dans les lucarnes

COREE DU SUD

Le kung-foot
de Soon-Ho-Choï

LE ROUX

Rakham
le Rouge

DASSAEV

L'apôtre
de la détente

ECOSSE

Au kangourou
farci

BELGIQUE

Un Grun
dans l'orange



Gare au gorille !
 Rinat Dassaev,
 dans les bois du Spartak
 et de l'équipe nationale.
 Né sous le signe des Gémeaux.
 Une personnalité multiple.
 Félin, il l'est, dans la lignée
 de l'araignée Yachine.
 L'Ours soviétique
 l'a déjà capé 54 fois.
 Originaire d'Astrakan,
 le mouton sommeille en lui.
 Prêt à dénoncer
 à sa défense d'ivoire
 tout Canari trop entreprenant.
 Cuit ? Cuit ? Qui l'eût cru ?

par Victor SINET

QUATRE cent mille habitants, bâtie tout autour de l'estuaire de la Volga, qui prend en période de crue la forme d'un delta bouillonnant contrariant le trafic portuaire vers la mer Caspienne, à 1 500 km au sud-est de Moscou, c'est Astrakan, la ville natale de Rinat Dassaev.

Quand celui-ci défendait les bois de l'équipe locale de Seconde Division, aucun de ceux qui lui vouent aujourd'hui un véritable culte n'aurait hasardé le moindre kopeck sur son avenir dans la corporation.

Comment en effet faire confiance à un grand escogriffe nerveux et tout en jambes qui manquait du plus élémentaire équilibre athlétique ? C'était le temps où les supporters d'Astrakan déploraient tristement :

« Dommage que notre gardien de but soit de santé si fragile, car pour ce qui est du talent, on peut dire qu'il a vu le jour sous une bonne étoile... »

Par bonheur pour ce brun garçon au fin visage d'archange, le hasard voulut qu'un jour, le Spartak de Moscou, au retour d'un déplacement dans le Sud, vint disputer un match amical à Astrakan. Ce fut la chance de Dassaev. Projetant dans tous les sens sa longue carcasse osseuse et ses jambes décharnées, il fit une démonstration telle qu'aussitôt la rencontre terminée, Constantin Beskov demanda à lui être présenté. De ce jour date la constitution de l'étrange tandem qui a hissé le Spartak moscovite au sommet de l'immense pyramide rouge.

En quelque sorte le père et le fils spirituels, le vieil homme et le pauvre enfant. Dès la saison suivante, en effet, l'entraîneur « spartakien » prenait le gardien caspien sous sa coupe, le logeait chez lui, l'initiait au travail de musculation, le modelait, le peaufinait ; en un mot comme en dix, Beskov commençait à faire de Dassaev le portier d'élite qu'il avait décelé au premier coup d'œil. Et quelques années plus tard, en 1980, Rinat Dassaev coiffait la seule couronne de champion soviétique qu'il ait jamais gagnée.

La métamorphose espagnole

Toute la patience et la persévérance de Beskov — dont la carrière d'attaquant de race avait été contrariée par la guerre et la dure période de reconstruction qui suivit — n'empêchèrent toutefois pas Dassaev de connaître encore d'inquiétants passages à vide.

« Tu verras, m'avait dit Victor Ponedelnik à l'arrivée de l'équipe nationale d'URSS à Séville, notre gardien a des qualités exceptionnelles, mais il a malheureusement contre lui d'être une petite nature. »

Dans la bouche de Ponedelnik, qui fut l'un des plus brillants attaquants de l'histoire du football soviétique — il gagna la première Coupe d'Europe des nations disputée sur le territoire français en 1960 —, et qui est aujourd'hui le rédacteur en chef très écouté de la revue hebdomadaire *Football-Hockey*, ces observations avaient de quoi inspirer une certaine inquiétude. Quelle ne fut donc pas la surprise de Victor et de ses confrères moscovites de découvrir dans les semaines qui suivirent un Dassaev continuellement impressionnant de panache et d'autorité ! A l'évidence, Beskov, qui était parallèlement le patron de la sélection à cette époque, avait placé son garçon au pied du mur et les résultats ne se firent donc pas



attendre. Il faut croire d'ailleurs que ce vieux renard de Constantin avait bien mijoté son coup puisqu'il s'était pointé à sa première conférence de presse en compagnie de Dassaev : « Je vous présente le successeur de Yachine », avait finalement dit en souriant le rond et rougeaud technicien.

Quand il débarqua en Espagne, quasiment inconnu de tous, Dassaev avait déjà vingt-cinq ans. Il en compte à présent trois de plus et le moins que l'on puisse dire est qu'il les porte allègrement. Ne dit-on pas d'ailleurs que pour un gardien, le véritable âge d'or se situe aux alentours de la trentaine ?

Devenu depuis le Mondial 1982 un titulaire indiscutable et qui plus est le spécialiste le plus admiré

tous les points chauds, on réalise qu'un autre homme perce dorénavant sous celui que l'on connaissait. Dassaev, en effet, s'est mué également en un joueur pleinement conscient de ses responsabilités, moyennant quoi il est permis de penser qu'il s'est rapproché un peu plus du plus illustre entre les illustres, l'immense, l'inoubliable Lev Yachine... qui vit aujourd'hui amputé d'une jambe dans la capitale d'URSS.

La qualification acquise — sixième de l'après-guerre et deuxième d'affilée pour le football soviétique — Rinat Dassaev s'est contenté de dire :

« Nous sommes surtout contents pour Edouard Malofeev qui est en train de rendre à l'URSS son lustre d'antan, de l'époque où lui-même joua une demi-finale de Coupe du monde en Angleterre. Et

DASSAEV



« Détends-toi, Rinat ! »

du monde avec Schumacher, Rinat Dassaev a manifestement gagné en surface, en résistance, en assurance. Il ne s'est pourtant guère étoffé physiquement et ses longues cuisses creuses lui confèrent toujours cette apparence chétive qui jure avec sa classe. Mais, toujours est-il que, pour le battre, il faut se lever de plus en plus tôt, ses derniers adversaires norvégiens sont là pour le garantir. C'est en effet Dassaev tout seul, dans la tourmente blanche du stade Lénine et sur un terrain à la limite du praticable, qui fit échec aux incessants assauts des Scandinaves, visiblement mieux accoutumés aux « sports de glace »...

Capitaine comme Yachine...

Par deux fois, cependant, on crut qu'il allait chuter. Mais non, par sa détente prodigieuse et ses réflexes de chat, l'araignée soviétique allait happer des sphères qui prenaient tout droit le chemin de la lucarne. Quel spectacle ! Vraiment le grand art pour un gardien ! Il est vrai que, depuis la mise à l'écart des vieilles gloires, de Blokhine et de Chivadze en particulier — encore que le libero géorgien ait été rappelé pour la Norvège — Rinat a hérité du brassard de capitaine. Ordre de Malofeev le nouveau patron. Et à voir Rinat hurler ses consignes, placer ses défenseurs, se précipiter vers

nous allons faire en sorte de continuer sur cette lancée nouvelle au Mexique. »

Pour ce qui le concerne personnellement, le bel astrakan de Moscou aurait pu ajouter qu'il pouvait s'estimer doublement satisfait puisque le voici qualifié avec le Spartak pour le troisième tour de la Coupe de l'UEFA et, par-dessus le marché, assuré de participer à la suivante, en 1985-1986 (le club moscovite étant d'ores et déjà assuré de terminer deuxième du Championnat qui s'achève). Avec le Spartak et Constantin Beskov, Rinat Dassaev est du reste abonné aux honneurs depuis cinq ans. A charge maintenant, pour lui et ses excellents partenaires du Spartak, de franchir un autre cap, le plus dur, le plus terrible, à savoir l'âpre hiver hugolien qui, d'avalanche en plaine blanche, conduit les Russes à s'expatrier au Sud, sur des terres un peu plus hospitalières, comme ce sera encore le cas ce prochain mercredi. L'hiver, la longue nuit du football soviétique qui, deux seules fois dans l'histoire, n'a pas desservi les clubs du pays, Dynamo Kiev en 1974 et Dynamo Tbilissi en 1981.

Demain peut-être, ce sera le tour de Dassaev le digne fils de Yachine. Mais les Nantais le voudront-ils ? La reprise, en l'occurrence, ne dépend pas que des bras tentaculaires de Rinat, elle résidera aussi dans les pieds de Halilhodzic et de Touré. Ah, le beau face-à-face !



EUROPE CIRCUS

On n'est pas Soulier d'Or par hasard. Ça se mérite. Il faut du talent. Qui oserait prétendre que Fernando Gomez (ci-contre) en est dépourvu, alors que nos photographes l'ont surpris, au cours de la cérémonie du Cirque d'Hiver, dans le geste auguste du buteur ? Mais qu'on ne s'y trompe pas : même s'ils ne sont respectivement que Souliers d'Argent et de Bronze, McGaughey et Halilhodzic (en haut) ne sont pas des clowns non plus. Quant à Howard Kendall, manager d'Everton, qui aurait l'impudence de lui contester le titre de M. Loyal du show britannico-européen des Bleus de Liverpool, vainqueurs du challenge européen ? Certainement pas Jean-Pierre Courcol, notre directeur, ni Michel Platini, ravi de son titre de meilleur buteur italien la saison passée.

(Photos Philippe CARON)



RINAT

On dit de lui qu'il est le successeur de Yachine. Il est, pour le moins, un des meilleurs dans le monde à son poste de gardien. Nantes s'en apercevra peut-être à ses dépens. En attendant, Sinet, qui n'est que le successeur de Victor, a mis une chapka sur son stylo pour décrire Rinat. (Pages 2 et 3)



YVON

On dit de lui qu'il a le crampon bas et facile. Il est, pour le moins, un des meilleurs de France à son poste de stoppeur. Le Spartak s'en apercevra à ses dépens. En attendant, Van Moere, qui n'a que le stylo facile, a mis un chapeau rond pour parler avec Yvon. (Pages 6 et 7)



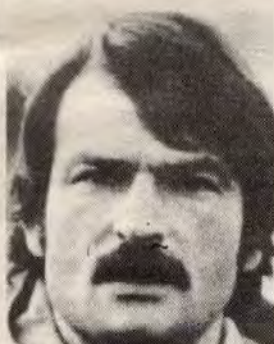
AIME

On dit de lui qu'il est le plus sage des entraîneurs. Il est, pour le moins, le plus épié des techniciens de Gironde. A Bordeaux, vendredi, Paris souhaite ne pas s'en apercevoir à ses dépens. En attendant, de Montvalon, qui n'était que de passage, a parlé de cru avec Aimé. (Pages 11 et 12)



SERGE

On dit de lui qu'il n'a pas la vie tranquille. Il est, pour le moins, un des entraîneurs pros les plus à la peine. Béziers ne s'en est pas aperçu à ses dépens. En attendant, le petit reporter de Lunéville, qui aime les détours, a été faire un tour à Tours pour voir Serge et ses amis. (Pages 20 et 21)



GRAEME

On dit de lui qu'il est le poumon de l'équipe d'Ecosse. Il est, pour le moins, un des plus valeureux de son pays. L'Australie s'en est aperçu à ses dépens. Match retour dans huit jours. En attendant, Descamps, qui n'est qu'arrière latéral, est allé à Glasgow ausculter Graeme et consorts. (Pages 44 et 45)



... ET LES AUTRES

On dit d'eux qu'ils seront les révélations du prochain Mondial. Ils seront, pour le moins, parmi les plus surprenants invités de l'épreuve. Le Japon l'a appris à ses dépens. En attendant, Szwarc, qui sent les bons coups, est revenu de Séoul, en Corée, les poches pleines de pellicules. (Pages 46 et 47)



Le 15 décembre, entre 20 et 21 heures, si la terre n'a pas tremblé la veille, nous saurons tout du programme de la phase finale de la Coupe du monde. Nous saurons si l'équipe de France est bien tête de série, si elle va jouer ses trois matches du premier tour à Leon (ville de plaine dans le Mexique central) et surtout quels seront ses adversaires les 1^{er}, 5 et 9 juin.

Vous connaissez le principe de la Coupe du monde 1986 : vingt-quatre pays qualifiés après les éliminatoires (on n'attend plus que les résultats d'Australie-Ecosse et d'Irak-Syrie), premier tour de la phase finale avec six groupes de quatre (deux qualifiés par groupe plus les quatre meilleurs troisièmes *) et élimination directe à partir des huitièmes de finale.

Cette formule, contestable par l'ampleur de son programme et la durée du tournoi, répond à deux critères d'inspiration opposée. Le premier se veut électoraliste et mondialiste en donnant aux Confédérations africaine, asiatique et centre-américaine des témoignages de l'estime qu'on leur porte. Le second tient à rendre à la compétition son caractère originel en assurant, à partir des huitièmes, l'intégrité sportive et le spectacle.

Nos amis africains seront en droit de



Personne n'est parfait

nous dire que nous exagérons et que deux qualifiés pour leur vaste continent (contre quatorze à l'Europe si l'Ecosse se qualifie) ne représentent que des miettes. Ils n'ont pas tout à fait tort. Ils n'ont pas non plus tout à fait raison. Car, ce qui devrait déterminer, avant toute chose, le corps des qualifiés, c'est la valeur sportive, dépouillée de tout autre élément subjectif.

On peut rêver, demain, avec la perspective des fusées intercontinentales, de groupes éliminatoires variés et hétérogènes. Par exemple d'un groupe France, Uruguay, Cameroun, Corée, Australie, RFA, avec deux qualifiés à la sortie.

Pour l'heure, ce n'est pas envisageable et la phase finale de la Coupe du monde 1986 est ce qu'elle est. Trop diluée à notre goût mais plus attirante que celle de 1982.

AVEC les explications données par le président Havelange lors de son passage récent à Paris (il saluait Platini, mardi dernier, lors de la remise des Souliers Adidas et France Football), nous pouvons établir, ensemble, une grille loto pour deviner quelle sera la composition du groupe de l'équipe de France à Leon (ou ailleurs).

Les vingt-quatre participants seront répartis dans quatre urnes, chacune d'elles offrant un nom pour chacun des six groupes.

1. Les têtes de série : Italie, RFA, Pologne, France, Mexique et, vraisemblablement, Brésil.

2. Les deux autres grands sud-américains, Argentine, Uruguay, et les autres meilleurs européens du Mondial 1982, URSS, Angleterre, Espagne, Irlande du Nord.

3. Les deux africains (Algérie, Maroc), les deux asiatiques (Corée du Sud, Irak ou Syrie), le Concacafien (Canada) et le Sud-Américain restant (Paraguay).

4. Les six autres européens : Bulgarie, Belgique, Danemark, Portugal, Hongrie, Ecosse (ou Australie).

L'équipe de France pourrait donc affronter l'Angleterre, l'Algérie ou la Bulgarie ou bien l'Argentine, la Corée du Sud et le Paraguay ou bien l'URSS, le Canada et la Hongrie. Ou un trio tout à fait différent encore.

Sa tâche ne sera pas insurmontable mais sa réussite ne tombera pas du ciel. Nous savons trop bien comment une équipe dotée de tous les atouts peut bêtement manquer la marche. Le Brésil 1982 en est le cuisant rappel.

LOGIQUEMENT qualifiée si l'on prend en compte son Mondial espagnol (demi-finaliste battu aux penalties), son titre de champion d'Europe et son match remarquable contre l'Uruguay (champion intercontinental), l'équipe de France actuelle pose une interrogation que nous évoquions la semaine dernière : a-t-elle déjà franchi la colline ou reste-t-elle capable, sur un tournoi mondial qui aura lieu dans sept mois, d'exprimer la quintessence des qualités qui nous ont enflammés tant et tant depuis cinq ans ?

La réponse n'existe pas. Elle n'a même, aujourd'hui, aucun intérêt. Car les six mois qui viennent vont peut-être se charger, à travers la vie du Championnat, de donner une autre coloration à l'histoire, de bousculer des certitudes, de rappeler des insuffisances, de faire naître d'autres espoirs. Le football va et dévore et ne vit, souvent, que du présent.

Beaucoup de choses, par exemple, au cours des mois prochains, vont tourner autour d'Alain Giresse. Il est clairement démontré que le stratège girondin tient une place fondamentale dans le jeu de son équipe de club et dans celui de l'équipe nationale. A Lens encore, vendredi dernier et a contrario, Giresse a pesé sur le résultat.

Au Parc, contre la Yougoslavie, avec Giresse au carrefour des influences, on a assisté à l'amorce d'un glissement du jeu tricolore, à l'ébauche d'un nouvel ordre tactique. Est-ce Luis Fernandez qui en fait trop, comme le dit Platini, ou est-ce le duo créateur qui, contre la Yougoslavie, n'en a pas fait assez ?

Le sélectionneur Henri Michel a de quoi meubler ses journées et, probablement, certaines de ses nuits : l'équilibre tactique, le rôle de chacun, la défense centrale, l'expression des arrières latéraux, le soutien à l'homme de pointe (problème Touré). Sans compter tout le reste qui se situe dans les têtes mais que les Tricolores d'aujourd'hui dominent comme des maîtres.

A U Mexique, l'équipe de France, qu'on le veuille ou non, figurera parmi les favoris du tournoi. Objectivement, par la qualité de son jeu et par ses deux titres récents (trois avec les JO), elle n'usurpe pas ce rôle. Elle possède de sacrés acquis et l'art de respirer les grands matches. Elle est capable, assurément, d'imposer son style devant n'importe quel adversaire. Sauf à Sofia et à Leipzig, ce qui situe ses limites.

La chance de l'équipe de France — la chance historique — est surtout de posséder en son sein l'un des meilleurs joueurs du monde. Le premier ? Le deuxième ?

Cela dépend des goûts. Entre Maradona, le virtuose, et Platini, le magicien du logiciel, il existe plutôt le fil d'une confrérie que des couleurs différentes. Mais, indépendamment d'eux, quel joueur de quel pays peut-il prétendre, aujourd'hui, les valoir ?

Au Mexique, où il faudra aussi savoir s'adapter à l'altitude (la finale aura lieu à 2 277 mètres), aucune équipe ne semble avoir l'envergure du Brésil 1970. Le Brésil actuel attend un sélectionneur pour tenter de recréer l'unité perdue. La RFA de Beckenbauer, si impressionnante la saison dernière, a raté sa tournée d'été et fâcheusement impressionné les observateurs ces derniers temps. L'Italie rebâtit à tâtons une équipe. Le Mexique semble un peu léger pour la couronne. L'Argentine possède surtout Maradona. L'Angleterre a la force et les faiblesses du lion. Personne n'est parfait.

Personne n'étant parfait, l'équipe de France est bien capable, par défi, par esprit de contradiction, de créer à partir de ses imperfections une espèce de perfection. Ce que certains appellent parfois le génie français.

* Les quatre meilleurs troisièmes seront désignés par le meilleur nombre de points puis la meilleure différence de buts, puis le meilleur nombre de buts marqués puis, éventuellement... par tirage au sort.

FRANCE Football

N° 2.068

10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 42-46-92-33

Directeur
de la publication :
Jacques GODDET

Directeur général :
Jean-Pierre COURCOL

Rédacteur en chef :
Jacques THIBERT

Rédacteur en chef adjoint :
Jean-Marie LORANT

Adjoint à la rédaction en chef :
Denis CHAUMIER

Leader :
François de MONTVALON

RÉDACTION
Didier BRAUN, Claude CHEVALLI, Pierre-
Marie DESCAMPS, Patrick DESSAULT,
Gérard EJNÉS, Gérard ERNAULT, Gérard
ETCHEVERRY, Jean-Marie LANGE, Vin-
cent MACHENAUD, Jean-Paul OUDOT,
Jean-Philippe RETHACKER, Dominique
ROUSSEAU, Victor SINET, Patrick URBINI,
Jean-Jacques VIERNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
S.N.C. L'EQUIPE
Directeur technique :
Jacques MARTINEAU
Fabrication :
Lionel PLANQUART
Promotion :
Pierre GIRARDOT

SERVICES COMMERCIAUX
25, avenue Michelet
93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 42-52-62-15
C.C.P. Paris 5320-95

ABONNEMENTS
ATENA Service abonnements France
Football, Tour Pleyel Ouest 93200
Saint-Denis. Tél. : 48.09.67.11 (9 h-
12 h 30/13 h 30/17 h 30)

FRANCE DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 130 F, 6 mois : 240 F,
12 mois : 450 F

ETRANGER
3 mois : 190 F, 6 mois : 350 F,
12 mois : 680 F

VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande

CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières
bandes. Pour les changements
d'adresse de vacances compor-
tant deux opérations
(départ retour), 2 F

PUBLICITÉ
MANCHETTE SPORT
10, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. : 42-46-88-22
Directeur : Louis Gillet
Commission paritaire n° 64.437
Distribution N.M.P.P.



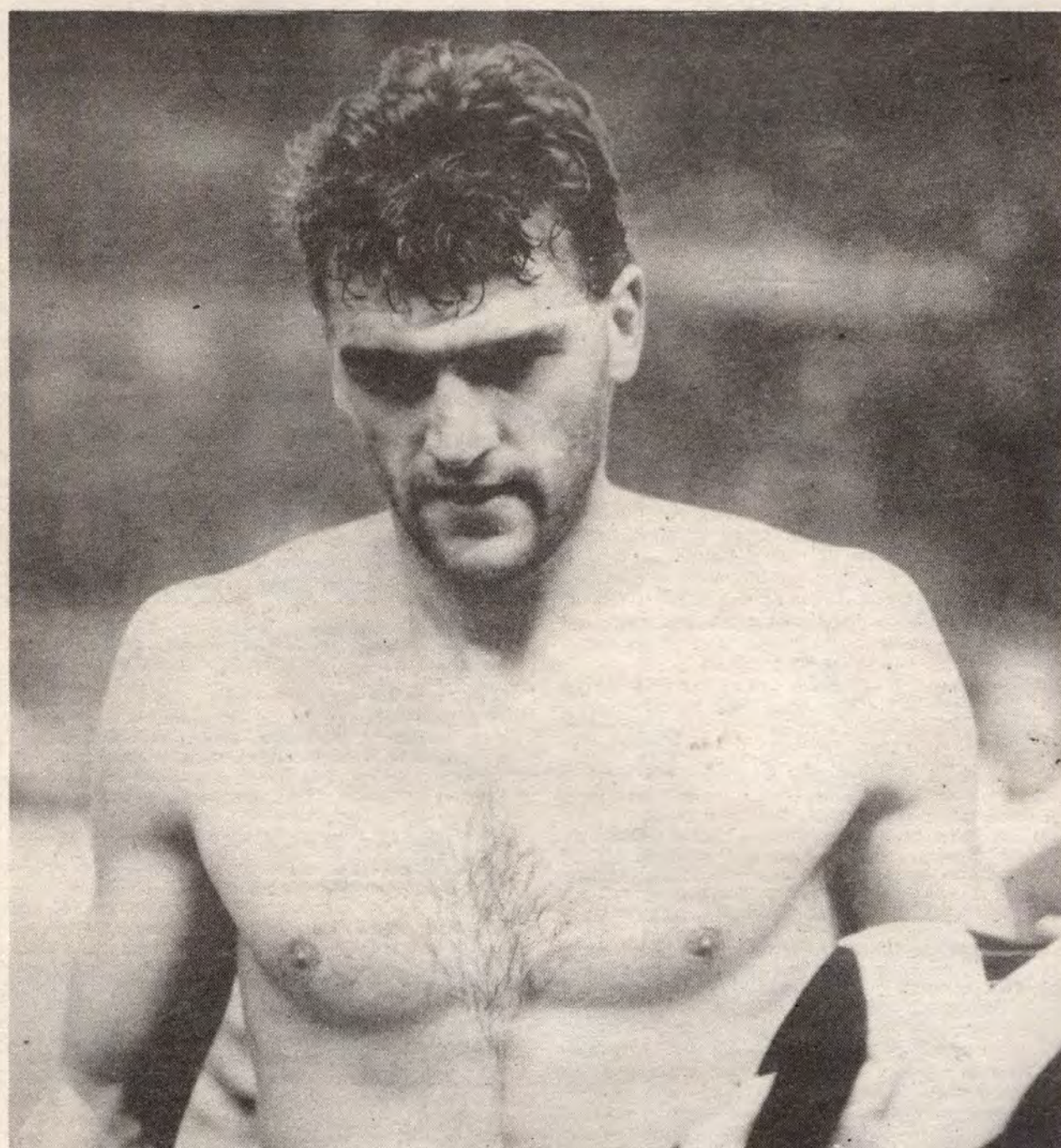
Le numéro de
FRANCE FOOTBALL
daté du
mardi 18 novembre 1985
n° 2.067 a été tiré
à 291.386 exemplaires

Impression :
Imprimerie de Massy - Jean Didier
Imprimerie de La Noue
Imprimerie IFAR
Travail exécuté par une équipe
d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright France Football et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Un grand costaud désolé, effondré sur son banc. C'est la dernière image que l'on a d'Yvon Le Roux. Mais le stoppeur des Bleus va vite redresser la tête avec Nantes, club chéri, et pas plus tard que demain soir. Contre le Spartak, comme contre tous les autres, Yvon pense que les Nantais vont crever l'écran européen. Droit, fidèle, pas rancunier, heureux de vivre, voici en quelques flashes les reflets que renvoie ce roc breton. Il a su briser la glace avec les Canaris et se faire une belle place dans la famille. Si vous tirez un polaroid d'Yvon, vous y verrez apparaître du jaune, du bleu et quelques solides certitudes. L'image est nette.

LE ROUX



(Photo PADOGIS)

«Nantes peut faire un truc en Coupe d'Europe»

« Yvon, à peine sorti du stress d'un France-Yougoslavie vous replongez dans un huitième de finale de Coupe d'Europe. Vous arrivez à suivre le rythme ?

— Pour l'instant oui, ça va. Mais c'est certain, il y a beaucoup de pression sur nous. Nous le ressentons tous à Nantes, je veux dire les internationaux.

— Et la pression est d'autant plus grande que toute la France n'a d'yeux que pour vous. Être le dernier club français encore en lice, c'est lourd à porter ?

— Oui et non. Evidemment, il y a une publicité monstre autour de nous, mais d'un autre côté c'est stimulant. Plus on parle de nous, mieux c'est. Ça ne me gêne pas d'être attendu au virage.

— Pourtant le virage risque d'être serré. Chacun espère secrètement que vous réussirez aussi bien que contre Partizan.

— C'est sûr qu'après ces deux matches nous avons soulevé un enthousiasme auquel je ne m'attendais pas. Sur le terrain, nous nous étions fait énormément plaisir, mais je ne me doutais pas que les gens s'étaient autant régalez au spectacle. Dans la rue, j'ai rencontré plein de gens qui me disaient que c'était formidable, qu'on leur avait donné de beaux moments. C'était incroyable.

— Vous pensez pouvoir rééditer votre performance contre le Spartak ?

— C'est difficile à dire. Je crois que nous sommes capables de grandes choses. Contre Partizan, et surtout à Belgrade, toute l'équipe sentait que c'était le match à ne pas rater, peut-être « le » match de la saison. Le rendez-vous était important et nous en voulions beaucoup. Cette fois-ci c'est différent. On nous surveille. Si nous passons, nous franchissons un palier supplémentaire : c'est l'occasion de nous faire reconnaître en Europe.

— Ça ne vous gêne pas d'avoir à affronter à nouveau une équipe de l'Est dont le jeu est réputé pour ne pas tellement convenir aux équipes françaises ?

— Pas vraiment. Mais c'est vrai que ce sont des joueurs particuliers. D'abord, ils ne disent rien sur un terrain. Ensuite, on a toujours l'impression qu'ils sont très calmes. Ils dégagent une grande force, ils ne s'énervent jamais et à la fin ça finit pas agacer. Mais je le répète : je crois que Nantes peut faire un truc en Coupe d'Europe cette saison. Vraiment j'y crois.

— Effectivement, vous avez l'air particulièrement décidé. On vous sent même euphorique.

— C'est que ça me fait vraiment plaisir pour Nantes. C'est un club qui n'a pas toujours obtenu la réussite et la considération qu'il méritait à ce niveau. En France, il y a toujours eu une équipe qui réussissait quelque chose en même temps que Nantes. On ne parlait vraiment de nous que lorsqu'on restait les seuls en course. Et puis, les gens se souviennent plus des parcours de Saint-Etienne, Bastia, Bordeaux. Cette année, nous sommes seuls, et je suis sûr que beaucoup de joueurs français aimeraient être à notre place.

« A Nantes, je suis en famille »

— Vous parlez de Nantes comme si vous étiez un des piliers de toujours.

— (Grand sourire à la « Le Roux »), c'est vrai, c'est parce que je m'y sens vraiment bien. Il y a une ambiance formidable, beaucoup de jeunes du même âge. On rigole beaucoup entre nous. J'ai découvert des choses que je n'imaginais pas. Des anciens comme Bertrand-Demanès, Baronchelli, Amisse sont d'une simplicité étonnante. Même s'il y a du respect pour eux, ils se considèrent comme les égaux d'un tout jeune de dix-huit ans par exemple. Ça c'est formidable.

— En somme, c'est comme un deuxième foyer ?

— Exactement. Ici, c'est la famille. C'est ce qui me plaît. J'aime cette atmosphère. J'en ai besoin, même.



Quand Le Roux lève le pied, les attaquants adverses ont plutôt intérêt à accélérer. Le grand méchant loup n'est pas vraiment méchant. Mais il sait se faire craindre.

(Photo PRESSE-SPORTS)

— C'est ce qui explique votre adaptation ultra-rapide ?

— Oui. J'ai tout de suite senti qu'on me faisait confiance ici. Les dirigeants, l'entraîneur, les joueurs. J'ai voulu les récompenser rapidement à ma manière ; sur le terrain. Coco m'a beaucoup aidé. Les premiers matches il sentait que j'avais encore une petite appréhension sur les tacles, à cause de ma blessure. Alors, il me faisait travailler tout seul. Il m'établissait des petits ateliers individuels pour exercer mes appuis, retrouver la confiance dans mon genou. Suaudeau c'est quelqu'un de super.

— Vous êtes sous le charme ?

— Totalement. On pourrait croire qu'il est un peu... spécial, a priori. Pas du tout. Il est très près des joueurs. Il nous considère comme des adultes. Quand il voit qu'on commence trop à tirer la langue à l'entraînement, il arrête. Et puis, il varie ses exercices. Il invente tout le temps. On ne s'ennuie jamais. Quand je me lève le matin et que je me dis qu'il faut aller m'entraîner, ça me fait plaisir. Je sais qu'on va rire et s'éclater.

— Coco aussi ?

— Bien sûr ! Quand il veut s'éclater il s'éclate aussi. C'est le premier à rire quand il en a envie.

— Si on comprend bien, chez les Jaunes c'est la vie en rose.

— Oui, et tous les jours.

— Cela doit vous changer de Monaco.

— Ça on peut le dire. Je revis.

« Je n'ai pas de rancune contre Monaco ! »

— Ça reste un mauvais souvenir ?

— Bof, pas vraiment. Vous savez, je ne suis pas rancunier. Je n'oublie pas qu'il y a eu de bons moments. La première année s'était bien passée, j'ai quand même disputé le Championnat d'Europe. Il n'y a pas eu que du négatif.

— Il y a eu la deuxième saison...

— Evidemment, cela a été difficile, surtout pour ma famille. Moi, je ne montrais rien, j'avais l'air de bonne humeur quand même. Mais une fois rentré chez moi, je gamberrais quand même. En fait, je suis un anxieux, et je sais qu'à la maison ils ont passé des moments difficiles.

— Tout est parti de votre blessure au Championnat d'Europe, une blessure que vous avez traînée longtemps ensuite...

— Oui, je ne m'en suis pas remis très vite. Il y a eu des trucs qui n'ont pas été très bien faits...

— Vous n'avez pas été bien soigné ?

— De toute façon c'est du passé. Je vous l'ai dit je ne suis pas rancunier. Quand je retourne à Monaco je serre la main de tout le monde, des dirigeants. Je n'irai pas manger avec eux, mais je n'en veux à personne.

— On a pourtant le sentiment que vous en avez encore gros sur le cœur.

— Non, c'est seulement quand j'y repense. Vous savez, je suis quelqu'un de droit, d'honnête. Je ne triche pas. Quand j'étais blessé, j'étais vraiment. Quand j'ai été guéri, je l'ai dit. Je n'ai pas compris qu'on ne me donne pas ma chance. Quelqu'un qui est sorti de l'équipe sur blessure mérite qu'on lui donne sa chance. Même si ça tourne bien sans lui.

— Vous ne demandiez pas à Lucien Muller les raisons de votre mise à l'écart ?

— Si, j'en ai parlé avec lui. Il me répondait que l'équipe jouait bien et qu'il ne voulait pas y toucher. Comme ne ne suis pas du genre à contester je ne disais rien. Mais il y a des choses que je n'ai pas comprises.

— Par exemple ?

— Même lorsqu'il s'agissait de matches sans enjeu, comme une fois contre Beauvais, il ne me faisait pas rentrer. C'est pourtant dans ces occasions qu'il faut essayer les joueurs. Après, il y a eu la Coupe de France. Je rentrais de temps en temps, en demi défensif. Quand Puel s'est fait expulser en demi-finale, contre Lille, je pensais bien jouer la finale. Mais, là encore, l'entraîneur m'a fait un râteau. Cette Coupe, je ne la compte pas dans mon palmarès.

— Champion d'Europe et sur la touche, vous avez été inquiet pour votre avenir ?

— Avant le début de la période des transferts, oui. Mais après, quand j'ai constaté que Paris et Nantes s'intéressaient à moi alors que j'étais sur la touche, j'ai été rassuré. Cela voulait dire que des gens croyaient encore en moi.

— Vous avez hésité entre Paris et Nantes ?

— A l'époque oui. Ce que je voulais c'était retrouver le niveau de l'élite nationale, et ensuite revenir en équipe de France. Je me suis dit que si j'allais à Paris, si j'effectuais de bons matches, je risquais d'exploser très vite et de me retrouver rapidement avec les Bleus. C'était la possibilité d'une promotion instantanée qui m'intéressait à Paris.

— Pourquoi avoir choisi Nantes, alors ?

— Parce qu'on y fait moins de bruit, que l'ambiance est plus familiale. Il n'y a jamais vraiment d'histoires à Nantes. Je sentais que c'était ce dont j'avais besoin, à l'époque. Il me fallait un climat de confiance. Si par hasard je n'étais pas bon deux ou trois matches d'affilée, je voulais que cela ne fasse pas trop de vagues, qu'on continue de croire en moi. Heureusement, tout s'est très bien passé. Avec Michel (Der Zakarian) on s'est très bien entendu, nous avons la meilleure défense du Championnat, et maintenant nous sommes placés pour réussir quelque chose au niveau européen.

« Je ne suis pas une brute »

— C'est ce qu'on appelle une trajectoire idéale, avec comme récompense un retour en équipe de France. Malheureusement, la chute est moins réussie : un carton rouge contre la Yougoslavie, votre seconde expulsion en match international. Alors, Yvon Le Roux est-il une grande brute ?

— (Imperturbable) je ne crois pas. Avec le recul, je ne comprends toujours pas pourquoi je prends ce carton. Ou plutôt si : pour compenser le carton du Yougoslave.

— Vous y étiez quand même allé de bon cœur sur ce tacle.

— De bon cœur, oui. C'est mon boulot. Battiston m'a dit : « Sors Yvon », j'y suis allé. C'est l'ABC de la défense. Si je n'effectue pas ce tacle et que le Yougoslave part au but, que disent les gens ? « Oh ! là, là, ce Le Roux, qu'il est mauvais ! » Si on revoit ce tacle, on s'aperçoit qu'il n'est vraiment pas méchant, encore moins que celui qui m'avait valu mon expulsion contre l'Espagne. D'ailleurs, si je n'avais pas été expulsé, personne n'aurait parlé de mon jeu « dur ».

— Pourtant, dès le début de la rencontre vos interventions étaient plutôt musclées.

— Mais c'était un match décisif ! Il fallait de la rigueur. Il fallait impressionner. Dès la première intervention. Sans assassiner l'adversaire il fallait lui montrer qu'on était là. Si j'avais laissé le temps aux Yougoslaves

de se retourner et de faire leurs gris-gris, ont aurait eu encore plus de mal à s'en sortir.

— D'accord, mais quand on vous voit vous lancer pour tacle un adversaire on serre les dents pour lui. C'est toujours impressionnant.

— C'est sûr, je brasse de l'air. Sans doute ma masse physique me dessert-elle dans certaines occasions. Mais je ne suis pas un méchant. D'ailleurs, je n'ai jamais eu de problème avec les arbitres du Championnat, ils me connaissent. Dans toute ma carrière je n'ai été suspendu que deux fois. Et jamais un gars n'est sorti du terrain sur un de mes tacles (1). Je n'ai jamais cassé personne. Alors que si je voulais attraper un joueur et l'envoyer sur une civière, ce ne serait pas difficile. Mais ce n'est pas mon style.

— Mais vous aimez bien les tacles musclés, de face ?

— Non. Ceux que je préfère ce sont les tacles glissés. Quand je cours à côté de l'adversaire et que je me couche pour lui prendre la balle. En douceur.

— Les apparences sont trompeuses.

— Ça n'est pas de ma faute. Et puis je crois que la presse grossit un peu trop les choses. J'ai lu récemment qu'il faudrait que je joue moins dur parce que la France ne pourrait pas toujours gagner ses matches importants à dix. C'est un peu exagéré.

— Alors, Le Roux n'est pas un grand méchant loup ?

— Non. Rappelez-vous comment nous nous étions fait recevoir à Sarajevo. Il y avait eu de véritables attentats. Et je ne parle pas de certains tacles de Championnat où je me demande quelle sanction pourrait s'appliquer à certains gestes, quand je vois qu'un tacle régulier m'a valu un carton rouge...

— Et puis les grands méchants loups ne pleurent pas...

— C'est vrai, j'ai pleuré. Tout s'écroulait. Je suis rentré seul au vestiaire et quand je me suis retrouvé sur le banc ce fut terrible.

— Vous avez pensé à une possible suspension, disons de deux ou trois matches, qui pourrait compromettre votre participation à la Coupe du monde ?

— Non. Je suis sûr que je n'aurai pas plus d'un match. Si la commission visionne la cassette de la rencontre, je ne pense pas mériter plus.

« La France va retrouver une défense de fer »

— Et si par malheur vous preniez trois matches ?

— Je ne veux même pas y penser. Ça n'est pas possible. Henri Michel m'a dit que la Fédération allait écrire à la FIFA pour réduire la peine au minimum. Il m'a dit qu'un carton ne m'empêcherait pas de participer à la Coupe du monde. Et il m'a rappelé qu'il avait emmené Jeannol aux Jeux alors qu'il était aussi sous le coup d'une suspension.

— La défense de l'équipe de France n'aurait pas besoin de cela. Elle n'a guère fait preuve de sérénité au cours des derniers matches.

— Le bilan n'est pas négatif, puisqu'au bout du compte on se qualifie. Avoir perdu par deux à zéro en Bulgarie et en RDA n'a rien de dramatique. Il ne faut pas oublier que nous ne jouons pas contre des charlots ! La RFA et le Brésil aussi prennent des buts, nous ne sommes pas les seuls.

— Admettons. Pourtant on a ressenti une certaine fébrilité. Amoros n'est pas transcendant, et tant Bossis que Battiston ne semblent pas toujours à leur aise.

— Les explications sont simples. Manu est perturbé par son « affaire ». C'est normal. Il ne montre rien, mais je sais que ça le travaille. Je ne comprends d'ailleurs pas très bien pourquoi il a choisi ce moment pour engager la bataille. Avant un match décisif, ce n'était pas très judicieux. Mais quand il reviendra en forme il sera comme avant : un super.

— Et pour Bossis et Battiston ? Vous êtes bien placé pour en juger puisque vous jouez à leurs côtés.

— Je compare leur situation à celle de deux jeunes qui rentreraient en équipe de France, et qui seraient en train de passer un examen. Ils ont l'impression d'être jugés. Peut-être n'osent-ils plus faire certains gestes qu'ils effectuaient lorsqu'ils se sentaient en confiance. Regardez ce que fait Fernandez grâce à la confiance : c'est impressionnant. Pour moi, Max et Patrick sont d'excellents liberos et je leur garde la même confiance à tous les deux.

— Pourtant Platini a reconnu qu'il y avait des régals défensifs à faire.

— C'est vrai. Mais votre efficacité au cours de l'Euro 84 était née du stage de préparation. Quand on ne se voit que quatre jours pour préparer un match les automatismes sont plus difficiles à trouver. Avant d'aller à Mexico nous aurons largement le temps de nous préparer. Nous allons nous améliorer, et la France retrouvera une défense de fer. »

(1) Yvon oublie la sortie de Simonsen lors de France-Danemark, premier match de l'Euro 84. Mais il est vrai qu'il ne partait pas pour « casser » le Danois.

● Le jeune milieu de terrain niçois Claude Massa, qui a tenté de reprendre l'entraînement prématurément à deux reprises, a vu sa petite élongation survenue à Metz il y a plus d'un mois, se transformer en tendinite des adducteurs. Résultat, il est à présent au repos et se contente de trotter.

● Les problèmes entre Dominguez et l'OGC Nice, qui avaient perturbé le début de saison du club, semblent totalement oubliés. Le buteur argentin se plaît tellement sur la Côte d'Azur qu'il envisage d'y investir dans l'immobilier.

AMOROS VA-T-IL CONTRE-ATTAQUER ?

La décision est tombée, nette, mardi dernier. La commission juridique de la Ligue nationale a confirmé que le contrat liant Manuel Amoros à l'AS Monaco devait courir jusqu'à l'échéance prévue, fin mai 1990. Cette décision, si elle satisfait amplement Jean-Louis Campora, président de Monaco (1), n'est pas de nature à contenter Manuel Amoros et son avocat, M^{re} André Bufard, lesquels ne s'avouent pas vaincus pour autant. Tous deux attendent de lire les attendus de la décision qui devraient leur parvenir dans quelques jours pour poursuivre leur combat. Une fois en leur possession, quelle attitude adopteront-ils ? Probablement tenteront-ils de faire appel de la décision dans le délai imparti, c'est-à-dire quinze jours. Cette démarche, cependant, a très peu de chance d'aboutir à un résultat concluant et sans doute se retourneront-ils alors vers les juridictions de droit commun, hypothèse qui avait été envisagée dès le début de l'affaire. Tout le problème est de savoir si, oui ou non, Manuel Amoros a intérêt à adopter cette attitude jusqu'au boutiste, laquelle pourrait contrarier la suite de sa carrière à Monaco où même en équipe de France. Mais quoi qu'il arrive, désormais, on le voit mal porter le maillot monégasque pendant trois saisons encore et Jean-Louis Campora, fort de la décision de la commission juridique, pourrait bien le placer sur la liste des transferts dès la fin de la saison à un prix très intéressant pour son club. Il ne s'agit là que d'une hypothèse, bien entendu, mais qui doit être sérieusement prise en considération. Un club peut-il, en effet, garder un joueur contre son gré ?

(1) Puisque l'occasion nous en est donnée, précisons que Jean-Louis Campora a relevé quelques « inexactitudes » dans l'enquête que nous avons menée sur l'affaire Amoros dans nos éditions précédentes. Voici donc, porté à votre connaissance, le texte qu'il nous a fait parvenir.

« L'Association sportive de Monaco n'a jamais « conservé précieusement dans ses tiroirs, en attendant le cap des dix-huit mois », les contrats de prolongation des joueurs Puel, Bijotat et Bellone, qui ont bien été adressés dans les délais normaux à la commission juridique, laquelle, en définitive, ne les a pas homologués pour des motifs qui sont sans rapport avec la situation du joueur Amoros et, qui plus est, sans qu'il y ait eu, après coup, une intervention des intéressés auprès de cette juridiction. »
Dont acte.

● Depuis dix-huit saisons, le FC Metz court, mais en vain, après une première victoire à Sochaux. Seuls deux nuls avaient éclairé cette période. Il est certain que cette victoire acquise vendredi dernier a pleinement satisfait les protégés de Marcel Husson.

● Jacques Van Kerckhaver, l'ex-préparateur physique du FC Toulon, passé à l'AS Monaco, a retrouvé Mayol avec plaisir. Il reste optimiste quant à son avenir : « Je suis ambitieux et je désespère surtout pas de me voir confier une équipe de premier plan », nous a-t-il avoué.



Mercredi 27 novembre. — 16 heures. A 2. SPARTAK MOSCOU-NANTES en direct de Tbilissi (URSS). Troisième tour aller de la Coupe de l'UEFA. Commentaires de Michel Drucker et Roger Piantoni.

Jeu 28 novembre. — 22 h 05. A 2. PLANETE FOOT. Magazine présenté par Bernard Péro. Invité : Robert Budzinski. Les buts de la Coupe de l'UEFA et un reportage de Richard Diot sur le déplacement de Nantes à Tbilissi. Le point sur la Coupe du monde et un reportage sur l'équipe d'Argentine par Olivier Rey. Rétrospective : Les inters, une série d'Alain Vernon.

Vendredi 29 novembre. — 20 h 15. Canal Plus : BORDEAUX-PARIS-SG en direct. Vingt-deuxième journée de Championnat. Commentaires de Charles Bietry et Michel Denisot.

Dimanche 1^{er} décembre. — 12 heures. TF 1. TELE-FOOT. Magazine présenté par Thierry Roland. Toute l'actualité de la semaine en images.

Lundi 2 décembre. En soirée. Canal Plus. ETOILES ET BUTS. Les étoiles de FF avec un journaliste de la rédaction, les buts italiens et la Division II.

Un Danois chez les Lions

La direction générale de Peugeot a donné son feu vert financier au FC Sochaux pour l'acquisition du Danois Søndstrupp, la saison prochaine. Le joueur est attendu en Franche-Comté le 8 décembre prochain.



Ils l'ont dit

De Mosca, à propos de Bocandé (trois buts contre Rennes) : « Non seulement on lui a fourni le pain, mais encore on lui a mis du beurre et de la confiture sur les tartines. »
Il oublie de dire qu'ils lui ont aussi mâché le travail.

De Pascal Olmeta, à propos de France-Yougoslavie : « A la limite, cette non-sélection va me faire du bien. Je vais me remettre en question. Je n'ai pas dit mon dernier mot. »
Hélas !!!

Du Strasbourgeois Niesser : « Devant Toulon nous avons réalisé quelques mouvements de belle facture. »
Le problème, c'est qu'ils n'ont pas su saler l'addition.

Du Messin Michel Ettore : « La griffe Husson continue de porter ses fruits. »
Mais qu'a-t-il greffé à Bocandé pour lui donner la pêche ?

● Récemment remis en selle par le Loto sportif dont il fut le premier grand vainqueur, l'ex-gardien de but de l'équipe de France de football et du grand Reims, Dominique Colonna se veut mesuré lorsqu'on lui demande son avis sur Joël Bats, l'actuel portier des Bleus : « En vérité, dit-il, nous aurions un supergardien si l'on pouvait ajouter 2/3 de Bats et 1/3 d'Olmeta. » Détail : Olmeta

● Les programmes de trêve des clubs pros se dessinent peu à peu. Les plus chanceux ont réussi à dégouter une tournée à l'étranger, ce qu'il y a de plus lucratif. C'est le cas du FC Metz qui propose une mini-tournée aux Antilles.

● François Yvinec a annoncé la semaine dernière qu'il ne solliciterait pas un nouveau mandat à la tête du Brest Armoricain. Mais cela ne veut pas pour autant dire qu'il ne sera plus le président du club la saison prochaine.

● Jean-François Larios, le milieu de terrain du RC Strasbourg, a été opéré vendredi matin à Colmar des séquelles de la contracture musculaire qu'il avait contractée il y a près de deux mois, a-t-on appris samedi de source médicale. Selon cette même source, le meneur de jeu de l'équipe alsacienne restera hospitalisé une huitaine de jours, et devrait pouvoir reprendre l'entraînement dans environ six semaines.

● Constantin Beskov, l'entraîneur du Spartak de Moscou, ne s'est pas trop étendu samedi sur la rencontre Nantes-Strasbourg : « J'ai vu une bonne équipe et quelques individualités intéressantes comme Ayache, Buruchaga, Halilhodzic et Touré », s'est-il contenté de dire.

● Michel Bibard, qui a été opéré la semaine dernière du ménisque, était samedi à Nantes pour assister au match de son ancienne équipe contre Strasbourg. Profitant de cette opération pour venir saluer ses anciens coéquipiers et surtout visiter de la famille.

● La lecture du bulletin officiel de l'OGC Nice « Allez Nice » révèle que Bastia doit encore 41 300 F à Patrick Vermet, aujourd'hui à Toulon, et 18 200 F à Louis Marcialis devenu nancéien.

Bats c'est bath (suite et fin)

Contrairement à certains magazines de bandes dessinées, France Football n'a pas décidé de publier des histoires à suivre ou des feuilletons hebdomadaires mais une regrettable erreur ayant privé nos lecteurs la semaine dernière de la fin du « papier » consacré à Joël Bats après France-Yougoslavie, nous vous la restituons ci-dessous. Avec nos excuses.

Incontestablement, Joël Bats a pris de la bouteille depuis ses débuts en équipe de France. « J'ai eu la chance, par rapport à mes prédécesseurs, de rentrer dans l'une des plus belles équipes de l'histoire et d'y être mis en confiance rapidement. J'ai ensuite progressé dans la préparation des grands événements, ceux où la pression est énorme. Pour ce match contre les Yougoslaves, je me suis bien préparé, je suis rentré sur le terrain très concentré et je n'ai jamais eu la trouille. Il y a quatre ans, j'aurais eu les jambes molles. Là, j'étais sûr de moi. »

« LE MEILLEUR GARDIEN DU MONDE »

Et ses équipiers sont sûrs de lui. C'est d'ailleurs l'apport principal de Joël Bats, en dehors de ses exploits répétés. On l'a encore vérifié au moment de décrocher le billet mexicain. Un petit tour de table le montre facilement. « Heureusement que Joël était là, dit Ayache. Notamment dans ses sorties au deuxième poteau. Il a montré sur ce match qu'il est largement le meilleur gardien français. » Amoros : « Il a sauvé les meubles en seconde mi-temps. » Fernandez : « Il nous a sauvés en deux ou trois occasions, c'est la classe des grands gardiens. » Giresse : « Joël a encore été parfait. Comme toujours, il nous apporte beaucoup de sérénité, notamment par ses prises de balle très nettes. »

Nous avons gardé pour la bonne bouche le jugement de Michel Hidalgo, cité en préambule et qui mérite de pouvoir actualiser son sentiment sur la défense de l'équipe de France : « Elle connaît quelques petits problèmes mais son efficacité n'est pas sensiblement modifiée par rapport à son époque. La différence vient de la présence d'un gardien qui n'est pas contesté. On a cherché longtemps un garçon comme Bats. Il y a eu André Rey mais il s'est blessé avant le Mondial 78. Enfin, Joël est arrivé. Il s'est imposé grâce à ses qualités contradictoires : une tranquillité extraordinaire doublée d'une vitesse d'intervention de fauve. En tête à tête avec un attaquant, Joël sort neuf fois sur dix vainqueur. Pour moi, il est aujourd'hui le meilleur gardien du monde. »

Pourvu qu'il soit, demain, le gardien champion du monde.

● Comme ils l'avaient fait avant la venue de Nantes, les Sochaliens sont allés se préparer à nouveau dans une petite localité du haut Doubs. C'est un lieu de retraite paisible, mais cette fois-ci la mise au vert ne leur a pas réussi puisque c'est Metz qui l'a emporté.

● Albert Gemmrich, piâtré depuis sa greffe osseuse, d'il y a trois semaines, a effectué sa première « sortie » vendredi lors de Nice-Marseille. Il espère reprendre l'entraînement après la trêve.

● On murmure que Canal Plus couvrira la prochaine Coupe du monde par un magazine quotidien d'une heure, jouant ainsi son rôle de chaîne de complément à la qualité jamais démentie.

● Aucune tournée n'est prévue à la trêve pour les Niçois dont l'entraîneur Jean Sérain affirme : « C'est une période trop courte pour nous disperser. Nous en profiterons pour récupérer nos blessés et bien préparer la seconde partie du Championnat qu'il faudra terminer au sprint. »

LE FOOT NOURRIT SON HOMME

Seulement 6 621 spectateurs mercredi soir au nouveau stade Louis-II pour une affiche telle que Monaco-Nantes. Et la retransmission du match en direct sur Canal Plus n'y était pas vraiment pour rien. Car il y a des petits malins qui savent amortir leur redevance mensuelle de 145 F. Comme le patron d'un restaurant, place Saint-Philippe à Monaco, qui grâce à un grand écran et deux postes de télévision normaux a réussi à attirer dans son restaurant près de 200 personnes. Le forfait repas match était parait-il à 100 F ce qui, si la chère y est bonne, est tout à fait séduisant.

LA VÉRITÉ SORT DU GOULOT

Vous avez ci-contre un spécimen de l'étiquette qui figurait sur chacune des deux cents bouteilles de vin que les anciens internationaux ont trouvées sur la table de leur repas commémoratif, avant le France-Yougoslavie du 16 novembre dernier. Signons, pour faire taire les mauvaises langues, que ces bouteilles étaient offertes gracieusement par Bernard Bosquier. Après avoir fait son beurre dans le foot, « Bobosse » a décidé de faire son vin, mais il n'a pas songé un seul instant le faire sur le dos des « tunique bleues ». Car il est dit : « Si tu voles ton frère, tu te voles toi-même. »

CUVEE BERNARD BOSQUIER



● Patrice Poullain, le milieu défensif parisien, se remet lentement de sa fracture de la tête du péroné droit. Il a commencé la rééducation hier, mais ne peut pas encore courir. « J'ai perdu beaucoup de musculature, a-t-il avoué. Mais en m'accrochant je pense être prêt à rentrer après la trêve. »

● De Gérard Buscher : « Avec mes deux buts face à Laval je retrouve la confiance de l'an dernier. Je ne suis pas loin des internationaux au classement des buteurs. » Mais, pour aller au Mexique, ce sera une autre paire de manches.



GRRR !

T comme Touré, T comme Tigre. C'est pareil. Que vous mettiez l'un ou l'autre dans votre moteur, vous augmentez votre carburant. Nantes a choisi. Et à voir le sourire d'Amisse, on se doute que le FCN tiendra la route. Européenne, bien sûr.

(Photo André LECOQ)

● L'épouse du colossal Uwe Reinders vient de faire l'acquisition d'une splendide 205 GTI. La voiture qui n'avait que 300 kilomètres au compteur fonctionnait à l'entière satisfaction de sa propriétaire qui est étudiante. Hier, sur le parking de la faculté, la jolie voiture a été empruntée par un inconnu, à la grande colère évidemment de Reinders qui a dit bien des choses sur ce qu'il pensait des voleurs.

● Afin que ses joueurs soient le moins possible dépayés la semaine prochaine à Tbilissi, où ils affronteront en match aller de Coupe de l'UEFA le Spartak de Moscou, le FC Nantes a décidé que le chef du centre de la Jonelière préparera à l'intention de l'équipe quatre repas qui seront réchauffés sur place mardi et mercredi prochains.

CHABAN : « VIVEMENT GIRESSSE ! »

M. Jacques Chaban-Delmas, député-maire de Bordeaux estime que le titre de champion de France est pratiquement perdu pour la formation bordelaise qui doit désormais assurer une place pour une Coupe européenne.

« Après la défaite subie à Lens, il est important de ne pas baisser les bras, a déclaré samedi à Bordeaux M. Jacques Chaban-Delmas. Ce match était important et l'absence d'Alain Giresse a été préjudiciable au rendement de l'équipe. Bordeaux, sans son capitaine perd en valeur pratiquement une division.

Il faut désormais faire le meilleur parcours possible pour terminer dans les trois premiers et se qualifier pour une Coupe européenne. Le PSG possède en effet 9 chances sur 10 de remporter le titre de champion », a conclu le député-maire de Bordeaux.

● Le milieu de terrain du Stade Rennais, Patrice Rio, s'est vu décerner le premier Trophée Orange créé par le Club de la presse de Rennes et de Bretagne pour récompenser une personnalité se distinguant par son amabilité et sa coopération avec la presse. Rio a reçu sa récompense en présence de son président, Gérard Dimier, et de l'entraîneur Pierre Mosca.

● Le Sochalien Agerbeck serait en discussion avec Besançon pour aller renforcer cette équipe de Division II. Agerbeck en a assez de jouer en Division III.

● Le jubilé Francis Andrade est confirmé. Le Toulouse FC fêtera son ancien défenseur à l'occasion d'un match qui se disputera en nocturne le mardi 3 décembre à Muret.

CONFIDENCES

M. Vidal est chauffeur de métier. Il y a dix jours, il avait été chargé de véhiculer Alexis Ponnet, l'arbitre de France-Yougoslavie. Parmi les petites confidences du second au premier, celle-ci : « Lorsque j'ai sifflé coup franc pour une faute de Fernandez en début de match, je lui ai dit, la prochaine fois, c'est le carton. Savez-vous ce que Fernandez m'a répondu ? Monsieur l'arbitre, excusez-moi d'avance. » Luis est décidément inimitable. Et puis, cette seconde confidence, toujours rapportée par M. Vidal : « Bossis est le meilleur libero du monde », dit M. Ponnet. Ajoutons que M. Vidal nous a fait à son tour cette confidence : « Je suis supporter du Racing. »

● Le stoppeur toulonnais Luigi Alfano et l'attaquant monégasque Daniel Bravo ont eu quelques mots à la sortie, le jeune attaquant rouge et blanc n'ayant guère apprécié « l'attentat », selon ses termes, commis par le Toulonnais sur son acolyte préféré, Bruno Bellone.

● Bruno Bellone avait pourtant le moral avant Toulon-Monaco : « Ne suis-je pas d'ici ? », nous avait-il annoncé. Et de fait, né à Toulon, toute sa famille était au grand complet dans les tribunes.

● André Sudre, l'ancien président du FC Toulon, est revenu au bord de la rade et déjà les spéculations vont bon train quant à son éventuel retour aux affaires. Mais l'ex-attaquant de l'équipe de France amateurs reste évasif : « Il faudrait que pas mal de choses changent », nous a-t-il seulement précisé.

● Le Roux, Ayache, Touré et Kombouaré n'ont vu que la seconde mi-temps du match Bruges-Spartak, la première ayant été visionnée lorsque les internationaux nantais étaient en stage avec les équipes de France. « Mais c'est suffisant pour se faire une idée précise de Moscou, a dit Le Roux. Je sais, par exemple, qu'à partir du moment où ils prennent le ballon derrière, ça va très vite devant. Il ne faudra surtout pas que les Soviétiques prennent confiance. »

Quand Alain Moizan a pris en main l'équipe de Bastia, après onze journées, le club corse était dernier avec six points. Le miracle eut lieu. Avec neuf points en sept rencontres, Moizan a sorti le SECB de l'ornière, en l'arrachant à la charette des relégables. Mais voilà que Bastia vient de subir trois défaites consécutives, retournant à l'avant-dernière place et à ses inquiétudes du départ. Pourtant, Moizan a chamboulé son équipe vendredi à Rennes. Mais la chute n'a pas été enrayée.

« Alain Moizan, vous avez aligné une petite moitié de l'équipe de Troisième Division à Rennes. Pourquoi ?

— Nous venions de perdre 4-1 à Nancy, et 1-0 chez nous, face à Lens. Ce ne sont pas ces défaites qui ont motivé mon geste, mais le comportement du groupe lors de ces deux rencontres. Je n'étais pas satisfait du jeu produit, et changer quelques éléments m'a semblé salutaire, même si nous avons encore perdu à Rennes.

— Faut-il parler de mises au repos ou de mises à l'écart ?

— Les deux. Il y a une certaine lassitude physique. C'est un aspect important des choses. Un garçon comme Thierry Meyer, par exemple, est au bout du rouleau. Mais il s'agit également de mises à l'écart. On ne pouvait pas continuer comme ça. Il fallait provoquer un choc.

— Vous avez choisi de sanctionner.

— Comprenez-moi : je ne mets pas en cause la bonne volonté des joueurs. Contre Lens, ils se sont bien battus. Mais ce n'était pas ça. Alors ? J'ai cherché à les faire réagir parce que cela était indispensable.

— Sortir des garçons comme Meyer, Cubaynes, Squaglia et surtout Solsona, c'est surprenant.

— Pas pour moi. Dans mon esprit, tout le monde est au même niveau, et il n'y a aucun passe-droit. Je répète que je ne reproche rien à mes joueurs sur le plan individuel.

— Tout de même, vous savez ce que c'est qu'être écarté d'une

une deux

ALAIN MOIZAN

équipe pour l'avoir été à Saint-Etienne.

— Exact, bien que mon cas était différent puisque je suis sorti sur blessure. Ce n'est qu'ensuite que l'on m'a écarté. Je sais que c'est dur moralement. Mais il faut savoir se remettre en question.

— Ce sont pourtant ces mêmes joueurs qui vous ont aidé à remonter la pente à votre arrivée à la direction technique.

— Nous avons effectivement connu sept matches de presque bonheur. Mais il s'est ensuite produit un relâchement inconscient, et nous sommes retombés dans nos travers de la saison dernière et du début de saison. Quand on décide de jouer d'une certaine façon, il faut s'y tenir. Il y eu des carences techniques et tactiques.

— Que pensez-vous des quatre joueurs incorporés à Rennes ?

— Un seul faisait ses véritables débuts pros : Moracchini. Il a confirmé ce que je pense de lui, à savoir qu'il possède énormément de qualités et de talent. Spinelli avait déjà disputé deux matches contre Nantes et Sochaux. Marchioni n'est pas vraiment un débutant. Quant à Testa, il a marqué un beau but plein de courage et de volonté. En fait, je n'ai pas changé les hommes, mais la formule.

— Songez-vous à faire rentrer...

Alain Moizan ?

— Tout à fait. Il y a maintenant deux mois que je suis inactif alors je m'entraîne pour retrouver la condition physique. Je pense jouer en Division IV vendredi, en lever de rideau de Bastia-Nantes. Si tout va bien, je pourrais réapparaître dans



l'équipe fanion à Toulon la semaine prochaine.

— A quel poste ?

— Sans doute libero. Autant pour ne pas être trop sollicité physiquement que pour stabiliser une défense qui doute de plus en plus. Elle vient d'encaisser huit buts en trois matches.

— Ce serait un camouflet pour Félix Lacuesta, qui tient bien son rôle clé en défense.

— Au contraire, cela permettrait à l'équipe de bénéficier de l'excellente forme de Félix, qui serait très utile au milieu du terrain.

— Franchement Alain, vous ne rencontrez pas trop de difficultés à mener ainsi le SECB à votre guise dans le contexte bien particulier de la Corse ?

— Je crois que les gens comprennent ce qui se passe et aussi pourquoi j'agis.

— Pour vous, c'est l'état de grâce ?

— Je n'y fais pas attention. Je m'en fous. Si j'écarte des joueurs de l'équipe, ce n'est pas pour mon plaisir ou pour me rendre intéressant. Je prends simplement mes responsabilités. Quand la soupe est mauvaise, il faut changer les ingrédients. »

P.-M. D.

LES BOULETS ROUGES DU SPARTAK

Le Spartak de Moscou est une équipe canon. Si les Nantais en doutaient, un coup d'œil sur le classement final du Championnat soviétique les en convaincra. Passons sur le fait que le club moscovite a passé quatre buts à Jaiguiris Vilnius, lors de la dernière journée, et attachons-nous à la lecture des tablettes. Le Spartak termine à deux petits points du champion, le Dynamo de Kiev, avec quatre points d'avance sur Dniepr. Ils se sont montrés les plus efficaces, avec 72 buts marqués. Quant à la défense, elle n'a pris que 28 buts, soit seulement deux de plus que Kiev.

Les Nantais devront donc tenir bon sous le feu des canons rouges.

● Avant, Tbilissi et Nantes étaient deux villes jumelées. Mais depuis l'attentat des forces armées soviétiques contre le Boeing des Korean Airlines, la municipalité nantaise a décidé de ne plus tenir compte de ce jumelage, raison pour laquelle aucun représentant de la mairie ne sera présent en Union soviétique demain.

● Marguerite a pu reprendre la compétition et Jean-Philippe Rohr vient de recevoir le feu vert de son chirurgien stéphanois, le professeur Imbert, pour reprendre l'entraînement avec les pros, dès hier. Mais l'infirmerie niçoise ne se vide pas pour autant. Le capitaine des Aiglons, Carlos Curbelo, s'est fait une petite elongation à la cuisse dans le match face à l'OM et sera contraint à 3 ou 4 jours de repos.

● « Physiquement, je crois que nous sommes au creux de la vague depuis 2, 3 matches », déclarait Jean-Paul Bernad à l'issue laborieuse du match Nice-OM. Il ajouta : « Il ne faudrait pas trop tirer sur la corde. » Cette préoccupation de favoriser la récupération n'échappe pas à l'entraîneur, Jean Sérafin, qui depuis quelque temps allège ses séances d'entraînement et multiplie les séances de soin.

Paris leader européen

Le Paris-Saint-Germain est la seule équipe professionnelle invaincue dans son Championnat national après la 21^e journée. Ses compagnons de route, le Sporting de Gijon et le FC Porto sont en effet tombés devant Barcelone et Portimense aux treizième et onzième journées.



● Robert Dewilder connaît des problèmes pour former son milieu de terrain. Vendredi, en effet, jouaient Le Guen, Guérin, Bouquet et Petrovic. Sur la touche, il y avait Bernardet, Muslin, Bellisi et Dupraz. Ajoutez Henry qui joue désormais en pointe et vous aurez une idée de l'effectif brestois dans ces compartiments de jeu !

● Vincent Guérin fêtait vendredi soir ses vingt ans. Autre particularité du Brestois : il jouait face à Laval son troisième match en sept jours.

● La presse parisienne commet souvent l'erreur d'attribuer au président sochalien Thouzery un prénom erroné. « C'est vrai que très souvent on me prénomme Jean, or Jean est le prénom de mon frère, lequel, tout heureux, s'étonne qu'on lui prête autant d'attention puisqu'il ne connaît absolument rien aux choses du football. » C'est ce qui s'appelle faire le Jacques...

● Après le match de Sochaux, le Messin Jules Bocandé s'est empressé de savoir si le Bordelais Reinders avait marqué un but contre Lens. En apprenant que l'Allemand avait fait chou blanc, le Sénégalais, qui, rappelons-le, avait ouvert le score au stade Bonal, n'a pas manqué de laisser éclater sa joie. « C'est super pour moi et pour mon équipe. »



PLATINI, LE RESPONSABLE

Michel Platini ne parle pas volontiers des problèmes clés de l'équipe de France. Ou alors il dément. En revanche, il semblerait qu'il écrive plus facilement sur le sujet, si l'on en croit l'article qu'il a signé dans le dernier *Paris Match*. Nous vous en livrons, ici, quelques morceaux choisis.

« ... Ma propre réussite ne m'obsède pas, mais quand on m'engage à l'analyser, comme ici, je ne trouve qu'un mot qui explique tout : la responsabilité. »

« ... Aujourd'hui, il y a un peu de désordre dans la tenue. L'équipe de France a perdu de son brio et de sa facilité. On l'a vu en Allemagne de l'Est. J'ai râlé. Je crois qu'il faut savoir hausser le ton, quand on n'est plus dans la note. Un bon coup de gueule, ça vaut mieux qu'un coup bas. Mais qu'on ne me fasse pas mener de faux procès. Protester contre les chevauchées vaines de tel ou tel arrière, n'est qu'un simple rappel au devoir de défendre quand on fait profession de défendre. Pour le reste, il faut simplement que la France retrouve son jeu simple, à une touche de balle. »

« ... Rien n'a changé depuis la passation des pouvoirs entre Michel Hidalgo et Henri Michel. Cela ne m'empêche pas de souligner, quand il le faut, nos erreurs ou nos errements collectifs. Depuis dix ans, nous avons pulsé notre volonté de vaincre dans une indiscutable solidarité de groupe. Et c'est vrai que, pour ma part, je me sens responsable du destin de celui-ci. »

« ... Il n'y a pas si longtemps, nous sommes revenus tout penauds de RDA. Battus et pas contents du tout. On s'est fait épingler par des critiques à la mémoire courte. Je n'ai pas aimé du tout. »

Concluons par cette dernière citation : « ... Samedi, au Parc des Princes (contre la Yougoslavie), la France ne jouait pas au football-spectacle. Elle était en mission : Un pour tous et tous pour un. » C'est bien ce qu'on avait cru comprendre.

● Alain Roux, le kiné brestois, ne manque pas de travail en ce moment : Bellisi, Buscher, Le Guen et Bosser notamment sont blessés et plus ou moins incertains pour le déplacement à Marseille.

● Le Sochalien Franck Sauzée est guéri. Il a repris du service samedi soir avec l'équipe 2, qui jouait en amical à Tavaux, et il entend reconquérir au plus vite sa place au sein de l'équipe fanion.

n'en croyez pas un mot

Officiellement, ils sont maintenant vingt à avoir essayé de faire chuter le Paris-SG. En vain. Et même en vain... et un, car le match de Lille sera certainement homologué, les Parisiens n'étant aucunement responsables de la panne d'éclairage qui survint à quatre minutes de la fin de la rencontre. Il est vrai aussi que, depuis un bon moment, les leaders ne brillaient pas de mille feux et que l'arrêt des projecteurs n'a fait qu'amplifier le phénomène.

Toujours est-il que c'est un P-SG invaincu qui se présentera vendredi à Bordeaux pour le compte de la vingt-deuxième journée. Le vieux record des Stéphanois (21 matches sans défaite), égalé par Paris, sera-t-il battu ?

Il ne faut pas trop compter sur les Girondins pour réussir cet exploit ! Ils sont les tenants du titre, et ils aimeraient bien être les premiers à faire toucher les épaules

Bordeaux handicapé

à ce présomptueux challenger.

Le président Claude Bez ne partage pas une amitié indéfectible avec son homologue parisien Francis Borelli, et il serait sans doute ravi, à la fin du match, de lui adresser néanmoins quelques paroles consolatrices !

« Encore que, estime le président bordelais, je me demande s'il ne serait pas souhaitable que nous ne battions pas le P-SG. En effet, cette saison, M. Borelli est curieusement très discret. Sans doute par superstition, il a décidé de se taire tant que son équipe ne serait pas vaincue. Si on gagne, il va de nouveau nous pomper l'air ! Cela mérite réflexion ! »

Bien entendu, il s'agit là d'une boutade. M. Bez désire ardemment que son équipe gagne, ne serait-ce que pour

démontrer à Francis Borelli qu'il ne suffit pas d'acheter des joueurs à la tonne pour conquérir un titre.

« D'ailleurs, explique Claude Bez, Borelli a acquis n'importe qui. Il n'a même pas repéré le seul joueur qui lui aurait apporté le titre sur un billard, et pour lequel je lui aurais fait un prix : Fernando Chalan. »

Ajoutons encore que les Bordelais estiment que les Parisiens vont bénéficier d'un avantage considérable pour ce match de vendredi, et qu'en conséquence leur handicap risque d'être insurmontable.

Après avoir alerté la Ligue, Claude Bez a en effet déclaré : « Il est vrai que les deux équipes ne seront pas à égalité. Cette saison, les Parisiens ont joué quatre minutes de moins que Bordeaux en Championnat. Nous sommes donc terriblement désavantagés ! »

Pierre Courtois

Canal + aime Bordeaux

Après l'annonce de la diffusion de Bordeaux-P-SG le 29 novembre prochain, Canal Plus prépare de nouvelles exclusivités pour ses abonnés. La chaîne veut également retransmettre prochainement Nancy-Bordeaux, qui serait alors avancé du 8 au 7 décembre, et Monaco-Bordeaux le 17 janvier.

que deviens-tu ?

RICHARD KRAWCZYK

- Né le 24 mai 1947 à Aix-Noulette (Pas-de-Calais).
- 1,68 m, 78 kg (+ 10 kg).
- Clubs : Lens, Metz, Reims, Nœux-les-Mines.
- Postes : ailier gauche et milieu de terrain.
- Palmarès : vice-champion de France en 1977. Demi-finaliste de la Coupe de France en 1972 et 1974.
- Une sélection (1967) : France b. Luxembourg : 3-1).
- Marié, sans enfants.
- Propriétaire d'un café à Nœux-les-Mines.

« J'ai abandonné le football de haut niveau en 1978, à cause d'une grippe à la suite de laquelle j'avais commencé à souffrir d'asthme. Une fois rétabli, la possibilité m'a été offerte de reprendre un bar à Nœux-les-Mines. Ce bar, que je tiens toujours à l'heure qu'il est, qui est situé 388 route Nationale et s'appelle « Le Zébulon ». Zébulon, pour ceux qui ne le sauraient pas, c'est le sobriquet dont le public de Lens m'avait affublé. A cause du fait que je disposais d'une excellente détente. Zébulon, c'était un des personnages d'une émission pour enfants *Le Manège enchanté* et qui avait un ressort à la place des jambes.

Jusqu'en 1981, j'ai joué avec l'US Nœux-les-Mines, où j'avais signé en 1979 un contrat promotionnel. Après quoi j'ai décidé de créer un club corporatif, le FC Zébulon, où je suis entraîneur-joueur. Nous nous entraînons deux fois par semaine et nous avons notre match le samedi. Mon équipe dispute une espèce de Championnat corpo organisé par la ville de Béthune. L'an passé, nous avons été champions de notre poule et nous sommes montés dans la division supérieure. Mais cette saison, même si nous finissons encore premiers, nous ne pourrions monter plus haut. Pour la bonne raison qu'il n'existe plus d'autre division dans ce Championnat.

J'envisage actuellement de m'associer avec un ami qui est chauffagiste. Je travaillerai sans doute comme commercial. Dans un premier temps, je continuerai à m'occuper de mon café. Mais il est probable que je l'abandonnerai par la suite. Voilà six ans et demi que je m'occupe de ce bar. Maintenant, je commence à avoir envie de laisser tomber. Cela me laisse trop peu de temps libre.



L'un des rares sports que je pratique encore, en dehors du football, c'est le tennis. Je ne suis pas classé, mais je me défends honorablement.

J'habite actuellement une petite ferme à Hersin-Coupigny, une ville dont ma femme est originaire. Cette ferme, qui date de 1840, je l'ai achetée il y a dix ans et je l'ai retapée moi-même. Tout en en conservant le style.

Si je ne compte qu'une seule sélection en équipe de France, c'est, je pense, parce que j'ai commis un certain nombre d'erreurs de jeunesse. Ces bêtises ont, sans aucun doute, abrégé ma carrière internationale. Je vous donne quelques exemples. Lors d'une tournée en Algérie avec l'équipe de France, je refuse de rentrer en cours d'un match. Une autre fois, j'ai décliné une sélection avec l'équipe de France A qui jouait en amical à Lyon contre le Real Madrid. Pourquoi ? Je ne sais pas très bien. Je venais de me marier et je ne voulais pas laisser ma femme toute seule. Si je n'avais pas fait autant l'imbécile, j'aurais peut-être compté au total une quarantaine de sélections. C'est-à-dire autant que Georges Bereta avec qui j'ai fait mes débuts sous le maillot tricolore. »

Hervé OLCZYK.

POLITESSES MOSCOVITES

Robert Budzinski et Jean-Claude Suaudeau ont été séduits par l'accueil que leur ont réservé les responsables soviétiques lors de leur périple d'observation à Moscou. « Ils nous ont accueillis avec la voiture au pied de l'avion, expliquait le soir de Monaco-Nantes le directeur sportif nantais. Nous sommes arrivés à dix-huit heures et repartis à cinq heures du matin, après avoir assisté à un match en salle remporté par le Spartak de Moscou devant Karkov (3-1). Toutes les « négociations » se sont bien passées. Ils avaient accepté l'inversion des matches, nous avons accepté de venir par Aeroflot, qui est moins cher, et nous évite de subir les contrôles de douanes à Moscou. »

Hélas, les dirigeants nantais devaient apprendre samedi que s'ils ne passaient pas par Moscou, ils devraient faire escale à Kiev. « Supplément » sur un vol direct de quatre heures : deux à trois heures dans l'azur soviétique. Commentaire laconique de Budzinski : « Il faudra maîtriser nos nerfs. »

Belle et bonne semaine pour le leader parisien.

Il ne sait pas encore s'il conservera le point acquis à Lille (match arrêté à la 86^e minute), mais il sait qu'il se présentera ce vendredi à Bordeaux nanti de six points d'avance et d'un avantage psychologique important. Dans le même temps, en effet, où Paris-SG venait facilement à bout de Toulouse, les Girondins subissaient à Lens leur quatrième défaite de la saison. Semaine agréable également pour Nantes, auteur d'un match nul à Monaco et d'un succès sur Strasbourg, et qui jouera demain à Tbilissi l'esprit presque tranquille. Deux succès à l'extérieur seulement : Lens à Bastia (mardi) et Metz à Sochaux (vendredi). Sochaux, Lille, Strasbourg et Bastia sont dans une situation préoccupante.

L'envers bordelais

par François de MONTVALON

Il y a des matches, comme celui-là, qu'on pourrait se permettre de décrire avant même qu'ils ne s'écrivent. Des matches joués avant même qu'ils ne soient joués. Il suffit, pour cela, de planter un décor. Les mots viendront ensuite en guise de conclusion. C'est Lens-Bordeaux, vendredi soir.

Il fait froid. Ni plus ni moins qu'à Sochaux où encore qu'à Lille le mardi précédent. Il fait froid, car c'est novembre. Il fait froid et le spectateur potentiel, cet illustre inconnu qui fait l'affluence du Championnat de France, est resté chez lui. Le premier couplet est donc pour Romain Arghirudis. Sans surprise et sans éclat. « Premièrement, le foot est bouffé par la télé, dit Romain. Deuxièmement, il ne s'agit pas d'un sport d'hiver. » L'air et le refrain sont connus.

A Bollaert, ce qu'il reste de pelouse est gelé et enneigé. Mais jouable. A condition de n'être pas difficile sur la qualité du spectacle. Jouer sur la neige, c'est comme jouer sur du synthétique. Ça ressemble au football, mais ce n'est pas du football. On sait ce qui nous attend et on ne sera pas trompé. Écoutons Aimé Jacquet. C'est un peu plus tard, mais ça aurait pu être un peu plus tôt. « Le terrain était glissant et dangereux. On a changé de crampons à la mi-temps, mais il n'y avait rien à faire. Dans ces conditions, mes joueurs n'étaient pas avantagés pour développer leur jeu habituel. »

Écoutons maintenant Joachim Marx. « Sans appui, il était difficile d'évoluer comme nous l'aurions souhaité. »

A Lens, vendredi soir, Alain Giresse n'était pas là. Resté au chaud pour soigner sa cuisse, meurtrie lors de France-Yougoslavie. Giresse, absent, c'est un peu du jeu bordelais qui s'étiole. C'est un peu inquiétant, mais c'est comme ça. On savait que ce serait comme ça, et ce fut ainsi. Gernot Rohr : « Avec Alain, on aurait pu voir venir, conserver le ballon, notamment en seconde mi-temps. Il nous a manqué. »

A Lens, vendredi, Lens jouait gros. Bordeaux a joué petit. Pour les Lensois, il s'agissait simplement de gagner enfin chez eux, afin de faire fructifier les points pris à l'extérieur, les deux acquis à Bastia par exemple. Voilà pour la raison chiffrée. Pour les raisons du cœur, il fallait voir Marx avant la rencontre. Rigolard. « On joue pour deux. Pour nous et un peu pour Gérard (Houllier). Si on bat Bordeaux, on va lui rendre un grand service. »

Tout cela était écrit avant. Tout cela est écrit après. Tout, sauf deux choses : la partie bordelaise et ses implications. Et le but de Daniel Carreno. Oubliez donc tout ce que vous saviez déjà, oubliez les premiers froids de novembre et les terrains verglacés. Et suivez-nous.

BONHOMME DE GLACE

Le match des Girondins d'abord. Où plutôt leur antimatch. Bordeaux, vendredi, n'a pas développé son jeu. N'a pas développé de jeu du tout. Rien en première mi-temps. Presque rien en seconde mi-temps. L'absence de Specht, celle de Giresse n'expliquent pas tout. Il y avait chez le champion comme une forme de résignation, qui fera dire à un joueur lensois : « On les a attendus pendant quarante-cinq minutes, avec crainte. Quand on a vu qu'ils ne viendraient pas, on a accéléré un peu le jeu. Et c'est passé tout naturellement. C'était bizarre. »



Le ballon vole et Lens s'envole. Entre les jambes de Roche, le regard de Dropsy est gris. Des coups de pied se perdent, un titre aussi, peut-être.

(Photo Robert LEGROS)

Bizarre pour cet anonyme qui se montrera surpris d'avoir cueilli un succès de prestige aussi facilement. Et presque décevant pour Gaëtan Huard, d'habitude gardien de but du Racing. Vendredi, bonhomme de glace réduit à l'état de chômeur occasionnel. Un seul arrêt bidon dans la partie. A quelques minutes du terme de la rencontre. Et ce commentaire : « Ce n'était pas tout à fait le match que j'attendais. »

Le fait est que Bordeaux n'a rien tenté, abusant même de ses deux attaquants, le courageux Lacombe et le fantasque Reinders. Attaquants inutiles dans une rencontre de trop. Où le but de l'Uruguayen Carreno, au demeurant splendide, a été accepté comme il est venu. De façon limpide et sans faux-fuyants. Frappe sèche, de volée, pour un ballon tarabiscoté qui frôle le bout du nez de Dominique Dropsy.

Pas une plainte, seulement une tentative de rébellion trop tardive, qui s'achèvera vite par des bras baissés.

Bizarre et étrange apathie. Bordeaux a joué petits bras alors que, vous le savez, il jouait gros sur une seule rencontre. Avant le match, quatre points de retard sur Paris-SG (compte non tenu du point obtenu par les Parisiens à Lille, point en suspens). Une occasion donc, pour eux, de rester à moins quatre, en cas de succès, à la veille de recevoir le leader. Et, dans le meilleur des cas, ce prochain vendredi, relancer toute la compétition. En l'emportant, placer la barre à moins deux, en soufflant dans le dos parisien. La meilleure façon de le faire chuter.

LES IMPONDERABLES DE BOLLAERT

Bilan de la soirée, au contraire. Six

points de retard maintenant, une deuxième place envolée au bénéfice de Nantes. Et puis, une quatrième défaite, lourde perte pour un candidat au titre à un peu plus de la mi-parcours. Sans omettre de signaler une différence de buts très défavorable par rapport à son principal concurrent. Pertes sèches plus lourdes qu'un simple match manqué.

Vendredi soir, à Lens, le vestiaire bordelais est resté clos un peu plus longtemps qu'à l'habitude. C'est un signe qui ne trompe pas. Comme celui qui va venir, d'ailleurs, que vous pourrez enregistrer comme vous le souhaitez. A l'ouverture de la porte, personne n'a grogné. Personne ne grognait. Sauf Tigana, mais c'était à propos de M. Lartigot, coupable à ses yeux d'avoir trop laissé jouer Lens. Heureux encore pour le spectacle. « Celui-ci (M. Lartigot), je ne peux plus le

L'envers bordelais

(Suite de la page 11)

supporter. Il siffle 45 coups francs pour Lens et deux seulement en notre faveur. C'est incroyable ! » Et Jean Tigana alignait ainsi les mots. Il n'a pas dit : « Si Carreno n'avait pas marqué, on aurait fait match nul », mais ce n'était pas loin.

En voulait-il vraiment à l'arbitre ? C'est peu probable. Il y avait chez lui, et comment lui en vouloir, une forme de résignation, face à l'échec. Et ce sera le cas de tous pour achever une soirée trop ordinaire, privée, dans tous les cas, de grincements de dents.

Sur le match, Aimé Jacquet, loué pour sa patience et le calme de sa prose, dira la chose suivante : « Nous n'étions pas dans un bon soir. C'est tout. Il y a longtemps que ça ne nous était pas arrivé. » Ce sera presque tout. Dans le plus pur style Jacquet, les faits de la rencontre seront ponctués d'une phrase sans queue, ni tête : « Chaque match a son lot d'impondérables. » Impondérable comme le temps, comme la neige. Et dans sa tête, impondérable comme le calendrier. Jacquet aura le bon goût de ne pas s'étendre sur ce sujet. Car Bordeaux, aujourd'hui, n'est plus en position de force. Mais l'idée reste dans sa tête. « Nos internationaux ont joué trois matches en six jours. Il ne faut donc pas attendre de miracle. De plus, après chaque match capital disputé par l'équipe de France, j'observe que nous éprouvons beaucoup de difficultés à nous imposer. Ça fait quatre années que ça dure. Ce n'est pas une excuse, non. C'est comme ça ! »

Aimé tentera, sur le sujet, d'être persuasif une dernière fois. En déclarant : « ...mais quand même, nous sommes tombés à Lens sur une grande équipe ».

« Nous avons été mauvais », dira encore Lacombe, pressé pourtant par les uns et les autres de trouver une excuse à la contre-performance. « Il n'y a rien d'autre à dire. » Rien d'autre, sauf une chose. Le titre. Le rendez-vous était fixé depuis quelques jours à vendredi prochain, stade-vélodrome. C'est Tigana qui l'avait dit : « Bordeaux-Paris sera décisif pour nous. A une seule condition, cependant. Celle de ne pas perdre à Lens. » Le rendez-vous n'est plus qu'une simple étape. Victorieux de Toulouse, Paris-SG peut même se permettre désormais un mauvais écart dans trois jours. Ce qu'il n'envisage pas. Ce que Bordeaux lui-même n'envisage plus sérieusement.

UN AIR D'ABDICATION

A Lens, vendredi, il y avait comme un air d'abdication dans le camp du champion. Pour la première fois depuis le début de la saison, les apparences n'étaient plus à sauver. Et on n'était pas loin de voir de la reconnaissance des forces parisiennes dans les yeux girondins. Long chemin parcouru depuis la défaite du champion sur le terrain du Parc, en début de Championnat. « On se retrouvera ! », avait clamé Girard, à l'époque. Ils se retrouveront maintenant. Mais dans quel état ? C'est eux qui le disent.

« Avons-nous perdu le titre à Lens ? Je ne sais pas. Ce que je peux dire, c'est que la marge de sécurité de Paris me paraît désormais grande. Très grande... » Jacquet a dit cela sans regret. De façon réaliste. « S'ils gagnent chez nous vendredi, s'ils ne perdent pas en tout cas, ce sera fini pour nous. En fait pour tout le Championnat, car Nantes va surtout s'attacher à réussir une bonne Coupe d'Europe. »

Il y aura Rohr pour y croire encore un peu. Pour se faire un plaisir déjà de battre le leader invaincu, même si cet éventuel succès de prestige ne change pas fondamentalement le cours de la compétition. Il y aura, pour finir, Jean Tigana, qui chuchotera « qu'un succès face à Paris ne changera pas l'axe du Championnat. Ils sont forts... trop forts. » Jacquet ajoutera : « ...Impressionnants. Ils sont impressionnants sur tous les plans. »

Ainsi va Bordeaux qui change et changera de peau par la force des événements. Qui souhaite simplement « aller cahin-caha jusqu'à la trêve hivernale » (Aimé Jacquet). Est-ce une surprise ? C'était déjà écrit quelque part. Avant que la neige recouvre le stade Félix-Bollaert de Lens.



SANTINI : « Retroussons nos manches »

Il a trente-trois ans, le teint hâlé, l'œil sérieux. Le Toulouse FC est venu le chercher à Lisieux en juin dernier.

Un mois plus tard, Jacques Santini prenait en main les destinées de la formation de la Haute-Garonne.

L'aventure le séduisait. Elle est exigeante, mais Santini n'est pas homme à renoncer.

« Jacques Santini, vous veniez à Paris avec la volonté de faire un résultat, or vous repartez avec une défaite plutôt lourde. Un signe de l'inconstance toulousaine ? »

— Oui, nous constatons encore une fois que nous manquons de continuité dans l'effort, d'un match à l'autre. Nous visons une place dans le groupe d'équipes situées entre la sixième et la huitième place, et nous ne parvenons pas à nous y installer définitivement.

— Que vous manque-t-il pour y parvenir ?

— Une prise de conscience collective des possibilités du groupe. Nous attendons trop souvent que les situations soient difficiles, voire désespérées, pour nous mettre en action. Ce n'est qu'à deux à zéro, voire trois à zéro, que l'équipe est décidée à jouer, à tenter des choses. Il y a encore un trop grand déséquilibre entre certains joueurs au niveau de la sensibilité du jeu. Quant tous seront sur la même longueur d'ondes que Tarantini, Marcico, Stopyra et Domergue, l'équipe s'améliorera et gagnera en régularité.

« IL FAUT CHANGER LES HABITUDES »

— A mi-parcours du Championnat, quelle réflexion le comportement de votre équipe vous inspire-t-il ?

— Je suis un partisan convaincu d'un style de jeu que je qualifierai de moderne, c'est-à-dire d'un football à la fois défensif et offensif, basé sur le collectif. C'est cette façon d'appréhender le jeu que je m'emploie à imposer à Toulouse, tout en étant conscient qu'avant d'atteindre l'objectif il y a beaucoup d'efforts et de travail à accomplir.

Ce qu'il ne faut pas oublier, c'est que l'effectif a pas mal varié d'une saison à

l'autre et qu'avec des Marcico, Passi, Castagnino, Lestage, il n'est guère possible de jouer comme on l'a fait auparavant avec des Lacombe et des Christophe. L'an dernier, la méthode reposait sur deux lignes de quatre joueurs. Ce qui était vrai à cette époque ne l'est pas forcément aujourd'hui. Il y a eu évolution. Pour autant, il ne s'est jamais agi de bouleverser le système. A mes yeux, l'essentiel demeure que les joueurs s'amuse, sans perdre de vue qu'ils ont aussi à faire preuve de réalisme.

Une évolution est en marche, vous le précisez. Vers quoi conduira-t-elle exactement ?

— Vers un football que je souhaite plaisant et efficace. L'un des obstacles à franchir à mon arrivée provenait du peu de temps que j'avais pour faire l'amalgame des tempéraments, procéder à des mises au point, laisser aux qualités de chacun la possibilité de s'exprimer. Le Championnat pro est impitoyable qui ne donne pas beaucoup de marge de manœuvre. De suite, il réclame des résultats. Marquer des points est indispensable. Ce n'est pas toujours compatible avec un travail serein.

Changer des habitudes, créer de nouveaux automatismes, cela demande du temps. Peaufiner une méthode, cela réclame certaines expériences, des essais. La compétition, en raison de son caractère très réaliste, interdit pratiquement toute audace, toute tentative qui engendrerait un risque.

Ainsi, j'ai attendu le déplacement à Brest pour adopter une base défensive différente, avec Tarantini au milieu du terrain. Ça ne nous a pas trop mal réussi puisque nous avons marqué deux buts et tenu les Bretons en échec sur leur pelouse.

— Le classement actuel vous satisfait-il ?

— Oui et non. Présentement, nous sommes en retard de deux ou trois points par rapport à nos prévisions initiales, qui étaient et sont toujours de terminer en sixième ou septième position. Je ne désespère pas d'atteindre cet objectif. Il ne le sera cependant que si chacun se convainc qu'un parcours régulier est indispensable. Un parcours régulier, c'est gagner à domicile certes, mais aussi à l'extérieur plus souvent que nous ne l'avons fait jusqu'à maintenant.

« NOUS DEVONS PERSONNALISER NOTRE JEU »

— Comment jugez-vous votre équipe ? Quelles sont ses forces et ses faiblesses ?

— Au chapitre de ses atouts, je compterais un potentiel offensif important, surtout lorsque les joueurs qui le confortent sont en pleine possession de leurs moyens. Il découle à mon sens des qualités de Passi et de Marcico, qui s'appuient sur une belle technique et un sens du jeu développé. Au surplus, l'esprit de corps, notamment l'abnégation et le sens de la solidarité, sont bons, surtout à domicile.

Mais à l'extérieur, la constance n'a pas toujours été parfaite. A Toulouse, le défaut essentiel se situe à l'échelon de la rigueur, qui a besoin d'être renforcée. Le placement, l'organisation, la détermination devant le but adverse exigent plus d'attention. Il se commet encore trop d'erreurs collectives, défensives ou offensives, issues en général de défaillances dans la concentration. Nous avons encaissé quelques buts faciles à éviter.

Nous avons raté trop d'occasions, en particulier contre Bordeaux et Nice, qui expliquent que le champion nous ait bat-



Un Parisien à terre, Domergue, Tarantini et Laverny debout. C'est pourtant Toulouse qui est dessous.

(Photo Jean-Claude PICHON)

tus chez nous et que Nice ait pris un point au Stadium.

— Yannick Stopyra, très efficace la saison dernière, marque moins cette année. Son association avec Marcico est-elle en cause ? La classe de l'Argentin est-elle complémentaire de celle de l'avant-centre international ?

— Ce serait stupide d'imaginer ça. Pour ce qui est de Stopyra, il est utile de souligner que son rôle a changé. En 1984-1985, la quasi-totalité des ballons d'attaque étaient pour lui. En 1985-1986, il y a répartition à trois, en raison de la présence à ses côtés de Marcico et de Passi. Il lui faut se réadapter, ou plutôt s'adapter à cette nouvelle donnée.

Ça ne viendra pas du jour au lendemain, mais ça viendra dans la mesure où chacun comprendra qu'il y a une action commune à mettre en place. Miser l'un sur l'autre constituerait une faute. Il n'y a pas d'homme providentiel. L'exploit pour l'exploit, c'est possible sur un match, pas sur les 38 qui constituent le Championnat. Dès lors, Yannick et Alberto n'aboutiront qu'en apportant une solution ensemble à des problèmes qui sont communs. Il est évident pour moi qu'ils savent que c'est l'association de leurs talents qui transformera à la longue le jeu toulousain, et le rendra plus efficace.

— Et l'avenir, comment le voyez-vous ?

— Laborieux, encore et toujours. La politique du club est toute tracée. Du centre de formation, j'attends qu'il « sorte » de nouveaux Despeyroux. Un par an au moins, ce qui serait bien pour le confort de l'effectif pro et l'équilibre budgétaire du club. Le recrutement pourrait alors se limiter à l'apport d'un ou deux éléments extérieurs par saison.

Il conviendra ensuite de ne pas miser uniquement sur l'acquit, quel qu'il soit. Mais là, je compte sur le « vécu » pour avancer, pour avoir les repères permettant d'aller carrément de l'avant, vers un style de jeu personnalisé. Toulouse et moi, c'est un point de départ. Le temps seul me laissera définir les lignes de force de l'équipe et l'entraîner à progresser.

L'indispensable M. Mège

par Eric MAITROT

Depuis qu'il a retrouvé sa place en équipe première, le Niçois, en inscrivant deux buts décisifs,

s'est révélé comme un joueur essentiel de son équipe.

A tout juste vingt ans, Fabrice Mège n'a pas derrière lui une carrière susceptible de lui poser des problèmes de mémoire : une saison et demie en D II et quatre mois en D I.

Alors, vous pensez bien qu'un but comme celui qu'il a inscrit vendredi soir à Joseph-Antoine Bell s'inscrit d'emblée en tête de chapitre : « Sur ce type d'action, on ne se pose pas de questions, le geste est instinctif. Lefebvre a centré de la gauche en retrait, j'ai dû contourner Zénier et j'ai frappé du gauche. Bien qu'étant droitier, je suis assez adroit des deux pieds. »

Une sacrée reprise de volée des seize mètres qui laissa sans voix (fait exceptionnel) le gardien camerounais de l'O.M. « C'est probablement le plus beau but de ma carrière avec celui que j'avais inscrit l'an dernier en Coupe à Cannes face à Toulon. C'était aussi sur un centre de Lefebvre, de la droite, cette fois, et j'avais effectué une reprise en ciseau couché. »

Des buts, Fabrice Mège n'en a marqué que deux cette saison, mais chacun valut un point à l'O.G.C. Nice : dix-septième journée, Nice bat Bastia 1-0, but de Mège (9^e) et vendredi vingt et unième journée, Nice bat Marseille 1-0, but de Mège (35^e). Deux précieux coups de patte qui curieusement ont eu lieu depuis son

retour en équipe première. En effet, alors que Nice venait de s'attribuer six points en quatre matches, Fabrice Mège disparut du groupe titulaire pour affronter Rennes lors de la 13^e journée, et ce à la (dé) faveur de la rentrée de Dominguez : « Dominguez était prêt à rentrer et l'entraîneur a fait son choix. Il est certain qu'il est toujours dur de sortir ainsi. Mais après avoir effectué une bonne rentrée en seconde mi-temps à Metz, j'ai bénéficié de la blessure de Massa pour réintégrer l'équipe et depuis, à chaque match, je fais tout pour conserver cette place que je n'entends pas abandonner si facilement. »

De toute évidence son nouveau but décisif vendredi face à Marseille lui aura permis de marquer de nombreux points. Un match au cours duquel, pourtant, tout ne fut pas parfait au sein d'une formation niçoise échaudée par ses deux dernières sorties : « Les consignes étaient d'attaquer, de s'imposer après notre nul face à Lille et notre court échec à Laval. Mais après deux matches comme ceux-là on devient craintifs et le début de match des Marseillais a contribué à nous inquiéter un peu plus. Bien sûr, nous voulions emballer le match mais nous avions peur de trop nous découvrir. » Son but, s'il se révéla finalement déterminant, n'en libéra pas pour autant l'équipe niçoise : « Comme nous voulions cette victoire à tout prix et que les Marseillais

demeuraient redoutables en contre, nous étions encore hésitants, comme l'équipe de France contre les Yougoslaves, quant à la tactique à adopter. »

Et c'est seulement dans la dernière demi-heure que les craintes azuréennes parurent s'estomper : « A ce moment, alors que l'O.M. continuait d'appuyer, on les a joués en contre. On leur a piqué leur tactique ! Puis comme nous avons tiré trois fois sur les poteaux, ce n'était pas fait pour nous rassurer. Et jusqu'à la fin, bien que jouant de plus en plus prudemment, nous avons eu peur de l'égalisation. »

« Crainte », « inquiétude », « peur », les mots employés par Fabrice Mège sont révélateurs du malaise dans lequel les Niçois négocièrent cette rencontre. Un malaise relatif, certes, mais un malaise tout de même, le Gym ayant réellement des difficultés à prendre les matches en main et à les garder sous contrôle.

Des réserves qui cependant ne doivent pas faire oublier le bon fonctionnement de la paire Bernad-Mège, le duo régulateur de l'O.G.C. Nice : « Jean-Paul et moi, nous avons un double rôle. Nous nous secondons un peu. Mais, lui est un vrai numéro 10. Il a l'expérience, le métier et sait doser le jeu de l'équipe. Quant à moi, si je m'exprime mieux en D I qu'en D II, je dois acquiescer la densité physique indispensable en D I. Cela dit, le passage en Deuxième Division est à mon avis très utile pour un jeune joueur : il y apprend l'agressivité et la combativité. Et puis aussi que rien n'est jamais acquis. Avoir le sens des remises en question est important. »

« Bud » et le trio magique

Avec Jean-Claude Suaudeau, Robert Budzinski s'est rendu en URSS, afin de superviser le Spartak de Moscou, adversaire des Nantais, demain à Tbilissi. Il a découvert une équipe solide dans toutes ses lignes et s'appuyant sur trois joueurs de premier plan.

par Patrick DESSAULT

JEAN-CLAUDE SUAUDEAU et Robert Budzinski, c'est évident, n'ont pas amassé autant de tuyaux sur le Spartak de Moscou qu'ils avaient pu le faire au tour précédent face au Partizan de Belgrade. N'empêche qu'à l'occasion d'un voyage éclair à Moscou, il y a une dizaine de jours maintenant, et à l'aide de la cassette du match FC Bruges-Spartak, ils ont tout de même pu se faire une petite idée de la tâche proposée à leurs joueurs. Écoutons donc le directeur sportif nantais décortiquer cet adversaire.

« J'ose à peine le dire, le football pratiqué par ces Soviétiques est remarquable. Rien à voir avec celui que j'ai connu à mon époque. Beaucoup moins stéréotypé, ils savent aujourd'hui développer un jeu qu'il conviendrait de montrer à tous les jeunes à titre d'exemple. J'espère que Nantes trouvera les solutions pour contrer ce football à la fois collectif, technique, à l'occupation du terrain quasi parfaite et riche en individualités. Bon, je dois tout de même tempérer cette formidable impression. Pourquoi ? Tout simplement parce que nous n'avons pas vu le Spartak dans des conditions normales, voire idéales. Le match auquel nous avons assisté contre Donetsk avait lieu en salle sur une surface synthétique qui casse, à mon avis, la vitesse d'évolution d'une équipe. »

Cela étant, il faut bien faire avec ce que l'on a. A première vue, donc, je dirais que le Spartak de Moscou est certainement la meilleure équipe que j'aie vue au cours de ces huit dernières années. L'intelligence de son jeu est extraordinaire. J'ajouterais même qu'elle est antisoviétique. Avec les clubs d'URSS, on imagine aussitôt un mécanisme assez rébarbatif. Or, là, c'est tout l'inverse. Les joueurs de Beskov se déplacent sur un terrain comme sur un échiquier : ils sont toujours là où il faut et en nombre suffisant. Ce ne sont d'ailleurs pas les meilleurs joueurs d'échecs pour rien...

Bien sûr, ce football apparemment exceptionnel comporte quelques failles. Heureusement. Pour développer ce jeu agréable à l'œil, le Spartak ne doit cependant pas aller trop vite. Du moins, je l'espère et je l'imaginais. Mais encore une fois sur un terrain artificiel et à la TV on a du mal à apprécier la réelle vitesse de jeu d'une équipe. Il ne s'agit donc pas là d'une certitude, tout juste d'une appréciation. Il apparaît également que les Moscovites semblent en difficulté dès l'instant où l'adversaire bouche bien les espaces où ils ont l'habitude d'évoluer. Sur le côté gauche notamment. C'est ainsi que le Dynamo de Kiev avait battu le Spartak chez

lui. On me l'a dit. Seulement, les Soviétiques sont aussi passés maîtres dans l'art de déséquilibrer le jeu, raison pour laquelle il conviendrait que Nantes demeure toujours à une bonne distance d'intervention. Sans se découvrir de trop, un peu comme nous l'avons fait à Nantes contre Belgrade.

Quant aux quelques défauts individuels, je préfère ne pas m'étendre sur ce sujet. Disons que nous avons noté une certaine difficulté dans le jeu aérien défensif. Une faiblesse qui constitue, à l'inverse, l'une des forces nantaises. Je crois que cette faiblesse est due à la trop grande qualité du gardien, Dassaev, ses défenseurs ayant peut-être pris l'habitude de négliger ce secteur. Ces derniers ont en effet une confiance aveugle en Dassaev, et le laissent parfois un peu seul. A nous de savoir en profiter.

LES TÊTES MARQUANTES

Passons maintenant aux têtes marquantes du Spartak. Je l'ai dit, il y a Dassaev. Ce qu'on fait de mieux certainement en ce domaine. C'est le patron de sa surface, n'hésitant pas à intervenir jusqu'à la limite de ses 18 mètres. Il est habité d'une sérénité extraordinaire qui peut cependant lui jouer des tours. Il faudra exploiter cette confiance.

Ensuite, j'ai remarqué les trois gauchers de l'équipe. Quasiment toutes les actions dangereuses viennent d'eux. Le blond Chavlo qui occupe tout le flanc gauche. Un joueur à la fois très technique et très simple dans le jeu qu'il développe. Avec lui, il y a Gavrilov, un attaquant plutôt fuyant, un peu lent même, mais toujours dans les bons coups comme peut l'être Halilhodzic. Il ne fixe pas vraiment la défense, et c'est là, à mon avis, le danger. Il ouvre des brèches et avec son pied gauche fait ce qu'il veut. C'est l'homme orchestre du Spartak. De surcroît, il marque beaucoup de buts, tout comme Tcherechenkov, grand amateur de contre-pied avec enchaînement instantané. Lui, c'est le numéro 10, le joueur de la dernière passe. Souvent, il s'enfonce dans la défense adverse pour, au bout du compte, effectuer un centre en retrait pour des coéquipiers qui arrivent à toute vitesse. Ils constituent tous les trois le trio magique de Moscou. La défense, elle, est très athlétique (1,80 mètre de moyenne), avec Chibaev qui ressemble à Debotté. Il prend en général l'attaquant adverse le plus dangereux (Papin à Bruges). Il est vif, mais commet beaucoup d'irrégularités. Kouznetsov, le libero, est toujours bien placé, vélocité, aussi, appliquant simplement mais strictement les consignes. Enfin il y a Morozov. Plus trapu que les autres, teigneux, il récupère beaucoup de ballons, joue l'individuelle et n'hésite jamais à donner un coup de main devant.

Dans l'ensemble, tous ces joueurs sont polyvalents. En Belgique, par exemple, on a pu voir le numéro 7 jouer arrière droit pendant la quasi-totalité de la rencontre. Un système qui peut donc déstabiliser n'importe quelle équipe. Il faudra vraiment que le FCN réalise deux matches parfaits pour se sortir d'affaire. »



KRITER

Brut de Brut

FÊTE LES VAINQUEURS

Le jury de France Football a décerné cette semaine le Kriteur d'honneur aux clubs suivants :

TRELISSAC (PH, Aquitaine), LEHON (DSR, Ouest) et OISSEL (DHR, Haute-Normandie), les tombeurs de Pau, de l'UCK Vannes et de Fécamp en Coupe de France.

KRITER Brut de Brut, et que la fête commence.

LILLE 1 (0)	PARIS-SG 1 (1)
S. Planque (71*)	Rocheteau (44*)
MOTTET..... 4	BATS..... 5
PRISSETTE..... 3	BACONNIER..... 4
KOURICHI..... 3	PIORGET..... 3
PEAN..... 4	JEANNOL..... 4
ROBIN..... 4	LOWITZ..... 4
PRIMORAC..... 4	CHARBONNIER..... 4
S. PLANQUE..... 4	FERNANDEZ..... 4
PERILLEUX..... 3	JACQUES..... 4
(THOMAS, 46*)..... 3	SUSIC..... 4
DIDAUX..... 3	ROCHETEAU..... 3
VILFORT..... 2	DA FONSECA..... 3
BUREAU..... 4	
Total..... 38	Total..... 41

Entr. : Heylens. Entr. : Houllier.
11 438 spect. Recette : 574 894 F.
Arbitrage de M. Benali.

Le résultat de cette rencontre, arrêtée à la 85^e minute en raison d'une panne de courant, n'a pas encore été entériné par la commission sportive de la Ligue.

BORDEAUX 4 (1)	BREST 0
Giresse (7*)	
Reinders (62*, 70*)	
Roche (89*)	
DROPSY..... 4	CHASLERIE..... 4
THOUVENEL..... 4	BOSSER..... 3
ROHR..... 4	(BELLISI, 65*)..... 3
BATTISTON..... 3	GOUSSET..... 3
MALBEAUX..... 3	ZAMBELLI..... 3
GIRARD..... 4	POULIQUEN..... 3
TUSSEAU..... 3	MUSLIN..... 4
TIGANA..... 5	(BOUQUET, 76*)..... 4
GIRESE..... 4	PETROVIC..... 4
(ROCHE, 60*)..... 4	GUERIN..... 4
LACOMBE..... 3	LE GUEN..... 4
REINDERS..... 4	HENRY..... 3
	BUSCHER..... 2
Total..... 41	Total..... 37

Entr. : Jacquet. Entr. : Dewilder.
10 211 spect. Recette : n. c.
Arbitrage de M. Quiniou.

7* : centre de Tusseau de la gauche contré, suivi d'un tir de Tigana, contré également, le ballon aboutissant sur la droite, repris de volée par Giresse d'un tir croisé victorieux du pied droit (1-0).
82* : coup franc pour faute sur Thouvenel, à l'extérieur de la surface sur la droite; tiré par Tigana sur la tête de Reinders, lequel devance Chaslerie (2-0).
70* : Tigana va récupérer à gauche une passe de Girard; centre pour Tusseau, lequel, devant Chaslerie sorti, sollicite Reinders qui marque du pied gauche, sans opposition (3-0).
89* : long raid de Roche, qui récupère le ballon au milieu du terrain et, profitant du manque de marque adverse, va tirer de la limite de la surface et tromper Chaslerie du gauche (4-0).

13/20

MONACO 1 (1)	NANTES 1 (1)
Genghini (16*)	Touré (37*)
ETTORI..... 3	BERTRAND-DEMANES..... 4
LIEGEON..... 3	AYACHE..... 4
STOJKOVIC..... 4	LE ROUX..... 3
PUEL..... 4	DER ZAKARIAN..... 4
AMOROS..... 3	FRANKOWSKI..... 4
DIB..... 3	BRACIGLIANO..... 3
CHRISTEN..... 4	DEBOUTTE..... 3
GENGHINI..... 4	BURRUCHAGA..... 3
BRAVO..... 3	(MORICE, 75*)..... 3
TIBEFU..... 3	TOURE..... 4
FOFANA..... 2	HALIHODZIC..... 2
(ANZIANI, 59*)..... 2	AMISSE..... 4
Total..... 36	Total..... 38

Entr. : Muller. Entr. : Suaudeau.
3 621 spect. Recette : 311 910 F.
+ 3 000 scolaires.
Arbitrage de M. Girard.

Avertissement : Puel (79*), à Monaco.
6* : Fofana transmet à Genghini, lequel pivote et tire instantanément du gauche, obligeant B.D. à effectuer une parade difficile.

16* : fauché à la limite de la surface, Genghini se fait justice lui-même et transforme imparablement le coup franc d'un tir tendu du gauche (1-0).

37* : Amisse s'échappe sur l'aile gauche et adresse un centre aérien qui surprend la défense nantaise et que reprend merveilleusement Touré de volée, du droit (1-1).

77* : Amisse évite Puel, puis Etori, mais ne peut redresser sa course et rate ainsi la balle de break.

79* : Touré s'échappe et oblige Puel à le retenir à pleines mains !

84* : tir de Tibefu trop enlevé !

14/20

BASTIA 0	LENS 1 (1)
	Makengo (15*)
MLYNARCZYK..... 4	HUARD..... 3
SQUAGLIA..... 3	PAGAL..... 4
FURLAN..... 3	SENAC..... 3
LACUESTA..... 4	ZAREMBA..... 3
CERVETTI..... 3	CATALANO..... 3
OTTAVIANI..... 3	GILLOT..... 4
FURIC..... 3	DEWILDER..... 4
(PADOVANI, 85*)..... 3	RAMOS..... 5
MEYER..... 3	VERCRUYSSSE..... 4
(TESTA, 55*)..... 3	MAKENGU..... 3
SOLSONA..... 3	XUEREB..... 4
SOLER..... 3	
CUBAYNES..... 3	
Total..... 35	Total..... 40

Entr. : Molzan. Entr. : Marx.
1 000 spect. Recette : n. c.
Arbitrage de M. Lopez.

Avertissements : Ottaviani (15*), Squaglia (30*), Cervetti (85*), à Bastia; Vercruysse (15*), Xuereb (37*), Pagal (65*), à Lens.
15* : longue ouverture de Ramos à destination de Makengo; la défense bastiaise, qui croit au hors-jeu, laisse filer l'avant-centre lillois, qui dribble Mlynarczyk sorti à sa rencontre et marque (0-1).

10/20

METZ 4 (1)	RENNES 1 (1)
Markov (2*)	Lanthier (44* sur pen.)
Bocandé (49*, 72*, 76*)	
ESTORE..... 4	HIARD..... 3
KASTENDEUCH..... 3	LE GOFF..... 3
PONS..... 3	GALLOU..... 3
ZAPPIA..... 4	NINOT..... 4
HONORINE..... 4	ROBERT..... 3
PAUK..... 3	CHRISTOPHE..... 3
(MAHMOUD, 79*)..... 3	MULLER..... 3
HINSCHBERGER..... 3	(CHARRIER, 50*)..... 3
(MICCICHE, 71*)..... 4	LACOMBE..... 4
LOPEZ..... 4	LANTHIER..... 3
MARKOV..... 4	RELMIY..... 4
BOCANDE..... 5	VOORDECKERS..... 4
SIX..... 4	
Total..... 41	Total..... 37

Entr. : Husson. Entr. : Mosca.
5 505 spect. Recette : 229 653 F.
Arbitrage de M. Rideau.

Avertissement : Lacombe (70*), à Rennes.
2* : Lopez est fauché à vingt-cinq mètres des buts; Markov transforme le coup franc d'un superbe tir dans la lucarne (1-0).

44* : sur une balle mal dégagée par la défense messine, Hinschberger commet une main involontaire; Lanthier transforme le penalty en force (1-1).

49* : parti de la ligne médiane, Bocandé sollicite un relais de Six et s'en va battre Hiard, du gauche, de près (2-1).

72* : Bocandé, parti de loin, trompe Hiard à bout portant d'un tir du droit à ras de terre (3-1).

76* : sur un tir contré de Markov, Bocandé récupère le ballon et le loge dans le coin gauche des buts rennais (4-1).

13/20

LA DIVISION I EN UN COUP D'ŒIL

20^e JOURNÉE 20 NOVEMBRE 1985

MATCHES										BUTS				
Terrain				Adv.				Total				Classement	Pts	Diff.
J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P			
9	8	1	0	11	6	4	0	19	14	5	0	1. Paris-SG	33	+23
11	8	3	0	9	4	2	3	20	12	5	3	2. Bordeaux	29	+15
9	7	2	0	11	3	5	3	20	10	7	3	3. Nantes	27	+13
9	5	3	1	11	3	4	4	20	8	7	5	4. Lens	23	+10
11	4	5	2	9	1	7	1	20	5	12	3	5. Monaco	22	+2
11	7	2	2	9	0	5	4	20	7	7	6	6. Metz	21	+13
9	7	2	0	11	2	1	8	20	9	3	8	7. Nancy	21	+2
11	5	6	0	9	1	3	5	20	6	9	5	8. Laval	21	+2
9	5	2	2	11	2	5	4	20	7	7	6	9. Auxerre	21	+1
11	8	1	2	9	1	1	7	20	9	2	9	10. Toulouse	20	+6
9	4	5	0	11	2	3	6	20	6	8	6	11. Nice	20	-3
9	4	2	3	11	2	3	6	20	6	5	9	12. Rennes	17	-6
10	3	6	1	10	1	2	7	20	4	8	8	13. Toulon	16	-5
10	5	3	2	10	0	3	7	20	5	6	9	14. Marseille	16	-5
11	5	3	3	9	0	3	6	20	5	6	9	15. Le Havre	16	-6
9	3	3	3	11	3	1	7	20	6	4	10	16. Brest	16	-9
11	5	2	3	9	0	3	6	19	5	5	9	17. Lille	15	-9
9	4	4	1	11	0	3	8	20	4	7	9	18. Sochaux	15	-10
11	5	4	3	9	0	2	7	20	5	5	10	19. Bastia	15	-17
11	4	4	3	9	0	2	7	20	4	6	10	20. Strasbourg	14	-17

MARSEILLE 2 (1)	AUXERRE 1 (1)
Martinez (9*)	Ferreri (17*)
Diallo (55*)	
BELL..... 4	MERELLE..... 3
ANIGO..... 3	GOMEZ..... 3
BADE..... 4	B. BOLI..... 4
BONNEVAY..... 4	JANAS..... 3
BRUNO..... 3	BARRET..... 3
ZANON..... 3	FIARD..... 4
FLAK..... 2	DANIO..... 3
MARTINEZ..... 4	(PERDRIEU, 72*)..... 3
ZENIER..... 3	FERRERA..... 4
BRYLLE..... 2	BURCSA..... 3
DIALLO..... 3	GARANDE..... 3
(GALTIER, 85*)..... 3	(GERALDES, 72*)..... 3
	FERRER..... 3
Total..... 35	Total..... 36

Entr. : Olaveric. Entr. : Roux.
7 874 spect. Recette : 230 940 F.
Arbitrage de M. Lopez.

Avertissements : Zanon (57*), à l'OM; Danio (58*), à Auxerre.
9* : coup franc de Zanon sur la gauche; la défense auxerroise repousse, mais Martinez reprend en force d'une vingtaine de mètres (1-0).
17* : Boli alerte Ferreri, lequel sème tout le monde sur sa route et bat Bell de près (1-1).
55* : mauvaise relance auxerroise; Diallo hérite du ballon et bat Merelle d'une quinzaine de mètres (2-1).

11/20

TOULOUSE 3 (1)	SOCHAUX 0
Durand (31*, 54*)	
Tarantini (88*)	
BERGEROO..... 4	RUST..... 4
BRISSON..... 3	CROCI..... 3
(LESTAGE, 67*)..... 3	RUTY..... 4
TARANTINI..... 4	SYLVESTRE..... 4
DOMERGUE..... 4	ZANDONA..... 4
MARX..... 3	LUCAS..... 4
LAVERNY..... 4	KRAUSE..... 3
FERRATGE..... 3	COLIN..... 3
PASSI..... 4	HENRY..... 3
(CASTAGNINO, 71*)..... 4	(LADA, 71*)..... 3
DURAND..... 4	PAILLE..... 3
MARCO..... 4	(ROBIN, 83*)..... 3
STOPYRA..... 3	THOMAS..... 3
Total..... 40	Total..... 37

Entr. : Santini. Entr. : Fauvergue.
5 464 spect. Recette : 196 164 F.
Arbitrage de M. Depandis.

31* : Marcico contrôle le ballon (de la main ou de la poitrine ?), l'adresse à Durand, qui, de vingt mètres et de volée, du plat du pied droit, marque (1-0).

53* : coup franc à la limite de la surface pour une faute de Sylvestre sur Stopyra; Domergue feinte, Durand tire du droit; le ballon, bien brossé, se loge au premier poteau (2-0).

88* : centre en retrait de Durand; Tarantini est à la réception et signe le dernier but de son camp (3-0).

12/20

STRASBOURG 1 (1)	TOULON 1 (0)
Kelsch (15*)	Emon (68* s. pen.)
SCHUTH..... 4	OLMETA..... 4
JENNER..... 3	BERENQUIER..... 4
VOGEL..... 3	ALFANO..... 3
COBOS..... 4	VERNET..... 4
KNAPP..... 4	MARSIGLIA..... 3
VAN STRAELEN..... 3	CASONI..... 4
NISSER..... 4	CHAUSSIN..... 3
SOUTO..... 3	RICORT..... 4
JELIAZKOV..... 3	EMON..... 3
KELSCH..... 4	(BENEDET, 87*)..... 3
BRISSON..... 3	RAMOS..... 3
(NEVEU, 80*)..... 3	PAGANELLI..... 3
	(CUKROV, 84*)..... 3
Total..... 38	Total..... 38

Entr. : Huck. Entr. : Dalger.
2 558 spect. Recette : 117 235 F.
Arbitrage de M. De Zayas.

Avertissement : Jenner (77*), à Strasbourg.
7* : Ramos bénéficie d'une toile de Jenner, mais échoue par deux fois devant Schuth.

13* : une balle de Nisser ricoche sur la transversale gauche d'Olméta.

15* : Kelsch prolonge un coup franc de Jeliazkov de la tête et surprend Olméta trop avancé (1-0).

23* : un tir de Souto est repoussé et repris par Jenner, qui trouve la lucarne, mais Olméta repousse magnifiquement; la balle est encore chaude et échoue sur la tête de Souto, qui rate cependant l'objectif.

68* : Vogel accroche Berenguer dans la surface de réparation; Emon transforme sans répit le penalty (1-1).

10/20

LAVAL 2 (1)	NICE 1 (0)
Pérard (9*)	Dominguez (87*)
Goudet (56*)	
GODART..... 3	AMITRANO..... 4
PAILLARD..... 3	RICO..... 3
SORIN..... 4	DREOSI..... 4
PERARD..... 4	CURBELO..... 3
MITON..... 3	BLANC..... 3
DIGON..... 4	FRANCOISE..... 3
(AUBAME, 83*)..... 4	LEFEBVRE..... 4
GOUDET..... 4	MEGE..... 3
DELMONTAGNE..... 3	(MORALES, 68*)..... 3
LAMBERT..... 3	BERNARD..... 3
OUDJANI..... 3	DOMINGUEZ..... 4
STEFANINI..... 3	VOLPATTI..... 3
Total..... 37	Total..... 37

Entr. : Le Millinaire. Entr. : Sérafin.
3 325 spect. Recette : 105 053 F.
Arbitrage de M. Wurtz.

Avertissement : Blanc (65*), à Nice.
9* : Pérard quitte sa place de libero balle au pied, il s'enfonce dans l'axe de la défense centrale de Nice, trouve comme appui Dogon avec qui il échange rapidement la balle; son tir terrible échoue dans la lucarne du but d'Amitrano (1-0).

56* : Delmontagne tire un corner; Oudjani, de la tête, dévie la balle sur Goudet, qui, également de la tête, marque le second but lavallois (2-0).

87* : Blanc, de l'aile gauche, centre sur Dominguez, qui, seul devant Godart, n'a aucune peine à réduire la marque (2-1).

11/20

PARIS-SG	3 (2)	TOULOUSE	0
Rocheteau (17*) Charbonnier (32*) Fernandez (66*)			
BATS..... 5 BACCONNIER..... 3 PILOTGET..... 3 JEANNOL..... 4 LOWITZ..... 3 CHARBONNIER..... 3 FERNANDEZ..... 4 (TANASI, 85*) JACQUES..... 3 SUSIC..... 4 VERMEULEN..... 3 ROCHETEAU..... 4	BERGEROO..... 2 LESTAGE..... 2 TARANTINI..... 3 DOMERGUE..... 4 MARX..... 3 LAVERNY..... 3 (CASTAGNINO, 66*) DESPEYROUX..... 2 PASSI..... 3 (FERRATGE, 66*) DURAND..... 3 MARCICO..... 3 STOPYRA..... 3		
Total..... 39	Total..... 31		
Entr.: Houllier	Entr.: Santini.		
12 000 spect. env. Recette: n.c.			
Arbitrage de M. De Zayas.			

17*: Fernandez lance Susic sur la droite, celui-ci entre dans la surface, fait mine de jouer le une-deux et sert Rocheteau sur la gauche. Dominique s'excentre et prend Bergeroo à contrepied malgré Tarantini et Marx revenus sur sa ligne (1-0).
20*: superbe action de Rocheteau sur la droite, centre parfait pour Susic seul aux 8 m de face qui rate complètement sa tête.
32*: séries de centres de Susic et de Vermeulen au-dessus des 6 m. Bergeroo ne parvient pas à s'en saisir. Finalement, Vermeulen adresse un centre tendu de la gauche et Charbonnier se jette en avant pour catapulte le ballon dans les filets (2-0).
55*: Rocheteau, de la droite, sert Fernandez à 6 m face au but. Le duel avec Bergeroo tourne court grâce à une talonnade du Parisien pour lui-même, puis deux crochets du gauche qui lui ouvrent le but en grand (3-0).

12/20

LENS	1 (0)	BORDEAUX	0
Carreno (75*)			
HUARD..... 3 PAGAL..... 3 SENAC..... 3 ZAREMBA..... 3 CATALANO..... 4 GILLOT..... 4 DEWILDER..... 3 RAMOS..... 4 VERCRUYSE..... 3 XUEREB..... 3 CARRENO..... 3	DROPSY..... 3 THOUVENEL..... 3 ROHR..... 3 BATTISTON..... 3 MALBEAUX..... 2 GIRARD..... 3 TUSSEAU..... 2 ROCHE..... 3 TIGANA..... 3 (DE BONO, 74*) LACOMBE..... 3 REINDERS..... 1		
Total..... 36	Total..... 29		
Entr.: Marx.	Entr.: Jacquet.		
15 000 spect. env. Recette: n.c.			
Arbitrage de M. Lartigot.			

Avertissements: Roche (85*) à Bordeaux; Ramos (70*) et Carreno (90*) à Lens.
50*: débordement de Ramos sur la droite du terrain, achevé par un tir croisé, dévié par Dropsy.
61*: contrôle de la poitrine de Vercruysse qui pivote et frappe de la pointe de la chaussure. Le ballon passe au ras du poteau droit des buts bordelais.
70*: cafouillage dans la surface de réparation bordelaise. Au bout de trois tirs contrés, Carreno tente sa chance à son tour. Sur la ligne de but, Roche dévie le ballon sans qu'il soit possible d'affirmer qu'il l'a touché de la main.
75*: contrôle de Vercruysse qui dévie le ballon vers Carreno, lequel le frappe de volée. Le tir avec effet de l'Uruguayen trompe Dropsy (1-0).
82*: Carreno pour Xuereb. Xuereb échappe à la défense bordelaise. Seul face à Dropsy, il manque sa tentative de lob.

8/20

NANTES	2 (0)	STRASBOURG	0
Hallihodzic (72*) Burruchaga (80*)			
B-DEMANES..... 4 AYACHE..... 4 LE ROUX..... 4 DER ZAKARIAN..... 5 FRANKOWSKI..... 3 BRACIGLIANO..... 3 BURRUCHAGA..... 4 DEBOUTTE..... 3 TOURE..... 3 (ROBERT, 63*) HALIHODZIC..... 3 AMISSE..... 3 (MORICE, 79*)	SCHUTH..... 5 KNAPP..... 3 (BARRAJA, 54*) VOGEL..... 3 COBOS..... 3 JENNER..... 3 VAN STRAELEN..... 3 NIESSER..... 3 (NEVEU, 83*) SOUTO..... 3 JELIAZKOV..... 3 PECOUT..... 3 BRISSON..... 3		
Total..... 40	Total..... 35		
Entr.: Susaudeau.	Entr.: Huck.		
7 000 spect. Recette: n.c.			
Arbitrage de M. Sculfort.			

Avertissement: Vogel (27*) à Strasbourg et Bertrand-Demanès (53*) à Nantes.
72*: faute de Vogel sur Hallihodzic à 20 m légèrement à gauche des buts de Schuth. Le Yougoslave tire lui-même le coup franc et de l'intérieur du droit place le ballon sur la droite du gardien strasbourgeois. La répétition du coup franc de Platini face à la Yougoslavie (1-0).
80*: Morice, après un relai avec Robert, d'un centre très haut et très long, trouve au second poteau la tête de Burruchaga qui place le ballon sous la transversale (2-0).

13/20

TOULON	1 (0)	MONACO	1 (0)
Ramos (84* s. pen.)		Stojkovic (74*)	
OLMETA..... 4 BERENGUIER..... 3 ALFANO..... 3 VERNET..... 3 MARSIGLIA..... 3 CASANI..... 3 CHAUSSIN..... 4 (CUKROV, 69*) RICORT..... 3 EMON..... 4 (BENEDET, 63*) PAGANELLI..... 3 RAMOS..... 3	ETTORI..... 4 LIEGEON..... 3 STOJKOVIC..... 4 PUEL..... 4 AMOROS..... 3 CHRISTEN..... 3 DIB..... 3 BRAVO..... 3 GENGHINI..... 3 TIBOUF..... 3 (SALOMON, 75*) BELLONE..... 3 (ANZIANI, 26*)..... 3		
Total..... 36	Total..... 36		
Entr.: Daiger.	Entr.: Muller.		
7 000 spect. env. Recette: n.c.			
Arbitrage de M. Rideau.			

Avertissements: Alfano (23*) à Toulon. Puel (38*) à Monaco.
22*: suite à une charge impétueuse du belliqueux Alfano, Bellone reste étendu au sol avant d'être évacué, victime d'un gros hématome sur le tibia. Le capitaine toulonnais n'écope que d'un avertissement.
74*: sur un corner tiré de la gauche par Amoros, Stojkovic s'élève plus haut que tous ses adversaires et marque de la tête comme à la parade (0-1).
75*: Benedet, qui vient de remplacer Emon, est plus ou moins déséquilibré dans la surface. Les Toulonnais réclament un penalty. En vain.
84*: le penalty de compensation sifflé par M. Lopez: alors qu'Etori vient de renvoyer le ballon au poing, il est accusé d'avoir effectué une intervention dangereuse devant Ramos et, malgré les protestations monégasques, le coup de pied de réparation est transformé en but par Ramos. Toulon, qui avait complètement déjoué en seconde mi-temps peut dire qu'il revient de loin (1-1).

9/20

SOCHAUX	1 (1)	METZ	2 (2)
Krause (25*)		Bocandé (34*) Markov (36*)	
RUST..... 4 CROCI..... 3 RUTY..... 3 SYLVESTRE..... 4 ZANDONA..... 3 ROBIN..... 3 (LADA, 66*) KRAUSE..... 4 COLIN..... 3 HENRY..... 2 PAILLE..... 2 THOMAS..... 3	ETTORE..... 3 KASTENDEUCH..... 3 PONS..... 4 ZAPPIA..... 4 HONORINE..... 4 (MAHMOUD, 60*) PAUK..... 3 MARKOV..... 4 HINSCHBERGER..... 4 LOPEZ..... 3 BOCANDE..... 4 SIX..... 3		
Total..... 34	Total..... 39		
Entr.: Fauvergue.	Entr.: Husson.		
1 188 spect. Recette: 41 456 F.			
Arbitrage de M. Bourgeois.			

Avertissements: Robin (44*) et Krause (54*) à Sochaux. Kastendeuch (89*) à Metz.
20*: sur un coup franc de Thomas, Paille remise de la tête vers Collin qui, seul, croise trop son tir et rate une occasion très nette.
25*: corner tiré par Thomas, Krause sans opposition bat Ettore de la tête (1-0).
34*: centre de Hinschberger exécuté de la droite, Bocandé de la tête fait mouche (1-1).
36*: échange subtil entre Bocandé et Markov au cœur de la défense sochalienne figée. Le Bulgare inscrit le deuxième but messin (1-2).
66*: sur une longue balle de Pauk, Six cherche le lob et gâche une occasion.
68*: centre de Six, Markov rate la cible inexplicablement.

12/20

LA DIVISION I EN UN COUP D'ŒIL																					
21 ^e JOURNÉE												22 ET 23 NOVEMBRE 1985									
MATCHES												Classement	Pts	BUTS						Diff.	
Terrain				Adv.				Total						Terr.	Adv.		Total				
J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P			P	C	P	C	P	C		
10	9	1	0	10	6	4	0	20	15	5	0	1	Paris-SG ...	35	22	4	20	12	42	16	+26
10	8	2	0	11	3	5	3	21	11	7	3	2	Nantes	29	17	3	10	9	27	12	+15
11	8	3	0	10	4	2	4	21	12	5	4	3	Bordeaux ..	29	23	9	11	11	34	20	+14
10	6	3	1	11	3	4	4	21	9	7	5	4	Lens	25	21	7	13	16	34	23	+11
11	7	2	2	10	1	5	4	21	8	7	6	5	Metz	23	26	8	7	11	33	19	+14
10	8	2	0	11	2	1	8	21	10	3	8	6	Nancy	23	23	6	9	21	32	27	+ 5
10	6	2	2	11	2	5	4	21	8	7	6	7	Auxerre	23	15	7	8	12	23	19	+ 4
11	4	5	2	10	1	8	1	21	5	13	3	5	Monaco	23	13	8	11	14	24	22	+ 2
10	5	5	0	11	2	3	6	21	7	8	6	9	Nice	22	13	4	7	18	20	22	- 2
11	5	6	0	10	1	3	6	21	6	9	6	10	Laval	21	19	10	6	14	25	24	+ 1
11	8	1	2	10	1	1	8	21	9	2	10	10	Toulouse ...	20	24	8	9	22	33	30	+ 3
10	5	2	3	11	2	3	6	21	7	5	9	12	Rennes	19	13	10	10	17	23	27	- 4
10	4	3	3	11	3	1	7	21	7	4	10	13	Brest	18	14	14	11	19	25	33	- 8
11	3	7	1	10	1	2	7	21	4	9	8	14	Toulon	17	13	8	12	22	25	30	- 5
10	5	3	2	11	0	3	8	21	5	6	10	15	Marseille ...	16	18	12	3	15	21	27	- 6
11	5	3	3	10	0	3	7	21	5	6	10	16	Le Havre ...	16	16	12	7	20	23	32	- 9
10	4	4	2	11	0	3	8	21	4	7	10	17	Sochaux ...	15	17	12	9	25	26	37	-11
10	5	2	3	10	0	3	7	20	5	5	10	18	Lille	15	14	10	3	19	17	29	-12
11	5	3	3	10	0	2	8	21	5	5	11	19	Bastia	15	13	11	5	26	18	37	-19
11	4	4	3	10	0	2	8	21	4	6	11	20	Strasbourg ..	14	11	12	4	22	15	34	-19

NANCY	3 (2)	LILLE	0
Fegic (5*) Germain (34*) Philippe (68*)			
D'ANGELO..... 4 FOURNIER..... 4 CARTIER..... 4 ARRIBART..... 3 CASINI..... 3 GERMAIN..... 5 MARTIN..... 3 ZAHOU..... 3 (ABREU, 50*) FEGIC..... 4 PHILIPPE..... 4 MARCEAU..... 3 (LALVEE, 62*)	MOTTET..... 3 PRISSETTE..... 3 KOURICHI..... 3 (PERILLEUX, 50*) PEAN..... 3 THOMAS..... 3 ROBIN..... 3 (VILFORT, 45*) S. PLANCQUE..... 3 PRIMORAC..... 4 DIDAUX..... 3 P. PLANCQUE..... 3 BUREAU..... 3		
Total..... 40	Total..... 33		
Entr.: Wenger.	Entr.: Heylens.		
2 689 spect. Recette: 86 542 F.			
Arbitrage de M. Hirtz.			

5*: Cartier lance Germain, tir contré. Zahou reprend, nouveau tir contré que Germain récupère et centre sur Fegic qui reprend du droit et marque (1-0).
34*: Marcialis lance Germain dont un premier tir est repoussé par Mottet mais qui récupère et marque (2-0).
37*: Bureau devance la sortie de D'Angelo mais il s'embarque trop à gauche pour mettre le ballon dans la cage vide.
48*: Philippe se présente devant Mottet qu'il évite mais rencontre... Fégic. Les deux Nancéiens se gênent et ratent la cage vide.
68*: corner pour Nancy. Les défenseurs lillois se repoussent. Philippe acrobatiquement récupère le ballon et le loge dans les buts (3-0).
89*: Cartier manque une transversale et gêne Bureau qui va au but, D'Angelo s'interpose et détourne.

11/20

BREST	2 (1)	LAVAL	1 (0)
Buscher (31*, 60*)		Dogon (52*)	
CHASLERIE..... 3 BOSSER..... 4 ZAMBELLI..... 4 GOUSSET..... 3 POULIQUEN..... 4 LE GUEN..... 4 GUERIN..... 3 (MARIINI, 67*) PETROVIC..... 5 BOUQUET..... 4 (MUSLIN, 81*) HENRY..... 3 BUSCHER..... 4	GODART..... 4 PAILLARD..... 4 SORIN..... 3 PERARD..... 4 MITON..... 3 DOGON..... 4 GOUDET..... 4 DELAMONTAGNE..... 3 LAMBERT..... 5 (SEGURA, 81*) OUDJANI..... 3 STEFANINI..... 3		
Total..... 40	Total..... 40		
Entr.: Dewilder.	Entr.: Le Milinaire.		
5 000 spect. env. Recette: n.c.			
Arbitrage de M. Swirog.			

31*: débordement et centre de Petrovic sur la droite. Henry laisse filer au centre pour Buscher qui reprend de volée et du pied droit ne laissant aucune chance à Godart (1-0).
53*: slalom de Paillard sur le côté droit et petite passe pour Dogon qui à ras de terre trompe Chaslerie (1-1).
60*: superbe action collective de Brest qui remonte tout le terrain. Bouquet lance Buscher à l'angle de la surface et l'avant-centre brestois marque son 2^e but, encore du pied droit (2-1).
85*: Pascal Marilini, rentré depuis peu en jeu, se présente seul devant Godart mais tergiverse et se fait subtiliser le ballon.

14/20

AUXERRE	3 (0)	LE HAVRE	0
Ferrer (60*) Ferrer (75*) Barret (89*)			
MERELLE..... 4 PERDRIEU..... 3 B. BOLI..... 3 JANAS..... 3 BARRET..... 3 FIARD..... 3 (GOMEZ, 83*) BURCSA..... 3 DANIO..... 3 FERRER..... 3 FERRER..... 4 GERALDES..... 3 (R. BOLI, 78*)	CASANOVA..... 3 DRIEU..... 3 ROMBY..... 3 GUILLOCHON..... 3 ZAJAKOWSKI..... 3 (CARPENTIER, 21*) SAB..... 4 VIDOT..... 3 MONTEILH..... 4 LLORENS..... 4 KRIMAU..... 3 PRIEUR..... 2 (JACQUET, 62*)		
Total..... 37	Total..... 35		
Entr.: Roux.	Entr.: Notheaux.		
5 000 spect. Recette: n.c.			
Arbitrage de M. Quinlou.			

4*: Seb lance Krilmay qui centre sur Prieur. Mais ce dernier cafouille un peu et Barret repousse sur sa ligne.
32*: Merelle met en corner un ballon dévié par Janas. Llorens prend le ballon, dribble quelques Auxerrois hors et dans la surface où Perdrieu le crochète. Prieur tire le penalty sur le bas du poteau droit de Merelle.
60*: Casanova rate sa prise de balle sur un corner. Ferrer, derrière lui, frappe de la tête dans le but vide (1-0).
74*: tir de Llorens sur le poteau.
75*: échange rapide entre Burcsa, Ferrer et Ferrer qui, à l'extrême limite du hors-jeu, s'échappe et va battre du droit Casanova (2-0).
89*: la défense havraise renvoie un corner sur Barret. Celui-ci à plus de 20 m frappe dans la lucarne (3-0).

12/20

RENNES	3 (1)	BASTIA	1 (0)
Charrier (20*) Voordeckers (66*) Relmy (89*)		Testa (62*)	
HIARD..... 3 LE GOFF..... 3 RIO..... 4 NINOT..... 4 MARAS..... 3 GALLOU..... 3 LACOMBE..... 4 (MULLER, 67*) LANTHIER..... 3 RELMY..... 4 VOORDECKERS..... 4 CHARRIER..... 4	MLYNARCZYK..... 4 OTTAVIANI..... 3 FURLAN..... 4 LACUESTA..... 3 MARCHIONI..... 3 SPINELLI..... 3 PASTINELLI..... 3 FURIC..... 4 MORACCHINI..... 3 (BIAMONTE, 46*) SOLER..... 3 TESTA..... 3 (PADOVANI, 63*)		
Total..... 39	Total..... 38		
Entr.: Mosca.	Entr.: Molzan.		
6 352 spect. Recette: 265 703 F.			
Arbitrage de M. Biguet.			

20*: action conduite par Relmy qui poursuit sur Lacombe dont le centre est repris en finesse par Charrier. But (1-0).
34*: d'une tête plongeante sur un service de Relmy, Voordeckers met de peu de côté.
37*: huitième corner pour Rennes tiré par Lanthier. Rio place la balle sur la transversale.
62*: pagaille dans la défense rennaise. Soler prolonge sur Testa qui se blesse en égalisant (1-1).
66*: centre de Lacombe que Furlan devie sur la transversale bastiaise. Voordeckers a suivi et marque le deuxième but (2-1).
89*: Mlynarczyk s'oppose à Voordeckers qui se présentait seul devant lui.
90*: belle ouverture de Voordeckers pour Relmy qui marque le troisième but (3-1).

9/20

NICE	1 (1)	MARSEILLE	0
Mège (35*)			
AMITRANO..... 4 RICO..... 3 DREOSI..... 3 CURBELLO..... 3 (VOLPATTI, 65*) BLANC..... 3 FRANÇOISE..... 3 MEGE..... 4 LEFEBVRE..... 4 BERNAD..... 3 DOMINGUEZ..... 3 MARGUERITE..... 3	BELL..... 3 ANIGO..... 3 BADE..... 3 BONNEVAY..... 3 GALTIER..... 2 ZANON..... 3 FLAK..... 2 (BRUNO, 45*) MARTINEZ..... 3 ZENIER..... 3 BRYLLE..... 2 (DI MECO, 57*) DIALLO..... 3		
Total..... 36	Total..... 31		
Entr.: Séralin	Entr.: Olarevic.		
8 083 spect. Recette: 268 803 F.			
Arbitrage de M. Di Bernardo.			

Avertissements: Rico (49*) à Nice, Bruno (51*) à Marseille.
29*: Brylle déborde sur la gauche, centre dans le dos des défenseurs niçois pour Diallo mais, grâce à une sortie énergique, Amitrano contre le tir de l'ailler marseillais.
35*: long centre de Lefebvre de la gauche repris magistralement de volée par Mège face aux buts à seize mètres de Bell (1-0).
63*: suite à une action confuse, Françoise hérite du ballon à seize mètres en face des buts marseillais, son tir atterrit sur le poteau droit de Bell.
71*: sur un corner de Bernad, Zanon doit dégager sur sa ligne une tête piquée de Dominguez.
77*: sur un centre tendu de Rico et malgré un plongeon désespéré de Bell, Dominguez expédie une tête sur la base du poteau gauche marseillais.
89*: tir des vingt-cinq mètres de Dominguez qui heurte le poteau droit de Bell.

12/20

L'homme de la semaine

Bocandé tout excité

Jules Bocandé en tête des buteurs du Championnat, ce n'est pas vraiment une surprise. Depuis son arrivée à Metz la saison dernière, après avoir montré sa frite en Belgique, le joueur de la Casamance étale une santé, une joie de jouer et un talent impressionnants. Le voilà au sommet, et ce n'est que justice. Mais Jules est un drôle de fainéant. Déjà l'an dernier, il avait eu du mal à démarrer, n'inscrivant son premier but messin qu'au mois de novembre. Cette saison, même topo : dix journées sans le moindre but. Le désert. Reinders, lui, en avait déjà marqué sept. Alors Jules s'est décidé. Il ouvre son propre score à Laval lors de la onzième journée et ne s'arrêtera plus de marquer au cours des onze matches suivants, sauf au Havre (0-0). Dans l'ordre, cela donne : un but à Laval (1-1), un contre Bordeaux (2-3), deux face à l'OM (3-0), un à Auxerre (1-2), un contre Nice (3-0), un à Brest (1-1), un contre Nancy (3-1), un à Paris (1-2), trois contre Rennes (4-1) et un à Sochaux (2-1). Cela fait maintenant huit matches que Jules Bocandé y va de son petit but. Série en cours. Et la semaine dernière, sans doute tout excité par la longue trêve de France-Yougoslavie, il a accéléré le rythme en réalisant son premier hat-trick en France face à Rennes avant de placer une nouvelle tête victorieuse (la cinquième) à Sochaux. Bocandé ? Un phénomène marquant.



Jules BOCANDÉ
Né le 25 novembre 1958 à Ziguinchor (Sénégal).
1,84 m, 74 kg.
Premier match en D1 : le 8 septembre 1984, Nancy-Metz : 2-1.
Premier but en D1 : le 9 novembre 1984, Metz-Marseille : 3-0 (52^e, second but à la 80^e).

	Championnat D1	Equipe France A	Coupe Europe	
Saisons	M. Buts Clubs	M. Buts	M. B.	Titres
1984-1985....	29 10 Metz		3	
1985-1986....	16 13 Metz		2	
Total	45		5	

Les quarts d'heure parisiens

Ce tableau représente la répartition quart d'heure par quart d'heure de l'ensemble des buts marqués et encaissés par le Paris-SG depuis le début de la saison.

Avec seulement trois buts marqués dans le dernier quart d'heure, les chiffres prouvent, si besoin en était, que les Parisiens ne comptent pas sur les fins de match pour s'imposer mais, que, au contraire, leurs victoires se dessinent le plus souvent entre la 15^e et la 30^e minute et en début de seconde période.

Le point faible des Parisiens : leur début de match. Les hommes d'Houllier ont, en effet, encaissés 25 % de leurs buts au cours des quinze premières minutes de jeu. Les Bordelais sont prévenus !

	Buts marqués	Buts encaissés
1 ^{re} -15 ^e minute	3	4
16 ^e -30 ^e minute	13	1
31 ^e -45 ^e minute	6	1
Total : 1 ^{re} mi-temps	22 (52,38 %)	6 (37,50 %)
	Buts marqués	Buts encaissés
46 ^e -60 ^e minute	9	3
61 ^e -75 ^e minute	8	4
76 ^e -90 ^e minute	3	3
Total : 2 ^e mi-temps	20 (47,62 %)	10 (62,5 %)
Total général :	42	16

La question

Une seule victoire à l'extérieur en dix-neuf rencontres disputées cette semaine. Quels sont les pourcentages de victoires et de nuls après cette vingt et unième journée ?

Depuis le début de la saison, deux cent neuf matches ont été joués, se répartissant comme suit :
54,55 % de victoires à domicile.
30,14 % de matches nuls.
15,31 % de victoires à l'extérieur.

Les invincibles

Une semaine qui profite à Dominique Dropsy qui effectue une remontée de neuf places au classement général.

1. Bats, 511' (s.t. 162').
2. Ettori, 486' (s.t. 6').
3. Bertrand-Demanès, 475' (s.t. 164').
4. Martini, 459' (s.t. 92').
5. Ettore, 456' (s.t. 65').
6. Olmeta, 348' (s.t. 16').
7. Dropsy, 335' (s.t. 15').
8. Osmond, 323' (s.t. 30').
9. Hiard, 323' (s.t. 28').
10. Amitrano, 316' (s.t. 124').
11. Bergeroo, 269' (s.t. 24').
12. Bell, 266' (s.t. 55').
13. Huard, 249' (s.t. 212').
14. Mlynarczyk, 238' (s.t. 1').
15. Chaslerie, 229' (s.t. 38').
16. D'Angelo, 222' (s.t. 101').
17. Casanova, 208' (s.t. 1').
18. Mottet, 172' (s.t. 22').
19. Schuth, 168' (s.t. 10').
20. Gardié, 158' (s.t. 17').
21. Murati, 148' (s.t. 28').
22. Rust, 143' (s.t. 54').
23. Mérelle, 125' (s.c.).
24. Ottmann, 90' (s.c.).
25. Godart, 87' (s.t. 30').
26. Rousset, 75' (s.t. 0').
27. Rodolphe, 62' (s.t. 5').
28. Levy, 48' (s.t. 21').
29. Pegorer, 38' (s.t. 2').

Ce classement ne tient pas compte de la rencontre Lille-Paris-SG disputée mardi et interrompue à la 86^e minute. Toutefois, dans le cas où ce match serait homologué, une précision s'impose : Mottet, le gardien lillois, se verrait alors attribuer son nouveau record personnel de 189' : Joël Bats retrouverait une série en cours de 106'.

Rendez-vous

VENDREDI
29 NOVEMBRE
BORDEAUX - PARIS-SG
TOULOUSE - LENS
MONACO - RENNES
METZ - TOULON
LAVAL - NANCY
MARSEILLE - BREST
LE HAVRE - SOCHAUX
LILLE - STRASBOURG

SAMEDI
30 NOVEMBRE
BASTIA - NANTES
AUXERRE - NICE

Vingtième journée

Auxerre : 1 pt (Danio) ;
Bastia : 6 pts (Ottaviani, Squaglia, Cervetti) ;
Bordeaux : néant ;
Brest : néant ;
Laval : néant ;
Le Havre : néant ;
Lens : 6 pts (Vercruysse, Xuereb, Pagal) ;
Lille : néant ;
Marseille : 1 pt (Zanon) ;
Metz : néant ;
Monaco : 1 pt (Puel) ;
Nancy : 1 pt (Arribart) ;
Nantes : néant ;
Nice : 1 pt (Blanc) ;
Paris-SG : néant ;
Rennes : 1 pt (Lacombe) ;
Sochaux : néant ;
Strasbourg : 1 pt (Jenner) ;
Toulon : néant ;
Toulouse : néant.

Vingt et unième journée

Auxerre : néant ;
Bastia : néant ;
Bordeaux : 1 pt (Roche) ;
Brest : néant ;
Laval : néant ;

Fair-play

Le Havre : néant ;
Lens : 2 pts (Ramos, Carreno) ;
Lille : néant ;
Marseille : 1 pt (Bruno) ;
Metz : 1 pt (Kastendeuch) ;
Monaco : 1 pt (Puel) ;
Nancy : 1 pt (Fourrier) ;
Nantes : 1 pt (B.-Demanès) ;
Nice : 1 pt (Rico) ;
Paris-SG : néant ;
Rennes : néant ;
Sochaux : 2 pts (Robin, Krause) ;
Strasbourg : 1 pt (Vogel) ;
Toulon : 1 pt (Alfano) ;
Toulouse : néant.

Classement général individuel

1. Meyer (Bastia),
Cervetti (Bastia) 11 pts
3. Bruno (Marseille) ... 10 pts
4. Péan (Lille)
Vernet (Toulon) 8 pts
6. Pagal (Lens),
Arribart (Nancy),
Touré (Nantes),
Sab (Le Havre),
Soler (Bastia),
Sénac (Lens),
Diallo (Marseille),
Rio (Rennes) 7 pts

LES CORSES EN TÊTE !

En faisant débiter le jeune Moracchini vendredi soir à Rennes, Bastia est devenu le club ayant utilisé le plus grand nombre de joueurs depuis le début de la saison.

384 joueurs ont ainsi été appelés par les vingt clubs de D1 pour disputer les vingt et une premières journées de Championnat.

En voici la répartition :
Bastia : 24 joueurs utilisés ;
Auxerre : 21 joueurs ;
Bordeaux, Laval, Marseille, Monaco, Nancy, Strasbourg : 20 joueurs ;
Lens, Nice, Paris-SG : 19 joueurs ;
Brest, Lille, Sochaux, Toulouse : 18 joueurs ;
Le Havre, Metz, Rennes : 17 joueurs.

Les 24 Bastiais :
Mlynarczyk (18 matches), Ottaviani (16), Nativi (12), Lacuesta (14), Cervetti (11), Pastinelli (19), Solsona (20), Moizan (10), Soler (19), Cubaynes (18), Meyer (18), Marchionni (3), Orianducci (2), Furic (18), Arouh (2), Blamonte (5), Spinelli (3), Furlan (16), Murati (3), Squaglia (10), Padovani (5), Levenard (1), Testa (7), Moracchini (1).

Flashs

● Metz a obtenu à Sochaux sa première victoire à l'extérieur de la saison.

● Albert Emon a transformé contre Strasbourg son quatrième penalty sur quatre tentatives. Il rejoint ainsi le Lillois Primorac et le Rennais Patrice Rio en tête de ce classement.

● Vingt-cinq buts marqués lors de cette vingt et unième journée. Un total proche de la moyenne qui est actuellement de 24,88 buts/journée.

● Après Reinders (9^e j.), Oudjani (15^e j.) et Hallihodzic (16^e j.), Bocandé devient le quatrième joueur à avoir réussi un triplé cette saison.

● L'autre Messin en forme du moment est bien le Bulgare Markov qui a inscrit trois buts au cours des quatre derniers matches de son équipe.

● Un penalty a été manqué vendredi soir par le Havrais Prieur. Son partenaire Jacquet avait lui aussi échoué lors de sa tentative de la 14^e journée contre Bastia.

JOUEURS	20 ^e	21 ^e	Buts	D	G	T	P	M
1. Bocandé (Metz)	+3	+1	13	6	3	4	0	16
2. Reinders (Bordeaux)	+2	0	12	3	1	5	3	20
3. Rocheteau (Paris-SG)	0	+1	11	7	1	0	3	19
Krimau (Le Havre)	+1	0	11	6	3	2	0	18
5. Oudjani (Laval)	0	0	10	4	0	4	2	17
Hallihodzic (Nantes)	0	+1	10	5	4	1	0	19
7. Susic (Paris-SG)	0	0	9	7	1	1	0	20
Ramos (Toulon)	0	+1	9	6	0	2	1	21
Marcico (Toulouse)	0	0	9	6	0	3	0	21
10. Marcialis (Nancy)	0	0	8	5	1	2	0	17
Picot (Nancy)	0	0	8	7	0	0	1	18
Emon (Toulon)	+1	0	8	3	1	0	4	20

13. Mariini (Brest), Ramos (Lens), Dominguez (Nice), Fernandez (Paris-SG), 7.

17. Soler (Bastia), Lacombe et Giresse (Bordeaux), Buscher (Brest), Fegic (Nancy), Njo-Léa et Vercruysse (Lens), Touré (Nantes), Paille (Sochaux), Passi (Toulouse), 6.

27. Ferri et Garande (Auxerre), Pain (Le Havre), Fofana et Genghini (Monaco), Markov (Metz), Ricort (Toulon), Stoppya (Toulouse), Krause (Sochaux), 5.

37. Cubaynes et Meyer (Bastia), Pascal (Bordeaux), Petrovic (Brest), Delamontagne

(Laval), Bureau et Primorac (Lille), Zénier (Marseille), Micciche (Metz), Bellone (Monaco), Germain (Nancy), Le Roux (Nantes), Jacques et Jeannol (Paris-SG), G. Lacombe, Reimy, Rio et Voordeckers (Rennes), Brissot et Kelsch (Strasbourg), 4.

57. Ferrer (Auxerre), Bernardet (Brest), Youm (Laval), Jacquet (Le Havre), Xuereb et Zaremba (Lens), Six (Metz), Philippe (Nancy), Curbelo et Lefebvre (Nice), Charrier (Rennes), Lada, Fernier et Sauzée (Sochaux), Domergue et Tarantini (Toulouse), 3.

PASSES DÉCISIVES

VINGTIÈME JOURNÉE

Auxerre : B. Boli ; Bastia : néant ; Bordeaux : Tigana et Tusseau ; Brest : néant ; Laval : Dogon et Oudjani ; Le Havre : Liarens ; Lens : Ramos ; Lille : néant ; Marseille : néant ; Metz : Six ; Monaco : néant ; Nantes : Amisse ; Nice : Blanc ; Paris-SG : néant ; Reims : néant ; Sochaux : néant ; Strasbourg : Jellazkov ; Toulon : néant ; Toulouse : Durand et Marcico.

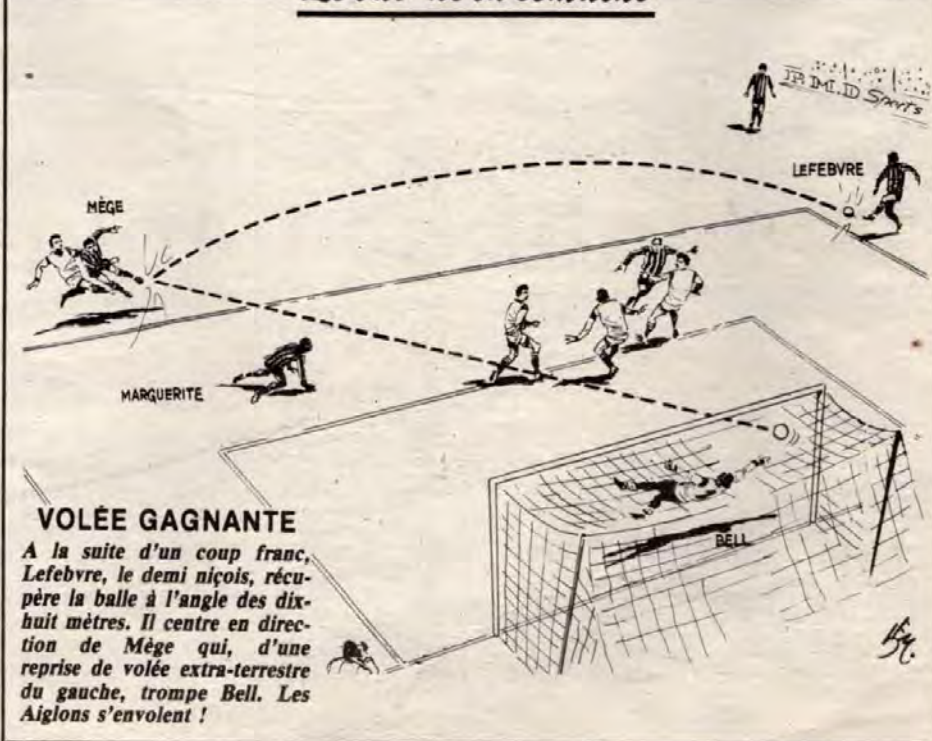
VINGT ET UNIÈME JOURNÉE

Auxerre : Ferrer et Geraldès ; Bastia : Soler ; Bordeaux : néant ; Brest : Petrovic et Bouquet ; Laval : Paillard ; Le Havre : néant ; Lens : néant ; Lille : néant ; Marseille : néant ; Metz : Hirschberger et Markov ; Monaco : Amoros ; Nancy : Germain ; Nantes : Morice ; Nice : Lefebvre ; Paris-SG : Susic, Vermelen et Rocheteau ; Rennes : G. Lacombe, Voordeckers ; Sochaux : Thomas ; Strasbourg : néant ; Toulon : néant ; Toulouse : néant.

CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. Susic (Paris-SG), 10.
2. Petrovic (Brest), Six (Metz), Rocheteau (Paris-SG), 8.
5. Ferreri (Auxerre), Delamontagne (Laval), Marcico (Toulouse), 7.
8. Giresse (Bordeaux), Bernad (Nice), 6.
10. Zanon (Marseille), Fegic et Zahoui (Nancy), 5.
13. Tigana (Bordeaux), Montheil (Le Havre), Xuereb (Lens), Hirschberger (Metz), Bellone (Monaco), Amisse (Nantes), Lefebvre (Nice), Vermelen (Paris-SG), 4.
21. Buscher (Brest), P. Planque (Lille), Zénier (Marseille), Germain et Picot (Nancy), Buruchaga et Touré (Nantes), 2.
32. Danio et Ferrer (Auxerre), Malbeaux et Reinders (Bordeaux), Bouquet et Muslin (Brest), Dogon, Lambert et Miton (Laval), Llorens, Prieur, Pain et Jacquet (Le Havre), Krawczyk et Pagal (Lens), Kastendeuch et Micciche (Metz), Brava et Fofana (Monaco), Marcialis et Martin (Nancy), Deschamps, Hallihodzic et Morice (Nantes), Massa (Nice), Christophe (Rennes), Croci, Krause, Paille, Ruty et Thomas (Sochaux), Brissot et Larios (Strasbourg), Marx et Passi (Toulouse), 2.

Le but de la semaine



VOLÉE GAGNANTE

A la suite d'un coup franc, Lefebvre, le demi niçois, récupère la balle à l'angle des dix-huit mètres. Il centre en direction de Mège qui, d'une reprise de volée extra-terrestre du gauche, trompe Bell. Les Aiglons s'envolent !

Pérard par intérim

Les équipes de Paris-SG et de Lille comptent un match en retard.

Classement général	Etoiles	Etoiles de la journée	Classem. précédent	Moyen.	DETAIL					
					1 ét.	2 ét.	3 ét.	4 ét.	5 ét.	6 ét.
1 Pérard (Laval).....	83	4	2*	3,95	2	18	1			
2 Fernandez (PSG).....	82	4	1*	4,10	3	13	3	1		
Le Roux (Nantes).....	82	4	2*	3,90	5	13	3			
4 Arribart (Nancy).....	81	3	2*	3,86	5	14	2			
5 Delamontagne (Laval) ..	80	3	5*	3,81	6	13	2			
Germain (Nancy).....	80	5	8*	4	1	4	9	6		
Olméta (Toulon).....	80	4	6*	3,81	6	13	2			
8 Der Zakarian (Nantes) ..	79	5	12*	3,95	4	13	3			
Amitrano (Nice).....	79	4	8*	3,76	9	8	4			
10 Rutu (Sochaux).....	78	3	8*	3,71	6	15				
Schuth (Strasbourg)....	78	5	21*	3,90	6	10	4			
Zappia (Metz).....	78	4	12*	3,71	6	15				

77 étoiles : B. Boli (Auxerre), Chaslerie (Brest), Six, Lefebvre (Nice), Marcico (Toulouse).

76 étoiles : Thouvenel (Bordeaux), Sorin (Laval), Bonnevay (Marseille), Stojkovic (Monaco), Jeannot (PSG).

75 étoiles : Janas (Auxerre), Battiston (Bordeaux), Muslin (Brest), Goudet (Laval), Pagal (Lens), D'Angelo (Nancy), Ayache (Nantes), Bernad (Metz), Bats (PSG), Lacombe (Rennes).

74 étoiles : Fiard, Ferreri (Auxerre), Montellh (Le Havre), Puel (Monaco), Susic (PSG), Voordeckers (Rennes), Marsiglia, Emon (Toulon), Domergue (Toulouse).

73 étoiles : Solsona (Bastia), Zambelli (Brest), Bertrand-Demanes (Nantes), Dreossi (Nice), Rocheteau (PSG), Ninot (Rennes), Lucas (Sochaux), Cobos (Strasbourg), Bergeroo (Toulouse).

72 étoiles : Dropsy (Bordeaux), Gillot (Lens), Pauk (Metz), Etori (Monaco), Cartier, Martin (Nancy), Bracigliano (Nantes), Hiard (Rennes), Ramos (Toulon), Stopyra (Toulouse).

71 étoiles : Passi (Toulouse).

70 étoiles : Giresse (Bordeaux), Petrovic (Brest), Casanova (Le Havre), Zaremba, Ramos (Lens), Motet (Lille), Bell (Marseille), Christophe (Rennes).

69 étoiles : Martini (Auxerre), Guillochon, Krmau (Le Havre), Martinez (Marseille), Burruchaga (Nantes), Krause (Sochaux), Niesser (Strasbourg).



68 étoiles : Rohr (Bordeaux), Miton (Laval), Sab (Le Havre), Vercruysse (Lens), Bellone (Monaco), Casini, Zahoui (Nancy), Pilorget (PSG), Ricort (Toulon).

67 étoiles : Osmond (Laval), Catalano (Lens), Amisse (Nantes), Rust (Sochaux).

CLASSEMENT DES ÉTRANGERS

1. Zappia (Lens).....	78
2. Marcico (Toulouse).....	77
3. Stojkovic (Monaco).....	76
4. Janas (Bastia).....	75
5. Muslin (Brest).....	75
6. Susic (Paris-SG).....	74
7. Voordeckers (Rennes).....	74
8. Solsona (Bastia).....	73
9. Ramos (Toulon).....	72
10. Petrovic (Auxerre).....	70
11. Ramos (Lens).....	70
12. Bell (Marseille).....	70
13. Burruchaga (Nantes).....	69
Krause (Sochaux).....	69

LES TROIS MEILLEURS A CHAQUE POSTE

Gardiens
1. Olméta (Toulon)..... 80 ét.
2. Amitrano (Nice)..... 79 ét.
3. Schuth (Strasbourg) .. 78 ét.

Arrières latéraux
1. Thouvenel (Bordeaux) 76 ét.
2. Pagal (Lens)..... 75 ét.
Ayache (Nantes)..... 75 ét.

Stoppeurs
1. Le Roux (Nantes)..... 82 ét.
2. Rutu (Sochaux)..... 78 ét.
3. Boli B. (Auxerre)..... 77 ét.

Liberos
1. Pérard (Laval)..... 83 ét.
Arribart (Nancy)..... 81 ét.
3. Der Zakarian (Nantes) 79 ét.

Demis défensifs
1. Germain (Nancy)..... 80 ét.
2. Muslin (Brest)..... 75 ét.
Fiard (Auxerre)..... 74 ét.

Demis tournants
1. Fernandez (P-SG)..... 82 ét.
2. Lacombe (Rennes) ... 75 ét.
Goudet (Laval)..... 75 ét.

Demis de soutien
1. Lefebvre (Nice)..... 77 ét.
2. Montellh (Le Havre) ... 74 ét.
3. Ramos (Lens)..... 70 ét.

Demis offensifs
1. Delamontagne (Laval) 80 ét.
2. Bernad (Nice)..... 75 ét.
3. Emon (Toulon)..... 74 ét.

Avants
1. Six (Metz)..... 77 ét.
Marcico (Toulouse) ... 77 ét.
3. Voordeckers (Rennes) 74 ét.

CLASSEMENT DES JEUNES (Nés après le 16 juillet 1964)

1. Schuth (Strasbourg).....	78
2. Boli B. (Auxerre).....	77
3. Cobos (Strasbourg).....	73
4. Pauk (Metz).....	72
5. Niesser Strasbourg.....	69

TELESCOPE

Der Zakarian, le successeur



La carrière de Michel Der Zakarian ressemble à une course d'obstacle. Avec quelques pointillés. Et des points d'exclamation. Début à Mazargues, sélections en scolaires, puis en juniors en même temps que les débuts à Nantes. Là-bas, il joue de temps en temps. Pas souvent. Il profite des blessures des uns et des autres, évolue un jour aux côtés d'Henri Michel, effectue un passage éclair en équipe de France Espoirs. Mais il ne s'impose pas. Problèmes physiques. Le vrai déclic, on le sait, ce sera le départ de Bossis pour le Racing. Et

celui de Poullain à Paris-SG. Suaudeau décide de lui faire totalement confiance au poste de libero. Avec Yvon Le Roux devant lui, ce qui n'est pas rien. Avec la confiance en plus, Der Zakarian, dit « Der Zoom », s'est installé dans une équipe « européenne ». Aucune fausse note depuis le début de la saison. La défense des Jaunes d'ailleurs n'a encaissé que douze buts et la « succession » est assurée. Confirmation viendra peut-être demain à Tbilissi, tout près d'Erevan, la ville natale de Michel, l'espoir confirmé.

● Der Zakarian.
● 79 étoiles.
● 8* du classement des étoiles.
● Moyenne, 3,95.
● Détail :
5 étoiles, 3 fois (contre Toulouse, Lens, Strasbourg).
4 étoiles : 13 fois (Toulon, Monaco, Strasbourg, Metz, Laval, Marseille, Le Havre, Bordeaux, Lens, Sochaux, Rennes, Auxerre, Monaco).
3 étoiles : 4 fois (Bastia, Lille, Nancy, Paris-SG).
● La saison dernière après 21 journées : 33 étoiles.
● Après 38 journées : 89 étoiles.
● Moyenne : 3,56.

EQUIPE TYPE DE LA SEMAINE

SCHUTH (Strasbourg, 9 ét.)			
AYACHE (Nantes, 8 ét.)	CARTIER (Nancy, 8 ét.)	DER ZAKARIAN (Nantes, 9 ét.)	BARRET (Auxerre, 8 ét.)
GERMAIN (Nancy, 9 ét.)	RAMOS (Lens, 9 ét.)	TIGANA (Bordeaux, 8 ét.)	PETROVIC (Brest, 9 ét.)
BOCANDE (Metz, 9 ét.)	KRMAU (Le Havre, 8 ét.)		



Pour le Championnat de France de Foot Canal Plus va droit au but

Pour tous les fous du ballon rond, Canal Plus va droit au but : Tous les lundis à 22 h 10 : "Etoiles et Buts", le magazine de l'actualité du football avec tous les meilleurs moments du foot : les buts du Championnat de France de 2^e division, le classement des étoiles de Football en image, toutes les stars internationales du football, les buts du Championnat italien, et tout ça commenté par des journalistes de France Football et de Canal Plus. Vendredi 29 novembre à 20 h 30 : Bordeaux-PSG en exclusivité et commenté en direct par Charles Biétry et Michel Denisot - Rediffusion le lendemain 30 novembre à 7 h. Alors, fous du ballon rond, pour tout ce foot allez droit au but sur Canal Plus!

CANAL+
Tout est spectacle



● Le Havre aurait pu mener à la marque à Auxerre, c'est incontestable, notamment quand Prieur se chargea de tirer le penalty qu'accorda très logiquement M. Quiniou aux Normands. « C'est le premier que je loupe en compétition, regrettais-il après la rencontre. »

● Déçus, les Havrais l'étaient. A l'image de Yannick Guillochon qui constatait amèrement après la rencontre contre Auxerre : « Encore une fois, nous perdons sans avoir démerité. Loin de là même ? Nous avons fait jeu égal avec Auxerre et au bout on encaisse trois buts. Ah ! si nous avions marqué en première période... »

● Pierre Mosca était mécontent de l'attitude du public rennais : « Il se conduit comme si on avait une valeur européenne. Quant à moi, si l'on me dit que nous terminerons à la deuxième place, j'y souscris tout de suite. »

● Gilles Gallou a passé une inconfortable soirée car toutes ses interventions ont été peu aimablement commentées par le public. Il est vrai que celui-ci n'a pas fait la part entre sa générosité et sa production.

UN CENTRE DE FORMATION A RENNES

Le Stade Rennais disposera l'année prochaine d'un centre de formation qui se présentera sous la forme d'un bâtiment de 500 m², a annoncé Gérard Dimier, le président du club.

Selon Pierre Mosca, l'entraîneur rennais, cet équipement favorisera « un recrutement compétitif », la Bretagne s'avérant « une région très riche au niveau des jeunes ». Il estime en outre que les effets véritables de cette politique se feront sentir d'ici à trois ou quatre ans.

Pour M. Dimier, ce centre — qui devrait s'accompagner de l'aménagement d'une surface synthétique de 45 x 25 m pour les entraînements — complètera les équipements éducatifs mis en place par le Stade Rennais, notamment l'école technique privée créée il y a deux ans.

Le président du club considère que le Stade Rennais, avec ses quelque 60 salariés, représente une entreprise qui doit, en tant que telle, « s'alimenter personnellement par ses recettes sans avoir à mendier auprès de la municipalité, et disposer d'un stade digne de la Division I ».

● Ne demandez surtout pas à Testa comment il a marqué un but à Hird. Dans le choc avec le gardien rennais, qui précéda cette réalisation, le Corse resta inanimé et dut être évacué sur une civière.

● Un stupide supporter rennais chantait la marche funèbre à la sortie des vestiaires des joueurs corses. Pastinelli et Orlanducci lui firent comprendre qu'il devait changer de chanson.

anniversaire

25	VOGEL Rémy (Strasbourg), né le 26 novembre 1960 à Strasbourg.
25	GARANDE Patrice (Auxerre), né le 27 novembre 1960 à Oullins.
25	MARIINI Pascal (Brest), né le 28 novembre 1960 à Canet.
28	AMITRANO André (Nice), né le 30 novembre 1957 à Mers El-Kébir (Algérie).
27	BIBARD Michel (Paris-SG), né le 30 novembre 1958 à Amboise.
25	ZANON Jean-Louis (Marseille), né le 30 novembre 1960 à Montauban.
28	LIEGEON Abdallah (Monaco), né le 1 ^{er} décembre 1957 à Oran (Algérie).
27	FOURNIER Jean-Luc (Nancy), né le 1 ^{er} décembre 1958 à Istres.

● C'est vendredi, jour du match Nice-Marseille, que fut inauguré officiellement le service Minitel mis en place par le club azuréen. Déjà depuis quelques jours, il est possible et depuis toute la France de tout savoir (ou presque) sur le club niçois : palmarès en Championnat, en Coupe de France, position au classement, etc. La veille des matches, les supporters du Gym peuvent même découvrir la composition des équipes qui s'affronteront le lendemain.

● M. Hirtz, arbitre de Nancy-Lille, avait été très impressionné par l'arbitrage de France-Yougoslavie. Il le fit savoir au Nancéen Fournier sur qui, après lui avoir donné un carton jaune, il fit peser la menace du rouge tout au long du match. Le pauvre Fournier n'osait plus remuer un orteil.

N'EN JETEZ PLUS !

Joseph-Antoine Bell était furieux après le match Nice-OM. Dans les vestiaires du stade du Ray, il ne décollait pas : « C'est l'Afrique du Sud, ici ! J'ai sans arrêt reçu des projectiles, des pétards venant des supporters niçois placés derrière les buts. C'est incroyable ! »

Piles, pétards, mandarines, rouleaux de papier hygiénique, il est vrai que la surface de réparation du gardien camerounais fut rapidement transformée en supermarché.

Et lorsque, à la reprise du jeu au début de la seconde mi-temps, il reçut un feu de Bengale et plusieurs pétards, c'en fut trop et Bell refusa tout simplement de rester plus longtemps devant ses buts. Ce qui ne fit d'ailleurs que décupler les agissements des prétendus supporters. L'on entendit alors au micro du stade une annonce fort désabusée : « Si vous voulez que le terrain soit suspendu, continuez ! »

Carlos Curbelo, en bon capitaine, tenta bien d'aller calmer ces agités, mais il fallut l'arrivée des CRS pour que l'atmosphère se « détende » et que les quelques joueurs marseillais, qui s'étaient mis à l'abri sur le bord de la pelouse, acceptent de reprendre le jeu.

Mais si, après la rencontre, Bell était tout colère, côté OGC Nice, on soupçonnait fort le gardien marseillais d'en avoir rajouté, trop heureux de semer la perturbation dans l'environnement niçois. Par ailleurs, un de nos confrères ne manqua pas de souligner que, pure coïncidence, la ville de Nice était jumelée avec celle du Cap.

BATS : UN PÊCHEUR DANS LES FILETS

Ancien de Suède, l'ex-gardien de but de Saint-Etienne, Claude Abbes, a eu récemment cette jolie formule à propos de Joël Bats : « Il fait partie de la famille des pêcheurs. De ces gens capables d'attendre des heures, l'œil rivé sur le bouchon, que le poisson morde à l'hameçon. Jamais, ils ne se déconcentrent et ils fondent sur leur proie à l'instant crucial. Oui, dans ses buts, Joël est une sorte de « pêcheur », étant bien entendu que la qualité d'un gardien ne se juge donc pas à mes yeux au nombre de ses plongeurs au cours d'une partie, mais à sa science du placement et à la précision de ses gestes. »

● Il est quasi certain que, par jugement, l'assemblée générale du TFC qui se déroulait dans la période du 15 août sera annulée et recommencée. Vraisemblablement au mois de janvier. A cette occasion, le président Daniel Visentin et son équipe dirigeante trouveront une liste concurrente en face d'eux. Elle sera conduite par un médecin ophtalmologiste réputé, le docteur Bec.

● Bruno Martini n'a pas manqué de féliciter Frank Mérelle, auteur d'une excellente partie contre Le Havre. « Pour ma part, j'espère être définitivement rétabli d'ici à trois semaines environ, déclara Martini. A ce moment-là, c'est Guy Roux qui décidera. Je suis d'ailleurs très heureux pour Frank. Je vais devoir me battre à l'entraînement. Mais j'ai le moral, surtout quand je vois mon nom cité parmi les possibles pour le Mexique. »

● Dès le retour aux vestiaires, Carlos Curbelo se précipita sur ses deux bulletins de Loto sportif. Une seule chose l'inquiétait après que l'OGC Nice eut empoché les deux points de la victoire : Niort avait-il oui ou non pu vaincre Orléans. Hélas, cher Carlos, il n'y eut pas le moindre but d'inscrit vendredi soir au stade Venise Verte.

● C'est le lundi 25 janvier que le Toulouse FC disposera de son nouveau siège au Stadium municipal. L'ensemble de ses services administratifs s'y transporteront.

● Daniel Jeandupeux, nouveau responsable du football suisse, vit toujours à Toulouse. Il quittera toutefois la cité des Violettes courant janvier, pour se réinstaller dans son pays natal.

204 224 30

LE FOOTBALL ENTRE LES OREILLES.

"LE MULTIPLEX"

de FRANCE INTER / FRANCE FOOTBALL



France inter
1829 m GRANDES ONDES ou 164 kHz

Pierre LOCTIN Christian BINDNER Thierry GILARDI Jean-François RHEIN Jacques VENDROUX

England for ever !

MONACO. — Savez-vous que le dénommé Renato Buzo, né le 19-12-1969 a été acheté 250 millions de lires par la Juve à un petit club Montebelluna en Vénétie, d'où est issu Serena ?

Cette petite anecdote pour préciser si besoin était qu'on s'intéresse de très près à des garçons qui n'ont guère que seize ans à tout casser. Mais il était bon de rappeler que ce genre de tractation a lieu très tôt et que le Tournoi de Monaco est à ce titre une excellente vitrine, offrant aux observateurs — tout de même trop rares — un bon échantillonnage du football cadets européen.

France, Angleterre, Italie, RFA, que pouvait-on espérer de mieux ? Que les Bleus, par exemple, rééditent leur exploit de l'an passé, c'est-à-dire terminer le tournoi avec trois victoires. Mais la tâche était au-dessus de leurs forces, dans la mesure où ils perdirent rapidement leur capitaine, l'âme et la pièce maîtresse de l'équipe Christophe Lestrade le bordelais. Sans lui, les garçons de Jean-Pierre Morland perdirent de leur superbe en milieu de terrain et s'éteignirent à petit feu.

Que faut-il encore retenir de ses trois jours de compétition, les trois derniers du reste du vieux stade Louis-II qui a essuyé ses derniers coups de crampons et qui sera bientôt soumis aux caresses des bulldozers ? Que les jeunes joueurs offrent déjà les mêmes caractéristiques que leurs aînés. Ainsi a-t-on évoqué certaines qualités de base du football en bleu, conduite de balle, technique individuelle. Un petit tour du propriétaire indique par exemple que les Italiens aiment à passer le ballon en retrait quand le besoin s'en fait sentir et à laisser traîner les pieds aussi... Que les Allemands ne s'embarrassent pas de fioritures.

Toutefois, c'est au sein de la RFA que l'on a pu apprécier les plus grands talents, l'oscar du meilleur joueur ayant été décerné à ce sujet à Gerhard Poschner qui joue au VfB Stuttgart. Lui et ses petits camarades nommés Schroers (Bayer Uerdingen) ou Fallack (même club), tous attaquants, ont réellement été impressionnants

d'aisance devant tous leurs adversaires même si la réussite ne fut pas toujours au rendez-vous...

Enfin, on a gardé pour la bonne bouche le vainqueur, l'Angleterre. Il n'y avait qu'à entendre les cris de joie pendant la troisième mi-temps des Britanniques, pour savoir que la victoire leur faisait sacrément plaisir... Engagement physique, jeu de tête, volonté sans faille, bref des Anglais tels qu'en eux-mêmes. Et puis, avouons également que leur nom inscrit au palmarès de Monaco nous a fait bien plaisir, car c'est la seule compétition européenne à laquelle furent invités les Anglais pour les raisons que vous connaissez. Les dirigeants monégasques ont réussi le tour de force d'obtenir leur venue auprès des instances de l'UEFA. Bien vu, bien joué. Ainsi a-t-on pu se rendre compte combien il était difficile de se passer de leur football, combien il était difficile de se proclamer « number one » sans leur présence.

A ce titre, Monaco fut un excellent rappel à l'ordre. Dommage que le temps n'ait guère été de son pouvoir attractif et que les spectateurs aient attendu la dernière journée pour se manifester. Le vieux stade Louis-II aurait apprécié cela... Mais, on l'a dit, il va disparaître pour laisser place à un échangeur routier destiné justement à mieux desservir le nouveau stade Louis-II. L'ancien a connu des derniers moments pleins de jeunesse. N'est-ce pas là une belle mort ?

RÉSULTATS

Angleterre b. Italie	3-2
France b. RFA	3-0
RFA b. Angleterre	2-1
France et Italie	2-2
RFA b. Italie	2-1
Angleterre b. France	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	d.	c.
1. Angleterre	4	3	2	0	1	6	4
2. RFA	4	3	2	0	1	4	5
3. France	3	3	1	1	1	5	4
4. Italie	1	3	0	1	1	5	7

CHAMPIONNAT NATIONAL CADETS (10^e journée)

GROUPE A

Lille - Havre A.C.	3-2
PA Le Havre - Biette	2-1
Lens - Abbeville	6-0
Amiens - Rouen	2-1
Valenciennes - Maubeuge	8-2
Reims - Sedan	7-0
CLASS. : 1. Lens, 18 points ; 2.	
Lille, 16 ; 3. Amiens, 15 ; 4. Reims et	
Valenciennes, 13 ; 5. Rouen, 11 ; 7.	
Havre AC et Abbeville, 10 ; 9. Mau-	
beuge, 5 ; 10. Sedan, 4 ; 11. PA Le	
Havre, 3 ; 12. Biette, 2.	

GROUPE B

Belfort - Vandœuvre	5-0
Dijon - Merlebach	2-2
Nancy - Mulhouse	4-1
Strasbourg - Colmar	remis
Haguenau - Epinal	remis
Metz - St-Dizier	remis
CLASS. : 1. Nancy, 19 points ; 2.	
Metz et Belfort, 14 ; 4. Mulhouse, 12 ;	
5. Strasbourg, 11 ; 6. Merlebach, 9 ;	
7. C. Dijon, 8 ; 9 Colmar et St-Dizier,	
6 ; 11. Epinal, 4 ; 12. Haguenau, 2.	

GROUPE C

Bourg - Villeurbanne	0-2
PTT Mâcon - Oullins	0-2
Besançon - PTT Dijon	3-0
St-Etienne - Grenoble	remis
Thonon - Clermont	0-1
Le Puy - Brive	2-1
CLASS. : 1. Villeurbanne, 17 points ; 2. Grenoble, 14 ; 3. Besançon et Clermont, 13 ; 4. Oullins et Bourg, 11 ; 5. Thonon et PTT Dijon, 10 ; 6. St-Etienne, 8 ; 10. PTT Mâcon, 6 ; 11. Le Puy, 2 ; 12. Brive, 1.	

GROUPE D

JEU ADIDAS-COCA

Landa

GROUPE E

La place nous faisant défaut, nous n'avons pu vous donner, dans notre dernier numéro, le classement du jeu Adidas-Coco Cola dont la finale, qui s'est disputée le 16 novembre à Nogent-sur-Marne, a vu la victoire pour la troisième année d'affilée de Mathieu Landais, treize ans, qui représentait la

GROUPE F

Voici donc le classement final.

1^{er} : Mathieu LANDAIS
(Haute-Normandie)

2^e : Emmanuel GARREAU
(Centre-Ouest)

3^e : Rémy LORET
(Centre)

4^e : Thierry CRETIER
(Franche-Comté)

GROUPE G

6* : Hugo YOKSIMOVITCH
(Paris-Ile-de-France)

7* : Xavier LECAVELIER
(Basse-Normandie)

..... GUEGUEN
(Normandie)

GROUPE H

CH Gontier - RC Paris	2-5
Paris-SG - Caen	3-0
Garges - Versailles	0-2
Fiers - FA Laval	1-0
Poissy - US Normande	2-0
Red Star - St-Lô	0-1
CLASS. : 1. RC Paris, 19 points ; 2. Paris-SG, 18 ; 3. Red Star, 13 ; 4. Versailles, 12 ; 5. Caen, 11 ; 6. Fiers et St-Lô, 10 ; 7. Ch Gontier, 8 ; 8. US Normande et Poissy, 7 ; 9. Garges, 3 ; 10. FA Laval, 2.	

GROUPE I

AC Ajaccio - Vescovato	8-1
Salines - GFC Ajaccio	2-0
CA Bastia - FLA Bastia	2-3
AJ Bastia - EF Bastia	0-3
Porto-Vecchio - Lucciana	0-0
SEC Bastia - Propriano	4-0
CLASS. : 1. AC Ajaccio, 18 points ; 2. SEC Bastia et EF Bastia, 17 ; 3. FLA Bastia, 15 ; 4. CA Bastia, 11 ; 5. Salines et Vescovato, 8 ; 6. Lucciana, 7 ; 7. Porto-Vecchio, 6 ; 8. GFC Ajaccio et Propriano, 5 ; 9. AJ Bastia, 1.	

GROUPE J

AC Ajaccio - Vescovato	8-1
Salines - GFC Ajaccio	2-0
CA Bastia - FLA Bastia	2-3
AJ Bastia - EF Bastia	0-3
Porto-Vecchio - Lucciana	0-0
SEC Bastia - Propriano	4-0
CLASS. : 1. AC Ajaccio, 18 points ; 2. SEC Bastia et EF Bastia, 17 ; 3. FLA Bastia, 15 ; 4. CA Bastia, 11 ; 5. Salines et Vescovato, 8 ; 6. Lucciana, 7 ; 7. Porto-Vecchio, 6 ; 8. GFC Ajaccio et Propriano, 5 ; 9. AJ Bastia, 1.	

GROUPE K

AC Ajaccio - Vescovato	8-1
Salines - GFC Ajaccio	2-0
CA Bastia - FLA Bastia	2-3
AJ Bastia - EF Bastia	0-3
Porto-Vecchio - Lucciana	0-0
SEC Bastia - Propriano	4-0
CLASS. : 1. AC Ajaccio, 18 points ; 2. SEC Bastia et EF Bastia, 17 ; 3. FLA Bastia, 15 ; 4. CA Bastia, 11 ; 5. Salines et Vescovato, 8 ; 6. Lucciana, 7 ; 7. Porto-Vecchio, 6 ; 8. GFC Ajaccio et Propriano, 5 ; 9. AJ Bastia, 1.	

GROUPE L

AC Ajaccio - Vescovato	8-1
Salines - GFC Ajaccio	2-0
CA Bastia - FLA Bastia	2-3
AJ Bastia - EF Bastia	0-3
Porto-Vecchio - Lucciana	0-0
SEC Bastia - Propriano	4-0
CLASS. : 1. AC Ajaccio, 18 points ; 2. SEC Bastia et EF Bastia, 17 ; 3. FLA Bastia, 15 ; 4. CA Bastia, 11 ; 5. Salines et Vescovato, 8 ; 6. Lucciana, 7 ; 7. Porto-Vecchio, 6 ; 8. GFC Ajaccio et Propriano, 5 ; 9. AJ Bastia, 1.	

GROUPE M

AC Ajaccio - Vescovato	8-1
Salines - GFC Ajaccio	2-0
CA Bastia - FLA Bastia	2-3
AJ Bastia - EF Bastia	0-3
Porto-Vecchio - Lucciana	0-0
SEC Bastia - Propriano	4-0
CLASS. : 1. AC Ajaccio, 18 points ; 2. SEC Bastia et EF Bastia, 17 ; 3. FLA Bastia, 15 ; 4. CA Bastia, 11 ; 5. Salines et Vescovato, 8 ; 6. Lucciana, 7 ; 7. Porto-Vecchio, 6 ; 8. GFC Ajaccio et Propriano, 5 ; 9. AJ Bastia, 1.	

GROUPE N

AC Ajaccio - Vescovato	8-1
Salines - GFC Ajaccio	2-0
CA Bastia - FLA Bastia	2-3
AJ Bastia - EF Bastia	0-3
Porto-Vecchio - Lucciana	0-0
SEC Bastia - Propriano	4-0
CLASS. : 1. AC Ajaccio, 18 points ; 2. SEC Bastia et EF Bastia, 17 ; 3. FLA Bastia, 15 ; 4. CA Bastia, 11 ; 5. Salines et Vescovato, 8 ; 6. Lucciana, 7 ; 7. Porto-Vecchio, 6 ; 8. GFC Ajaccio et Propriano, 5 ; 9. AJ Bastia, 1.	

GROUPE O

AC Ajaccio - Vescovato	8-1
Salines - GFC Ajaccio	2-0
CA Bastia - FLA Bastia	2-3
AJ Bastia - EF Bastia	0-3
Porto-Vecchio - Lucciana	0-0
SEC Bastia - Propriano	4-0
CLASS. : 1. AC Ajaccio, 18 points ; 2. SEC Bastia et EF Bastia, 17 ; 3. FLA Bastia, 15 ; 4. CA Bastia, 11 ; 5. Salines et Vescovato, 8 ; 6. Lucciana, 7 ; 7. Porto-Vecchio, 6 ; 8. GFC Ajaccio et Propriano, 5 ; 9. AJ Bastia, 1.	

GROUPE P

AC Ajaccio - Vescovato	8-1
Salines - GFC Ajaccio	2-0
CA Bastia - FLA Bastia	2-3
AJ Bastia - EF Bastia	0-3
Porto-Vecchio - Lucciana	0-0
SEC Bastia - Propriano	4-0
CLASS. : 1. AC Ajaccio, 18 points ; 2. SEC Bastia et EF Bastia, 17 ; 3. FLA Bastia, 15 ; 4. CA Bastia, 11 ; 5. Salines et Vescovato, 8 ; 6. Lucciana, 7 ; 7. Porto-Vecchio, 6 ; 8. GFC Ajaccio et Propriano, 5 ; 9. AJ Bastia, 1.	

GROUPE Q

AC Ajaccio - Vescovato	8-1
Salines - GFC Ajaccio	2-0
CA Bastia - FLA Bastia	2-3
AJ Bastia - EF Bastia	0-3
Porto-Vecchio - Lucciana	0-0
SEC Bastia - Propriano	4-0
CLASS. : 1. AC Ajaccio, 18 points ; 2. SEC Bastia et EF Bastia, 17 ; 3. FLA Bastia, 15 ; 4. CA Bastia, 11 ; 5. Salines et Vescovato, 8 ; 6. Lucciana, 7 ; 7. Porto-Vecchio, 6 ; 8. GFC Ajaccio et Propriano, 5 ; 9. AJ Bastia, 1.	

GROUPE R

AC Ajaccio - Vescovato	8-1
Salines - GFC Ajaccio	2-0
CA Bastia - FLA Bastia	2-3
AJ Bastia - EF Bastia	0-3
Porto-Vecchio - Lucciana	0-0
SEC Bastia - Propriano	4-0
CLASS. : 1. AC Ajaccio, 18 points ; 2. SEC Bastia et EF Bastia, 17 ; 3. FLA Bastia, 15 ; 4. CA Bastia, 11 ; 5. Salines et Vescovato, 8 ; 6. Lucciana, 7 ; 7. Porto-Vecchio, 6 ; 8. GFC Ajaccio et Propriano, 5 ; 9. AJ Bastia, 1.	

GROUPE S

AC Ajaccio - Vescovato	8-1
Salines - GFC Ajaccio	2-0
CA Bastia - FLA Bastia	2-3
AJ Bastia - EF Bastia	0-3
Porto-Vecchio - Lucciana	0-0
SEC Bastia - Propriano	4-0
CLASS. : 1. AC Ajaccio, 18 points ; 2. SEC Bastia et EF Bastia, 17 ; 3. FLA Bastia, 15 ; 4. CA Bastia, 11 ; 5. Salines et Vescovato, 8 ; 6. Lucciana, 7 ; 7. Porto-Vecchio, 6 ; 8. GFC Ajaccio et Propriano, 5 ; 9. AJ Bastia, 1.	

GROUPE T

AC Ajaccio - Vescovato	8-1
Salines - GFC Ajaccio	2-0
CA Bastia - FLA Bastia	2-3
AJ Bastia - EF Bastia	0-3
Porto-Vecchio - Lucciana	0-0
SEC Bastia - Propriano	4-0
CLASS. : 1. AC Ajaccio, 18 points ; 2. SEC Bastia et EF Bastia, 17 ; 3. FLA Bastia, 15 ; 4. CA Bastia, 11 ; 5. Salines et Vescovato, 8 ; 6. Lucciana, 7 ; 7. Porto-Vecchio, 6 ; 8. GFC Ajaccio et Propriano, 5 ; 9. AJ Bastia, 1.	

GROUPE U

AC Ajaccio - Vescovato	8-1
Salines - GFC Ajaccio	2-0
CA Bastia - FLA Bastia	2-3
AJ Bastia - EF Bastia	0-3
Porto-Vecchio - Lucciana	0-0
SEC Bastia - Propriano	4-0
CLASS. : 1. AC Ajaccio, 18 points ; 2. SEC Bastia et EF Bastia, 17 ; 3. FLA Bastia, 15 ; 4. CA Bastia, 11 ; 5. Salines et Vescovato, 8 ; 6. Lucciana, 7 ; 7. Porto-Vecchio, 6 ; 8. GFC Ajaccio et Propriano, 5 ; 9. AJ Bastia, 1.	

GROUPE V

AC Ajaccio - Vescovato	8-1
Salines - GFC Ajaccio	2-0
CA Bastia - FLA Bastia	2-3
AJ Bastia - EF Bastia	0-3
Porto-Vecchio - Lucciana	0-0
SEC Bastia - Propriano	4-0
CLASS. : 1. AC Ajaccio, 18 points ; 2. SEC Bastia et EF Bastia, 17 ; 3. FLA Bastia, 15 ; 4. CA Bastia, 11 ; 5. Salines et Vescovato, 8 ; 6. Lucciana, 7 ; 7. Porto-Vecchio, 6 ; 8. GFC Ajaccio et Propriano, 5 ; 9. AJ Bastia, 1.	

GROUPE W

AC Ajaccio - Vescovato	8-1
Salines - GFC Ajaccio	2-0
CA Bastia - FLA Bastia	2-3
AJ Bastia - EF Bastia	0-3
Porto-Vecchio - Lucciana	0-0
SEC Bastia - Propriano	4-0
CLASS. : 1. AC Ajaccio, 18 points ; 2. SEC Bastia et EF Bastia, 17 ; 3. FLA Bastia, 15 ; 4. CA Bastia, 11 ; 5. Salines et Vescovato, 8 ; 6. Lucciana, 7 ; 7. Porto-Vecchio, 6 ; 8. GFC Ajaccio et Propriano, 5 ; 9. AJ Bastia, 1.	

GROUPE X

AC Ajaccio - Vescovato	8-1
Salines - GFC Ajaccio	2-0
CA Bastia - FLA Bastia	2-3
AJ Bastia - EF Bastia	0-3
Porto-Vecchio - Lucciana	0-0
SEC Bastia - Propriano	4-0
CLASS. : 1. AC Ajaccio, 18 points ; 2. SEC Bastia et EF Bastia, 17 ; 3. FLA Bastia, 15 ; 4. CA Bastia, 11 ; 5. Salines et Vescovato, 8 ; 6. Lucciana, 7 ; 7. Porto-Vecchio, 6 ; 8. GFC Ajaccio et Propriano, 5 ; 9. AJ Bastia, 1.	

GROUPE Y

AC Ajaccio - Vescovato	8-1
Salines - GFC Ajaccio	2-0
CA Bastia - FLA Bastia	2-3
AJ Bastia - EF Bastia	0-3
Porto-Vecchio - Lucciana	0-0
SEC Bastia - Propriano	4-0
CLASS. : 1. AC Ajaccio, 18 points ; 2. SEC Bastia et EF Bastia, 17 ; 3. FLA Bastia, 15 ; 4. CA Bastia, 11 ; 5. Salines et Vescovato, 8 ; 6. Lucciana, 7 ; 7. Porto-Vecchio, 6 ; 8. GFC Ajaccio et Propriano, 5 ; 9. AJ Bastia, 1.	

GROUPE Z

AC Ajaccio - Vescovato	8-1
Salines - GFC Ajaccio	2-0
CA Bastia - FLA Bastia	2-3
AJ Bastia - EF Bastia	0-3
Porto-Vecchio - Lucciana	0-0
SEC Bastia - Propriano	4-0
CLASS. : 1. AC Ajaccio, 18 points ; 2. SEC Bastia et EF Bastia, 17 ; 3. FLA Bastia, 15 ; 4. CA Bastia, 11 ; 5. Salines et Vescovato, 8 ; 6. Lucciana, 7 ; 7. Porto-Vecchio, 6 ; 8. GFC Ajaccio et Propriano, 5 ; 9. AJ Bastia, 1.	

GROUPE AA

AC Ajaccio - Vescovato	8-1
Salines - GFC Ajaccio	2-0
CA Bastia - FLA Bastia	2-3
AJ Bastia - EF Bastia	0-3
Porto-Vecchio - Lucciana	0-0
SEC Bastia - Propriano	4-0
CLASS. : 1. AC Ajaccio, 18 points ; 2. SEC Bastia et EF Bastia, 17 ; 3. FLA Bastia, 15 ; 4. CA Bastia, 11 ; 5. Salines et Vescovato, 8 ; 6. Lucciana, 7 ; 7. Porto-Vecchio, 6 ; 8. GFC Ajaccio et Propriano, 5 ; 9. AJ Bastia, 1.	

GROUPE AB

AC Ajaccio - Vescovato	8-1
Salines - GFC Ajaccio	2-0
CA Bastia - FLA Bastia	2-3
AJ Bastia - EF Bastia	0-3
Porto-Vecchio - Lucciana	0-0
SEC Bastia - Propriano	4-0
CLASS. : 1. AC Ajaccio, 18 points ; 2. SEC Bastia et EF Bastia, 17 ; 3. FLA Bastia, 15 ; 4. CA Bastia, 11 ; 5. Salines et Vescovato, 8 ; 6. Lucciana, 7 ; 7. Porto-Vecchio, 6 ; 8. GFC Ajaccio et Propriano, 5 ; 9. AJ Bastia, 1.	

GROUPE AC

AC Ajaccio - Vescovato	8-1
Salines - GFC Ajaccio	2-0
CA Bastia - FLA Bastia	2-3
AJ Bastia - EF Bastia	0-3
Porto-Vecchio - Lucciana	0-0
SEC Bastia - Propriano	4-0
CLASS. : 1. AC Ajaccio, 18 points ; 2. SEC Bastia et EF Bastia, 17 ; 3. FLA Bastia, 15 ; 4. CA Bastia, 11 ; 5. Salines et Vescovato, 8 ; 6. Lucciana, 7 ; 7. Porto-Vecchio, 6 ; 8. GFC Ajaccio et Propriano, 5 ; 9. AJ Bastia, 1.	

GROUPE AD

AC Ajaccio - Vescovato	8-1
Salines - GFC Ajaccio	2-0
CA Bastia - FLA Bastia	2-3
AJ Bastia - EF Bastia	0-3
Porto-Vecchio - Lucciana	0-0
SEC Bastia - Propriano	4-0
CLASS. : 1. AC Ajaccio, 18 points ; 2. SEC Bastia et EF Bastia, 17 ; 3. FLA Bastia, 15 ; 4. CA Bastia, 11 ; 5. Salines et Vescovato, 8 ; 6. Lucciana, 7 ; 7. Porto-Vecchio, 6 ; 8. GFC Ajaccio et Propriano,	

On commence par le carton encaissé par les Verts chez leurs « amis » nîmois.

Tout arrive, même l'inattendu, évidemment.

Alès se marre : il n'est qu'à un point et n'a pas plus connu la défaite que Saint-Etienne.

On poursuit avec les difficultés éprouvées par le Racing pour se passer des Dunkerquois.

Mais Kabongo... Refrain connu.

Guingamp est toujours dans le rétro. On termine avec Tours, qui, comme Rouen dans l'autre groupe, n'a pas supporté l'ascenseur dans le sens de la descente. Gare à l'arrêt type trou d'air...

Tours : l'infortune vient en dormant...

par Hervé OLCZYK

TOURS. — Point n'est besoin de se torturer bien longtemps les méninges pour fournir une explication plausible à la mésaventure dont furent victimes, vendredi soir, les Tourangeaux qui assistèrent impuissants à la dilapidation d'un capital que, patauds à l'extrême, ils avaient mis quatre-vingt-deux minutes à constituer. Au dire de plusieurs témoins, qui ne sont pas myopes, la principale responsable du cinquième match nul concédé par le FC Tours, dans son petit amour de stade, serait tout bêtement une taupe insomniaque à qui il prit l'envie, après avoir regardé Sabatier à la télé, d'aller faire son marché des 22 h 10. Le malheur, fidèle compagnon des gars de Besnard, voulut qu'un ballon de l'attaquant biterrois, Nikolic, vint heurter à cet instant précis, le crâne de notre insectivore qui quittait son deux-pièces et bernât en conséquence toute la défense tourangelle. Villa, le treizième homme de Béziers, en embuscade au second piquet, eut dès lors beau jeu d'offrir à ses couleurs une égalisation prorement miraculeuse... Cependant pas imméritée, le « Flagada Club de Tours », comme le baptisait ironiquement samedi, notre confrère *La Nouvelle République*, ayant, en l'occurrence, signé, de l'aveu même de son directeur sportif, Yvon Jublot, sa prestation la plus pitoyable de la saison...

Ce serait cependant faire montre de légèreté que d'attribuer à la seule malchance, dont ce rebond capricieux constitue un vivant exemple, la paternité du parcours catastrophique réalisé jusqu'ici par le club d'Indre-et-Loire, lequel envisage désormais d'échanger sa longue vue contre un vulgaire rétroviseur lui permettant de mesurer la progression des équipes du bas de tableau, toutes proches. Cruelle déchéance assurément pour une formation qui, nonobstant son éviction de la Division 1, était tenue, au même titre que les Verts ou la Paillade, pour un des « éligibles » du groupe A. Et, irrésistiblement, l'image de César Birotteau, que Carmet immortalisa à l'écran, frappe à la porte de notre mémoire. Birotteau, le curé de Tours l'inexorable déchéance dont Balzac nous narra... Celle du FC Tours, un chiffre suffit à la symboliser. 2 430 braves seulement se sont déplacés pour Tours-Béziers. La plus faible affluence depuis 1974, l'année où Tours galérait encore en D III ! Un détail : le club tablait sur une moyenne de 7 500 spectateurs. Celle-ci est à peine de 4 000. La dèche, quoi !

ADJUGÉ A 200 MILLIONS !

Lorsqu'il lui est demandé d'énumérer les causes de la catastrophe qui frappe son équipe, Yvon Jublot, qui totalise dix-sept ans de boutique, évoque en premier lieu le départ, à la fin de la saison dernière, de neuf joueurs. « L'an passé, se souvient-il, les dirigeants ont, malgré les difficultés financières, tenu leurs engagements financiers envers les joueurs en puisant dans leurs propres deniers. Cette situa-



Serge Besnard, l'entraîneur, et Yvon Jublot, le directeur sportif. Ils ne sont pas trop de deux pour porter le lourd fardeau du FC Tours... (Photo Marcel Esteban, *La Nouvelle République*)

tion ne pouvait plus durer. C'est pourquoi, à la fin du Championnat, on m'a demandé de résorber le déficit financier en transférant des joueurs. Tours s'est ainsi séparé de neuf éléments parmi lesquels Polaniok, cédé au RC Paris pour 200 millions de centimes, Krimau, Da Fonseca ou Lestage. Ces transferts ont fait rentrer au total 350 millions de centimes dans nos caisses. Insuffisant, toutefois, pour combler complètement le déficit. Aussi avons-nous dû avoir recours à un prêt, cautionné par la ville, mais qui a, bien sûr, considérablement réduit notre train de vie...

On aura compris qu'Yvon Jublot fait ici allusion au recrutement effectué cette saison. Tours n'a pu engager que quatre joueurs : Le Maux, le gardien du Stade Français, Query, prêté par Alès et puis, côté vedettes, le Marseillais Paco Rubio et l'Argentin de Rosario, Raoul Vargas-Rios. Somme déboursée par Tours pour ces deux petits plaisirs : 50 millions de centimes ! Cadeau ! « A titre comparatif, précise Jublot, sachez que Saint-Etienne et la Paillade ont consacré 300 à 400 millions à leur recrutement ! »

Anecdote offerte par la maison : c'est un autre Argentin, Yalve, de Chacarita Juniors, qui aurait dû venir en Touraine. Mais quand Yalve arriva en France, ses exigences salariales avaient doublé. Il faut dire qu'il avait voyagé en compagnie de Marcico, et que celui-ci lui avait parlé des conditions qui lui étaient faites à Toulouse. Yalve fit donc le voyage dans l'autre sens. Tours se rabattit sur Vargas-

aurions sûrement réussi aussi une bonne performance à Montceau. Là, c'est non pas une dynamique de la victoire qui s'est produite, mais, si l'on peut dire, une dynamique de la défaite. » Yvon Jublot soulignera pour sa part : « Contre Lyon puis contre Montceau, où nous avons perdu 1-0 et 3-0, nous aurions, en fait, dû gagner par un ou deux buts d'écart. Même les journaux lyonnais et montcelliens se sont accordés à reconnaître notre supériorité. Le problème, c'est qu'actuellement nous traversons une période de poisse invraisemblable ! » Des exemples de cette poisse ? Serge Besnard nous en donne un. « A Cannes, lors de la quinzième journée, Vargas-Rios a dribblé le gardien Vizcaino... et il a mis le ballon à côté. C'est pourtant un truc qu'il me réussit mille fois à l'entraînement... »

Il faut encore évoquer, et c'est, là aussi, un point crucial, l'absence dans les rangs tourangeaux d'un véritable tireur de coups de pied arrêtés. La remarque de Jublot est là encore extrêmement judicieuse. « Il y a deux ans, lorsque nous sommes remontés en Première Division, nous avons marqué 80 % de nos buts à la suite de coups de pied arrêtés. Coup francs ou corners. Il faut dire que nous disposions d'un orfèvre dans ce domaine, le Hongrois Bela Varady. Mais, comme vous le savez, il a regagné son pays cette année... »

Ce qui fait aussi défaut à l'équipe de Besnard, c'est un meneur. Un vrai. On se souvient qu'à la mi-octobre, conformément au souhait de deux ou trois dirigeants, dont le président Royer lui-même, le brassard de capitaine a été retiré à Jacky Vercruysse pour être attribué à Paco Rubio. Mais cette passation de pouvoirs a eu pour seul effet de libérer Vercruysse et de le faire éclater au poste de libero. « Il est depuis lors le meilleur joueur de Tours », va jusqu'à affirmer Yvon Jublot. Lequel déplore cependant : « Paco Rubio est, à mon sens, un peu trop réservé de nature pour remplir ce rôle de meneur. Un exemple. A Montceau, il y a quinze jours, Vargas-Rios, qui purgeait un match avec sursis, s'est mis à critiquer une décision de l'arbitre. J'ai chargé Paco de le raisonner. Il s'est contenté de me répondre : « Il n'y a qu'à le sortir. Sur le terrain, c'est pourtant bien au capitaine de diriger la manœuvre. Pas à l'entraîneur... Le problème, il n'est pas propre au FC Tours. Je trouve qu'il existe de moins en moins de meneurs dans le football actuel. De vrais capitaines. Est-ce parce que les joueurs gagnent bien leur vie et qu'ils ne veulent pas d'histoires ? Toujours est-il qu'il y a dix à vingt ans, on trouvait beaucoup plus de grandes gueules... »

Qu'on se rassure, le cas de Serge Besnard, qui succéda à Guy Briet onze journées avant le terme du Championnat écoulé, n'a pas été oublié. Il est en effet intéressant d'établir sa part de responsabilité dans cet échec. Le mérite lui en soit rendu, Besnard ne se cache pas derrière son petit doigt. « J'ai un peu hésité avant de repartir en D 2. Mon choix... il faut que je l'assume. C'est quand ça va mal

Rios et n'eut pas à s'en plaindre : « C'est une bien meilleure affaire », dixit Jublot.

Le détail est d'importance : malgré la plongée en D II, les salaires des joueurs n'ont pas été diminués de manière individuelle. Mais la masse salariale globale a quand même baissé de 35 % par rapport à l'an dernier. Le secret : une réduction de l'effectif qui ne compte plus que quatorze professionnels...

FAUX DÉPART !

L'anomalie constituée par le classement de Tours peut, en second lieu, s'expliquer par le mauvais départ de l'équipe du président Royer. Le stoppeur Patrice Loiseau, un des « rescapés » de la saison dernière, nous explique : « Notre première défaite au Puy a été pour nous une immense déception. Avec tous les joueurs de talent qu'il y avait dans l'équipe, dont beaucoup avaient joué en D I, il nous semblait impensable de se faire battre. Après, il nous aurait fallu trois ou quatre victoires de suite pour que nous revenions dans le lot de tête. Elles ne sont jamais venues. » Le FC Tours présente en effet la particularité de n'avoir jamais gagné, cette saison, deux matches de suite... Pas très sérieux pour un prétendant à l'élite !

A en croire l'ami Loiseau, c'est début novembre à Lyon que Tours a véritablement raté le coche. « Si nous avions obtenu un bon résultat devant l'OL, nous

Le phénomène Szarmach

Le buteur polonais fait partie
de la race des seigneurs. Guingamp a réussi là
un joli transfert à l'intersaison.

(Maurice BROQUET)

Il n'avait pas marqué depuis deux rencontres. Andrej Szarmach, allure de vieux Gaulois, a réussi un doublé contre Abbeville. Le voici désormais avec dix-sept buts juste, derrière le Parisien Kabongo (21 buts).

16, 24, 24, 20, 10, ce sont ses buts marqués avec Auxerre depuis la saison 1980-1981. Il est donc dans la bonne moyenne.

« Andrej Szarmach, vous êtes le grand homme du match ? »

— Non, j'ai joué comme je sais le faire. On prend deux points à Abbeville, toute l'équipe est à féliciter. Je n'aime pas beaucoup me mettre en avant...

— Tout de même, vous marquez deux buts et êtes à l'origine du troisième. Racontez-nous ça.

— Sur le premier, Rio fait semblant de me passer la balle, il démarque ainsi Guégan sur la droite, pendant ce temps je cours au second poteau et je marque d'une tête piquée. Quant au penalty consécutivement au fauchage de Guégan, j'ai tiré à ras de terre sur le côté à gauche du gardien picard. Facile.

Enfin, je donne en profondeur pour Henriksen qui marque. A lire tout ceci, on va croire que c'est Szarmach qui a fait gagner Guingamp...

— Revenons justement sur le but d'Henriksen. N'était-il pas entaché d'un hors-jeu ?

— Je lui donne la balle rapidement au-dessus de la défense, je n'ai rien vu, il faut le demander à l'arbitre. Vous savez Hans (Henriksen) court vite...

— Vous voilà avec dix-sept buts toujours sur les talons de Kabongo.

— Non, il ne faut pas voir les choses ainsi. La place de meilleur buteur m'intéresse moins que le classement de l'équipe. Ce qui importe c'est le résultat final.

Si un autre joueur avait marqué les deux buts, j'aurais été aussi content.

— Enfin, secrètement, ça ne vous déplaît pas de rattraper Kabongo ?

— Vous avez vu ma place sur le terrain, je joue avant-centre, c'est donc pour marquer. Sincèrement je n'en fait pas une obsession. Si je termine en tête à la fin de la saison, je ne ferai certainement pas la queue.

— Après le deuxième but, Guingamp s'est régalé.

— Disons que c'est devenu plus facile pour nous. Il aurait fallu à l'adversaire, pour qu'il nous rejoigne, un heureux concours de circonstances. A partir de là, on a tenté des phases de jeu pas toujours faciles à réaliser. On pouvait se faire plaisir, on ne risquait plus grand-chose.

— Comment expliquer que Guingamp réussisse très bien en Picardie ? En six matches il n'a jamais perdu.

— J'en sais rien, ou plutôt si, nous pratiquons notre football, c'est tout. Gagner ici ou ailleurs est aussi difficile. Les terrains fétiches n'existent pas.

— Samedi prochain vous recevez Mulhouse.

— Oui, un match comme un autre. Au contraire, ce qui n'est pas évident, c'est de rester compétitif une saison entière. Le Championnat est loin d'être joué, malgré le point perdu chez nous face au Racing... lequel a failli connaître sa première défaite au Parc contre Dunkerque... tout arrive. Nous savons que les Parisiens sont très forts, mais... enfin, je ne vous dis rien.

— Vous avez trente-cinq ans. La Division II n'est pas dure ?

— Je démontre le contraire, non ? Je me sens en excellente condition physique, je ne suis plus un jeune homme, mais je sais encore me tenir convenablement sur un terrain.

Je vais vous faire une confidence. Si Guingamp n'était pas barragiste, je serais terriblement déçu.

Lyon, la patience

Petits gones deviendront grands. Petit à petit, la jeune classe de l'O.L. fait ses gammes, entraînant avec elle le vieux club dans des sphères plutôt agréables...

(Claude CHEVALLY)

LYON. — C'est évidemment l'histoire du verre dont on peut aussi bien dire qu'il est à moitié vide ou à moitié plein. Bref, vu du côté lyonnais, le point du match nul récolté vendredi soir à Gerland, face aux Alséniens de Lavagne, a laissé un sentiment mitigé à une armada qui se découvre normalement des ambitions en cette fin d'automne où le podium est en vue, mais qui n'ose pas non plus rêver encore à voix haute après avoir été échaudée la saison passée par trop de contrariétés ayant évidemment laissé quelques séquelles.

Et tout ça même si, aux ordres d'un Robert Nouzaret ayant donc pleinement réussi jusque-là son come-back lyonnais, on sent, à l'image d'André Ferri, qui l'a encore répété au lendemain du match contre Alès, que les « Olympiens » sont mentalement bien plus costauds que toutes ces dernières saisons, où le doute, pour toutes sortes de raisons — instabilité dirigeante et financière, descente en D II, trop rapide exigence de la remontée, recrutement manqué —, rôdait, il faut en convenir, aux abords de Gerland.

Qu'attendre alors de l'OL, étant entendu qu'avec un match de plus que Sète, Nîmes, Montpellier et Thonon il est actuellement troisième ex aequo après vingt journées, en n'ayant concédé que quatre défaites (à Béziers, à Martigues, à Thonon et à Nîmes) qui, pour deux d'entre elles à tout le moins, auraient d'ailleurs pu être évitées ? « Eh ! bien, répond Nouzaret, il n'est toujours pas question de viser ouvertement la remontée, voire les barrages. Car, en l'état actuel des choses, reconnaissons que nous pouvons aussi bien finir premiers que sixièmes. Mais, ce qu'il y a de sûr, c'est que nous savons pertinemment que malgré diverses contrariétés (blessures

« Pépé », le poison de Nîmes

Christian Perez vous salue bien.

Le petit ailier nîmois,

longtemps espoir

du football français, ne pouvait

pas rêver meilleure occasion

— la venue des Verts —

pour faire parler de lui...

(Victor SINET)

NÎMES. — Voilà au moins trois ans que nous nous étonnons, et pas qu'un peu, de constater que décidément les dirigeants du football français voient le football à l'envers. Les dirigeants et parfois même certains techniciens. Comment expliquer en effet qu'au nombre des Nîmois qui ont été sollicités ou recrutés depuis 1982 ne figure pas Christian Perez, assurément l'un des attaquants les plus doués du football français ?

Christian Perez, « pépé » pour ses amis, est maintenant nîmois depuis neuf ans. Il était arrivé en qualité de cadet après avoir fait toutes ses classes de pupille et de minime dans sa bonne ville natale de Saint-Rémy-de-Provence. Ce gaucher naturel n'avait d'ailleurs pas dix-sept ans quand il effectua ses débuts en Division I sous les couleurs nîmoises, en 1980. Et il en avait à peine dix-huit lorsque Barlaquet le titularisa l'année où Nîmes fut rayé de l'élite du football français.

Depuis lors, Perez, comme Goudard et ses autres camarades de promotion de Nîmes Olympique, poursuit une carrière en dents de scie, à l'image de celle du club gardois. Mais cela n'enlève évidemment rien à ses qualités de base qui sont, redisons-le, exceptionnelles.

La preuve, c'est Christian Perez qui, au cours d'une soirée mémorable, aura été vendredi le bourreau numéro 1 du leader stéphanois. Auteur de trois buts de belle facture, dont le deuxième, d'une admirable pichenette de l'extérieur du pied gauche.

« Ce match, nous voulions le gagner à tout prix pour conserver une chance de rester dans la course à l'accession, disait plus tard le héros de la soirée dans l'ambiance chaude que l'on imagine. Pour ce faire, il s'agissait d'abord de prendre les Verts à la gorge, de ne leur laisser aucune initiative, de les asphyxier. Le résultat ne s'est pas fait attendre puisque, au bout de vingt-trois minutes, nous avions déjà fait le break. »

En tout cas, Perez et ses partenaires tirèrent pour la circonstance un feu d'artifice tel qu'on se serait cru aux Arènes toutes proches. Une vraie ambiance de corrida, avec la mise à mort du toro vert.

« Je crois surtout que nous avons placé les Verts dans l'impossibilité de s'exprimer, disait encore Perez avec beaucoup de lucidité. Mais encore importera-t-il que dans les semaines qui suivent, nous sachions tirer tout le profit de cette performance assurément encourageante. A commencer par le week-end prochain à Martigues étant entendu que si Nîmes a encore un assez gros handicap à remonter dans le Championnat en cours, c'est d'abord parce que nous n'avons guère été flamboyants jusqu'ici en déplacement. Or, vous le savez, pour briquer les places d'honneur et a fortiori la première, il faut savoir aussi se faire respecter à l'extérieur. Puisse donc ce renouveau offensif nous y aider dorénavant. Car si vous voulez connaître le fond de ma pensée, sachez que, pour ce qui me concerne, j'en ai un peu marre, vous devinez pourquoi, de devoir exercer mon métier à pareil niveau... »

Comme on comprend Christian Perez ! Avec sa classe d'attaquant inné, de créateur et de finisseur tout à la fois — hat trick au détriment de Saint-Etienne qui lui permet de totaliser sept buts à ce jour — il pourrait effectivement ambitionner en toute légitimité un rôle beaucoup plus éminent dans notre hexagone. Seulement, voilà : encore faudrait-il pour cela que les gens qui gouvernent le football sachent au juste où se trouve Nîmes... et ce que le mot talent en herbe — Perez n'ayant jamais que vingt-deux ans — veut dire.

qu'on reconnaît les grands entraîneurs », nous déclare-t-il franco. Comme nous lui demandons s'il ne pensait pas tantôt à la mésaventure survenue au « Chef » Briet, lequel passe aujourd'hui son temps à produire du vin de sa petite vigne (ce n'est pas péché, Seigneur !), Besnard lança : « C'est le lot de tous les entraîneurs que de vivre avec le parachute dans le dos et d'attendre qu'on les éjecte. Cela dit, la peur de me faire limoger ne me paralyse pas. Je pense de toute façon avoir la confiance de tous... »

PAS CAUSANT, LE SERGE !

Les joueurs ne manquent cependant pas d'adresser à leur coach quelques reproches. Patrice Loiseau : « Serge Besnard ne va pas suffisamment, selon moi, au-devant des joueurs. Il n'a pas le contact très facile avec nous. Le dialogue, il s'installe dans le sens joueurs-entraîneur, alors que c'est le contraire qui devrait se produire. Quand il y a un problème, il faut que ce soit nous qui allions vers lui... » Jublot, qui n'est jamais à cours d'explications pertinentes, nous confiera à ce propos : « Serge n'a jamais été un bavard. Même quand il était joueur au FC Tours... »

L'absence de dialogue, elle semble aussi exister ces temps-ci entre les joueurs et les dirigeants. Le président Jean Royer, l'homme qui trouve inadmissible qu'un footballeur gagne plus d'argent qu'un ministre (!), se fait, en effet, de plus en plus rare au stade de la Vallée du Cher. Les élections, mon bon monsieur, vous savez ce que c'est... « J'ai l'impression, nous dira Patrice Loiseau, que les dirigeants sont compétents mais qu'ils manquent un peu trop de contacts avec les joueurs. Le président Royer n'est, par exemple, presque jamais venu nous voir cette année. »

Financièrement parlant, il semble que le député-maire de Tours ne soit pas non plus suffisamment présent. Jublot : « Je ne cesse de répéter depuis trois ou quatre ans à M. Royer, qui a, je le précise, toute ma considération, que si on veut un grand club à Tours il faut s'en donner les moyens. Ou on a le statut pro avec des moyens conséquents ou on garde le statut amateur. Lorsque nous sommes montés en Division I, en 1980, la subvention municipale était de 900 000 francs, ce qui est dérisoire. Pour l'exercice écoulé, elle est passée à 190 millions de centimes. Une misère au regard de Nice : un milliard ! Le problème de M. Royer, c'est qu'il est pris entre deux feux. Il ne veut pas être taxé de partialité en faisant voter au conseil municipal une subvention exceptionnelle... »

Ladite subvention a pourtant été votée il y a deux mois. 200 millions de « rallonge ». « Comme je l'avais prédit, la ville n'a commencé à nous aider que quand elle a vu que nous étions mourants... », constate Yvon Jublot.

Pour tardive qu'elle soit, cette prise de conscience n'en est pas moins appréciable. Et croyez-le si vous voulez, les conseillers de M. Royer étaient prêts à dépasser le souhait de leur maire. « Seulement, regrette Yvon Jublot, une subvention exceptionnelle de 500 millions au lieu de 200, cela aurait représenté 80 à 100 francs par foyer. M. Royer a estimé que c'était trop, et il n'a pas suivi les autres élus dans leur élan d'enthousiasme... »

On ne s'étonnera pas, après cela, que le FC Tours se sente quelque peu abandonné. Le désintéret, il gagne même le conseil général (qui consent à donner 50 000 F pour le centre de formation) et le conseil régional, qui ne lâche pas un kopeck pour le FC Tours alors qu'il a déboursé 800 millions pour sponsoriser un bateau portant le pavillon de la Région du Centre et qui a chaviré après quelques heures.

Alors, quel va être l'avenir du club tourangeau ? « Certains joueurs en fin de contrat, explique Yvon Jublot, me demandent ce qui va se passer. Il faut qu'en janvier notre politique à venir soit définie. Ou on périclité en milieu de tableau ou on fait en sorte de remonter le plus vite possible, en s'en donnant les moyens. L'avenir du FC Tours, c'est dans les trois mois qui viennent qu'il va se décider... »



ADIEU LA RECETTE

Profitant de l'obscurité et du fait que tous les spectateurs avaient regagné les tribunes pour suivre la seconde mi-temps, une ou plusieurs personnes(s) força (forcèrent) la porte de la cuvette du Club House de Venoix et empocha (empochèrent) la recette effectuée avant la match Caen-Limoges et lors de la pause.

Le malheur des uns... l'Allemand Kiefer, meilleur buteur sètois de la saison dernière a fait sa rentrée lors du match Sète-Thonon. Victime avant l'ouverture d'une fracture de la jambe, il doit son retour à la blessure du Chilien Cano, lui, meilleur buteur de cette saison. Un problème d'étangers compliquait le problème qui se posait à l'entraîneur Milo.

Bruno Lipini, le milieu de terrain de Martigues, reprend l'entraînement aujourd'hui, mais rien ne dit qu'il sera présent vendredi contre Nîmes. Herbet ne voulant peut-être pas prendre le risque d'une rentrée prématurée.

taberner n'a joué qu'une dizaine de minutes contre le Red Star, victime d'une contracture au mollet. Le numéro six martégal risque fort d'être absent face aux Nîmois.

Souriant et détendu Bou-bacar était très entouré dans le vestiaire provençal. Félicité pour ses deux buts, il répondait aux questions fusant de tous côtés : « La santé, c'est le plus important !... » Pour l'heure, « Bouba » va bien ! Merci.

Nîmes avait délégué quelques observateurs au match Martigues-Red Star. Au vu de la rencontre, le rapport fait à Domingo risque d'être assez optimiste. Les Provençaux ayant beaucoup souffert devant les Parisiens.

Pour la troisième fois de la saison Niort et Orléans se rencontraient. Aucun but d'inscrit au cours de ces 270 minutes de jeu, des matches bien ternes pour le public.

L'infirmier des Chamois Niortais est bien garni. Ribreau, Bassot et Ferrière (ce dernier opéré par le professeur Imbert jeudi à Saint-Etienne) sont out. Fort heureusement, Baudry absent depuis le 2 août a pu reprendre du service. Parizon n'a plus beaucoup le choix.

En fin d'année, les Mulhousiens se retrouveront une semaine en stage au Gaschney, sur les hauteurs vosgiennes à une soixantaine de kilomètres de Mulhouse. Ils séjourneront dans les nouvelles installations hôtelières de la société Capri-Loisirs. Au programme du stage : oxygénation et ski de fond. La petite famille alsacienne a prévu de faire monter les épouses pour passer ensemble la nuit du réveillon.

TROP COÛTEUX, LES KINÉS

De rigueur on passe à l'extrême rigueur dans la gestion du club valenciennois. Les derniers pénalisés ont été les kinésithérapeutes, dont les indemnités, bien que modestes, ne pourront plus être supportées par les finances. En battant le record de la recette la plus faible de la saison, à l'occasion du match VA-Besançon, on n'est pas près de faire machine arrière ! Du coup, c'est le gestionnaire du club-house qui a fait ses valises avec l'homme d'entretien du stade.

Grande animation autour du micro de France Inter, tenu par Jacques Vendroux, samedi soir aux Métairies. Étaient présents le maire de la ville, Yves Marchand, les sponsors Kis pour l'America Cup, MOI Interim pour le FC Sète ainsi que le président sètois Georges Besson et les joueurs les plus représentatifs, Bathenay et Ouatara. Le football revit avec effervescence à Sète.

Depuis son retour en Deuxième Division, Sedan n'avait jamais perdu à Angers. C'est chose faite depuis samedi. Pierre Tordo en a rendu responsable l'arbitre coupable à ses yeux « d'être venu pour donner deux points au SCO. »

A Angers, Najib Mehli est le spécialiste des pénalités. Un tir à gauche et Tempet s'incline lors de Angers-Mulhouse. Contre Sedan samedi, le milieu angevin a changé de côté et Dupuis est allé ramasser le ballon au fond de ses filets.

Le président valenciennois multiplie les contacts pour assurer le sauvetage de son club. Sur son carnet de rendez-vous, il a noté la Ligue nationale, le Conseil régional, également le Conseil général. Une vente promotionnelle d'abonnements couvrant les matches de fin de saison est en cours auprès des collectivités locales et des entreprises régionales.

Dans les vestiaires, après leur victoire sur Montpellier, les joueurs du Puy, heureux, dédiaient leur victoire à Ugo Bargas.

Scala, l'attaquant montpelliérain blessé dans un choc avec Béchard, a dû quitter le terrain du Puy sur une civière. Il souffre d'une fracture du bras.

En déplacement professionnel, en Floride la semaine dernière, Charles Mighirian, le président lyonnais, a pris soin de téléphoner à Gerland peu après la fin du match Lyon-Alès pour connaître le résultat. Et pour apprendre, hélas, que son équipe avait donc abandonné un point à domicile aux Alésiens.

Ça y est : René Bocchi a enfin repris l'entraînement ! Mais voilà qu'à sa grande surprise il lui faut retrouver toutes ses sensations avec le ballon. Ce qui fait que sa rentrée est improbable d'ici à la trêve.

FRECHET SANS FRONTIÈRES

Appréciant tout à la fois la musique américaine, la guitare, les gens simples et les battants, ce qui lui vaut d'admirer des garçons comme Rocheteau et Lacombe, qui ont su rester eux-mêmes, le milieu de terrain lyonnais Joël Fréchet avoue avoir toujours été troublé par le problème de la faim dans le monde. Et, à ce titre, son souhait serait de contribuer à des manifestations du style des « Chanteurs sans frontières ».

Après avoir eu une conversation avec son entraîneur la semaine dernière, Alain Olio a repris place parmi les treize du groupe pro à l'occasion de la venue d'Alès à Gerland, après avoir été blessé à une cheville et avoir effectué, il y a dix jours, une rentrée plutôt réconfortante avec l'équipe réserve du club.

Réflexion de René Bocchi à l'issue du match Lyon-Alès : « D'accord, les Alésiens ne jouent pas mal le contre. Mais je remarque qu'à l'origine du but égalisateur d'Alès, l'arbitre a « oublié » de siffler une faute flagrante sur Rouyer. Hélas, pour nous... »

Ex-pensionnaires de l'INF Vichy, le Lyonnais Philip, qui tient d'ailleurs fort bien sa place d'arrière latéral depuis quelques rencontres, et l'Alésien Zago, actuellement blessé mais qui avait accompagné ses camarades à Lyon, ont visiblement été très heureux de discuter ensemble à la fin du match Lyon-Alès.

Il n'est pas facile de se garer dans le quartier du stade Jean-Bouin les soirs des grands matches comme Nîmes-Saint-Etienne. Aussi, afin d'éviter les embouteillages les dirigeants gardois avaient prévu un service de cars gratuits entre la gare SNCF et le stade.

expliquez-vous

DIDIER GILLES

Saint-Etienne, qui fait la course en tête depuis le début de la saison, a raté une marche à Nîmes. Cela faisait très longtemps que les Verts n'avaient pas encaissé cinq buts. Didier Gilles, une des pièces maîtresses de la défense stéphanoise, nous explique pourquoi.

« Didier Gilles, cela faisait combien de temps que Saint-Etienne n'avait pas encaissé cinq buts ? »

— Depuis que le club est descendu en D II, donc cela fait quand même pas mal de temps.

— Alors comment expliquez-vous ce carton ?

— Disons que nous sommes tombés sur une superbe équipe de Nîmes qui a eu un maximum de réussite. En seconde période nous avons essayé de nous refaire une santé, mais nous avons tout de suite repris un but. Cela nous a déconcentrés, nous n'arrivions plus à rien. A la fin, c'était presque du n'importe quoi.

— Saint-Etienne a coutume d'exploser une fois par saison, pourquoi un tel relâchement ?

— Oui, on explose une fois par saison, mais je ne sais pas pourquoi. Je ne m'explique pas ce qui s'est passé. D'après les gens qui ont assisté au match, il paraît que Nîmes n'avait pas joué de la sorte depuis très longtemps. C'est peut-être une explication.

— Il y en a peut-être une autre, il paraît que vous étiez attendu au coin du bois à Nîmes ?

— De toute façon, partout où on va on est attendu. C'est le phénomène Saint-Etienne. Et puis de toute façon, pour Nîmes il n'y avait pas d'alternative. Les hommes de Domingo devaient vaincre pour avoir une chance d'accéder en D I.

— La rencontre a-t-elle été très dure physiquement ?

— Oui, ce fut assez dur. Nous avons d'ailleurs perdu deux joueurs importants, Daniel et Ribar.

— Comment cela s'est-il passé ?

— Ils ont essayé de nous impressionner en nous filant des coups. A la limite on se demande s'ils n'ont pas fait exprès de nous casser deux joueurs.

— Finalement, ils ont réussi à vous impressionner ?

— Non pas du tout.

— Pourtant, on a l'impression, que dès que l'équipe est bousculée, elle perd tous ses moyens ?

— Non pas exactement. Simple-ment nous ne sommes pas assez



agressifs dans l'esprit. Il va falloir y remédier.

— Comment ?

— En essayant de faire un effort moralement. Je vous le répète, toutes les équipes que nous rencontrons sont hyper-motivées. C'est à nous d'être encore plus motivés. Le problème, c'est que nous devons être dans cet état d'esprit tout au long de la saison.

— Peut-on finalement parler d'humiliation à Nîmes ?

— Non, prendre cinq buts c'est ennuyeux, mais il s'agit juste d'un accident de parcours qu'il nous faudra oublier le plus vite possible.

Jean-Philippe COINTOT.

ESPIONS

Le FC Mulhouse a organisé la semaine dernière une nouvelle journée de détection ayant réuni quelques jeunes espoirs du football alsacien. Plutôt amusant : une partie de cette journée s'est déroulée sous les yeux de Francis Plasecki et Freddy Zix, les recruteurs... strasbourgeois de passage à Mulhouse.

Aveu de Léonce Lavagne, l'entraîneur alésien, à l'issue du match disputé par ses troupes à Lyon : « Nous savions que les Lyonnais avaient des difficultés à s'imposer à domicile. D'où notre tactique à base de prudence défensive et de contres. De la sorte aussi, ce point pris à Gerland est évidemment appréciable. Mais avec un peu plus de lucidité en attaque, je suis aussi persuadé que nous aurions pu faire mieux encore en seconde mi-temps ! »

Les dirigeants valenciennois ont définitivement gommé le passage du Brugéois Op De Beeck et de l'Irlandais Noel King en mettant la main au portemonnaie. Ainsi on ne trouve nulle trace dans la comptabilité du club des bévues qui avaient été faites à la signature de ces deux contrats.

William Leboucher, l'attaquant abbévillois longtemps handicapé par de nombreuses blessures aux deux genoux, a signé près de sa région natale, à Aumale précisément.

L'ORIENT SOUS LE CHARME

Trois journalistes chinois travaillant pour le compte du quotidien sportif de Pékin Tiyu Bao ont assisté vendredi soir au match Lyon-Alès aux côtés de MM. Pallet, Peret et Rossi, dirigeants de l'OL, et de M. Jean Fournet-Fayard, président de la FFF. Le lendemain, ils se sont dits très intéressés aussi par la visite du stade Geoffroy-Guichard et par l'entretien qu'ils ont eu avec Jo Philip, l'un des principaux collaborateurs d'André Laurent, absent pour la circonstance.

Léonce Lavagne, l'entraîneur d'Alès, est content : « Nous sommes enfin pris au sérieux. » Mais il ne rêve pas pour autant : « La D I, c'est encore loin, et pour le club, qui manque d'ailleurs de réserves et de structures pour l'instant, ce serait de toute façon un problème de rejoindre l'élite. »

Le SCO a eu la bonne idée de réorganiser le contrôle des entrées au stade Jean-Bouin. Les nouveaux préposés ont bien appliqué les consignes. Trop bien même. Notre confrère de FR 3 a regardé le match les mains dans les poches, n'ayant pas pu rentrer voiture et matériel dans l'enceinte du stade.

L'armée des ombres

Des fantômes au stade Jean-Laville samedi sur le coup de 22 h 45 ? Des ombres suspectes rôdaient en effet aux abords de la pelouse faiblement éclairée par les projecteurs de secours. Il s'agissait de toute la délégation cannoise qui cherchait, le nez au ras du gazon, une alliance perdue par l'un des dirigeants.

L'expérience du tirage rugby n'aura pas été inutile car elle aura démontré que si le potentiel de parieurs existe, le système du Championnat de France de rugby est malheureusement inadapté au Loto sportif. La décision de la direction du Loto est abrupte mais elle tire la leçon de l'expérience. Malgré le retour au football, les enjeux ont baissé d'environ dix pour cent pour retomber à 65 millions de francs et 6,2 millions de bulletins. Certains invoquent les conditions atmosphériques. Les tirages à venir nous diront s'ils ont raison.

Le rugby écarté, il reste la question de la participation d'autres sports pour occuper les périodes sans football et grossir les caisses du FNDS. Le basket et le volley ne permettent pas de matches nuls, le handball est un sport peu pratiqué et les autres activités se prêtent mal à ce jeu. Alors plutôt que de vouloir absolument trouver d'autres supports, pourquoi ne se consacre-t-on pas entièrement au football quand son calendrier le permet ?

Le dernier tirage nous a réservé une surprise avec l'arrêt du match Reims-Beauvais par la neige. La chose risquant de se reproduire jusqu'à la fin des temps, il serait bon de revoir le règlement pour que le match arrêté soit éliminé du jeu, et que son résultat ne soit pas tiré au sort, véritable hérésie pour les vrais parieurs. Deux solutions possibles : ou bien les grains sont répartis sur les autres catégories (15, 14, etc.), ou bien on prévoit sur la grille des matches subsidiaires.

Nous allons jouer cette semaine sur les rencontres de la vingt-deuxième journée du Championnat de Division I et celles de la vingtième du Championnat de Division II. L'amalgame que nous propose le Loto sportif nous mène vers un des tirages les plus difficiles à bien pronostiquer depuis que le jeu existe. Nous n'avons relevé qu'un match logiquement facile à jouer : Alès-Grenoble. Les performances de ces deux clubs sont telles que presque tout le tableau du groupe A les sépare.

Par conséquent, il y a foule dans les autres catégories. Metz-Toulon, Le Havre-Sochaux, Monaco-Rennes, Lille-Strasbourg, Montceau-Lyon et Rouen-Lorient sont susceptibles d'être joués avec des doubles. Metz, sur une bonne série, vient de battre Sochaux sur son terrain, alors que Toulon rétrograde et a concédé deux nuls après sa défaite à Rennes. Le Havre s'est défendu avec ses moyens face à Bordeaux et à Auxerre, et a tout de même battu Nancy 2-0. Les Sochaliens, en déplacement, sont à leur portée. Rennes, qui vient de vaincre Toulon et Bastia, peut rap-

Du brouillard sur le gazon

porter un point de Monaco, décidément en mal d'attaque. Les Lillois ont subi l'assaut des Lorrains à Nancy (3-0), mais joueront sur leur pelouse face aux Strasbourgeois, bons derniers. Les hommes de l'Est pourront-ils arracher le nul après les punitions de Sochaux et de Nantes ? Peut-être. Ensuite, Lyon se rendra à Montceau-les-Mines, pour prendre un point dehors, comme à son habitude. Les maîtres des lieux risquent toutefois de beaucoup les gêner. Enfin, les Rouennais, mal classés, perdent souvent chez eux. Lorient peut y faire quelque chose, mais peut-être pas y vaincre comme l'a fait Mulhouse dernièrement.

Les rencontres qui nous posent le plus de difficultés sont aussi les plus nombreuses. Nous en avons dénombré neuf dont six de Division I. Le leader se déplacera à Bordeaux avec tout son art et la ferme intention de faire durer son bonheur le plus longtemps possible. Giresse sera peut-être là pour essayer de faire plier l'équipe qui veut lui ravir son titre. Les Auxerrois accueilleront les Niçois, parfois à leur aise sur les pelouses adverses, mais sûrement un peu moins sur celle de Guy Roux. Les deux équipes restent sur une victoire. Marseille a connu la défaite à Nice (1-0), mais est venu à bout de Laval et d'Auxerre. Les Brestois sont à leur portée, mais l'inverse est aussi vrai.

Recevoir les Nancéiens n'est pas une mince affaire. Laval tentera de maintenir son invincibilité sur son terrain. En revanche, Toulouse-Lens s'annonce plus serré. Les Nordistes tournent à plein régime, leur victoire sur Bordeaux le confirme, et les Sudistes ne se sont inclinés que face à Bordeaux et au P-SG, chez eux. Bastia-Nantes sera également à suivre de près. L'équipe bastiaise, revue en profondeur, aura bien du mal à endiguer la déferlante nantaise. Les Lensois viennent de s'imposer 1-0 à Furiani.

Enfin, en Division II, Istres, qui est venu à bout du Puy rencontrera Béziers, qui peut se targuer du même privilège. Mais Béziers connaît la victoire à l'extérieur et Istres est assez irrégulier. Dunkerque-Valenciennes sera le choc du bas de tableau. L'avantage du terrain peut faire pencher la balance. Reste Beauvais-RC Paris. Un autre leader, tombé seulement à Mulhouse, ira secouer un peu plus une formation qui se maintient avec peine. Caen en est venu à bout chez lui et Niort lui a pris un point. Mais la victoire à l'extérieur est toujours incertaine.

En somme, si un seul joueur parvient à donner les seize bons résultats, c'est que ses yeux auront percé le brouillard. — P. Th.



La majorité des parieurs du Loto avait misé gros sur le FC Nantes. Ils ne se sont pas trompés. Strasbourg a chuté, comme ici Christophe Niesser, victime de Loïc Amisse.

(Photo André LECOQ)

LOTO SPORTIF

FOOTBALL
VALIDATION 27 et 28 Nov. N°15

Equipe 1 gagnante cochez [1] Résultat nul cochez [N] Equipe 2 gagnante cochez [2]

NE COCHEZ QU'UNE SEULE MISE

Equipe 1	Equipe 2		Equipe 1	Equipe 2	
1 METZ	TOULON	1 N 2	9 MONACO	RENNES	1 N 2
2 LILLE	STRASBOURG	1 N 2	10 BASTIA	NANTES	1 N 2
3 AUXERRE	NICE	1 N 2	11 ALÈS	GRENOBLE	1 N 2
4 MARSEILLE	BREST	1 N 2	12 MONTCEAU LYON		1 N 2
5 LAVAL	NANCY	1 N 2	13 ISTRES	BÉZIER	1 N 2
6 BORDEAUX	PARIS-S.G.	1 N 2	14 DUNKERQUE	VALENCIENNES	1 N 2
7 TOULOUSE	LENS	1 N 2	15 BEAUVAIS	R.C. PARIS	1 N 2
8 LE HAVRE	SOCHAUX	1 N 2	16 ROUEN	LORIENT	1 N 2

JEU SIMPLE 5f 16 lignes à 1 croix

JEU MULTIPLE (Jeu Simple avec au moins 1 Double ou 1 Triple)

1 Double = 1 ligne à 2 croix 1 Triple = 1 ligne à 3 croix

1 Double	10f	4 Doubles	80f	1 Triple	15f
2 Doubles	20f	5 Doubles	160f	2 Triples	45f
3 Doubles	40f	6 Doubles	320f	3 Triples	135f
1 Double 1 Triple	30f	1 Double 2 Triples	90f	1 Double 3 Triples	270f
2 Doubles 1 Triple	60f	2 Doubles 2 Triples	180f	2 Doubles 3 Triples	540f
3 Doubles 1 Triple	120f	3 Doubles 2 Triples	360f	3 Doubles 3 Triples	1080f

LE RÈGLEMENT

LA GRILLE

Elle reproduit les seize matches numérotés de 1 à 16.

Sur chaque ligne sont pré-imprimés les noms des équipes qui vont se rencontrer :

— équipe 1 : celle qui reçoit ;

— équipe 2 : celle qui se déplace.

Au bout de chaque ligne, les 3 cases :

1 N 2

Le jeu consiste à pronostiquer le résultat de chaque rencontre en cochant d'une croix la case correspondante :

— pour pronostiquer l'équipe 1 gagnante, on coche la case 1

— pour pronostiquer l'équipe 2 gagnante, on coche la case 2

— pour pronostiquer le match nul, on coche la case N

LA MISE

Sur le même bulletin, le joueur peut opter soit pour un jeu simple, soit pour un jeu multiple, qui lui permet d'augmenter ses chances.

Il ne cocher qu'une case de mise, et une seule, celle qui correspond au jeu choisi.

LE JEU SIMPLE

Il ne donne droit qu'à un seul pronostic par match, c'est-à-dire, à une seule case cochée par ligne.

1 ou N ou 2

On coche donc seize cases sur la grille ainsi que la case de mise à 5 F.

LE JEU MULTIPLE

Si le joueur est incertain sur le résultat d'une ou plusieurs rencontres, ou s'il désire augmenter ses chances de gagner, il peut choisir plusieurs pronostics pour un même match et cocher plusieurs cases.

Il a ainsi la possibilité de jouer des doubles ou des triples :

1 DOUBLE = 1 ligne à 2 croix

(c'est-à-dire 2 des 3 résultats possibles).

1 TRIPLE = 1 ligne à 3 croix

(dans ce cas, il joue les 3 résultats possibles).

Selon l'importance de la mise qu'il souhaite investir, plusieurs possibilités de doubles et de triples sont prévues.

Le tableau de jeu multiple offre au joueur 18 combinaisons différentes.

LES GAINS

Cinq catégories de gains sont possibles avec le LOTO SPORTIF, nouvelle formule.

48 % des enjeux sont attribués aux gagnants.

Pert des gains distribués

1^{re} 16 bons résultats :

les gagnants se partagent 22,50 %

2^e 15 bons résultats :

les gagnants se partagent 22,50 %

3^e 14 bons résultats :

les gagnants se partagent 22,50 %

4^e 13 bons résultats :

les gagnants se partagent 22,50 %

5^e Avec les « 7 numéros de la chance » :

les gagnants se partagent 10 %

Seuls les gains des « 7 numéros de la chance » se cumulent avec les gains des autres catégories.

LES 7 NUMÉROS DE LA CHANCE

Un tirage au sort est effectué chaque semaine, généralement le vendredi, et transmis en direct sur Antenne 2.

A partir des 16 numéros attribués aux rencontres sportives (de 1 à 16), 7 numéros sont extraits de la sphère. Tous les joueurs ayant pronostiqué les résultats exacts correspondant à ces 7 matches sont gagnants (5^e catégorie) et leurs gains sont cumulables avec les 4 premières catégories.

VALIDATION

Validation : chaque semaine, le mercredi et le jeudi. Ramassage des bulletins validés : le jeudi.

PUBLICATION DES RÉSULTATS

Le lundi qui suit les épreuves sportives.

PAIEMENT DES GAINS

A partir du quatrième jour suivant le tirage des « 7 numéros de la chance », et jusqu'au troisième mardi suivant ce tirage, pour les gains des 4^e et 5^e catégories. Au-delà et jusqu'au sixième jour dans les centres de paiement.

ABSENCE DE GAGNANTS

Dans l'éventualité où il ne se trouverait pas de gagnant à une quelconque catégorie de gains, les dispositions sont les suivantes :

1. Pas de gagnant avec 16 résultats exacts :

— versement des 22,50 % au fonds de réserve pour redistribution intégrale aux joueurs lors d'un prochain événement sportif. (PACTOLE)

2. Pas de gagnant avec 15 résultats exacts :

— report des 22,50 % sur la 3^e catégorie.

3. Pas de gagnant avec 14 résultats exacts :

— report des 22,50 % sur la 4^e catégorie.

4. Pas de gagnant avec 13 résultats :

— report des 22,50 % sur la catégorie la plus proche comportant des gagnants, ou à défaut, sur les bons résultats à 12, 11, 10, 9 ou 8 matches, ou encore à défaut, aux « 7 numéros de la chance ».

5. Pas de gagnant avec 7 résultats aux « 7 numéros de la chance » :

— versement des 10 % au fonds de réserve. (PACTOLE)

ANNULATION OU INTERRUPTION DE MATCH

Chaque semaine, avant les épreuves sportives, il sera procédé à un tirage au sort afin que pour chaque match un résultat de remplacement soit disponible. Pour ce tirage, deux sphères seront utilisées simultanément :

— une pour les matches ;

— une pour les résultats.

Ces tirages au sort s'effectueront sous le contrôle d'un huissier de justice qui en consignera les résultats.

Ce tableau vous permet d'avoir une vue complète des seize matches. Chaque équipe a été passée au crible, et notée selon le barème des étoiles de France Football :

1 étoile : médiocre ; 2 étoiles : mauvaise ; 3 étoiles : moyenne ; 4 étoiles : bonne ; 5 étoiles : très bonne ; 6 étoiles : exceptionnelle.

Voici la définition des différentes rubriques qui figurent dans ce tableau, et comment nous avons noté :

Equipe probable : nous nous sommes basés sur le potentiel de l'équipe et de ses joueurs pour attribuer notre note.

Mouvements : nous avons évalué le handicap représenté par

l'absence de des joueurs :

Valeur offensive : le nombre de

CLUB		EQUIPE PROBABLE		MOUVEMENTS		VALEUR OFFENSIVE	
METZ 5 ^e , 23 pts	1	Ettore — Sonor, Kastendeuch ou Sonor ou Pons, Zappia, Honorine — Hirschberger, Markov, Pauk ou Lopez — Bocandé, Six, Micciche (?).	4	Absence : Colombo Rentrées : Sonor, Micciche (?)	3	33 buts. Moyenne : 1,57 Buteur : Bocandé, 13 buts	4
TOULON 14 ^e , 17 pts		Oimeta — Bérenguier, Alfano, Vernet, Marsiglia — Casoni, Ricort, Bénédet, Emon ou Cukrov — Ramos ou Cukrov, Paganelli.	4	Absence : Chaussin Rentrées : Bénédet, Cukrov	4	25 buts. Moyenne : 1,19 Buteur : Ramos, 9 buts	3
LILLE 18 ^e , 15 pts	2	Mottet — Prisette, Kourichi, Péan, Thomas — Robin, Primorac, S. Plancque, Didaux — P. Plancque, Bureau.	3	Absences : Kourichi (?), Piette, Meudic Rentrée : —	3	17 buts. Moyenne : 0,85 Buteurs : Bureau, Primorac, 4 buts	2
STRASBOURG 20 ^e , 14 pts		Schuth — Knapp (?), Vogel, Cobos, Jenner — Van Straelen, Niesser, Souto — Jeliakov, Kelsch, Brisson.	3	Absences : Larios, Knapp (?) Rentrée : —	3	15 buts. Moyenne : 0,71 Buteurs : Brisson, Kelsch, 4 buts	2
AUXERRE 7 ^e , 23 pts	3	Mèrelle — Perdrieu, Boli, Janas, Barret — Fiard, Danio, Burcsa, Ferreri — Ferrer, Gerales ou Garande.	4	Absence : Martini Rentrée : Garande (?)	4	23 buts. Moyenne : 1,09 Buteur : Garande, 5 buts	3
NICE 9 ^e , 22 pts		Amitrano — Rico, Dreossi, Curbelo ou Volpatti, Blanc — Françoise, Lefebvre, Mège, Bernad — Dominguez, Marguerite.	4	Absences : Massa, Rohr, Curbelo (?), Barrera Rentrée : —	3	20 buts. Moyenne : 0,95 Buteur : Dominguez, 7 buts	3
MARSEILLE 15 ^e , 16 pts	4	Bell — Anigo, Bade, Bonnevey, Galtier — Zanon, Flak, Martinez, Zénier — Brylle, Diallo.	3	Absence : — Rentrée : —	5	21 buts. Moyenne : 1 Buteurs : Diallo, 5 buts	3
BREST 13 ^e , 18 pts		Chaslerie — Bosser, Zambelli, Gousset, Pouliquen — Le Guen ou Muslin, Petrovic, Guérin, Bouquet — Henry, Buscher.	4	Absences : Le Guen (?), Bellisi (?). Rentrées : Mariini (?), Muslin (?), Bernardet (?)	2	25 buts. Moyenne : 1,19 Buteur : Mariini, 7 buts	3
LAVAL 10 ^e , 21 pts	5	Godard — Paillard, Miton, Sorin, Pérard — Dogon, Goudet, Delamontagne — Lambert, Oudjani, Stefani.	4	Absences : Youm, Reuzeau Rentrée : —	3	25 buts. Moyenne : 1,19 Buteur : Oudjani, 10 buts	3
NANCY 6 ^e , 23 pts		D'Angelo — Fournier, Cartier, Arribart (?), Casini — Germain, Martin, Félic, Zahoui — Philippe, Marcialis.	4	Absences : Picot (?), Arribart (?) Rentrée : —	3	32 buts. Moyenne : 1,52 Buteur : Marcialis, 8 buts	4
BORDEAUX 3 ^e , 29 pts	6	Dropsy — Thouvenel, Battiston, Rohr, Malbeaux — Girard, Tigana, Tusseau, Giresse (?) — Lacombe, Reinders.	5	Absences : Specht, Roche Rentrée : Giresse (?)	3	34 buts. Moyenne : 1,61 Buteur : Reinders, 12 buts	4
P-SG 1 ^{er} , 35 pts		Bats — Bacconnier, Pilorget, Jeannol, Lowitz — Jacques, Fernandez, Charbonnier, Vermeulen — Rocheteau, Susic.	5	Absences : Bibard, Poullain Rentrée : Da Fonseca (?)	3	42 buts. Moyenne : 2,10 Buteur : Rocheteau, 11 buts	5
TOULOUSE 11 ^e , 20 pts	7	Bergeroo — Lestage ou Brisson, Tarantini, Domergue, Marx — Laverny, Durand, Passi, Despeyroux, Marcico, Stopyra.	4	Absence : — Rentrée : Brisson (?)	4	33 buts. Moyenne : 1,57 Buteur : Marcico, 9 buts	4
LENS 4 ^e , 25 pts		Huard — Pagal, Sénac, Zaremba, Catalano — Gillet, Dewilder, Vercruysse — Xuereb, Carreno, Ramos.	5	Absence : Carreno (?) Rentrée : —	4	34 buts. Moyenne : 1,61 Buteur : Ramos, 7 buts	4
LE HAVRE 16 ^e , 16 pts	8	Casanova — Drieu, Romby, Guillochon, Zajakowski (?) Sab, Vidot, Monteilh, Llorens — Krinau, Prieur.	3	Absence : Zajakowski (?) Rentrée : Bensaoula (?)	3	23 buts. Moyenne : 1,09 Buteur : Krinau, 11 buts	3
SOCHAUX 17 ^e , 15 pts		Rust — Croci, Ruty, Silvestre, Zandona — Robin, Krause, Colin, Henry — Paille, Thomas.	3	Absence : Fernier Rentrées : Sauzée (?), Lucas (?)	3	26 buts. Moyenne : 1,23 Buteur : Paille, 6 buts	3
MONACO 8 ^e , 23 pts	9	Etori — Liégeon, Stojkovic, Puel, Amoros — Dib, Christen, Genghini — Bravo, Tibeuf ou Anziani, Fofana ou Bellone.	5	Absence : Bellone (?) Rentrée : Anziani (?)	4	24 buts. Moyenne : 1,14 Buteurs : Fofana, Genghini, 5 buts	3
RENNES 12 ^e , 19 pts		Hiard — Le Goff, Rio, Ninot, Marais, Gallou, Lacombe, Lanthier — Relmy, Voordeckers, Charrier.	3	Absences : — Rentrée : Christophe (?)	4	23 buts. Moyenne : 1,09 Buteurs : Lacombe, Rio, 4 buts	3
BASTIA 19 ^e , 15 pts	10	Mlynarczyk — Ottaviani, Furlan, Lacuesta, Marchioni — Spinelli, Pastinelli, Furic, Moracchini — Soler, Testa.	3	Absence : Testa Rentrées : Cubaynes (?), Meyer (?), Solsona (?), Squaglia (?), Cervetti (?)	2	18 buts. Moyenne : 0,85 Buteur : Soler, 6 buts	2
NANTES 2 ^e , 29 pts		Bertrand-Demanès — Ayache, Leroux, Der Zakarian, Frankowski — Bracigliano, Debotté ou Morice, Burruchaga, Touré — Halilhodzic, Amisse.	5	Absence : — Rentrées : Morice (?)	4	27 buts. Moyenne : 1,28 Buteur : Halilhodzic, 10 buts	3
ALÈS 2 ^e , 26 pts	11	Palu — Dall'Oglio, Cabanel, Elie, Le Provost — Barberat, Da Silva, Martinez — Amouyal, Gudimard, Chaintreuil.	5	Absence : Di Rollo Rentrée : Elzière (?)	3	23 buts. Moyenne : 1,15 Buteur : Gudimard, 6 buts	3
GRENOBLE 18 ^e , 13 pts		Guiguet — Clerc, Derosier, Sechet, Elpira — David, Moraly, Djorkaeff, Guagenti — Nehoda, Belal.	3	Absences : Guillot, Garcia Rentrée : —	3	15 buts. Moyenne : 0,78 Buteur : Nehoda, 6 buts	2
MONTCEAU 11 ^e , 19 pts	12	Szatny — Udovitsch, Paillet, Leclair, Regaisse — Goavec, Mastroianni, Justier, Ibanez — Reiter, Ollier.	3	Absences : Bellot, Rempp Rentrée : —	3	26 buts. Moyenne : 1,36 Buteur : Reiter, 11 buts	3
LYON 4 ^e , 23 pts		Topalovic — Philip, Nonot, Ferri, Boucher — Fournier, Frechet, Durix — Rouyer, Sadi-Wa, Spadiny.	4	Absences : Goursat, Bocchi Rentrée : —	3	27 buts. Moyenne : 1,35 Buteur : Sadi-Wa, 6 buts	3
ISTRES 14 ^e , 15 pts	13	Simonelli — Bourrier, Diaz, Lafleur, Folcher — Kerjean, Zinsz, Djennadi, Goupil — Piqu, Priou.	3	Absences : Pugli, Abde Rentrée : —	3	22 buts. Moyenne : 1,15 Buteur : Priou, 9 buts	3
BÉZIERS 8 ^e , 20 pts		Dobraje — Ayache, Cristol, Babic, Sannier — Avignon, Morel, Pasqualetti, Maatar — Nikolic, Tur.	3	Absences : Rodriguez, Villa, Janvion Rentrée : —	2	26 buts. Moyenne : 1,3 Buteur : Nikolic, 9 buts	3
DUNKERQUE 15 ^e , 14 pts	14	Hugues — Lise, Buisset, Westelynck, Bourré — Tannai, Pilon, M'Bida, Brodel — Huysman, Caron.	3	Absences : Déom, Vaudequin Rentrée : —	3	16 buts. Moyenne : 0,80 Buteur : Buisset, 5 buts	2
V. A. 17 ^e , 13 pts		Batelli — Burgio, Morera, Mandart, Grosselin — Barthel, Blanc, Corroyer, Papeau — Merry, Cardinet.	3	Absences : Mazure, Laurey, Nerrière Rentrée : —	2	23 buts. Moyenne : 1,21 Buteur : Merry, 9 buts	3
BEAUVAIS 11 ^e , 17 pts	15	Caullery — Beau, Tapin, Tirloir, Zorretto — Delargillière, Metsu, Pinot — Platto, Roux, Carré.	3	Absence : Zaba Rentrée : Campagnac (?)	3	20 buts. Moyenne : 1,05 Buteur : Pinot, 6 buts	3
RC PARIS 1 ^{er} , 32 pts		Rousseau — Peltier, Mahut, Bossis, Tihy — Ben Mabrouck, Polaniok, Umpierrez, Toko — Kabongo, Bridier.	5	Absences : Thys, Landré, Ekéke Rentrée : —	2	51 buts. Moyenne : 2,68 Buteur : Kabongo, 22 buts	6
ROUEN 14 ^e , 14 pts	16	Sence — Mogis, Buisine, Bracci, Szklarek — Recordier, Titeca, Chebel — Rolland, Peltier, Guion.	3	Absence : — Rentrée : Amours (?)	4	17 buts. Moyenne : 0,89 Buteur : Chebel, 5 buts	2
LORIENT 12 ^e , 17 pts		Blin — Le Tallec, Pérais, Le Lay, Hado — Nelson, Goadec, Gourcuff, Jeffroy, Colas, Letemahulu.	3	Absences : Belchior, Jehel Rentrée : —	3	17 buts. Moyenne : 0,89 Buteur : Letemahulu, 7 buts	2

de certains éléments, ou au contraire le plus apporté par les susceptibles de rentrer.

ffensive : c'est la force de frappe de chaque équipe, avec de buts marqués, et le meilleur buteur.

Valeur défensive : c'est l'imperméabilité, la rigueur défensive de chaque équipe.

Étoiles FF : Nous vous donnons pour chaque club la moyenne des étoiles obtenues depuis le début de la saison, à partir de notre rubrique étoiles. Une très bonne échelle de valeur.

Avantage du terrain : figurent dans cette colonne les résultats à domicile de l'équipe jouant chez elle, et les résultats à l'extérieur du visiteur.

Forme du moment : note établie à partir des trois derniers matches.

VALEUR DÉFENSIVE		LES ÉTOILES DE FF		AVANTAGE DU TERRAIN		FORME DU MOMENT		TOTAL
19 buts Moyenne : 0,90	5	804 étoiles Moyenne : 38,28	5	Domicile : J. 11 ; G. 7 ; N. 2 ; P. 2 ; p. 26 ; c. 8	4	*P-SG b. Metz 2-1 *Metz b. Rennes 4-1 Metz b. *Sochaux 2-1	4	29 ★
30 buts Moyenne : 1,42	2	783 étoiles Moyenne : 37,28	3	Extérieur : J. 10 ; G. 1 ; N. 2 ; P. 7 ; p. 12 ; c. 22	2	*Rennes b. Toulon 1-0 *Strasbourg et Toulon 1-1 *Toulon et Monaco 1-1	2	20 ☆
29 buts Moyenne : 1,45	2	766 étoiles Moyenne : 36,47	2	Domicile : J. 11 ; G. 5 ; N. 3 ; P. 3 ; p. 15 ; c. 11	3	*Nice et Lille 0-0 *Lille et P-SG 1-1 (?) *Nancy et Lille 3-0	2	17 ★
34 buts Moyenne : 1,61	2	759 étoiles Moyenne : 36,14	2	Extérieur : J. 10 ; G. 0 ; N. 2 ; P. 8 ; p. 4 ; c. 22	1	*Sochaux b. Strasbourg 3-1 *Strasbourg et Toulon 1-1 *Nantes b. Strasbourg 2-0	1	14 ☆
19 buts Moyenne : 0,90	5	818 étoiles Moyenne : 38,95	5	Domicile : J. 10 ; G. 6 ; N. 2 ; P. 2 ; p. 15 ; c. 7	4	*Auxerre et Nantes 0-0 *Marseille b. Auxerre 2-1 *Auxerre b. Le Havre 3-0	3	28 ★
22 buts Moyenne : 1,04	3	783 étoiles Moyenne : 37,28	3	Extérieur : J. 11 ; G. 2 ; N. 3 ; P. 6 ; p. 7 ; c. 18	4	*Nice et Lille 0-0 *Laval b. Nice 2-1 *Nice b. Marseille 1-0	3	23 ☆
27 buts Moyenne : 1,28	3	762 étoiles Moyenne : 36,28	2	Domicile : J. 10 ; G. 4 ; N. 4 ; P. 2 ; p. 18 ; c. 12	4	*Marseille b. Laval 4-0 *Marseille b. Auxerre 2-1 *Nice b. Marseille 1-0	4	24 ★
33 buts Moyenne : 1,57	2	789 étoiles Moyenne : 37,57	3	Extérieur : J. 11 ; G. 3 ; N. 1 ; P. 7 ; p. 11 ; c. 19	4	*Brest et Toulouse 2-2 *Bordeaux b. Brest 4-0 *Brest b. Laval 2-1	3	21 ☆
24 buts Moyenne : 1,14	3	812 étoiles Moyenne : 38,66	5	Domicile : J. 11 ; G. 5 ; N. 6 ; P. 0 ; p. 19 ; c. 10	5	*Marseille b. Laval 4-0 *Laval b. Nice 2-1 *Brest b. Laval 2-1	2	25 ★
27 buts Moyenne : 1,28	3	827 étoiles Moyenne : 39,38	5	Extérieur : J. 11 ; G. 2 ; N. 1 ; P. 8 ; p. 9 ; c. 21	4	*Nancy b. Bastia 4-1 *Le Havre b. Nancy 2-0 *Nancy b. Lille 3-0	4	27 ☆
20 buts Moyenne : 0,95	5	802 étoiles Moyenne : 38,19	4	Domicile : J. 11 ; G. 8 ; N. 3 ; P. 0 ; p. 23 ; c. 9	5	*Bordeaux b. *Le Havre 1-0 *Bordeaux b. Brest 4-0 *Lens b. Bordeaux 1-0	4	30 ★
17 buts Moyenne : 0,85	5	839 étoiles Moyenne : 39,95	5	Extérieur : J. 11 ; G. 6 ; N. 5 ; P. 0 ; p. 21 ; c. 13	5	*P-SG b. Metz 2-1 *Lille et P-SG 1-1 (?) *P-SG b. Toulouse 3-0	5	33 ☆
30 buts Moyenne : 1,42	2	789 étoiles Moyenne : 37,57	3	Domicile : J. 11 ; G. 8 ; N. 1 ; P. 2 ; p. 24 ; c. 8	4	*Brest et Toulouse 2-2 *Toulouse b. Sochaux 3-0 *P-SG b. Toulouse 3-0	3	24 ★
23 buts Moyenne : 1,09	3	801 étoiles Moyenne : 38,14	4	Extérieur : J. 11 ; G. 3 ; N. 4 ; P. 4 ; p. 13 ; c. 16	4	*Lens et Monaco 1-1 Lens b. *Bastia 1-0 *Lens b. Bordeaux 1-0	5	29 ☆
32 buts Moyenne : 1,52	2	793 étoiles Moyenne : 37,76	3	Domicile : J. 11 ; G. 5 ; N. 3 ; P. 3 ; p. 16 ; c. 12	3	Bordeaux b. *Le Havre 1-0 *Le Havre b. Nancy 2-0 *Auxerre b. Le Havre 3-0	2	19 ★
37 buts Moyenne : 1,76	2	780 étoiles Moyenne : 37,14	2	Extérieur : J. 11 ; G. 0 ; N. 3 ; P. 8 ; p. 9 ; c. 25	2	*Sochaux b. Strasbourg 3-1 *Toulouse b. Sochaux 3-0 Metz b. *Sochaux 2-1	2	17 ☆
22 buts Moyenne : 1,04	3	789 étoiles Moyenne : 37,57	3	Domicile : J. 11 ; G. 4 ; N. 5 ; P. 2 ; p. 13 ; c. 8	3	*Lens et Monaco 1-1 *Monaco et Nantes 1-1 *Toulon et Monaco 1-1	3	24 ★
27 buts Moyenne : 1,28	3	801 étoiles Moyenne : 38,14	4	Extérieur : J. 11 ; G. 2 ; N. 3 ; P. 6 ; p. 10 ; c. 17	3	*Rennes b. Toulon 1-0 *Metz b. Rennes 4-1 *Rennes b. Bastia 3-1	4	24 ☆
37 buts Moyenne : 1,76	2	744 étoiles Moyenne : 35,42	2	Domicile : J. 11 ; G. 5 ; N. 3 ; P. 3 ; p. 13 ; c. 11	4	*Nancy b. Bastia 4-1 Lens b. *Bastia 1-0 *Rennes b. Bastia 3-1	0	15 ★
12 buts Moyenne : 0,57	5	815 étoiles Moyenne : 38,80	5	Extérieur : J. 11 ; G. 3 ; N. 5 ; P. 3 ; p. 10 ; c. 9	4	*Auxerre et Nantes 0-0 *Monaco et Nantes 1-1 *Nantes b. Strasbourg 2-0	4	30 ☆
13 buts Moyenne : 0,65	5	824 étoiles Moyenne : 41,2	6	Domicile : J. 11 ; G. 7 ; N. 3 ; P. 1 ; p. 16 ; c. 5	5	*Alès b. Chaumont 3-0 *Alès b. Béziers 2-0 *Lyon et Alès 1-1	5	32 ★
25 buts Moyenne : 1,31	3	735 étoiles Moyenne : 38,68	4	Extérieur : J. 10 ; G. 1 ; N. 0 ; P. 9 ; p. 7 ; c. 20	1	Béziers b. *Grenoble 2-0 *Cannes b. Grenoble 1-0 *Grenoble et Montceau 0-0	1	17 ☆
27 buts Moyenne : 1,42	3	734 étoiles Moyenne : 38,63	4	Domicile : J. 10 ; G. 7 ; N. 1 ; P. 2 ; p. 18 ; c. 9	4	*Nîmes b. Montceau 3-1 *Montceau b. Tours 3-0 *Grenoble et Montceau 0-0	3	23 ★
21 buts Moyenne : 1,05	3	783 étoiles Moyenne : 39,15	5	Extérieur : J. 11 ; G. 1 ; N. 6 ; P. 4 ; p. 13 ; c. 17	4	*Montpellier et Lyon 2-2 Lyon b. *Cannes 2-1 *Lyon et Alès 1-1	4	26 ☆
32 buts Moyenne : 1,68	2	719 étoiles Moyenne : 37,84	3	Domicile : J. 11 ; G. 3 ; N. 4 ; P. 4 ; p. 18 ; c. 19	3	*Sète b. Istres 2-0 *Istres et Gueugnon 1-1 *Istres b. Le Puy 3-0	3	20 ★
24 buts Moyenne : 1,2	3	777 étoiles Moyenne : 38,85	4	Extérieur : J. 9 ; G. 3 ; N. 1 ; P. 5 ; p. 12 ; c. 17	3	*Béziers b. Le Puy 2-1 *Alès b. Béziers 2-0 *Tours et Béziers 1-1	3	21 ☆
26 buts Moyenne : 1,3	3	702 étoiles Moyenne : 35,10	2	Domicile : J. 11 ; G. 3 ; N. 5 ; P. 3 ; p. 9 ; c. 8	2	*Dunkerque b. Reims 2-1 *Dunkerque b. Angers 3-1 *RC Paris b. Dunkerque 1-0	4	19 ★
34 buts Moyenne : 1,78	2	727 étoiles Moyenne : 38,26	3	Extérieur : J. 10 ; G. 1 ; N. 3 ; P. 6 ; p. 12 ; c. 23	2	*Valenciennes et Guingamp 1-1 *Limoges b. Valenciennes 4-0 *Valenciennes b. Besançon 4-1	3	18 ☆
29 buts Moyenne : 1,52	2	710 étoiles Moyenne : 37,36	3	Domicile : J. 11 ; G. 4 ; N. 4 ; P. 3 ; p. 12 ; c. 13	3	*Orléans b. Beauvais 5-1 *Beauvais et Niort 1-1 *Caen b. *Beauvais 1-0	1	18 ★
14 buts Moyenne : 0,73	5	740 étoiles Moyenne : 38,94	4	Extérieur : J. 10 ; G. 6 ; N. 3 ; P. 1 ; p. 24 ; c. 10	5	*RC Paris b. Sedan 3-0 *Besançon et RC Paris 0-0 *RC Paris b. Dunkerque 1-0	5	32 ☆
25 buts Moyenne : 1,31	3	667 étoiles Moyenne : 35,10	2	Domicile : J. 10 ; G. 3 ; N. 1 ; P. 6 ; p. 8 ; c. 11	2	*Rouen b. Abbeville 2-1 Mulhouse b. *Rouen 3-2 *Quimper et Rouen 1-1	3	19 ★
28 buts Moyenne : 1,47	2	729 étoiles Moyenne : 38,36	4	Extérieur : J. 8 ; G. 0 ; N. 3 ; P. 5 ; p. 2 ; c. 17	2	*Caen et Lorient 1-1 *Lorient b. Abbeville 3-2 *Mulhouse b. Lorient 3-0	3	19 ☆

Ces statistiques de France Football ont été réalisées en s'appuyant sur les dix dernières années et sur les résultats de la saison en cours. Nous avons retenu l'essentiel et les faits marquants, afin de vous aider à

faire votre choix. Nous avons également, compte tenu de tous ces renseignements, placé des panneaux « danger », là où nous vous recommandons d'utiliser un double (2) ou un triple (3).

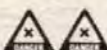
BEAUFIXE

METZ
P-SG
LENS
NANTES
ALES
RC PARIS

1 METZ-TOULON

Les Toulonnais n'ont jamais marqué le moindre but aux Messins. Bocandé est en tête du classement messin des buteurs avec huit réalisations. Metz a déjà marqué 26 buts sur son terrain.

METZ: 2,36 b./m. à dom. et 16 pts/22 possibles (73 % de réussite).
TOULON: 1,2 b./m. à l'ext. et 4 pts/20 possibles (20 % de réussite).



2 LILLE-STRASBOURG

Les Strasbourgeois ont déjà gagné à Lille en 1978-1979 (1-2). L'équipe nordiste prend 1 b./m. en moyenne lorsqu'elle évolue à la maison. Les Strasbourgeois ont marqué 4 buts à l'extérieur. Leur différence est négative: -18.

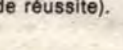
LILLE: 1,4 b./m. à dom. et 12 pts/20 possibles (60 % de réussite).
STRASBOURG: 0,4 b./m. à l'ext. et 2 pts/20 possibles (10 % de réussite).



3 AUXERRE-NICE

Les deux équipes avaient fait match nul (0-0) en 1981-1982. Les Auxerrois cette saison, n'ont jamais encaissé plus de deux buts chez eux. L'équipe prend 0,7 b./m. à domicile. Les Niçois ont marqué sept fois à l'extérieur et Dominguez était présent à quatre reprises.

AUXERRE: 1,5 b./m. à dom. et 14 pts/20 possibles (70 % de réussite).
NICE: 0,63 b./m. à l'ext. et 7 pts/22 possibles (32 % de réussite).



4 MARSEILLE-BREST

Troisième confrontation entre les deux clubs. La saison dernière, Marseille l'avait emporté 3-2. Les Marseillais prennent 1,2 b./m. à la maison. A Brest, Mariini a marqué quatre buts.

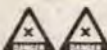
MARSEILLE: 1,8 b./m. à dom. et 13 pts/20 possibles (65 % de réussite).
BREST: 1 b./m. à l'ext. et 7 pts/22 possibles (32 % de réussite).



5 LAVAL-NANCY

La dernière victoire nancéienne remonte à la saison 1978-1979. Les Lorrains l'avaient emporté 1-4. Cette saison, aucune équipe n'a marqué plus de deux buts aux Lavallois. Nancy prend 1,90 b./m. à l'extérieur.

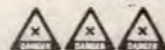
LAVAL: 1,72 b./m. à dom. et 16 pts/22 possibles (73 % de réussite).
NANCY: 0,81 b./m. à l'ext. et 5 pts/22 possibles (23 % de réussite).



6 BORDEAUX-PARIS-SG

La saison dernière, Bordeaux l'avait emporté 3-1. Les Bordelais ont déjà marqué 23 buts, leur différence est positive: +14. Les Parisiens ont marqué 20 buts à l'extérieur et l'équipe ne prend que 0,8 b./m. hors de ses bases.

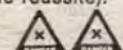
BORDEAUX: 2,09 b./m. à dom. et 19 pts/22 possibles (86 % de réussite).
PARIS-SG: 2 b./m. à l'ext. et 16 pts/20 possibles (80 % de réussite).



7 TOULOUSE-LENS

En 1983-1984 et 1984-1985, Lens n'a jamais marqué le moindre but à Toulouse. Quand les Lensois se déplacent, trois cas de figure se présentent: ils ne marquent aucun but (quatre fois), ils marquent un but (quatre fois), ils marquent trois buts (trois fois).

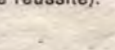
TOULOUSE: 2,18 b./m. à dom. et 17 pts/22 possibles (77 % de réussite).
LENS: 1,18 b./m. à l'ext. et 10 pts/22 possibles (45 % de réussite).



8 LE HAVRE-SOCHAUX

Première confrontation pour les deux équipes. Au Havre, Krimau a déjà marqué huit buts soit la moitié de ceux inscrits par son équipe. Les Havrais prennent 1,09 b./m. à la maison. Les Sochaliens, eux, prennent 2,27 b./m. à l'extérieur. Leur différence est négative: -16.

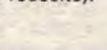
LE HAVRE: 1,45 b./m. à dom. et 13 pts/22 possibles (59 % de réussite).
SOCHAUX: 0,81 b./m. à l'ext. et 3 pts/22 possibles (14 % de réussite).



9 MONACO-RENNES

Leur dernière rencontre remonte à la saison 1983-1984. Monaco l'avait emporté 3-2. Cette saison, les Monégasques prennent 0,72 b./m. à domicile. La saison dernière, l'équipe de la Principauté avait fait cinq nuls. Cette année, elle atteint, pour le moment, le même chiffre.

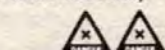
MONACO: 1,18 b./m. à dom. et 13 pts/22 possibles (59 % de réussite).
RENNES: 0,90 b./m. à l'ext. et 7 pts/22 possibles (32 % de réussite).



10 BASTIA-NANTES

La saison dernière, les deux équipes avaient fait match nul 1-1 (buts d'Orlanducci et d'Hallihodziec sur penalties). Les Bastiais ont déjà marqué treize buts cette saison, leur différence est positive: +2. Les Nantais, possèdent aussi une différence positive à l'extérieur: +1.

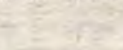
BASTIA: 1,18 b./m. à dom. et 13 pts/22 possibles (59 % de réussite).
NANTES: 0,90 b./m. à l'ext. et 11 pts/22 possibles (50 % de réussite).



11 ALÈS-GRENOBLE

Grenoble n'a jamais gagné à Alès. Cette saison, une seule équipe a marqué plus d'un but aux Alésiens et par la même occasion remporté le match: Saint-Etienne (0-3). A Grenoble, Nehoda est en tête des buteurs avec quatre buts. Les Grenoblois prennent 2 b./m. à l'extérieur.

ALÈS: 1,45 b./m. à dom. et 17 pts/22 possibles (77 % de réussite).
GRENOBLE: 0,7 b./m. à l'ext. et 2 pts/20 possibles (10 % de réussite).



12 MONTCEAU-LYON

Au match aller, les deux formations avaient fait match nul 1-1. Cette saison, Montceau prend 0,9 b./m. à domicile. Reiter se trouve en tête des buteurs avec sept réalisations. Lyon prend 1,54 b./m. à l'extérieur.

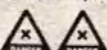
MONTCEAU: 1,8 b./m. à dom. et 15 pts/20 possibles (75 % de réussite).
LYON: 1,18 b./m. à l'ext. et 8 pts/22 possibles (36 % de réussite).



13 ISTRES-BÉZIERS

Première confrontation à Istres pour les deux formations. L'équipe locale a marqué 19 fois cette saison, mais sa différence est négative: -1. Priou s'est réveillé lors du dernier match à domicile contre Le Puy en inscrivant trois buts. Béziers prend 1,8 b./m. à l'extérieur.

ISTRES: 1,72 b./m. à dom. et 10 pts/22 possibles (45 % de réussite).
BÉZIERS: 1,3 b./m. à l'ext. et 8 pts/20 possibles (40 % de réussite).



14 DUNKERQUE-V.A.

Valenciennes marque toujours un but à Dunkerque. Les Dunkerquois ne marquent, ni ne prennent plus d'un but par match en moyenne. Leur différence positive est de +1.

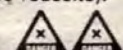
DUNKERQUE: 0,81 b./m. à dom. et 11 pts/22 possibles (50 % de réussite).
VALENCIENNES: 1,2 b./m. à l'ext. et 5 pts/20 possibles (25 % de réussite).



15 BEAUVAIS-RC PARIS

Premier voyage à Beauvais pour les Parisiens. Le RC Paris n'a perdu qu'une fois pour le moment à Mulhouse. Les Beauvaisiens ont marqué douze buts, leur différence négative: -1. La différence positive des Parisiens: +14.

BEAUVAIS: 1,09 b./m. à dom. et 12 pts/22 possibles (55 % de réussite).
RC PARIS: 2,4 b./m. à l'ext. et 15 pts/20 possibles (75 % de réussite).



16 ROUEN-LORIENT

Le match aller s'était terminé sur une victoire de Lorient: 3-1. Rouen possède six buteurs différents à la maison et Chebel est en tête avec trois réalisations. La différence des Rouennais est négative: -6.

ROUEN: 0,8 b./m. à dom. et 7 pts/20 possibles (35 % de réussite).
LORIENT: 0,22 b./m. à l'ext. et 3 pts/18 possibles (17 % de réussite).



LA GRILLE D'UN SPECIALISTE VINCENT BRACIGLIANO

1. — Les Messins marchent très bien actuellement.
2. — Strasbourg se trouve dans une position très délicate.
3. — Auxerre est une équipe qui joue très bien chez elle.
4. — Je me fie à ce que j'ai vu. Je sens les Marseillais tout à fait capables de l'emporter.
5. — Les Nancéiens jouent bien à l'extérieur et les Lavallois devraient connaître quelques difficultés face aux Lorrains.
6. — Si nous voulons revenir sur les Parisiens, il faut absolument que les Bordelais l'emportent.
7. — Toulouse et Lens sont deux bonnes équipes qui devraient se neutraliser.
8. — Sochaux a besoin de points et l'équipe du Havre manque de réussite chez elle.
9. — Les Monégasques que nous avons rencontrés, il y a une

10. — Bastia est une équipe très difficile à bouter sur son terrain, l'environnement leur est plus favorable.
11. — Je fais entière confiance à l'équipe qui reçoit.
12. — Lyon ne marche pas trop mal à l'extérieur.
13. — Istres a effectué un départ en fanfare, mais actuellement l'équipe marque le pas. Malgré tout, ils sont capables de l'emporter.
14. Il est toujours difficile de gagner à Dunkerque mais Valenciennes a les moyens de faire le match nul.
15. — Les Parisiens sont vraiment très forts et ce déplacement ne devrait pas leur poser de problème.
16. — Rouen est une équipe que j'aimerais revoir en Première Division.

LILLE
STRASBOURG
SOCHAUX
BASTIA
GRENOBLE

Equipe 1	Equipe 2		Equipe 1	Equipe 2	
1 METZ	TOULON	X N 2	9 MONACO	RENNES	X N 2
2 LILLE	STRASBOURG	1 X 2	10 BASTIA	NANTES	1 X 2
3 AUXERRE	NICE	X N 2	11 ALÈS	GRENOBLE	X N 2
4 MARSEILLE	BREST	X N 2	12 MONTCEAU	LYON	1 X 2
5 LAVAL	NANCY	1 X 2	13 ISTRES	BÉZIERS	X N 2
6 BORDEAUX	PARIS-SG	X N 2	14 DUNKERQUE	VALENCIENNES	1 X 2
7 TOULOUSE	LENS	1 X 2	15 BEAUVAIS	RC PARIS	1 N X
8 LE HAVRE	SOCHAUX	1 X 2	16 ROUEN	LORIENT	X N 2

CE QU'IL FALLAIT JOUER :

Equipe 1	Equipe 2		Equipe 1	Equipe 2	
1 NICE	MARSEILLE	X N 2	9 BREST	LAVAL	X N 2
2 NANTES	STRASBOURG	X N 2	10 AUXERRE	LE HAVRE	X N 2
3 TOULON	MONACO	1 X 2	11 TOURS	BÉZIERS	1 X 2
4 SOCHAUX	METZ	1 N X	12 MARTIGUES	RED-STAR	X N 2
5 RENNES	BASTIA	X N 2	13 SÈTE	THONON	X N 2
6 PARIS-SG	TOULOUSE	X N 2	14 NIORT	ORLÈANS	1 X 2
7 NANCY	LILLE	X N 2	15 REIMS	BEAUVAIS	1 N X
8 LENS	BORDEAUX	X N 2	16 VALENCIENNES	BESANCON	X N 2

Les numéros de la chance : 1-6-9-10-12-13-14

LES RAPPORTS DU TIRAGE N°13

Nombre de jeux gagnants Rapport par jeu gagnant (pour 5 F)

16 bons résultats	3 240 1 540 F
15 bons résultats	542 986 10 F
14 bons résultats	1 624 484 5 F
13 bons résultats	2 079 257 2 F
Bons résultats aux 7 numéros de la chance	3 578 824 1 F

A LIRE

AVANT DE JOUER

D I : p. 8 à 17.
D II : p. 20 à 29.



DIVISION II

ⓐ Tous deux revenus de Nîmes avec de bons gros hématomes à la cuisse ou à la cheville, résultat de certaines charges très spéciales, façon « Crocodile », les Stéphanois Daniel et Ribar ont eu ce mot pour résumer l'expédition stéphanoise manquée en terre gardoise : « Avant de jouer leur va-tout, nos adversaires, vraiment remontés comme des pendules, ont apparemment bien choisi leur cible. Bref, à leur façon, ils ont bien « construit » leur match... »

ⓑ L'air de rien, Eric Boucher est devenu un des piliers de l'OL, n'ayant en effet raté que deux matches en l'espace de deux saisons et demi. Arrivant en fin de contrat, le défenseur ex-Bordelais ne sait cependant pas de quoi demain sera fait : « Et je ne veux pas y songer pour l'instant, dit-il. Il sera, en effet, bien temps d'étudier toutes les propositions au printemps prochain. »

GARO-CI, GARO-LA

Un grand retour au royaume des Verts : celui de Pierre Garonnaire, qui, à la demande du comité directeur stéphanois a en effet retrouvé la semaine dernière le boulot de sergent-recruteur qui fit sa réputation dans le football. Il faut dire que tant au niveau des jeunes que des recrues professionnelles beaucoup d'erreurs de jugement ont été commises à Saint-Etienne ces dernières années. Et ceci explique bien sûr cela.

ⓐ Un spectateur remarqué dans la tribune d'honneur de Venoix samedi soir : M. Louis Mexandeau, député du Calvados et ministre des PTT. M. Mexandeau est d'ailleurs un supporter inconditionnel du sport caennais et des footballeurs de Malherbe en particulier puisqu'il avait invité ces derniers à dîner au ministère après la rencontre Racing-SM Caen au Parc des Princes, il y a de cela quelques mois.

ⓑ Coïncidence : samedi à Venoix, le brassard de capitaine était dans chaque équipe porté par le gardien de but : Michel Bensoussan, d'un côté, Jean-Noël Dusé, de l'autre. Ces deux joueurs — outre leurs qualités incontestables — possèdent en plus l'expérience et la maturité après avoir opéré de très nombreuses années en Première ou en Deuxième Division.

ⓐ Yves Todorov, l'entraîneur limougeaud, a l'inverse de trop de ses confrères, ne préconise pas la défense à tout crin lorsque son équipe évolue à l'extérieur : « Nous jouons comme chez nous, nous précisa-t-il avant le coup d'envoi... Ça passe ou ça casse ! » Contre le SM Caen, ce fut plutôt la seconde hypothèse !

ⓑ La très nette victoire de ses hommes sur Saint-Etienne représentait une appréciable revanche pour l'entraîneur nîmois Marcel Domingo, souvent critiqué ces derniers temps aussi, dans la presse régionale que par le public : « Il s'agit de la meilleure réponse, disait-il, que nous puissions faire à nos détracteurs. »

ⓐ Comme il le fait désormais lors de chaque rencontre à domicile, le comité directeur de Nîmes avait invité à l'occasion de la venue des Stéphanois 150 joueurs de football appartenant à deux petits clubs nîmois.

ⓑ C'est Robert Nouzaret qui l'a dit après le match nul ayant sanctionné la rencontre Lyon-Alès : « Certes, Alès constitue une bonne équipe. Mais nous avons aussi tout fait pour permettre à cette équipe de jouer de la sorte. D'autant plus dommage pour nous que ayant réussi à marquer dès les trois premières minutes, nous avions, à mon avis, fait le plus difficile compte tenu des caractéristiques alésiennes. Hélas, toute l'équipe a donc déjoué durant dix minutes, et vous connaissez la suite... »

ⓐ La brillante victoire des Nîmois sur Saint-Etienne n'est pas près d'être oubliée en Languedoc puisque notre confrère Alain Marrot reviendra sur certains de ses côtés dans « Derby », son émission bi-mensuelle télévisée programmée samedi 30 novembre à 19 h 35 sur FR3 Montpellier. Au sommaire également, le match Montpellier-Tours de la veille, du football féminin et des échos à propos d'un livre sur l'histoire de SO Montpellier.



LYON. — Jeux de mains, jeux de vilains. Oh, lui, eh ! Palu, le gardien d'Alès, il a le droit. Mais pas Boucher, le Lyonnais... (Photo Pierre LABLATINIERE)

ⓐ Un instant, la semaine dernière, les Lyonnais ont eu peur de ne pouvoir compter sur les services de leurs militaires Durix et Fréchet, tous deux sanctionnés au BJ. En guise de quoi, un arrangement a donc pu être trouvé in extremis, qui ne pénalise pas l'OL, tout en maintenant l'esprit de la sanction disciplinaire.

ⓑ S'il n'y a eu que 7 382 spectateurs payants pour Nîmes-Saint-Etienne alors que les dirigeants gardois attendaient une dizaine de milliers, il faut préciser que le temps froid actuel y fut pour beaucoup.

ⓐ Christian Perez, le jeune ailier gauche nîmois qui avait été l'un des meilleurs joueurs sur le terrain à l'occasion de Nîmes-Saint-Etienne, disait à propos de son hat trick : « C'est la première fois de ma carrière professionnelle que je marque trois buts en Championnat. Un événement que je n'oublierai pas de sitôt. »

ⓐ Henri Bosquier, l'ancien secrétaire général de Nîmes récemment retraité, sera fêté samedi prochain par l'Office départemental des sports du Gard au cours d'une réception où il recevra plusieurs récompenses officielles et notamment la médaille d'or de la FFF, qui lui sera remise par Fernand Sastre en présence de Jean Sadoul.

ⓑ Le président stéphanois André Laurent acceptait avec une certaine philosophie le carton encaissé par ses hommes à Nîmes : « Chaque saison, disait-il, notre équipe connaît un jour sans comme celui-là. Voilà qui est fait. Espérons que ce sera le seul, mais nous sommes toujours leaders quand même. »

ⓐ « Nous pensions jusqu'ici avoir atteint le creux de la vague, commentait Yvon Jublot, mais celui-là bat tous les records ! » On se perd en conjectures dans les milieux dirigeants tourangeaux sur les raisons d'une telle déficience globale de l'équipe.

ⓑ A la veille de Nîmes-Saint-Etienne, le président Jean Bousquet avait déclaré à l'un de nos confrères : « Si nous ne battons pas les Verts notre saison sera terminée. » Après la victoire, visiblement heureux, il disait : « Tout redevient possible à condition évidemment de continuer après avoir éloquentement montré ce que nous sommes capables de faire, mais pourquoi pas ? »

SIGNES EXTERIEURS DE TRISTESSE

2 430 spectateurs pour Tours-Béziers, c'est la plus faible affluence en Championnat depuis onze ans, c'est-à-dire depuis que Tours venait de quitter la Troisième Division pour accéder à la Deuxième. Est-ce le signe d'un retour éventuel à l'étage au-dessous ? L'étage supérieur, en tout cas, devient désormais inaccessible !

UN CHAIZE ELECTRIQUE

M. Henri Chalze, président du club de football du Puy qui évolue en Championnat de France de Division II, ainsi que quatre des sept membres du comité de gestion, ont démissionné au cours du week-end après avoir été désavoués par la majorité du comité directeur du club à la suite des sanctions prises contre l'entraîneur argentin Hugo Bargas.

La suspension d'activité de l'entraîneur vedette jusqu'au 31 décembre, décidée en raison de son « attitude vis-à-vis des dirigeants » par le comité de gestion avait suscité un véritable tollé au sein de l'équipe première, du club tout entier et même de la ville du Puy où des commerçants avaient lancé une pétition réclamant la démission du président et le maintien de l'entraîneur. Cette sanction ayant été désavouée par le comité directeur, M. Henri Chalze et quatre de ses amis ont démissionné. Le comité de direction devait se réunir dimanche soir afin de prendre directement en main les affaires du club et réintégrer dès lundi matin l'entraîneur sanctionné puis convoquer une assemblée générale extraordinaire qui devrait fournir au club une nouvelle équipe dirigeante.

Les responsables du comité de direction ont annoncé leur intention de nommer un directeur technique chargé de seconder l'entraîneur argentin en la personne d'André Mori déjà chargé de l'intérim de l'entraînement.

Le président démissionnaire, qui a assisté samedi soir, en simple spectateur, à la rencontre Le Puy-Montpellier (2-1), aurait « insulté » les journalistes présents désireux de l'interroger sur sa situation nouvelle, ce qui a suscité un communiqué de protestation de la section Auvergne de l'Union des syndicats de journalistes sportifs.

ⓐ Invité par son entraîneur à remonter au plus vite un courant devenu descendant depuis quelques semaines, Sadi Wa a probablement cru parvenir à ses fins en ouvrant le score pour Lyon, à l'occasion de la venue d'Alès à Gerland. Là-dessus, pourtant, Nouzaret crut bon de remplacer son avant-centre zairois par Sevcenko en milieu de seconde mi-temps. Ce qui tendrait à indiquer que Sadi Wa, pourtant travailleur à l'entraînement, a décidément quelques problèmes en match. Les excuses, cependant, à prendre en compte : deux ans sans vacances ; un jeu de remueur plutôt que de buteur, et une mauvaise utilisation de son jeu de tête, par ses partenaires, qui le désolent évidemment quelque peu.

ⓑ Slobodan Topalovic fut l'un des joueurs les plus en vue du match Lyon-Alès, avec son homologue d'en face, Palu. D'autant plus méritoire de la part du Yougoslave que la veille de la rencontre il souffrait d'un muscle de la cuisse à l'issue de la dernière séance d'entraînement effectuée avant la réception d'Alès.

ⓐ Et si l'OL s'ingéniait à mettre en place, à proximité de Lyon, une sorte de camp de football, du style de ceux animés par Guillo et Bosquier ? Avec cette idée en tête, Robert Nouzaret et Alain Thiry sont en tout cas dernièrement allés tâter le terrain, c'est le cas de le dire, du côté de Hauteville, dans le Bugey.

ⓑ Casimir Novotarski, l'entraîneur de Gueugnon, n'était pas à prendre avec des pincettes après la défaite de son équipe contre Cannes. Enfermé dans son bureau, il s'est refusé à toute déclaration.

ⓐ Patrick Zagar, le libero abbévillois, est allé consulter les docteurs Desmarais et Poux à Paris, en raison d'une décharge électrique au niveau du genou gauche (cartilage au niveau de la rotule). Si le traitement à base d'anti-inflammatoires se révèle insuffisant, il devra subir une arthroscopie...

ⓑ Le 9 décembre, Georges Eo participera à un débat, en présence des éducateurs de la Somme. Thème de la réunion : comment entraîner une équipe de football.

RENÉ DEDIEU N'EST PLUS

René Dedieu, l'une des grandes figures du football languedocien d'avant-guerre, s'est éteint jeudi dernier dans sa bonne ville d'Alès, où il vivait retiré depuis de longues années, après avoir été conseiller municipal. Il avait quatre-vingt-sept ans.

Avec lui disparaît le dernier survivant d'une époque mémorable pour le football languedocien. Dedieu, en effet, avait tour à tour entraîné tous les clubs du secteur, Sète, Alès, Béziers et Montpellier. A son actif, en particulier, le premier doublé de l'histoire du football professionnel en 1934 avec le FC Sète de Georges Bayrou... après duquel il repose dorénavant dans le si typique cimetière marin du Mont-Saint-Clair, où dort également de son dernier sommeil une autre célébrité de l'époque, Emmanuel Gambardella, qui fut, comme on le sait, le premier président du Groupement des clubs professionnels.

Le loto sportif, ça se gagne dans L'Equipe.

Chaque jour, L'Equipe consacre une large place au Loto Sportif. Vous y trouverez les commentaires des journalistes, des tuyaux qui vous aideront à faire vos pronostics, et chaque mercredi, un encart spécial.

L'EQUIPE

GROUPE A

19^e JOURNÉE

22, 23 NOVEMBRE 1985

MATCHES										BUTS				
Terrain			Adv.			Total			Classement	Pts	Terr.			Diff.
J	G	N	P	J	G	N	P	J			P	C	P	
10	8	2	0	10	3	3	4	20	11	5	4	1	Saint-Etienne	+12
11	7	3	1	9	3	3	3	20	10	6	4	2	Alès	+10
11	9	2	0	9	1	1	7	20	10	3	7	3	Le Puy	+12
9	6	3	0	11	1	6	4	20	7	9	4	4	Lyon	+6
9	7	1	1	10	3	2	5	19	10	3	6	5	Sète	+3
9	8	1	0	10	1	3	6	19	9	4	6	6	Nîmes	+15
10	7	2	1	9	2	2	5	19	9	4	6	7	Montpellier	+6
10	5	2	3	10	3	2	5	20	8	4	8	8	Béziers	+2
10	5	5	0	9	1	3	5	19	6	8	5	9	Thonon	+1
10	4	2	4	10	1	7	2	20	5	9	6	10	Cannes	0
10	7	1	2	9	1	2	6	19	8	3	8	11	Montceau	-1
9	4	5	0	10	1	2	7	19	5	7	7	12	Tours	-3
9	4	3	2	10	1	3	6	19	5	6	8	13	Gueugnon	-5
11	3	4	4	8	1	3	4	19	4	7	8	14	Istres	-10
9	4	3	2	10	1	2	7	19	5	5	9	15	Martigues	-12
10	4	3	3	9	0	3	6	19	4	6	9	16	Red Star	-12
8	4	3	1	11	0	3	8	19	4	6	9	17	Chaumont	-14
9	3	5	1	10	1	0	9	19	4	5	10	18	Grenoble	-10

LES FAITS SAILLANTS

Buteurs : et un but de plus pour Acosta qui a un peu fait oublier les soucis actuels du club ponot en marquant le but victorieux contre Montpellier. L'autre leader au classement, Valadier, qui était en face de lui samedi soir, est resté muet. Mais n'oublions pas le superbe exploit des Nîmois contre les Verts avec un triplé de l'excellent ailier gardien, Perez. Autre buteur célèbre à s'être fait remarquer (en bien, ce week-end, Boubacar dont le doublé contre le Red Star fait beaucoup de bien à son club Martigues.

Classement : 1. Acosta (Le Puy, Valadier (Montpellier), 13 buts ; 2. Savic (Cannes), 12 ; 3. Reiter (Montceau), 11 ; 4. Nikolic (Béziers), Priou (Istres), Orts (Nîmes), 9 ; 5. Vargas-Ric (Tours), Ollier (Montceau), 8 ; 6. N'Domba (Le Puy), Carrot (Nîmes), Monczuk (Istres), N'Gouete (Chaumont), Kiss (Montpellier), Gudimard (Alès), Perez (Nîmes), 7 buts.

Attaques : Grâce à son extraordinaire carton contre les Verts, Nîmes se retrouve en troisième position au classement de la meilleure attaque derrière Le Puy.

Classement : 1. Le Puy, 37 buts ; 2. Montpellier, 36 ; 3. Nîmes, 34 ; 4. Saint-Etienne, 33.

Défenses : avec les cinq buts encaissés à Nîmes, la défense verte se retrouve loin derrière Alès dont l'arrière-garde s'est une nouvelle fois montrée impitoyable à Lyon.

Classement : 1. Alès, 13 buts ; 2. Sète, 17 ; 3. Nîmes, Thonon, 19 ; 5. Saint-Etienne, 21.

PLUS GRAND NOMBRE DE VICTOIRES

Saint-Etienne, 11 ; Le Puy, Sète, Alès, 10 ; Montpellier, Nîmes, 9 ; Montceau, Béziers, 8.

PLUS GRAND NOMBRE DE MATCHES NULS

Cannes, Lyon, 9 ; Thonon, 8 ; Istres, Tours, 7.

PLUS GRAND NOMBRE DE DÉFAITES

Grenoble, 10 ; Martigues, Red Star, Chaumont, 9 ; Istres, Gueugnon, 8.

Affluences : un des premiers week-ends très froid, et voilà le nombre des spectateurs qui s'écroule. Seuls les matches de Nîmes (mais venue des Verts oblige) avec 8 382 spectateurs et Lyon-Alès (7 081) ont échappé à la morosité.

CLASSEMENT DES ÉTOILES

83 étoiles : Da Silva (Alès).
81 étoiles : Babic (Béziers).
79 étoiles : N'Domba (Le Puy), Ferri (Lyon), Lemasson (Red Star).
78 étoiles : H. Bargas (Le Puy).
77 étoiles : Valadier (Montpellier), Bathenay (Sète).
76 étoiles : Guiguet (Grenoble), Topalovic (Lyon), Palu (Alès), Nikolic (Béziers).
75 étoiles : Passi (Montpellier), Gudimard (Alès), Milla (Saint-Etienne).
74 étoiles : Fournier (Lyon), Cabanel (Alès), Ruffier (Martigues), Deplagne (Sète), Pasqualetti (Béziers).
73 étoiles : Mouyabl (Chaumont), Lopez (Cannes).
72 étoiles : Nosibor (Le Puy), Pariset (Chaumont), Nono (Lyon), Elle (Alès), Dall'Oglio (Alès), Y. Belkebla (Red Star), De Rocco (Thonon).
71 étoiles : Justier (Montceau), Durix (Lyon), Amouyal (Alès), Morisseau (Nîmes), Castaneda (Saint-Etienne).
70 étoiles : Burnier (Le Puy), Gilles (Saint-Etienne), Polo (Gueugnon), Ondrus (Thonon), Rubio (Tours), Dobraje (Béziers).
69 étoiles : Ollier (Montceau), Reiter (Montceau), Kerjean (Istres), Krol (Cannes), Goffin (Sète), Wiss (Sète), Bajot (Thonon).
68 étoiles : Derosier (Grenoble), Nehoda (Grenoble), Szatny (Montceau), N'Gouete (Chaumont), Goudard (Nîmes), Desrousseaux (Tours).
67 étoiles : Goavec (Montceau), Chikhi (Chaumont), Boucher (Lyon), Lopez (Nîmes), Daniel (Saint-Etienne), Vargas Rios (Tours).

rendez-vous

Vendredi 29 novembre
 20 H 30
 Thonon-Chaumont
 Martigues-Nîmes
 Montpellier-Tours
 Montceau-Lyon
Samedi 30 novembre
 20 H 30
 Alès-Grenoble
 Istres-Béziers
 Red Star-Le Puy
 Cannes-Sète



LYON. — Nono, le « gône », échappe bien à Barberat, mais il en faut plus pour décourager les Alésiens, qui ne sont plus qu'à un point des Verts... (Photo Pierre LABLATINIÈRE)

ÉQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

PALU (Alès, 5 ét.)
MALHOMME (Le Puy, 4 ét.)
NONO (Lyon, 4 ét.)
BATHENAY (Sète, 5 ét.)
SANNIER (Béziers, 4 ét.)
POORTVLIET (Nîmes, 5 ét.)
FOURNIER (Lyon, 5 ét.)
BLANC (Montpellier, 4 ét.)
BOUBACAR (Martigues, 5 ét.)
OUATTARA (Sète, 5 ét.)
PEREZ (Nîmes, 5 ét.)
 Ont également obtenu 5 étoiles : Topalovic (Lyon), Guiguet (Grenoble).

DIVISION II

Nîmes 5 (2) ST-ETIENNE 1 (0)

Perez (14*, 50*, 55*) Poortvliet (23*) Orts (89*)	Makita (85*)
MORISSEAU..... 4 BIANCONI..... 4 McDONAGH..... 4 DEVOT..... 4 LUCCHESI..... 4 POORTVLIET..... 5 HERRERO..... 4 ESPEISSE..... 4 (SIRVENT, 66*) GODARD..... 4 (ORTS, 75*) CARROT..... 4 PEREZ..... 5	CASTANEDA..... 3 CLAVELOUX..... 3 PRIMARD..... 3 GILLES..... 3 GROS..... 3 PARDO..... 3 FERRI..... 3 DANIEL..... 3 (PEYCELON, 56*) RIBAR..... 3 (MAKITA, 46*) KURBOS..... 3 MILLA..... 3
Total..... 46	Total..... 34
Entr. : Domingo	Entr. : Kasperczak

8 382 spect. Recette : 429 000 F.
 Arb. : M. Vautrot.

Face à des Gardois déchaînés, les Verts ont littéralement explosé ! Seize buts encaissés par Jean Castaneda en dix-neuf rencontres et cinq à la vingtième !

Il faudra aller voir du côté de Geoffroy-Guichard les raisons d'une telle déroute. En effet, même si les Nîmois ont semblé touchés par la grâce vendredi soir, les Stéphanois se sont montrés bien mièvres. Voilà en tout cas un leader qui a la chance dans ce Championnat d'avoir affaire à des figurants de second ordre. Dommage aussi que les Nîmois aient attendu la vingtième journée pour affirmer leurs prétentions. Il est malheureusement un peu tard pour espérer revenir sur ce leader stéphanois dont la moindre des choses sera pour lui d'effacer au plus vite cette débâcle.

V. S.

TOURS 1 (0) BEZIERS 1 (0)

Rubio (82* sur pen.)	Villa (85*)
DESROUSSEAUX..... 3 GRESSAN..... 3 MORABITO..... 3 VERCRUYSE..... 4 ZDUIN..... 3 COIFFIER..... 3 DIECKET..... 2 (LEONZO, 63*) RUBIO..... 3 THENIER..... 4 VARGAS-RIOS..... 3 (DEVILLECHABR., 45*) MANON..... 3	DOBRAJE..... 4 SANNIER..... 4 CRISTOL..... 3 BABIC..... 4 AVIGNON..... 3 MOREL..... 3 PASQUALETTI..... 4 MAATAR..... 3 BOUSDIRA..... 3 NIKOLIC..... 3 TUR..... 3 (RODRIGUEZ, 11*) (VILLA, 78*)
Total..... 35	Total..... 37
Entr. : Besnard	Entr. : Dolezar

2 430 spect. Recette : 97 730 F.
 Arb. : M. Févet.

Le plus mauvais match de la saison de Tours, un Tours sans tonus à peine capable de cinq minutes d'accélération en seconde mi-temps, le temps de bénéficier d'un penalty que Rubio transforma malgré Dobraje parti du bon côté. On pensait alors que les Tourangeaux allaient se contenter de ce petit avantage inespéré au vu des débats. Mais sans doute hanté par le 4-0 encaissé au match aller ils ont voulu corser l'addition alors qu'ils en étaient vendredi soir bien incapables, s'exposant à une contre-attaque de l'astucieux Nikolic qui profita d'une apathie curieuse de la défense tourangelle pour faire obtenir à Villa le but égalisateur à cinq minutes de la fin. Que voilà une soirée gâchée pour Tours et son public, même si elle a fait l'affaire des Biterrois venus chercher le nul et qui finalement ne l'ont pas volé.

Jean CLOT.

GRENOBLE 0 MONTCEAU 0

GUIGUET..... 5 CLERC..... 3 (GUILLOT, 21*) DEROSIER..... 3 SÉCHET..... 3 ELMIRA..... 4 DAVID..... 4 MORALY..... 3 DJORKAEFF..... 3 GUAGENTI..... 3 REHODA..... 4 BELLAL..... 6 (GARCIA, 70*)	SZATNY..... 3 UDOVTSCH..... 3 PAILLLOT..... 4 LECLAIR..... 4 REGAISSE..... 3 GOAVEC..... 4 MASTROIANNI..... 4 JUSTIER..... 4 IBANEZ..... 3 (REITER, 56*) REMPPE..... 3 OLLIER..... 4
Total..... 38	Total..... 39
Entr. : Garcin	Entr. : Jodar

700 spect. environ. Recette : n.c.
 Arb. : M. Pignol.

Dramatique et pitoyable ! Tels sont les adjectifs qui viennent désormais à l'esprit pour parler du football grenoblois. Dramatique parce que la situation l'est réellement et que l'on voit mal comment cette formation désarticulée, sans chef, sans inspiration, pourrait se sortir d'affaire dans l'immédiat. Pitoyable, parce que les événements se sont enchaînés, inexorablement, à l'insu des joueurs, lesquels n'ont rien compris aux chamboulements multiples vécus par le club depuis deux saisons. Et samedi soir, les onze garçons qui étaient sur la pelouse, dont plusieurs jeunes, n'ont pu faire mieux que leurs anciens mis sur la touche. Ils ont subi le match et sans leur portier Guiguet toujours aussi talentueux, sans une bonne dose de chance sur un boulet de Mastrolani qui s'écroula sur la transversale, Grenoble aurait pu concéder une nouvelle défaite. Qui sera désormais mettre un terme à cette dégringolade ? Apparemment les choses pourrissent lentement et tout le monde tourne la tête au sein du club.

Patrice MOREL.

LYON 1 (1) ALÈS 1 (1)

Sadi Wa (3*)	Gudimard (13*)
TOPALOVIC..... 5 PHILIP..... 4 NONO..... 4 FERRI..... 4 BOUCHER..... 3 FOURNIER..... 3 FRÉCHET..... 3 (OLIO, 67*) DURIX..... 3 ROUYER..... 3 SADI WA..... 3 (SEVCENKO, 65*) SPADINY..... 3	PALU..... 5 DALL'OGGIO..... 4 CABANEL..... 4 ELIE..... 3 LEPROVOST..... 4 BARBERAT..... 3 DA SILVA..... 4 MARTINEZ..... 3 AMOUYAL..... 3 GUDIMARD..... 3 CHARENTREUIL..... 4
Total..... 40	Total..... 40
Entr. : Nouzaret	Entr. : Lavagne

7 081 spect. Recette : 22 892 F.
 Arb. : M. Chlab.

Toutes proportions gardées, les Lyonnais ont cru pouvoir jouer aux Bleus, vendredi soir, dans leur enceinte de Gerland bien blanchie par la neige. En inscrivant, en effet, via Sadi Wa, un but dès la 3^e minute de leur match contre Alès. Hélas, pour eux, à la différence des Tricolores qui réussirent donc il y a dix jours à assommer les Yougoslaves en seconde mi-temps après avoir également ouvert la marque au bout de trois minutes de jeu seulement, ils ne gardèrent pas longtemps cet avantage rapidement acquis. Pour la bonne raison qu'à la 13^e minute Chaintreuil échappait à Boucher côté droit, centrait pour Gudimard, lequel, dans son élan, catapultait au fond des filets lyonnais un ballon qui n'allait alors plus jamais consentir à franchir l'une ou l'autre ligne de but. La faute, il faut le dire, à Palu et à Topalovic qui furent impeccables d'un bout à l'autre de ce match souvent plaisant malgré de très mauvaises conditions de jeu.

Claude CHEVALLY.

SETE 1 (0) THONON 0

Kiefer (59*)	DE ROCCO..... 4 BAJEOT..... 3 (GASCON, 75*) ONDRUS..... 4 AVIGUILLAR..... 4 COVACS..... 3 CARLIER..... 3 MARTINEZ..... 3 KIEFER..... 4 QUATTARA..... 5 ROSSI..... 3 PAGANO..... 3
Total..... 42	Total..... 47
Entr. : Milo	Entr. : Plumereau

1 100 spect. Recette : n.c.
 Arb. : M. Batta.

Un match sans quartier à l'engagement physique total. Mais pour un grand match il faut être deux et à l'évidence Thonon était venu pour un résultat nul comme il a coutume de le faire à l'extérieur. Aux Métalleries, les Savoyards échouèrent pour avoir trop sacrifié à la défense. Harcelés de toutes parts et pendant une heure, ils cédèrent sous la puissance de Ouattara. 59^e minute : la ballon qui venait de franchir la ligne médiane était contrôlé par Sabatier. Accélération et passe sur Todorovic qui dans l'espace vide sollicitait Quattara. Pénétration en puissance et tir des 18 mètres sur le poteau droit. Le ballon renvoyé était repris par Kiefer en embuscade qui signalait le but de la victoire en même temps que son retour après une demi-saison d'absence.

Eric DEFRE.

MARTIGUES 2 (1) RED STAR 1 (1)

Boubacar (8*, 80*)	Bouzdil (41*)
RUFFIER..... 4 DAFREVILLE..... 3 CANET..... 4 JANUZZI..... 3 P. LIPPINI..... 4 TABERNER..... 4 (ICHAS, 12*) DHO..... 4 MARTINEZ..... 4 BOUBACAR..... 5 CANTONA..... 3 PALACIO..... 3 (GUIL, 70*)	LEMASSON..... 4 HAVET..... 3 DROUILHAT..... 4 SEGU..... 3 FAURY..... 3 KEDDADOUCHE..... 4 Y. BELKEBLA..... 4 LEVERRIER..... 4 BOUZIDI..... 3 (K. BELKEBLA, 86*) RACHED..... 4 ANIOL..... 3
Total..... 40	Total..... 39
Entr. : Herbet	Entr. : Lemerre

663 spect. Recette : 26 630 F.
 Arb. : M. Sibra.

Boubacar allait marquer cette rencontre de sa forte personnalité. Ouvrant le score dès les premières minutes, en conclusion d'un très bon travail de Palacio et Dho, l'attaquant provençal signalait en fin de match le succès de son équipe sur un centre de Ichas, bien relayé par Cantona. Entre ces deux exploits de « Boub » pas grand-chose à dire, Martigues avait manqué le K.-O. au terme du premier quart d'heure Cantona échouant devant Lemasson. Les Parisiens ayant repris espoir grâce à un but de Bouzdil menant après deux actions bien menées par Rached et Leverrier. Notons que Rached faillit dans les toutes dernières minutes remettre tout en question obligeant Ruffier à deux superbes parades, notamment sur un coup franc fort bien ajusté. A Martigues, l'absence de Martin s'est fait sentir. La blessure de Taberner désorganisant aussi le système mis au point par Herbet. Le Red Star, battu sur un coup de dés, n'ayant nullement mérité.

Gilbert DEL CORSO.

LE PUY 2 (1) MONTPELLIER 1 (0)

Corroyer (22*) Acosta (50*)	Kader (85*)
BÉCHARD..... 4 MALHOMME..... 4 BURNIER..... 4 H. BARGAS..... 4 LEPÉLIER..... 3 ANTONETTI..... 4 CORROYER..... 4 N'DOMBA..... 4 ROLLAND..... 3 (N'DIORO, 89*) ACOSTA..... 4 NOSIBOR..... 4	CHEMIER..... 3 MANSOURI..... 3 (BLACHON, 40*) TOUTAIN..... 4 LOPEZ..... 3 BAILLS..... 3 MILLOT..... 3 PASSI..... 3 BLANC..... 4 VALADIER..... 4 SCALA..... 3 (KADER, 85*) KISS..... 3
Total..... 42	Total..... 36
Entr. : Mori	Entr. : Mézy

1 820 spect. Recette : 58 157 F.
 Arb. : M. Harrel.

Montpellier, d'entrée, exerça une pression sur ce match qui n'aurait rien de bon pour les locaux. Mais Valadier très en vue au début, n'eut pas la réussite avec lui et c'est Le Puy qui commença de sortir de sa réserve à la fin du premier quart d'heure qui devait ouvrir le score un peu plus tard. A la 22^e minute, avec Acosta en pivot qui prolongeait pour Corroyer, lequel trompait de près Chemier. Le but survenu un peu contre le cours de jeu, libéra complètement une équipe ponote très solidaire et appliquée. Jusqu'au repos, elle devait dominer nettement les débats. Peu après la reprise, poursuivant sur sa lancée, elle prenait un avantage qui s'annonçait décisif. A la 50^e minute, Acosta, des 15 mètres, d'un superbe tir croisé, trompa le gardien Pailladin. Forts de cette avance, les Ponots coupèrent sensiblement leurs efforts : Montpellier ne tardait pas à en profiter par Kader, rentré quelques minutes auparavant, lequel trompait Béchard au milieu d'une défense arrêtée.

Richard BREYTON.

GUEUGNON 0 CANNES 1 (0)

	Savic (83*)
DURAND..... 3 BUISSON..... 3 A. BERNARD..... 3 CHAUSSIN..... 3 POLO..... 3 GRANGER..... 3 DEMURU..... 3 (LEFEVRE, 65*) SOULIER..... 3 LECLERC..... 3 BANDERA..... 3 STROPOLI..... 3	VIZCAINO..... 3 BERTUCCI..... 3 CAMINITI..... 3 LOPEZ..... 3 RAVERA..... 3 DEBRU..... 3 LEDOUBOUIL..... 3 FLOS..... 3 SAVIC..... 3 SANCHEZ..... 3 PARODI..... 3 (BACCONNIER, 88*)
Total..... 33	Total..... 33
Entr. : Novotarski	Entr. : Fernandez

575 spect. Recette : 13 710 F.
 Arb. : M. Meyer.

Une occasion, un but pour Cannes : 83^e minute de jeu, une balle venant du camp azuréen, qui roule et que la défense gueugnonnaise et Durand comptant l'un sur l'autre négligent pour le plus grand bonheur de Savic, trop opportuniste avant-centre qui, du bout du pied, marque le but permettant à son équipe d'obtenir une victoire que même le plus chauvin de ses supporters n'espérait pas. Gueugnon avait dominé jusque-là et les visiteurs ne donnaient pas du tout l'impression de pouvoir sortir indemnes du stade Jean-Laville. La pelouse enlignée rendant les appuis difficiles à sans doute joué un nouveau tour aux attaquants locaux qui n'ont jamais pu armer valablement leur tir.

Gilbert BATUT.

MATCH REPORTÉ

DIVISION II

GROUPE B

MULHOUSE 3 (1) LORIENT 0

N'Diaye (28*, 47* et 55*)

TEMPET 4
SUBIAT 3
KOUJEDAL 3
DUVERNOIS 4
(LOPEZ, 66*)
GLASSMANN 4
TOFFOLO 4
MANSOURI 4
MORGANTE 4
BOUAFIA 4
(ASSAD, 35*)
DEZA 4
N'DIAYE 4

BLIN 3
LE TALLEC 2
(BELCHIOR, 70*)
HADO 3
PERAIS 3
LE LAY 3
NELSON 3
GELFROY 3
GOADEC 4
COLAS 3
GOURCUFF 2
(JEHEL, 83*)
LETEMAHULU 3

Total 44
Entr. : Domenech
2 342 spect. Recette : 89 459 F.
Arb. : M. Lambert.

Malgré des conditions de jeu très difficiles et un terrain enneigé, Mulhouse et Lorient ont offert un bon spectacle aux 2 342 personnes présentes au stade de l'III. La partie fut pourtant dominée de la tête et des épaules par des Alsaciens qui surent s'adapter le mieux aux conditions et qui, surtout, s'imposèrent collectivement. Et si N'Diaye réussit à marquer les trois buts de sa formation, il le doit à tous ses coéquipiers qui oeuvrèrent dans le même sens, celui de l'offensive. N'Diaye devait le premier but à Subiat, le second à Morgante et le troisième à Assad.

Tout au long de la partie, les Alsaciens se créèrent d'ailleurs de nombreuses occasions de donner à la marque des proportions plus importantes encore, mais ni Assad ni Morgante, pourtant en excellente position, ne purent profiter des chances qui se présentèrent à eux. Toujours est-il qu'avant de se rendre à Guingamp samedi prochain, Mulhouse a prouvé que l'équipe était en forme ascendante.

Jean-Marc BUTTERLIN.

RC PARIS 1 (0) DUNKERQUE 0

Kabongo (90*)
ROUSSEAU 3
PELTIER 3
MAHUT 4
BOSSIS 3
BIN MABROUCK 4
(ZANKO, 75*)
POLANIOK 3
UMPIERREZ 4
TOKO 2
MORIN, 58*)
KABONGO 3
BRIDIER 2

HUGUES 4
LISE 3
BUISSSET 4
WESTELYNCK 4
BOURRE 3
TANNAI 3
PILLON 3
M'BIDA 3
BRODEL 3
HUYSMAN 3
(DEOM, 79*)
CARON 3

Total 34
Entr. : Takac
400 spect. Recette : n.c.
Arb. : M. Frenot.

Mercrdis dernier, il s'est passé de drôles de choses au Parc des Princes lors de la rencontre avancée qui opposait le RC Paris à Dunkerque. Des éléments inattendus sont venus perturber le déroulement de ce que nous avons du mal à appeler une partie de football. Procédons par ordre. Le froid qui s'est abattu sur la capitale, s'il a découragé les éventuels spectateurs, et nous allons y venir, a totalement dégrégé la machine parisienne, ce qui fit dire à Sylvester Takac, l'entraîneur : « Nous avons disputé notre plus mauvais match de Championnat ». Ensuite, il nous faut bien parler du public, si l'on peut considérer que les 400 personnes présentes — qui vous avez bien lu — puissent soutenir une telle appellation. Dans ces conditions, il n'est pas étonnant que la qualité du spectacle ait quelque peu souffert, malgré une très bonne résistance dunkerquoise et quelques offensives qui auraient assurément mérité un meilleur sort. Seulement Kabongo passa par là...

Jean-Philippe COINTOT.

CAEN 3 (2) LIMOGES 0

Pichard (11*)
Bala (43*)
Stéphan (54*)

BENSOUSSAN 4
DELVAL 4
BALA 4
SCIPION 4
AVRILLON 4
(LEFOL, 82*)
POINT 4
HAMON 4
STEPHAN 5
VANDEPUTTE 4
(LEMESLE, 78*)
PICHARD 4
LEBOURGEOIS 4

DUSE 4
GOUTOULE 4
(BOIS, 63*)
JEAN 3
LACROIX 3
RABAT 3
AUJOULAT 3
SITHER 3
BELIERES 3
(SAMAKE, 66*)
KORYNT 3
N'DIORO 4

Total 45
Entr. : Mankowski
2 647 spect. Recette : 79 846 F.
Arb. : M. Femenia.

Samedi, les élèves d'un Mankowski radieux ont su rapidement trouver l'ouverture et, avec un peu plus de réussite supplémentaire, ils purent inscrire trois buts dans les vingt-trois premières minutes. Une fois de plus d'ailleurs, les trois buts furent inscrits par trois joueurs différents : un attaquant Pichard, un défenseur Bala, le stoppeur, et un milieu de terrain : Stéphan. Des preuves éloquentes que tous les joueurs sont dangereux à titre individuel. Mais la supériorité caennaise s'est également exprimée sur un plan plus collectif avec des actions parfaitement construites depuis les lignes arrières, un pressing qui empêcha les Limougeaudois de s'organiser et de nombreux changements de rythme qui déboussolèrent l'adversaire. Vraiment de la belle ouvrage et Caen, aux progrès incontestables depuis le début de la saison, n'a sans doute pas fini de surprendre.

Michel LE NEEL.

19^e JOURNÉE

22, 23, 24 NOVEMBRE 1985

MATCHES									Classement	Pts	BUTS									
Terrain				Adv.				Total			Terr.	Adv.	Total	Diff.						
J	G	N	P	J	G	N	P	J			G	N	P		P	C	P	C	P	C
9	8	1	0	10	6	3	1	19	14	4	1	1. RC Paris	32	27	4	24	10	51	14	+37
10	8	2	0	9	4	4	1	19	12	6	1	2. Guingamp	30	24	7	18	9	42	16	+26
9	7	2	0	10	3	5	2	19	10	7	2	3. Mulhouse	27	18	4	12	11	30	15	+15
9	5	2	2	11	4	3	4	20	9	5	6	4. Caen	23	12	7	11	12	23	19	+ 4
10	6	3	1	9	2	2	5	19	8	5	6	5. Limoges	21	22	9	8	13	30	22	+ 8
9	5	3	1	10	3	2	5	19	8	5	6	6. Niort	21	16	7	8	15	24	22	+ 2
8	6	2	0	10	1	4	5	18	7	6	5	7. Reims	20	17	5	6	14	23	19	+ 4
9	6	2	1	10	0	5	5	19	6	7	6	8. Orléans	19	15	11	5	15	20	26	— 6
9	5	2	2	10	2	2	6	19	7	4	8	9. Quimper	18	16	13	6	16	22	29	— 7
10	5	3	2	9	2	0	7	19	7	3	9	10. Abbeville	17	17	8	13	25	30	33	— 3
11	4	4	3	8	2	1	5	19	6	5	8	11. Beauvais	17	12	13	8	16	20	29	— 9
10	7	0	3	9	0	3	6	19	7	3	9	12. Lorient	17	16	11	2	20	18	31	—13
9	3	2	4	11	3	2	6	20	6	4	10	13. Angers	16	7	11	10	16	17	27	—10
10	3	1	6	9	2	3	4	19	5	4	10	14. Rouen	14	8	13	9	12	17	25	— 8
11	3	5	3	9	1	1	7	20	4	6	10	15. Dunkerque	14	9	8	7	18	16	26	—10
10	3	4	3	9	1	1	7	19	4	5	10	16. Besançon	13	16	14	4	14	20	28	— 8
9	2	4	3	10	1	3	6	19	3	7	9	17. Valenciennes	13	11	11	12	23	23	34	—11
10	4	3	3	9	0	1	8	19	4	4	11	18. Sedan	12	11	10	4	16	15	26	—11

LES FAITS SAILLANTS

Buteurs : un seul but de plus pour Kabongo mais un but super-important marqué à quelques secondes du coup de sifflet final contre Dunkerque alors que le score était vierge. De son côté, Szarmach avec deux nouveaux buts à Abbeville suit à distance le buteur parisien. A noter le triplé de Merry dans le très important Valenciennes-Besançon. Trois buts qui soulagent dans le Nord. Autre triplé, celui du Mulhousien N'Diaye face à Lorient.

Classement : 1. Kabongo (RC Paris), 21 buts ; 2. Szarmach (Guingamp), 17 buts ; 3. N'Dioro (Limoges), 14 buts ; 4. Morgante (Mulhouse), 12 buts ; 5. Calasan (Orléans), Kuterma (Abbeville), 10 buts ; 6. Guégan (Guingamp), Merry (Valenciennes), 9 buts ; 7. Boufflet (Abbeville), Mahut (RC Paris), 8 buts ; 8. Sauvaget (Angers), Letemahulu (Lorient), 7 buts.

Attaques : le Racing, un but pour les deux derniers matches, fatiguant quelque peu, Guingamp, qui a marqué trois fois à Abbeville, revient à moins de dix longueurs du club parisien.

Classement : 1. RC Paris, 51 buts ; 2. Guingamp, 42 buts ; 3. Limoges, Abbeville, Mulhouse, 30 buts.

Défenses : le Racing meilleure défense, mais Mulhouse et Guingamp sont vraiment tout près.

Classement : 1. RC Paris, 14 buts ; 2. Mulhouse, 15 buts ; 3. Guingamp, 16 buts ; 4. Reims, 18 buts.

Plus grand nombre de victoires : RC Paris, 14 ; Guingamp, 12 ; Mulhouse, 10 ; Caen, 9 ; Niort, Limoges, 8.

Plus grand nombre de matches nuls : Valenciennes, Mulhouse, Orléans, Guingamp, Reims, Dunkerque, 6.

Plus grand nombre de défaites : Sedan, 11 ; Rouen, Dunkerque, Angers, Besançon, 10 ; Abbeville, Valenciennes, Lorient, 9.

Affluences : le froid, toujours le froid et toujours pas de spectateurs. C'est le public niortais qui décroche la palme avec 3 800 spectateurs pour la venue d'Orléans. On note également dans la catégorie des plus de deux mille personnes : 2 342 et Abbeville-Guingamp (2 279). On vous gardait le meilleur pour la fin avec à peine 400 (donc nous n'avons pas oublié un zéro) spectateurs au Parc pour RC Paris-Dunkerque. Dommage !

CLASSEMENT DES ÉTOILES

79 étoiles : Tempet (Mulhouse).
78 étoiles : Gastien (Niort) ; Nelson (Lorient).

77 étoiles : Umperrez (RC Paris) ; Beaufret (Angers).

76 étoiles : Dupuis (Sedan).

75 étoiles : Mahut (RC Paris) ; Morgante (Mulhouse).

74 étoiles : Aldaya (Abbeville) ; Nadon (Guingamp) ; Caby (Quimper) ; Stephan (Caen) ; Hamon (Caen).

73 étoiles : Kuterma (Abbeville) ; Bensoussan (Caen) ; Le Blay (Limoges) ; Eyquem (Niort).

72 étoiles : Rio (Guingamp) ; Guégan (Guingamp) ; Mehli (Angers).

71 étoiles : Henriksen (Guingamp) ; Hugues et Buisset (Dunkerque) ; Langers (Quimper) ; Bala et Scipion (Caen) ; Janin et Vinuesa (Orléans) ; Toffolo (Mulhouse).

70 étoiles : Robert (Abbeville) ; Szarmach (Guingamp) ; Prince (Reims) ; Zorsetto (Beauvais) ; Blin (Lorient).

ÉQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

SENCE
(Rouen, 5 ét.)

FALETTE
(Angers, 5 ét.)

HEYMANN
(Guingamp, 4 ét.)

MEHLI
(Angers, 5 ét.)

GLASSMANN
(Mulhouse, 4 ét.)

POINT
(Caen, 4 ét.)

TREDAN
(Guingamp, 4 ét.)

STEPHAN
(Caen, 5 ét.)

N'DIAYE
(Mulhouse, 5 ét.)

MERRY
(Valenciennes, 5 ét.)

CHERAVOLA
(Orléans, 4 ét.)

ANGERS 1 (1) SEDAN 0

Mehli (20* sur pen.)

BEAUFRET 4
FALETTE 5
MAILLET 3
MEHLI 5
DESBOLLONS 4
LE GAILL 4
RAVAIL 4
(MARIN, 83*)
GROSBOIS 4
SAUVAGET 4
MOULIN 3
(LAVARON, 75*)
CHOLLIER 4

DUPUIS 3
L. ANDRY 4
SROKA 3
BARBIN 3
TRASSART 3
BOLLINI 4
LAGRANGE 4
(ROLAND, 76*)
M. ANDRY 3
ROLSHAUSEN 4
LEFEBVRE 3
SOLOMENKO 4

Total 44
Entr. : Atamanuk
1 782 spect. Recette : 56 100 F.
Arb. : M. Noet.

Si le Sedanois Trassart n'avait pas eu la mauvaise idée de venir percuter Ravail dans la surface, alors que ce dernier concluait un débordement, Angers et Aidenais seraient certainement restés dos à dos comme au match aller. D'un côté comme de l'autre, l'efficacité offensive n'était pas à l'ordre du jour. Sedan se contenta en effet et pour tout d'une seule occasion. Celle offerte (73*) à Bollini, seul dans l'axe à l'entrée de la zone angévaine. La défense embarquée sur la droite s'était complètement découverte, mais Bollini manqua sa frappe et l'égalisation.

Angers put pousser un ouf de soulagement, conscient de ne pas avoir accordé domination avec réalisme en attaque.

Le penalty réussi par Mehli dès la vingtième minute aurait dû libérer le SCO. Les Angers semblèrent au contraire retarder le moment de savourer enfin une victoire bien venue.

Philippe BIAIS.

NIORT 0 ORLEANS 0

DAVIAUD 4
RENOUX 3
EYQUEM 3
STECK 3
HELY 4
BOYER 4
BOUCHET 3
GASTIEN 3
GASTIEN 4
GLADINES 3
BELABDE 4

JANIN 4
SORIANO 3
KNAYER 3
LEMEY 3
LEOPOLDES 3
(ANDEWSKI, 48*)
TRASSARD 3
(COTY, 58*)
HENAUT 4
VINUESA 4
NOEL 3
CALASAN 3
CHERAVOLA 4

Total 38
Entr. : Parisot
3 800 spect. Recette : n.c.
Arb. : M. Pellan.

Objectif atteint pour les Orléanais qui étaient venus chercher un point à la Venise verte. Les joueurs du Loiret, bien articulés en défense autour de Lemée, ne devaient prendre aucun risque, surtout après les sorties de Léopoldes et de Trassard.

Côté niortais, on a fait preuve, certes, de bonne volonté, mais Gastien et ses partenaires se sont montrés assez décevants et incapables, notamment, de bouger l'adversaire pour trouver la faille. Peu d'occasions de but au cours de cette rencontre, à part des bonnes tentatives de Bouchet (10* et 30*), et surtout une belle reprise de volée signée Boyer (37*) suivie d'un envoi magistral de Janin.

Après la pause, les Chamois allaient se heurter de nouveau au mur orléanais, et, sur un centre de Chervola, étaient bien près d'ouvrir la marque, mais Daviaud veillait. Niort vainqueur aux points, c'est tout, et une contre-performance à la clé.

Jean-François NICAULT.

ABBEVILLE 1 (0) GUINGAMP 3 (1)

Kuterma (79*)

ROBERT 3
GOMEL 3
MOUCHON 4
ZAGAR 3
SPAULT 3
COUTO 3
(BIENAIME, 85*)
SAMSON 3
ALDAYA 3
GONFALONE 3
(HANQUEZ, 63*)
KUTERMAK 3
BOUFFLET 4

Szarmach (20* et 74* sur pen.)
Henriksen (60*)

NADON 3
HENRIKSEN 3
HEYMANN 4
VIDOT 4
JOUAN 3
THIBOUT 3
TREDAN 4
RIO 4
LUBIN 3
SZARMACH 4
GUEGAN 3
(GUYADER, 74*)

Total 35
Entr. : Eo.
2 279 spect. Recette : 74 104 F.
Arb. : M. Benali.

Les matches se suivent et se ressemblent pour Guingamp, qui affectionne particulièrement les déplacements en Picardie. Au cours des cinq dernières rencontres, il n'y avait jamais été battu ; la sixième s'est terminée suivant le même scénario. Après une première mi-temps assez équilibrée, les joueurs de Georges Eo, faisant néanmoins preuve de maladresses, Guingamp prenait une option sérieuse dans des conditions douteuses — semblait-il — anéantissant les espoirs abbevillois.

Le tournant du match se situait juste après la reprise : le but de Boufflet était refusé pour hors-jeu (?). En revanche, celui d'Henriksen marqué dans des conditions douteuses — semblait-il — anéantissant les espoirs abbevillois.

Szarmach marquait ensuite sur penalty (74*) pour faute de Gomet sur Guégan. Penalty que n'obtenait pas Boufflet fauché par Tredan (88*). Entre-temps, Kuterma avait réduit le score (79*).

Maurice BROQUET.

QUIMPER 1 (1) ROUEN 1 (0)

Langers (40* sur pen.)

CABY 4
LE BORGNE 4
DERU 4
GARRAUD 4
PHILIPPE 4
PESIN 4
(COLLEU, 77*)
LE DIZET 4
SAGNA 4
LANGERS 3
MARTET 3
FERRIGNO 3

Titeca (63*)

SENCE 5
MOGIS 4
BUISSSET 4
BRACCI 3
SZKLAREK 3
RECORDIER 3
THEBAUD 4
CHEBEL 4
RENDLAND 3
(MENDY, 80*)
PELTIER 3
GUION 4

Total 41
Entr. : Garcia
1 403 spect. Recette : 34 289 F.
Arb. : M. Boudin.

Pour n'avoir pas su concrétiser les quelques belles occasions qu'ils se créèrent, mais aussi parce qu'ils trouvèrent en face d'eux un excellent Sence, les Quimpérois ont dû se contenter de partager les points avec une équipe de Rouen qui n'en demandait pas plus. Les Bretons avaient ouvert la marque peu avant la mi-temps, à la suite d'un penalty sur lequel Langers avait dû se reprendre à deux fois pour battre le gardien visiteur. Ils auraient même pu en obtenir un second juste avant le repos. Et alors qu'ils semblaient pouvoir consolider leur avance, les hommes de Garcia allaient être rejoints à la 63^e minute par un but de Titeca, alerté par Chebel, pour devancer la sortie de Caby. Quimper eut une dernière chance de victoire à la 82^e minute sur une superbe tir de Martet. Mais Sence parvint à détourner le ballon sur la barre transversale.

André LE STER.

VALENCIENNES 4 (2) BESANCON 1 (0)

Merry (7*, 55* et 85*)
Barthel (39*)

BATELLI 4
BURGIO 4
MORERA 4
MANDART 4
GROSSELIN 4
BARTHEL 4
BLANC 4
CORROYER 4
PAPEAU 3
MERRY 3
CARDINET 4

Gonzales (69*)

MATRISCIANO 3
GONZALES 3
BRUDER 3
DIOT 3
SALOU 3
AOUDOU 2
(PICHETTI, 41*)
FELCI 4
AMANALLAH 3
MILANESE 3
(GERMAIN, 60*)
GOBA 3
BRACCONI 3

Total 44
Entr. : Desmenez
1 292 spect. Recette : 28 989 F.
Arb. : M. Bonjaune.

La motivation n'a pas suffi ! Besançon est passé à côté de son sujet pendant que VA faisait un pas vers le bout du tunnel. Les Nordistes se sont mieux adaptés à l'état du terrain et sont restés maîtres de leur technique en imposant un bon jeu collectif sur un rythme soutenu. Merry a été le maître à jouer de cette équipe et a révélé, malgré la neige ou peut-être grâce à elle, une agilité naturelle et une maîtrise gestuelle qui en firent la vedette de la soirée. Après le premier but, Besançon s'est désuni en recherchant trop vite l'égalisation et s'est fait surprendre en contre. « Nous avons été trop naïfs », pense Orsatti. Quant à Léon Desmenez, il savourait sans éclat de voir un succès qui gomme la déroute de Limoges, mais l'éloigne pas pour autant les soucis du club.

Henri DUPREZ.

REIMS BEAUVAIS

MATCH REPORTÉ

ABBEVILLE. — Quand il ne marque pas lui-même, Guégan donne de bons ballons à ses potes de Guingamp qui, grâce à sa victoire sur Abbeville, reste en embuscade derrière le Racing.

(Photo Michel LE LOUREC)

rendez-vous

VENREDI 28 NOVEMBRE
20 H 30
Limoges-Angers
Beauvais-RC Paris
Rouen-Lorient

SAMEDI 30 NOVEMBRE
20 H 30
Orléans-Reims
Quimper-Niort
Guingamp-Mulhouse
Sedan-Abbeville
Besançon-Caen
Dunkerque-Valenciennes

Les clubs de Division III ne seront que quarante-quatre à prendre part au septième tour de la Coupe fixé au 15 décembre et qui verra l'entrée en lice des ogres de la D II.

Comme au cinquième tour, onze d'entre eux viennent en effet de sombrer corps et biens.

Il s'agit de Beaune, Calais, Antibes (sortis par trois de leurs semblables),

Bourges, Forbach (victimes d'équipes de D IV), Merlebach, PTT Metz et Saint-

Raphaël (éliminés par des clubs de DH),

Pau, Fécamp et l'UCK Vannes qui ont subi la loi de Trélissac (PH), Oissel (DHR) et Léhon (DSR)

Une Coupe et un shampooing !

(Hervé OLCZYK)

Le *Petit Robert*, l'ami qui ne vous lâche jamais, donne de l'expression « coupe sombre » la définition suivante : opération qui consiste à n'enlever qu'une partie des arbres pour permettre l'ensemencement de nouveaux arbres. Avouez qu'on peut difficilement trouver formule plus adaptée pour résumer l'événement de ce week-end, à savoir le départ pour l'au-delà de onze nouvelles formations de Division III. Un nombre de victimes absolument semblable à celui du cinquième tour, disputé il y a quinze jours. Un bûcheron, plein de dextérité et qu'on nommera « miracle », a en effet pratiqué, lors de ce sixième tour, une jolie... coupe sombre dans la luxuriante forêt de la D III. De quoi se chauffer les doigts de pied pendant une partie de l'hiver !

Mais que les choses soient bien claires entre nous. Ces onze disparitions prématurées ne constituent pas toutes des surprises telles qu'elles nous fassent bondir au plafond. Au programme du week-end figuraient en effet trois rencontres opposant des équipes de Troisième Division entre elles. L'accrochage était partant inévitable. Et ce sont Beaune (l'un des promus), Calais et Antibes qui ont fait les frais de l'opération. Les responsables de leurs larmes ont nom Dijon, qui jouait pourtant à l'extérieur, Maubeuge et Hyères qui confirme en l'occurrence les bonnes dispositions affichées en Championnat.



Lecun, le goal de Bures-sur-Yvette, frappe le sol de dépit. Duffour, l'attaquant de Melun, vient de lui échapper. C'est le club de la Seine-et-Marne qu'on retrouvera au septième tour...

(Photo Pierre LABLATINIÈRE)

Munissons-nous à présent de trois épingles et empressons-nous d'aller fixer au tableau d'honneur les héros de ce sixième tour. Il s'agit de trois petites équipes dont la plus « huppée » use ses fonds de culotte en Division d'Honneur Régionale. C'est tout dire ! Nous voulons parler ici de Oissel (DHR) qui a expédié Fécamp dans le décor, de Trélissac (Promotion d'Honneur) qui, sans le moindre scrupule, a envoyé le FC Pau se rha-

billier (celui-ci avait pourtant atteint, la saison dernière, les seizièmes de finale de la Coupe) et, pour finir, de Léhon, modeste équipe de Division Supérieure Régionale, laquelle a envoyé par le fond l'UCK Vannes qui prend aussi l'eau, il est vrai, en Championnat. Des larmes coulaient sur les joues de Bernard Maligorne, l'entraîneur vannetais, à l'issue de cette élimination. La Coupe sait être cruelle lorsqu'elle le juge nécessaire.

Puisque nous sommes infiniment bons (merci pour nous), et qu'il reste quelques places sur le tableau d'honneur, faisons-y donc figurer trois clubs de Division d'Honneur qui ont, eux aussi, fait parler la poudre lors de ce sixième tour. Il s'agit de Saint-Avoid, Basse-Yutz et du Premier Canton de Marseille, tombeurs respectifs de Merlebach, des PTT Metz et de Saint-Raphaël.

Sont également portés disparus : le FC Bourges qui, après le cuisant 4-0 encaissé la semaine dernière en Championnat devant Toulouse-Fontaines, n'a rien trouvé de mieux que d'aller se faire battre à Lucé (un des plus mal classés du groupe B de D IV), et puis Forbach, un des nouveaux venus en Division III, qui a concédé une courte défaite à Blénod, autre sociétaire de Quatrième Division.

Parmi les rescapés, six équipes ont souffert le martyre pour « couper le sifflet » à leurs interlocuteurs respectifs : il s'agit de Libourne, Chalon, Thionville, Rodez, Charleville et Cherbourg qui ont dû passer par la prolongation et même, pour trois d'entre eux, par les coups de pied au but.

Le 15 décembre prochain, les équipes de Division II, qui regardaient jusque-là le spectacle en se tapant sur la bedaine, entreront dans la danse. Réjouissez-vous d'avance, braves gens ! En automne, il n'y pas que les feuilles mortes qui se ramassent à la pelle...

RESULTATS

ALSACE		JO Creusot - Intrépide Digoin 3-0		LORRAINE		Saint-Omer - Béthune 2-1		Vél. Vannes - Noyal Pontivy 6-1	
FCSK. 06 - Haguenau 3-0		Chenôve - FC Chalon a.p. 2-3		Blénod - Forbach 1-0		Douai - Dourges a.p. 4-1		Locminé - Redon 0-3	
Cronenbourg - Guebwiller 2-1		CENTRE		Saint-Avoid - Merlebach 2-2		Grande-Synthe - Avion 0-1		PARIS	
Vauban - Colmar 5-0		Lucé - Bourges a.p. 3-1		St-Avoid aux penalties.		Loison - Tourcoing a.p. 2-4		Igné - Meaux 0-5	
AS Strasbourg - Sundhoffen 1-0		Les Cham. Dreux - Nogent-le-Rotr. 1-0		Sarrebouurg - Thionville 0-0		Wasquehal - Capelle-la-Grande 2-0		Les Lilas - FC Massy 91 3-1	
AQUITAINE		Beaugency - St-Jean-de-la-Ruelle 5-0		Thionville aux penalties.		Maubeuge - Calais 2-1		Versailles - Longjumeau 3-1	
Trélissac - Pau 2-0		Châteauroux - Chinon 2-0		PTT Metz - Basse-Yutz 0-2		NORD-EST		Yerres - Rueil 2-0	
Orthez - Périgueux 1-1		CENTRE-OUEST		Epinal - Villey-St-Etienne 3-1		Tinghaux - Saint-Dizier 0-2		Melun - Bures 2-0	
Périgueux aux penalties.		Cognac - Angoulême 1-2		Florange - Saint-Dié a.p. 4-2		Ol. Charleville - Vendœuvre a.p. 1-1		Evry - Saint-Leu 1-0	
Bruges - Libourne a.p. 0-1		Pons - Soyaux 1-1		Creutzwald - Sarreguemines a.p. 3-1		Charleville aux penalties.		Morangis - Moissy-Cramayel 2-1	
Cenon - Saint-Jean-de-Luz 1-4		Soyaux aux penalties.		Ars - Varangeville 3-1		BASSE-NORMANDIE		Garges - Saint-Maur 3-2	
BND Pau - Agen 0-1		La Rochelle - Niort-St-Florent 4-2		MAINE		Saint-Lô - Bourguebus 6-1		Fontenay - Paris FC 83 0-3	
Mérignac - Mont-de-Marsan 2-6		Aubusson - Thouars 0-0		St-Berthevin - US Fléchois 1-2		Cherbourg aux penalties.		Villecresnes - Provins 1-0	
ATLANTIQUE		Gurret - Isle 1-2		Allonnes - Mayenne 1-2		HAUTE-NORMANDIE		PICARDIE	
La Tessouale - Mellinet. Nantes 0-1		Cerizay - Montmorillon 3-4		MÉDITERRANÉE		Fiers - Alençon 0-4		Beauvervoir - Saint-Quentin 1-1	
Saint-Reine - Ancenis 1-4		Niort-St-Liguaire - Brive 0-2		Vallauris - Carpentras 3-1		Lisieux - PTT Caen 1-0		St-Quentin aux penalties.	
Geste - St-Jean-de-Monts 1-2		Châtellerault - Ma Camp. Angoulême 3-0		Luyens - Saint-Tropez 1-0		HAUTE-NORMANDIE		Longpré - Creil 0-3	
St-Denis-la-Crevasse - Somloire 4-2		CORSE		Aix - Digne 2-0		Oissel - Fécamp 1-0		Chevrières - Amiens 1-3	
Montreuil-Bellay - Montaigu 0-1		GFC Ajaccio - EF Bastia 1-0		Hyères - Antibes 2-1		ALM Evreux - PA Le Havre 3-0		Compiègne - Carlepont 4-1	
JF Cholet - FC Yonnais 2-4		FRANCHE-COMTÉ		Premier Canton - Saint-Raphaël 3-1		Tourville - Evreux 0-2		Longueau - Friville-Escarbotin 3-0	
Saint-Sébastien - NDC Angers 1-0		Châteaufarine - ASMB 1-0		Caillols - Grasse 0-2		Rouen Sapins - Yvetot 2-1		Laon - Senlis a.p. 2-1	
Intrépide Angers - St-Macaire 3-1		Tavaux - Bavans 0-1		Avignon - Mousans-Sartoux 5-1		OUEST		RHÔNE-ALPES	
AEPB La Roche - Doué-la-Fontaine 3-1		L'Isle-sur-le-Doubs - Luxeuil 1-1		MIDI-PYRÉNÉES		La Bouexière - Melec Plumelec 1-4		Mizérieux - Givors 1-2	
Rezé - Ingrandes 1-2		LANGUEDOC-ROUSSILLON		Cahors - Rodez a.p. 0-1		Léhon - UCK Vannes 3-1		Annonay - Saint-Martin-d'Hères 1-0	
Les Sables - SO Cholet 0-5		Lodève - Vauvert 0-2		Montauban - Colomiers 3-2		Plancoët - PTT Rennes 4-2		Moutiers - Fauquigny 2-1	
AUVERGNE		Canet-Plage - Perrier Vergèze n.c.		Toulouse Fontaines - Luzenac 5-0		Lannion - Rostrenen 4-2		PTT St-Etienne - Chambéry 1-2	
Montluçon - Beaumont 2-1		Luxeuil aux penalties.		Mazamet - Labège 3-4		Plounevez Lochrist - St-Pol-de-Léon 1-4		Aubenas - Décines a.p. 3-4	
Clerm.-Ferr. - St-Georges-les-Anc. 7-2		NORD		Boulogne - Hazebrouck 3-3		Cleder - Guipavas 2-3		Montélimar - Villefranche 0-5	
INF Vichy - Aurillac 4-1		Boulogne - Hazebrouck 3-3		Ascq - Aulnoye 2-2		AS Brest - Plouhinec 1-0		Ruoms - Culoz 2-1	
Moulins - Cournon 1-0		Ascq aux penalties.		Concarneau - Moëlan-sur-Mer 2-0		Le Relecq - Pont-l'Abbé 0-1		Savigneux - Buères Villeurbanne 1-2	
BOURGOGNE		Le Crés - Saint-Estève 8-0		Ergué Armel - Glazicks Coray a.p. 0-2		St-Chamond - Morestel 0-3		La Talaudière - Chasselay 2-4	
Beaune - Dijon 1-2				Ploemeur - US Montagnarde 0-4		Roanne - Anecy 0-1		Genas - Pont-de-Chéruy 0-4	
								Crusilles - Jojo Grenoble 0-1	

VILLEY-SAINT-ÉTIENNE

Le Cendrillon en sabots

Silence ! J'ai dit silence ! Asseyez-vous. Je vais vous rendre votre dernier devoir de géographie, qui portait sur Villey-Saint-Étienne. Je vous rassure tout de suite. Il y a peu de notes au-dessus de la moyenne. Il y en a encore qui ont regardé le match de foot à la télé au lieu de réviser. La palme revient comme d'habitude à M. Boulard qui, craignant les rigueurs de l'hiver, dort profondément à côté du radiateur. Boulard n'a rien trouvé de mieux que nous situer Villey-Saint-Étienne dans la Loire et de nous vanter les mérites de ses footballeurs : Curkovic, Larqué, Rocheteau. C'est du propre ! Un sur vingt ! Pour l'encre. Le devoir le plus correct est encore celui de M. Robert Lingaux qui récolte un quinze. Je vous lis sa copie.

« Villey-Saint-Étienne est un petit village de Meurthe-et-Moselle situé à l'ouest de Nancy ou, pour être plus précis, à quelques kilomètres de Toul. Sa population est de 900 habitants. Par la magie du football et de la Coupe de France, ce petit village vient de vivre une superbe aventure. Son équipe, l'AS Villey, qui évolue en Première Division de district, c'est-à-dire juste en dessous de la Promotion d'Honneur, vient en effet de prendre part au sixième tour de la Coupe. Et cela, pour sa toute première participation à l'épreuve. Au cinquième tour, Villey avait déjà fait sensation en éliminant Bataville, la cité de la chaussure, qui était leader de Division d'Honneur.

Pour ce sixième tour, la petite équipe lorraine s'est vu désigner comme adversaire le SA Epinal, équipe de Division III. Un client redoutable qui venait de marquer quatorze buts au cours de ses deux derniers matches : neuf en Coupe face à Thion-les-Vosges et cinq en Championnat, devant Merlebach. Cependant, Charles Stadler, l'entraîneur de Villey, âgé de trente-sept

Le beau rêve de Villey-Saint-Étienne, la petite équipe lorraine, a pris fin samedi soir à Epinal. C'était sa toute première participation à la Coupe de France...



Les joueurs de Villey-Saint-Étienne sont presque des héros. Pour leur première participation à la Coupe de France, ils ne sont tombés qu'au sixième tour... (Photo Frédéric OUDIN. L'Est Républicain.)

ans, ne se faisait pas une montagne de son adversaire vosgien.

« Ce match contre Epinal, déclarait-il quelques jours avant le grand rendez-vous, va être l'occasion d'organiser une grande fête du foot chez nous. Dans le village, dont la grande majorité des joueurs est originaire, c'est déjà l'agitation. Tout le monde s'y met. L'harmonie municipale, qui a reporté son repas de Sainte-Cécile pour pouvoir nous accompagner, est déjà en train de briquer les instruments de musique. Notre équipe de handball a décalé son match de Championnat. Enfin, trois cars de supporters ont été affrétés pour ce déplacement à Epinal. »

Le match entre Epinal et l'AS Vil-

ley, actuellement huitième de son Championnat devait initialement se dérouler en Meurthe-et-Moselle. Mais le terrain du cendrillon lorrain ne disposant pas de tunnel d'accès, il a été décidé d'inverser la rencontre. Celle-ci s'étant déroulée samedi soir au stade de la Colomière, elle a constitué pour les joueurs de Villey un petit événement, la plupart d'entre eux ignorant encore ce qu'était un match en nocturne... Incroyable mais vrai !

La carte de visite de l'adversaire spinalien n'a pas incité Charles Stadler à modifier de manière sensible la préparation de son équipe. « Avant le passage à l'heure d'hiver, nous nous entraînions deux fois par semaine. Après le changement

d'heure, nous sommes passés à un entraînement hebdomadaire, notre terrain n'étant pas éclairé. Exceptionnellement, pour ce match contre Epinal, nous nous sommes de nouveau entraînés deux fois, un club de la région, Gondreville, nous ayant prêté ses installations avec éclairage. Pendant ces entraînements, je me suis attaché à faire bouger les gars. Car je savais que Durkalic et Weiss, les deux attaquants spinaliens, étaient extrêmement mobiles. L'une des autres consignes que j'ai données à mes joueurs, c'est de se ménager un peu plus qu'à l'accoutumée et de ne pas omettre de défendre. Mais il ne m'a pas été nécessaire de les motiver particulièrement. Dimanche dernier, pour notre match contre Malzéville, que nous avons remporté 3-2, j'ai senti, de par l'application qu'ils ont démontrée, que mes joueurs étaient déjà, par la pensée, à Epinal... »

Si les joueurs de l'ASV avaient réussi leur incroyable pari, c'est-à-dire balancer aux orties « l'abominable homme des neiges vosgien », aucune prime ni récompense ne leur serait tombée dans le bec. Songez que chaque joueur de Villey finance lui-même son déplacement pour les matches de Championnat ! Exceptionnellement pour la rencontre à Epinal, le déplacement et la collation de l'après-midi ont été offerts aux joueurs. Autre exemple qui en dit long sur les moyens financiers de la petite équipe lorraine. Son sponsor, la boucherie-charcuterie-pâtisserie Dorr, à Toul, lui alloue une somme permettant tout juste l'achat des équipements de début d'année...

Mais ce qui serait une misère pour certains est une aubaine pour les gens de Villey-Saint-Étienne. Même aujourd'hui. Même après les succès en Coupe de France. Pas de danger de voir nos Lorrains attraper la grosse tête...

Hervé OLCZYK.

AVIGNON

Posca sur le pont

Originaire du Doubs, Jean-Pierre Posca a fait toute sa carrière à Sochaux dont il a porté dix-sept années le maillot. International militaire et amateur, c'est un homme de fidélité. A Avignon depuis le début de la saison, où Robert Pintenat, également ancien Sochalien, voulait absolument s'attacher ses services ; il découvre une autre vie. Avignon lui plaît, il plaît à Avignon où son sérieux et sa tranquille efficacité font un tabac. Nous l'avons rencontré avant le match de Coupe auquel il n'était pas sûr de participer, étant convalescent.

« Un match de Coupe contre l'un des Cendrillons, Mouans-Sartoux, après Sochaux et la Première Division, le fossé n'est-il pas trop large ?

— Absolument pas. Il faut prendre les matches comme ils viennent. Au tour précédent, nous avons connu des problèmes avec Châteaurenard. Je n'attache pas d'importance à la Division, je considère chaque fois mon adversaire de la même façon.

— Comment jugez-vous l'Olympique avignonnais que vous découvrez ?

— Je ne peux en penser que du bien, évidemment. Tant au point de vue ambiance que qualité de jeu. Je ne sens pas la différence avec le haut niveau, d'autant plus qu'à Sochaux c'était devenu difficile.

— Vous êtes en Division III, comment jugez-vous le niveau ?

— Bien sûr il y a trois ou quatre vitesses d'écart, mais dans le Sud le niveau est bon. Non seulement techniquement mais encore physiquement. C'est plus viril, plus méchant que dans l'Est. Car, à Avignon, on essaie de confectionner du bon football, mais je n'en dirais pas autant de tous les clubs amateurs.

— Quelles sont vos ambitions maintenant ?

— Monter d'abord en Division II, puis jouer deux ans encore. Je pense également à ma reconversion, et Avignon s'occupe de moi. J'espère rester dans le football et peut-être devenir entraîneur, car, après ce que j'ai vécu, on ne peut couper les ponts.

Raoul DEVAUX

PLOEMEUR

La folle espérance

La montagne renverse tout sur son passage.

Personne ne résiste actuellement aux hommes de Le Colloch.

Ploemeur en a fait la triste expérience...

LORIENT. — Après l'US Hennebont (Première Division) éliminée au tour précédent (8-1), l'Espérance de Ploemeur (Promotion d'Honneur) avait à son tour le périlleux privilège d'affronter l'US Montagnarde (Division III) en Coupe de France. Six divisions séparent donc les deux équipes. Ce qui, a priori, constituait un trop gros handicap pour envisager un résultat spectaculaire mais on sait que la Coupe réserve parfois des surprises. C'est d'ailleurs ce qui fait son charme. C'est un facteur motivant pour les joueurs déclarait Philippe Robic, le jeune entraîneur-joueur de l'Espérance. Mais philosophe, il s'empresse d'ajouter : « Il y a bien évidemment une trop grande disproportion entre les deux équipes ce qui laisse peu d'espoir aux plus petits. Dans une pareille rencontre on cherche toujours des raisons d'espérer pour créer l'exploit et, par contre-coup, sortir de l'anonymat. Ainsi, j'ai surtout cherché à imprégner les joueurs du désir de se surpasser en leur disant aussi qu'il y a toujours une petite chance dans ce type de rencontre et qu'il fallait donc y croire. D'autres arguments peuvent plaider en notre faveur, continue Robic : le fait que l'US Montagnarde ne pouvait se permettre d'être humiliée, ce qui aurait été le cas dans l'éventualité d'un échec.

Ce sont toujours les Montagnards qui seront sous pression, pas nous. Nous, nous sommes sereins, nous n'avons rien à perdre. Au contraire, ce sera la fête. En fait, paradoxalement c'était aux Montagnards de douter. » Et Philippe Robic de lancer laconiquement : « On n'en fait pas une montagne... »

Les raisons de la décontraction démontrée s'expliquent aisément. Pour Robic, l'objectif principal demeure le Championnat. L'équipe

figure en tête de son groupe ex aequo avec l'US Concarneau B et demeure de surcroît invaincue.

Un regret toutefois pour l'entraîneur de l'Espérance de Ploemeur : il n'a pu participer à la rencontre en raison d'une déchirure musculaire tout comme d'ailleurs Le Discot l'une des forces de l'équipe (expulsé à Gourin) avec l'attaquant Eric Merouet.

« Dommage, déclare Robic, car ça m'aurait plu de tenter de battre l'ami Dussouchet. »

Rappelons, en effet, que Robic jouait encore la saison dernière à l'US Montagnarde où il participa à la montée de l'équipe en Division III.

Compte tenu des circonstances présentes, j'ai aligné la meilleure formation. Je disposais d'une ossature sur laquelle je peux compter et qui comprend une quinzaine de joueurs, mais aussi de cinq ou six jeunes capables de faire des apparitions sans dépareiller l'ensemble.

En ce qui concerne le match joué contre l'US Montagnarde, Robic est surtout déçu de la non participation de Philippe Le Discot qui a, selon lui, réussi un sans-faute en Championnat.

« J'espère seulement, déclare pour finir Robic, que les garçons se trouveront renforcés dans leur ambition de réussir une suite de Championnat aussi convaincante que la première partie qui vient de s'écouler. Cela nous vaudrait de réintégrer la DRH ! C'est, je le répète, l'objectif prioritaire que l'on s'est fixé. La Coupe et plus particulièrement cette confrontation contre l'US Montagnarde — un postulant à la Division II — aura constitué une fête pour tous et pour moi une occasion de me remémorer un passé tout récent qui m'a laissé d'excellents souvenirs. »

André GOMIS.

IGNY

Le jour le plus long

Cinq petits tours et puis s'en va. Après avoir éliminé Fontainebleau au tour précédent, Igny n'a pu rééditer sa performance.

Ils sont fous ces Gaulois, fous amoureux d'une relique à deux ans qui hante leurs journées comme leurs nuits, qui vient les harquer puis s'enfuit, à Villey comme à Igny. Le plus difficile pour eux, c'est de résister. Résister à la superstition qui les gagne. A Igny, personne n'a trouvé le remède miracle. Surtout pas l'entraîneur Jean-Claude Marie, qui avait pensé ce sixième tour de Coupe, face à Meaux. Fortement, dirons-nous...

Cet homme de quarante ans, qui apprit le football sur le tas (« Je possède mon brevet de secouriste, ça m'a suffi ! »), marqua seul, tous les soirs de la semaine passée, son penalty.

« J'habite dans le stade car j'y assure le gardiennage. Vers 17 heures, je me dirigeais vers le point de penalty. Je m'arrêtais dessus et je regardais les filets. Puis mentalement, je posais le ballon sur la chaux et je frappais. Je l'ai toujours mis à gauche du gardien, dans le petit filet. » Ce rituel, qui dura l'espace de cinq-six secondes, fut en fait un soulagement pour l'entraîneur d'Igny. Soulagement de voir son équipe l'emporter peut-être sur Meaux.

Pensez donc, c'est bien la première fois dans l'histoire du club que le team fanion évoluant en Promotion d'Honneur atteignait ce stade de la compétition. N'oubliez pas que ces jeunes gens avaient sorti Fontainebleau au tour précédent. « Je pense qu'Ange Anziani, le coach meudois, avait dû se renseigner sur notre équipe. Entre clubs de Division III, c'est normal. Mais nous étions confiants. » Jean-Claude Marie, c'est vrai, avait préparé au petits oignons son équipe, avec programme bien spécifique le dimanche. A savoir :

— rendez-vous à 10 heures à son domicile ; tout le monde prit café, jus d'orange ;

— ensuite, inspection de la pelouse pour choisir les crampons ;

— il fut temps d'aller déjeuner ; attention, pas n'importe où : au même endroit, que l'équipe de France, à l'hôtel Valbièvre, un dirigeant connaît les patrons (sic) ;

— retour au stade pour une promenade dans la forêt, puis déroulement de la rencontre.

Difficile. La partie ne fut pas de tout repos pour les hommes de Marie. Le score de 5 à 0 pour Meaux brisa l'élan des joueurs de l'Essoire. Dure réalité.

Après le match, on retourna à Valbièvre, où un autre repas attendait les Ignysois. Chacun le nez dans son assiette, calme, en prélude à la nuit agitée qui risquait d'effacer les souvenirs. Pourquoi ? Simple. La fin de soirée se déroula au Metropolis, histoire de s'écarter d'une manière différente et de faire le plein de décibels et de sunlights.

Stéphane GRODET.

BUERS-VILLEURBANNE

Pas de quartier !

La fête continue pour l'AS Buers-Villeurbanne.

Après avoir éliminé Valence, les joueurs de Pierre Dumas se sont de nouveau qualifiés.

VILLEURBANNE. — Pour les promotionnaires de district du Rhône de l'AS Buers-Villeurbanne, la belle aventure continue en Coupe de France. Et après Valence (Division III), l'équipe de Savigneux (qui évolue au même niveau que les Buers dans la Loire), a fait, sur son terrain, les frais de l'enthousiasme de la troupe de Pierre Dumas.

L'AS Buers donc porte le nom du quartier populaire de la cité rhodanienne, où le club a ses racines, un quartier où les gamins prennent tout naturellement le chemin du stade Matéo, niché au cœur des immeubles et à l'ombre de l'église de la Sainte-Famille, qui pourrait être le symbole de ce club à combien familial, puisque, en équipe première, on retrouve trois frères Fautra, deux frères Roussillon, et deux frères Vernet (dont le père a succédé à Jean-Michel Fournet-Fayard aux commandes de la ligue Rhône-Alpes !). Est-ce là qu'il faut chercher le secret de la réussite de cette équipe qui se retrouve brutalement, le temps de l'élimination du FC Valence, sous les projecteurs ?

Confirmation de René Mazoyer, qui vient de fêter ses dix ans de présence au club, et en est à sa troisième année de présidence : « Ce fut vraiment la victoire d'un groupe dans tous les sens du terme. Pour tous, c'est la même joie de jouer, le même amour de se retrouver, de faire un beau match. Ce pourquoi nous nous battons depuis plusieurs saisons s'est concrétisée l'espace de quatre-vingt-dix minutes... et aura fatalement une suite. »

Le groupe. C'est sans doute ce qui explique également cette belle assurance de Pierre Dumas, l'entraîneur, qui livre : « Je ne sais pas pourquoi, mais j'étais persuadé que nous éliminerions Valence. Bien sûr, je ne l'ai pas clamé haut et fort, je serais passé pour un fou... mais j'avais livré mon sentiment à quelques copains et je n'appréhendais pas, malgré les cinq divisions d'écart entre les deux équipes, cette confrontation. »

Ce coup de projecteur devrait être tout à fait salutaire au club villeurbannais qui vise, depuis trois saisons, la montée en Championnat de Ligue Rhône-Alpes et échoue régulièrement à la porte.

« Il faut souhaiter, poursuit l'entraîneur, que notre aventure en Coupe de France, dont nous garderons, quoi qu'il arrive désormais, un merveilleux souvenir, servira de dynamique pour la suite du Championnat et que nous atteindrons enfin notre objectif. » Qui en douterait ? Du côté du stade Matéo, où désormais, de nombreux gamins du quartier, qui viendront bientôt grossir l'effectif de 230 licenciés, s'identifient aux joueurs dont ils sont devenus les plus farouches supporters. Autre victoire dont René Mazoyer, Pierre Dumas et toute leur équipe ne sont pas peu fiers !

Jean-François MESPLEDE.

IGNY-MEAUX : 0-5

Le grand carnaval

IGNY. — Sévère mais en tout point logique : ainsi peut-on qualifier le 5-0 qui a sanctionné la qualification de Meaux sur le terrain des tombeurs de Fontainebleau. Le onze entraîné par Jean-Claude Marie espérait secrètement offrir un nouvel exploit à son chaleureux public, tout en acceptant les risques d'une défaite assortie de la certitude de sortir de la Coupe avec les honneurs.

L'espoir ne dura que trente-neuf minutes, le temps pour les Meldois d'Anziani de prendre la mesure d'un rival peu complexe, à l'image de son fer de lance Serge Grosbois (12^e et 23^e), et de tester les réflexes de son gardien, Delaunay. La première occasion fut la bonne sur une balle de contre perdue par Igny, Massard alerta Guidicelli dont le centre mal dégagé revint à Pokée qui ouvrit le score (39^e). Igny ne se remit jamais de ce but encaissé juste avant le repos, et Meaux assura facilement son emprise sur le match en seconde période.

Après un essai infructueux de De Zerbi (13^e) et une réplique des joueurs locaux par Luquet (15^e) et Serge Grosbois (17^e), Meaux ruina les ultimes espoirs des promus par Guidicelli dont la tête plongeante sur centre de Pokée fut repoussée derrière la ligne (67^e). Et Massard était là pour assurer le coup.

Une belle envolée de Ducy pour dévier un tir de Luquet décoché en pleine lucarne constitua le dernier intermède (75^e). Meaux entama son cavalier seul et porta son avantage à 4-0 en deux accélérations. La première par Eustache qui servit Cornille dont le tir dévié trompa Delaunay (78^e), la seconde par Guidicelli dont le centre trouva Delo-zanne (79^e).

Une reprise de la tête signée Eustache détournée par Delaunay (87^e) ne fit que retarder l'échéance du cinquième but que Besnet marqua d'une belle frappe à ras de terre à réception d'un caviar de De Zerbi (89^e).

Il y avait longtemps que la Coupe avait choisi son camp dans un match d'une correction exemplaire et d'un niveau fort honorable, malgré l'écart hiérarchique entre les deux adversaires.

Pierre MARY.

Anziani (Meaux) : « Le score est lourd mais il a peu d'importance. L'essentiel pour nous était de faire un match sérieux et de ne pas nous laisser piéger. Encaisser un but aurait été grave car l'avantage psychologique pouvait alors changer de camp. Nous avons su jouer de façon à éviter cela. Igny est une belle petite équipe qui a joué le match qu'il fallait. »

VILLECRESNES-PROVINS : 1-0

Il était une fois...

VILLECRESNES. — Pas évident d'être sur le banc de touche en tant qu'entraîneur de l'équipe qui reçoit et d'avoir dans l'équipe adverse un fils qui joue stoppeur. C'était la situation d'Armand Ruiz, le coach villecresnois, d'autant que la victoire de sa formation fut acquise dans les dernières secondes, la défense seine-et-marnaise étant apparemment au bout du rouleau.

En fait le rouleau fut val-de-marnais, mais celui-là compresseur. Il se mettait en route dès les premiers instants. Les hommes de Ruiz se ruaient sur le but de Ramirez, obtenaient un penalty suite à une action rondement menée par Chanut et Gisors. Ramirez repoussait le cuir avant que Sinnessal frappe et que Ruiz ne stoppe de la main. Le portier visiteur allait dans l'instant suivant arrêter le coup de pied de réparation tiré par Belkacem. Ramirez, d'ailleurs, renouvelait les exploits et sauvait la baraque à plusieurs reprises, notamment face aux assauts de Gisors et de Theilliez (37^e).

On atteignait la pause sur un score encore vierge et dès la reprise la pression remontait. Faisant néanmoins preuve d'éventuelles possibilités de concrétisations, les hommes de Daniel Pin se montaient menaçants sous l'impulsion des frères Paroissien et de Pieche dont le tir rasait la cage de Mair. Les Seine-et-Marnais ne pouvaient que tenter d'enrayer les actions val-de-marnaises qui pour la plupart avortaient à l'approche de la surface. On allait à l'évidence vers la prolongation.

Enfin, Mareisse, sur coup franc, servait Theilliez au point de penalty. Ce dernier encerclé de trois défenseurs adverses remisa très intelligemment pour Gisors sur la gauche, lequel trompa le plat du pied l'excellent Ramirez à la... 90^e minute.

Jean LE FEVRE.

ARMAND RUIZ (Villecresnes) : « Bien avant la fin de la partie nous aurions dû faire la décision. En plus ce penalty raté ne nous a pas fait de bien moralement. Certains joueurs ont péché par excès d'individualisme face à une équipe de Provins super motivée. Nous nous attendions à un match difficile, eh bien, nous l'avons eu ! »

J.L. F.

MELUN - BURES-SUR-YVETTE : 2-0

Mission accomplie

MELUN. — Devant une petite chambrée, Melun n'a guère connu de problème pour se qualifier aux dépens de Bures-sur-Yvette, qui évolue en Promotion d'honneur.

En effet, jamais Cantrel n'a eu à intervenir face aux Promotionnaires. Le score de 2-0 en faveur des Seine-et-Marnais reflète donc assez mal la forte domination des hommes de Malherbe qui, avec un peu plus de réussite et de sérieux dans la finition, auraient dû assurer le K.-O. bien avant la reprise.

Mais ne faisons pas la fine bouche car il y a eu des satisfactions dans cette rencontre. On a en effet enregistré la très bonne entente du trio de pointe composé des trois promus : Dalbart, Duffour et Da Silva, puisque Didier Russail, le pilier de cette attaque, a disparu sur blessure depuis le match contre Nancy.

Il faut aussi rendre hommage aux promotionnaires, entraînés par Rodriguez, qui se sont appliqués à jouer et non pas à « détruire », ce qui est, hélas, trop souvent le cas lorsqu'un « petit » est opposé à une équipe hiérarchiquement supérieure.

Pour se qualifier, Melun a frappé deux fois. Le premier but (15^e minute) fut l'œuvre de Franck Montier qui, lui aussi, revient bien après blessure. Le numéro 10 melunais paracheva une belle combinaison entre Duffour et Da Silva. Le second trouva encore à son origine Da Silva, crédité d'un très bon match, dont le centre fut repris par Duffour. La reprise en demi-volée de l'attaquant melunais ne laissa aucune chance à Lecun.

Jean GUILLOU.

MALHERBE (Melun) : « On aurait pu cartonner un peu plus, mais nous avons joué avec sérieux, sérénité et, ma foi, il ne nous reste plus qu'à peaufiner la finition. Je retrouve enfin espoir et confiance. »

J. G.

GARGES-SAINT-MAUR : 3-2

Sueurs froides

GARGES. — Très aisément, les Saint-Mauriens se lancèrent d'entrée de jeu à l'attaque des buts gardés par Dahan et, à la surprise générale, les coéquipiers de Klein se montrèrent inférieurs à leurs adversaires. Balara, Touré, furent bien près de battre le gardien gargeois. Puis, peu à peu, les Gargeois se ressaisissaient, et sur une balle mal dégagée par la défense saint-maurienne, Soulié (29^e) ouvrait le score pour Garges.

Malgré un terrain glissant, le jeu confectionné par les deux équipes était de bonne qualité. Les joueurs ne se faisaient pas de cadeaux, mais la lutte restait toujours dans les limites permises. A la fin de cette première période, les Gargeois semblaient bien moins fatigués que leur rivaux, et l'on se demandait si les Saint-Mauriens n'allaient pas payer leurs efforts. Il n'en fut rien, bien au contraire. Les Saint-Mauriens reprirent la direction du jeu avec une volonté surprenante, mais Dahan, très bien protégé par le quatuor Meciane, Maréchal, Ladrrière, Soulié, se montrait intraitable jusqu'à la 67^e minute où Balara profitait d'une erreur de la défense gargeoise pour égaliser, à la grande joie des supporters saint-mauriens.

Le match reprenait de plus belle sur un rythme accéléré et, une minute plus tard, Toly redonnait l'avantage à Garges. Cette fois, Garges tenait bien le match en main, d'autant plus que Meunier (77^e) inscrivait un troisième but. Le score était bien sévère pour les Saint-Mauriens, qui, jusque-là, avaient fait pratiquement jeu égal avec leurs adversaires, et cela dans tous les domaines. Toutefois, à cinq minutes de la fin, le défenseur Wolstén marquait un but de toute beauté. La défaite de Saint-Maur devenait moins nulle. Les équipiers de Klein n'ont pas à rougir de cette élimination.

Henri GHILLANI.

MORANGIS - MOISSY-CRAMAYEL : 2-1

L'aventure c'est l'aventure !

MORANGIS. — Les hommes de Marc Berthon réalisèrent un début de match idéal. Dès la 4^e minute, Furet ouvrit le score sur centre de Maury, débridant la rencontre et obligeant les poulains de Jean-Luc Perlini à courir après le score.

Ils héritèrent rapidement d'une occasion en or de revenir à la marque sur un penalty concédé par Berthon, l'entraîneur local, mais Chaut se détendit du bon côté et dévia le tir en corner (14^e). Une première tournant dans ce match.

Le gardien morangissois fut d'ailleurs le héros de la première période, puisqu'il s'illustra quelques minutes plus tard, sauvant une balle d'égalisation en sortant dans les pieds de l'avant-centre visiteur (19^e).

Moissy-Cramayel vit sa situation s'aggraver quand, à la 36^e minute, l'attaque lancée par Bizot Chupin — qui était promu avant-centre en remplacement de Dennielou blessé — déclencha un tir victorieux portant le score à 2-0.

Revenant à 2-1 par Jean-Claude Mouchon qui exploita un cafouillage à vingt minutes de la fin du match, Moissy-Cramayel jeta toutes ses forces dans la bataille, mettant Morangis au supplice. Mais, contraints à ne pas dépasser le milieu du terrain, les joueurs locaux montrèrent que leurs arguments défensifs étaient solides et conservèrent le bénéfice du succès.

P. M.

FONTENAY-SOUS-BOIS - PARIS FC : 0-3

La fête tourne court

FONTENAY-SOUS-BOIS. — Qu'on ne s'y trompe pas, c'est bien le favori qui s'est qualifié pour le septième tour aux dépens des Fontenaisiens, installés quatre divisions plus bas, mais sa large victoire ne reflète en rien la physionomie de ce match. Jouant crânement leur chance, les poulains de Lombardi ont semé le doute dans les rangs du Paris FC, et ce durant plus de soixante-dix minutes.

Plus d'une heure, donc, où le ballon a certes mieux circulé du côté des Honorables, mais où toutefois les véritables occasions ont été rares. On retiendra celle de Laachi, à la 34^e minute, qui verra son tir dévié *in extremis* par le portier local. Ce n'était cependant qu'une pâle réplique à un coup franc superbement frappé par Luis Ribeiro, au début du second quart d'heure et qui s'écrasait sur le montant droit de Vaast.

La pause atteinte sur le score nul et vierge avait donc décuplé le moral des Départementaux. Ceux-ci se firent fort de le démontrer, dès la reprise, prenant plus d'assurance au milieu du terrain, tout en accélérant le rythme. Un temps perturbé, le Paris FC retrouvera ses marques sous l'impulsion d'un précieux Laachi et de Jean, dangereux dans les coups de pied arrêtés. C'est d'ailleurs sur l'un de ceux-ci que Polo plaça un tir de la tête sur un poteau (50^e minute).

La surprenante sérénité des hommes de Mottée en cette seconde mi-temps allait être sérieusement troublée par ce diable de Laachi à la réception d'un centre tendu, le long de la ligne de corner, de son camarade Jean. Malheur à l'équipe qui encaisserait un premier but, c'est ce qu'avait prévu Bruno Pinquier, l'entraîneur du Paris FC. Il avait bien raison puisque, malgré quelques assauts, les Fontenaisiens, aux ressorts cassés, ne parviendront pas à égaliser.

Au contraire, ils encaisseront deux autres buts aux 89^e et 90^e minutes, signés Gondoin et Fila. Deux buts qui n'ajoutent rien de plus à des Parisiens plutôt décevants, mais qui ne doivent pas retirer les éloges que les Val-de-Marnais ont mérités.

Claude FRÉJEAC.

Bruno Pinquier (Paris FC) : « Nous savions, en venant ici, que ça allait être dur. Ce match était un match piège devant une équipe qui était en fête. Je suis malgré tout assez content de mon équipe, car techniquement, elle a tenu le match. Cependant, le score de 3-0 est extrêmement sévère. Maintenant, à notre tour d'avoir notre fête, en recevant, pourquoi pas, chez nous, une équipe pro. »

C. F.

VERSAILLES-LONGJUMEAU : 3-1

Le bal du château

En dix minutes, Jean-Luc Burini fit par deux fois parler la poudre. Une première fois avec G. Badoual à l'origine, relayé par Renault et « Bubus » fusillait Pruxel (3^e). La seconde fois, Badoual allumait la mèche après une ouverture géniale et Burini faisait exploser les filets longjumellois non sans avoir dribblé l'infortuné Puxel (10^e). Très en jambes, les hommes de Samoyeau imposaient un rythme endiablé auquel les Essoniens donnèrent une réplique néanmoins agréable, mais pas trop puissante. A la demi-heure de jeu, Nikolic décochait bien un tir de trente mètres, mais ne trouvait pas pour cela le cadre de Tharaut. Toujours est-il que les équipiers de J.-L. Palazzo haussèrent le ton dans le dernier quart d'heure de la première mi-temps alors que les Versaillais jouaient apparemment sur leurs acquis. Si bien que Pitié centrât pour Gouleau qui, d'une tête superbe, reprenait victorieusement, réduisant ainsi la marque juste avant la pause (41^e).

Dès la reprise, on notait un nouveau pressing des Versaillais qui, réellement, possèdent une bien belle équipe à l'image d'un Catagnia, excellent pourvoyeur, en compagnie de G. Badoual et leurs compères Fimba et Burini.

Cela dit, les Longjumellois, avec certes un football intéressant, mais trop intermittent, ne pouvaient que s'incliner face à une formation bien trop forte pour eux. D'autant qu'à la suite d'un corner Zihoui corsait l'addition d'une tête piquée (67^e).

Jean LEFEVRE.

Samoyeau (Versailles) : « Je redoutais un peu Longjumeau, car cette équipe n'occupe pas la place qui est la sienne en Championnat ; d'autre part, sentant cette semaine mes joueurs en légère décompression, j'ai dû un peu les bousculer, apparemment cela a servi. Nous avons gagné ce match dans les dix premières minutes. »

J.-L. F.

EVRY - SAINT-LEU : 1-0

La drôle de fin

EVRY. — La Coupe de France. Epreuve magique qui chaque année apporte son lot de souffrances et de joie transcendante, les équipes ayant affaire avec la vieille dame. L'AS Evry s'était vu jeter en pâture la formation de Saint-Leu qui joue les terreurs dans le Championnat de Division IV en compagnie de Versailles.

Une mission apparemment délicate, mais qui n'empêchait pas les Essoniens de rentrer dans le match avec toute la conviction nécessaire. Remarquez qu'il n'y avait pas de quoi fouetter un chat car dans le style « rentre dedans » on pouvait repasser. D'autant que les Saint-Loupiens tirèrent les premiers. Calez-vous bien dans votre fauteuil et goûtez-moi ça ! Meguellatti, le préposé aux coups francs, passa le cuir à Daix qui frappa sans réfléchir. La balle, pas capricieuse pour un sou, fila sous le nez de Brière malheureusement dans les vapes et qui rata l'occasion (25^e). La troupe de Mercadal, nullement impressionnée, donna une bouffée de chaleur à son hôte du jour, Jestin balançant un amour de balle dans le rectangle sur le caillou de Mouttaki qui à son tour manqua la cible (27^e).

Pourtant le savoir-faire de Saint-Leu ne lui permettait pas de faire la différence malgré de très bonnes initiatives. Vous voulez des preuves ? O.K. ! Allons-y ! A l'origine, un coup franc botté par Meguellatti qui trouva la tête de Daix. Alla, bien inspiré, s'interposa magnifiquement, mais Daix qui avait suivi l'affaire de très près, revint à la charge, sans succès cependant (43^e). Bon, c'est la mi-temps, vous pouvez aller vous dégourdir les jambes.

Tout le monde est là, on peut recommencer ? Allez hop ! c'est reparti ! Les Evryens, têtus comme des mules, refusaient la domination des visiteurs et se défendaient bec et ongles. Mouttaki secouait ses troupes en adressant un tir que Chartier bloquait en deux temps trois mouvements (53^e).

Les hommes de Pascalou restaient toujours dangereux en contre et Brière, pour nous donner raison, réalisait un petit numéro dans la surface avant de shooter en pivot, mais Alla lui régla son affaire (75^e). Le temps filait inexorablement et déjà la prolongation était dans les esprits. Mine de rien, les Saint-Loupiens, par l'intermédiaire de Ferguene, rentré en cours de jeu, espéraient bien que Dame Coupe allait les emmener vers une nouvelle aventure. C'était sans compter sur sa cruauté.

En effet, alors que le temps réglementaire était terminé, les protégés de Mercadal obtinrent un ultime coup franc sur le côté gauche. Cange, flairant le bon coup, envoya la balle dans le rectangle. Harassé de fatigue, Swhalen tenta bien de la prolonger dans le but, mais coincé qu'il était entre deux défenseurs il ne toucha même pas le cuir qui fila vers son coin préféré. Ainsi Dame Coupe était passée par-là, prenant sous son aile protectrice l'équipe qui s'était montrée la plus digne de poursuivre la route en sa compagnie.

Frédéric DAGNEAU.

MERCADAL (Evry) : « Cette qualification est bien dans la tradition evryenne. Il faut dire que l'on avait préparé cette rencontre avec tout le soin nécessaire car nous connaissions la qualité de cette équipe de Saint-Leu. Nous avons fait jeu égal avec notre adversaire au cours de la première mi-temps. Quant à la seconde, elle fut à notre avantage, aidée en cela par la rentrée de Massouf qui fut déterminante pour nos cou- leurs et par l'excellente partie réalisée par Mouttaqui. »

F. D.

YERRES - RUEIL : 2-0

Tout est spectacle

YERRES. — Quelle qu'en soit la teneur, nostalgie et regrets demeurent bien souvent, et selon les circonstances, les dernières aspirations qui rattachent un individu à un événement vécu. Ici grâce à l'événement « Coupe de France » le match Yerres-Rueil (2-0) devenant « circonstances », n'a pas manqué d'inspirer ces deux sentiments. C'est-à-dire nostalgie pour nous spectateurs qui avons gaiement vibré d'une passion que nous pourrions ruminer longtemps ; regrets pour les joueurs ayant participé à cette confrontation et qui, en dépit de leurs généreux efforts ponctués d'innombrables exploits techniques — surtout rueillois —, pourraient, mais à tort, se culpabiliser.

Car Yerros et Rueillois devraient savoir qu'ils ont été magnifiques, superbes et entiers, pendant les quatre-vingt-dix minutes principalement axées sur l'assaut des cages de Roubertier et de Hays, les deux gardiens.

Beaucoup de souffle aussi était nécessaire à M. Cassassus qui devait justement attribuer des cartons jaunes aux deux numéros 8, en l'occurrence Didier Roger (30*) et Bouabdalla (77*). Cela pour tenter de préserver l'allure et l'élégance tactiques de chaque équipe. Et, dans cette optique, Rueil a destabiliser son adversaire d'une hiérarchie au-dessus de lui, occupa largement le camp des joueurs locaux contraints plutôt à repousser le culot de leurs opposants qu'à asseoir leur suprématie. Hélas, pour les visiteurs, les fondations du bastion yerrois, d'où émergeaient simultanément Jean-Paul Roger et Barbillon, résista... Et lorsque le milieu de terrain local réussit à s'arc-bouter, le jeu s'équilibra à partir de la trentième minute pour s'amplifier après la pause.

Une seconde période d'ailleurs difficile pour les joueurs de Rueil, qui avaient pourtant pris un virtuel avantage au nombre de corners (9 contre 4). Mais auxquels il manqua un « rien » pour marquer surtout par Mamona, affolant l'arrière-garde locale. Mais ce but que l'on attendait arriva à la 73* minute par Youzan, le douzième homme de Yerres. Puis après une tête manquée de Riesio (80*) et un tir sur la transversale de Douce (85*), le

Yerrois Brunaud clouait pour de bon (89*) les derniers sursauts de la valeureuse équipe de Promotion d'Honneur. Et la brume s'empara du terrain...

J.-L. T.

Patrick Mollet (entraîneur de Yerres) : « Notre qualification est appréciée. Nous espérons jouer contre un « grand » le prochain tour sur notre terrain. Cependant, je respecte les qualités de l'adversaire qui a une attaque très dangereuse. »

J.-L. T.

LES LILAS-MASSY : 3-1

Le printemps des Lilas

LES LILAS. — Il se trouve que nous venions de voir ces deux équipes en Coupe. L'une, Masy, au tour précédent venir facilement à bout sur son terrain — mais après une première mi-temps minable — d'un très faible Suresnes ; l'autre, Les Lilas, il y a un mois, se qualifier brillamment à Villemonble, un autre honorable bien classé.

La victoire des Lilas, dimanche, contre un autre honorable qui lui aussi le précède, ne nous a donc pas particulièrement étonnés.

Ce qui est surprenant, en revanche, c'est que ce club — promu cette saison il est vrai — qui traîne en queue de classement de DH, se comporte aussi bien en Coupe. Car il ne faut pas s'y tromper, c'est une excellente première mi-temps qu'ont réalisée sur leur stade saisi par le froid et la brume les hommes de Serge Meunier. L'une des toutes meilleures que nous ayons vues cette saison. Et ce n'est pas avec deux buts, mais avec trois ou quatre que les Lilasiens auraient dû regagner les vestiaires !

Pourtant, leur premier but, sur coup franc de Parain repris promptement de très près de la tête par le petit ailier droit Abadie en position d'ailier gauche, était bien survenu dès la onzième minute. Quatre minutes plus tard, Djaadaoui, en se compliquant la tâche et en tirant piteusement à côté, ratait le K.O.

K.O. que l'on crut bien survenu à la vingt-cinquième minute lorsque, sur un centre de Sanchez à gauche, à ras de terre et parallèle à la ligne de touche, l'arrière Hoog, harcelé par Bureau, marquait contre son camp. Mais les dernières minutes de cette première période avaient été massicoises, la défense lilasienne sauvant sur sa ligne. Ce qui ne laissait rien augurer de bon à la reprise...

De fait, dès la 58* minute, sur un centre de Briffaut-Abbaoui, Franceschi réduisait la marque. Il restait trente-deux minutes, Masy dominait, se montrait de plus en plus dangereux, et l'on demandait bien si les Lilasiens allaient tenir ! C'est alors, au plus fort de cette pression que, sur contre-attaque lilasienne, le grand numéro 5 massicois Hoog (décidément !) s'empêtrait avec le ballon pour laisser le champ libre à l'inévitable Djaadaoui trop heureux de l'aubaine. On en était à la 84* minute. C'était fini !

Serge MEUNIER, entraîneur des Lilas :

« Nous avons eu, c'est vrai, un quart d'heure pénible après leur but... Mes garçons ont prouvé alors qu'ils savaient aussi tenir un résultat. Voilà Les Lilas qualifiés pour la première fois de leur histoire à un septième tour. C'est un beau cadeau pour notre municipalité et pour tous nos dirigeants. Et bien sûr pour Afid Djaadaoui et tous ses copains. Maintenant, un « petit » club de Division II en déplacement ne me déplairait pas ! »

Marc HAUGUET.

LA VIE PARISIENNE

● Un club-house dédié à la mémoire d'Alain Cavalier, professeur de gymnastique, ancien joueur et stoppeur de l'AS Evry, décédé dans un accident de voiture, sera construit prochainement par les enfants des lycées techniques de la ville à la demande du club. Un beau geste qu'il convenait de signaler.

● Le président de l'AS Evry, superstitieux comme pas un, n'assiste jamais aux matches de son équipe. Généralement, il n'arrive qu'à quelques minutes du coup de sifflet final et seulement lorsque le score est acquis pour son équipe. Une méthode qui semble avoir du bon puisque l'AS Evry réalise une très belle saison.

● En cas de qualification pour le septième tour de la Coupe de France, une poignée de supporters avait promis vingt bouteilles de champagne aux joueurs de l'AS Evry. Une soirée chez Francis Emmanuelli au Snoopy Club était également prévue en cas de victoire.

● Au cours de la saison 1980-81, l'AS Evry était le cendrillon de la Coupe, éliminé par l'US Orléans (2-1), futur finaliste contre Monaco. Auparavant, en 1975, l'AS Evry avait sorti l'INF Vichy au septième tour de la Coupe de France. C'est donc avec un grand bonheur que les dirigeants du club ont accueilli cette qualification. Pour le prochain tour, l'entraîneur Mercadal ne nous a pas caché qu'il aimerait rencontrer le grand Racing.

● Il est de coutume, lorsque l'on passe un tour de Coupe, de se laisser pousser la barbe. A l'igny comme ailleurs, on respecte cette tradition. Cela ne va pas sans poser quelques problèmes tout de même. Gabriel Delaunay, joueur ignysois, décida, après le cinquième tour, de ne plus se raser. Son patron se fâcha tout rouge car Gabriel, technicien au centre de l'énergie atomique de Fontenay-aux-Roses, doit porter un masque étanche à 100 % qui ne supporte pas le moindre petit poil. Finalement, tout se termina pour le mieux car son supérieur comprit fort bien la chose, après explications...

FÉMININES

GRUPE A

*Monaco b. La Valette 9-0
*St-Clair Caluire b. *St-Jo Mar-
seille 4-3
*Valence b. Ol. Marseille 5-2
Classement : 1. Monaco, 17 pts ; 2. St-Clair Caluire, Valence, 12 pts ; 4. St-Jo, 8 pts ; 5. Ol. Marseille, 4 pts ; 6. La Valette, 1 pt.

GRUPE B

*Montpellier b. Langon 2-0
*Toulouse et Arpaon 2-2
St-Loube-Muret NC

GRUPE C

Montfaucon b. *St-Herblain 1-0
P o t i e r s b 3-0
*St-André d'Ornay 3-0
Soyaux b. *PTT Bordeaux 5-0
Classement : 1. Soyaux, 14 pts ; 2. St-Herblain, 13 pts ; 3. Montfaucon, 11 pts ; 4. Pottiers, 10 pts ; 5. St-André, 4 pts ; 6. PTT Bordeaux, 2 pts.

GRUPE D

*Condé et Villaines 2-2
Quimper b. *St-Brieuc 1-0
*Brest b. Lisieux 4-2
Classement : 1. Quimper, 16 pts ; 2. St-Brieuc, 14 pts ; 3. Condé, 10 pts ; 4. Brest, 8 pts ; 5. Villaines, Lisieux, 3 pts.

GRUPE E

*Tours b. Paris-SG 2-0
Orléans b. *Boran 2-1
*Poissy b. Le Neubourg 3-0
Classement : 1. Tours, 16 pts ; 2. Poissy, 12 pts ; 3. Orléans, 8 pts ; 4. PSG, 7 pts ; 5. Le Neubourg, 6 pts ; 6. Boran, 5 pts.

GRUPE F

Cambrail b. *St-Quentin 2-0
*Juvisy b. Abbeville 2-0
*Hénin et St-Maur 0-0
Classement : 1. St-Maur, 17 pts ; 2. Hénin, 15 pts ; 3. Cambrail, 9 pts ; 4. Juvisy, 6 pts ; 5. St-Quentin, 4 pts ; 6. Abbeville, 3 pts.

GRUPE G

Vendenheim-Baldersheim N-C
Metz-PTT Strasbourg N-C

GRUPE H

*Lyon b. Moulins 2-0
*Toussieu et St-Etienne 2-2
*Baume b. Gy 1-0
Classement : 1. Lyon, 14 pts ; 2. Moulins, 11 pts ; 3. Toussieu, 10 pts ; 4. St-Etienne, Gy, 7 pts ; 6. Baume, 5 pts.

rendez-vous

DIVISION III

CENTRE

Villefranche - Saint-Etienne
Dijon - Fontainebleau
Auxerre - Orléans
INF Vichy - Beaune
Viry-Châtillon - Lyon
Tours - Clermont
Chalon - Culseaux
Gueugnon - Montluçon

CENTRE-OUEST

Bordeaux - Poitiers
Toulouse FC - Angoulême
Bourges - Châteauroux
Libourne - Toulouse-Fontaines
Châtelleraut - Mont-de-Marsan
Montmorillon - Rodez
Montauban - Muret
Pau - Brive

EST

Charleville - Thionville
RC Paris - Nancy
FC Metz - PTT Metz
Melun - Mulhouse
Forbach - Reims
Saint-Dizier - Meaux
Merlebach - Vaux
Sochaux - Epinal

NORD

Saint-Omer - Compiègne
Paris-SG - Maubeuge
Lisieux - Lille
Le Touquet - Poissy
Creil - Fécamp
Amiens - Lens
Rouen - Calais
Le Havre - Roubaix

OUEST

US Montagnarde - Cherbou
AS Brest - AEPB La Roche
MUC 72 - Brest FCA
FC Yonnais - Rennes
Saint-Lô - Nantes
Cholet - UCK Vannes
Redon - Concarneau
Vélocé Vannes - Laval

SUD

Hyères - Nice
Monaco - Grenoble
Annecy - Annemasse
Valence - Ajaccio
Toulon - Sète
Saint-Raphaël - Avignon
Montpellier - Marseille
Orange - Antibes

DIVISION IV

GRUPE A

HAZEBROUCK-LONGPRE
CAMBRAI-SENILIS
RAISMES-SAINT-QUENTIN
ARRAS-BOULOGNE
FRIVILLE-TOURCOING
AMIENS-DOUAI
NOUX-VALENCIENNES

GRUPE B

LE MANS-LONGJUMEAU
MER-VERSAILLES
JOUÉ-LES-TOURS-SAINT-LEU
ROUEN-BLOIS
EVREUX-LA-MAD.-BEUGENCY
LUCE-EVREUX AC
TROUVILLE-MALAKOFF

GRUPE C

SARREGUEMINES-STRASB. AS
COLMAR-STRASB. FC
STRASBOURG RC-BLENOD
MULHOUSE RS-FLORANGE
HAGUENAU-SUNDHOFEN
STRASB.-NEUD.-CRONENB.
SAINT-DIE-VILLERUPT

GRUPE D

ALENCON-CAEN PTT
CAEN SM-US NORMANDE
LAVAL-BAYEUX
ST-BRIEUC-MAMERS
ST-POL-DE-LEON-NANTES
MONDEVILLE-PONT-L'ABBE
ANGERS-GUINGAMP

GRUPE E

BELFORT-L'ISLE-S.-DOUBS
AUXERRE-TAVAL
CORBEIL-SAINT-DIZIER
NEUFCHATEAU-BAUME
ROMILLY-DAMPIERRE
BESANCON-POLICE PARIS
BAVANS-VILLECRÉSNE

GRUPE F

CLERMONT-AURILLAC
COURNON-SAINT-PIERRE
ROANNE-PT-DE-CHERUY
INF VICHY-MOULINS
J. GRENABLE-GUEUGNON
FAUCIGNY-BEAUMONT

GRUPE G

PÉRIGUEUX-ANCENIS
LIMOGES-SAINT-SEURIN
POITIERS-MERIGNAC
ORTHEZ-ANDERNOS
INGRANDES-ISLE
LUÇON-BOURG

GRUPE H

THOUARS-LA ROCHELLE
AJACCIO-SAINT-CYR
CA BASTIA-CAGNES
NIMES-PERPIGNAN
AIX-REQUISTA
SEC BASTIA-ARLES
LE PUGET-ALBI
LUZENAC-GRASSE

**Les jobs se gagnent
après le week-end.
Dans
l'Équipe du lundi.**

**L'Équipe,
le seul vrai quotidien
national pour offrir ou trouver
un emploi. 42 52 88 00**

Rien à faire contre cette Juve !

(Antonio CARRUGGI)

C'ÉTAIT prévu, programmé. Novembre à Milan n'ayant jamais été un rendez-vous de tout repos pour la Juve — qui s'y était étalée de tout son long l'an passé à pareille époque — le Calcio croyait le moment venu de crier vengeance, haro sur Madama !

Altobelli absous par les juges de la Ligue, Mario Corso à la barre, tout était paré à bord du navire « nerazzurro » pour éperonner le trop luxueux vaisseau « bianconero ». Jamais l'Inter n'avait eu autant de supporters à travers la Péninsule, les journaux eux-mêmes lui réclamant impérativement de tomber le leader. Et puis patatras, voilà qu'après un départ assez décevant, la Juve refait surface, résiste, pille encore mais ne rompt pas. Elle devait être battue et elle sortait tout au contraire gagnante, sinon grandie, de la rude bataille de San Siro. Gagnante car, au même moment, le Milan AC tombait dans le traquenard de Rome, cependant que Naples, chez lui, se faisait piéger par l'Udinese. Pis encore, Maradona, après avoir transformé un de ces coups francs fabuleux dont il a le secret, était expulsé pour avoir voulu se faire justice lui-même.

Tout se passe en somme comme s'il était écrit quelque part dans le ciel que plus rien ne pourra venir troubler la sérénité juvénile. La malchance des uns, les petites misères des autres, l'arbitrage... On vous le dit par ailleurs, l'Inter, déjà décimé par les absences de Rummenigge, de Tardelli, de Fanna, s'est vu privé de surcroît d'un penalty flagrant en

Dimanche, les Bianconeri ont eu bien de la chance

de ne pas être battus par un Inter de Milan

malheureux sur tous les chapitres.

Et les autres poursuivants n'ont guère fait mieux,

si bien que Platini

et ses frères semblent avoir pris définitivement le large.

seconde mi-temps et fut encore desservi par un tir fracassant de Bergomi sur la barre transversale !

« Mektoub », dirait un émir arabe passionné de foot. Ainsi s'écrit aussi l'histoire du football, étant entendu d'autre part que la chance sourit souvent aux plus forts, aux mieux nantis. Tout de même, cinq et six points d'avance sur la meute des outsiders inversement rassemblés dans un mouchoir (une seule longueur d'écart entre Naples le second, et Torino le septième), c'est à décourager les autres de se battre. Surtout, répétons-le, après un match qui aurait dû, au contraire, raccourcir les distances.

Moralité, la Juve a déjà la moitié de son vingt-deuxième Scudetto en poche, et tant pis pour l'intérêt du spectacle. On se consola en regardant s'entredéchirer ses poursuivants. Dès ce prochain dimanche, par exemple, à l'occasion du derby milanais qui s'annonce particulièrement chaud.

Ce onzième acte de la compétition italienne,

marqué un peu partout par la souhaitable remontée du thermomètre, avait par ailleurs débuté sous les meilleurs auspices, puisque l'on dénombrerait déjà quatre buts au bout de cinq minutes et sept après dix, le total de la journée s'étant arrêté au très honorable niveau vingt.

Mais on n'a pas pour autant évité l'inévitable, puisque deux des rencontres au programme portent la griffe traditionnelle du Calcio : 0-0 à Bergame entre l'Atalante et Vérone — sale temps, décidément, pour le champion sortant, qui n'arrive plus à gagner — ainsi qu'à Florence où la Fiorentina, — qui récupérait son enfant chéri et grand malchanceux Giancarlo Antognoni (rentré en jeu à la soixante-cinquième minute après quinze mois de souffrance) — n'a pu venir à bout de l'opiniâtre Bari.

En marge du choc de San Siro, l'autre tête d'affiche du dimanche se situait au stade olympique, où les jeunes loups « rossoneri » rendaient visite à la Roma. Un très bon match

et, comme prévu, le succès des champions 1983 emmenés par un Boniek en grande forme. Buts de Bruno Conti très remarqué lui aussi et du Brésilien Toninho Cerezo, avec entre-temps l'égalisation sur penalty du Sarde Paolo Virdis, décidément l'homme fort du Milan AC, puisque le voici même chargé à présent d'exécuter les coups de pied de réparation !

Pendant ce temps, un peu plus au sud, Maradona et le Napoli faisaient encore bouillir le cratère de San Paolo. Un coup franc du maître à vous couper le souffle et tout un peuple se dressa ivre d'allégresse, la Juve étant menée 1-0 au même moment à San Siro. C'était toutefois compter sans la ténacité de l'Udinese et sans l'habileté de son entraîneur Vinicio, Brésilien bon teint, qui avait longtemps fait les beaux jours de Naples en qualité de joueur. Le match s'équilibrait, Diego et les siens, qui avaient déjà payé un lourd tribut à la justice puisque Pecci, Bagni et Bruscolotti étaient suspendus, perdirent contenance. C'est comme ça qu'à la trente-septième minute le petit prince, irrité par une faute de Criscimanni (autre ancien Napolitain) se redressa et se rua tête en avant vers son agresseur. Carton rouge tout à fait justifié pour le petit prodige, qui se conduisit encore de manière irréfléchie quand ça ne tourne pas bien pour lui. Et, parallèlement, adieu veaux, vaches pour le Napoli. Onze minutes avant la fin, après un premier tir repoussé par le poteau, Galparoli égalisait pour les Frioulains, 1-1 comme à Milan entre l'Inter et la Juve. Le beau rêve s'envolait en fumée à la manière d'une blanche spirale du Vésuve...

Finalement, les grands bénéficiaires de la journée auront été la Roma qui assimile de mieux en mieux les fines théories de Sven Eriksson, et Torino. Quatre buts au détriment de Pise qui avait pourtant ouvert la marque par l'entremise de son international danois Berggreen et qui plus est à dix contre onze — Dossena ayant été expulsé au bout d'une demi-heure — c'est assurément l'exploit de ce dimanche. Prouesse d'autant plus stupéfiante que, jusqu'alors, le « Toro » de Junior n'avait jamais brillé par sa verve offensive. Même Schachner l'Autrichien, le maudit, celui dont les Turinois ne veulent plus, a marqué ! C'est dire...

Bon tir groupé par ailleurs de toutes les équipes de queue à l'exception de Pise, bien sûr. Comme le dernier, qui n'avait pas réussi le moindre but dans son antre de Sinigaglia, en a obtenu deux d'un seul coup, tenant de la sorte en échec l'imprévisible autant que décevant Sampdoria de Souness et de Vierchowod. Lecce, lui, a rendu coup pour coup à un Avellino pourtant en net regain de forme et l'autre promu adriatique, Bari, est reparti de Florence, on l'a dit, avec un précieux point dans son escarcelle. Les derniers, en somme, se sont rebiffés. Regardez à présent le classement : de l'Atalante, huitième, à Bari antépénultième, il n'y a guère que deux points d'écart. Ce qui revient à dire que là aussi, les deux derniers tiers du Championnat vont être particulièrement mouvementés.

Dans le temps où la Juve, peut-on supposer dorénavant, poursuivra seul la course en tête.

Oh ! une tornade noir et bleu !

par Giorgio CONTARINI
de « la Gazzetta dello Sport »

Puisqu'on a évoqué l'Inter, c'est bien là que la plus grosse bombe a explosé jeudi dernier, trois jours avant le grand défi des Noir et Bleu contre la Juventus. Le président Pellegrini a en effet licencié l'entraîneur Castagner, et un peu plus tard dans la soirée, le directeur général Dal Cin. Tout le monde savait que le climat était lourd dans le club. Avant le début du Championnat, l'Inter était donné grand favori dans la chasse au « scudetto », bien plus que Vérone ou la Juventus, renforcé qu'il était par les neuf champions d'Italie, Fanna et Maradona, et par le champion du monde, Tardelli. Mais les choses n'ont pas tourné comme prévu et l'atmosphère s'est un peu empoisonnée. Castagner a été mis en cause par la plus grande partie des joueurs, et le président, qui avait effectué

un sondage très pointu, a donc décidé de liquider celui qu'il avait « volé » au club concurrent, Milan, au printemps dernier, provoquant une tempête de polémiques et de protestations. Castagner a été remplacé par Mario Corso, un des piliers du « grand » Inter de l'époque d'Helenio Herrera, qui s'occupait jusqu'alors de la formation des jeunes.

Les réactions à l'éviction de Castagner sont de deux types. Les moralistes (les plus nombreux) ont critiqué une telle décision, parce qu'elle était prise à la veille du match le plus important et parce que ce type de comportement est très éloigné de ce que l'on peut attendre d'un club aussi huppé que l'Inter.

Les cyniques, pour leur part, considèrent que cette décision a été prise bien trop tard, et que, de toute façon, Castagner n'était pas un entraîneur pour l'Inter, qu'il n'était pas en mesure d'imposer ses directives à des personnages comme Rummenigge, Brady, Altobelli, Tardelli et tous ces champions de haut vol.

Bonne chance, en tout cas, à Mario Corso, un homme très apprécié à Milan. Nous verrons quels seront ses rapports avec les joueurs. Il n'avait rien à attendre, évidemment, du match Inter-Juventus. Pour lui, c'est avec Inter-Legia de Varsovie, en Coupe de l'UEFA, que l'aventure commence.

LES NOTES DE « LA GAZZETTA DELLO SPORT »

LECCE 2 (1)	AVELLINO 2 (1)
Causio (8*) Barbas (6*)	Battista (1*) Murelli (8*)
NEGRETTI..... 5 VANOLI..... 5,5 (COLOMBO, 41*) S. DI CHIARA..... 6,5 ENZO..... 7 DANNOVA..... 6,5 MICELI..... 6 CAUSIO..... 7,5 BARBAS..... 7 PACIOCCO..... 5 A. DI CHIARA..... 6 PALESE..... 6	DI LEO..... 6 (COCCIA, 83*) FERRONI..... 6 AMODIO..... 7 DE NAPOLI..... 6 BATTISTA..... 7,5 ZANDONA..... 6,5 MURELLI..... 6 BERTONI..... 6 AGOSTINELLI..... 6 COLOMBA..... 6,5 ALESSIO..... 6

ROMA 2 (2)	MILAN 1 (1)
Conti (5*) Cerezo (36*)	Virdis (27* sur pen.)
TANCREDI..... 6,5 ODDI..... 6,5 BONETTI..... 7 BONIEK..... 6 NELA..... 7 RIGHETTI..... 6 CONTI..... 8 CEREZO..... 7,5 (GIANNINI, 86*) PRUZZO..... 5,5 (TOVALIERI, 81*) ANCELOTTI..... 7,5 GEROLINI..... 6,5	TERRANEO..... 6 ICARDI..... 5,5 MALDINI..... 6 TASSOTTI..... 6 DI BARTOLOMEI..... 6 GALLI..... 6,5 BORTOLAZZI..... 5,5 (SPELTA, 40*) WILKINS..... 6 ROSSI..... 6 EVANI..... 5,5

NAPLES 1 (1)	UDINESE 1 (0)
Maradona (9*)	Galparoli (79*)
GARELLA..... 7 FERRARA..... 6,5 CARANNANTE..... 7 FILARDI..... 6 FERRARIO..... 7 RENICA..... 6 BERTONI..... 6,5 FAVO..... 6,5 GIORDANO..... 6,5 (GIOMARUTA, 67*) MARADONA..... 6 CAFFARELLI..... 7	BRINI..... 6,5 GALPAROLI..... 7 BARONI..... 6 (DAL FUME, 58*) STORGATO..... 6 EDINHO..... 6,5 DE AGOSTINI..... 6,5 BARBADILLO..... 7 COLOMBO..... 6,5 CARNEVALE..... 6,5 CHIERICO..... 6 (ZANONE, 58*) CRISCIMANNI..... 6

ATALANTE 0	VERONE 0
PIOTTI..... 6,5 (MALIZIA, 46*) OSTI..... 6,5 GENTILE..... 6,5 PERICO..... 6,5 SOLDA..... 7 ROSSI..... 6 STROMBERG..... 6,5 PRANDELLI..... 7 MAGRIN..... 6,5 DONADONI..... 7 CANTARUTTI..... 6	GIULIANI..... 7 FERRONI..... 6 VOLPATI..... 6,5 TRICELLA..... 7 FONTOLAN..... 6,5 BRIEGEL..... 6 VERZA..... 6 SACCHETTI..... 6 GALDERISI..... 6 DI GENNARO..... 7 ELKJAER..... 6

TORINO 4 (1)	PISE 1 (1)
Sabato (35*) Corradini (57*) Schachner (59*) Francini (85*) COPPARONI..... 7 CORRADINI..... 6,5 FRANCINI..... 7 ZACCARELLI..... 8 JUNIOR..... 7,5 FERRI..... 6,5 BERUATTO..... 7 (ROSSI, 60*) SABATO..... 7,5 SCHACHNER..... 7 (LERDA, 86*) DOSSENA..... 6,5 COMI..... 6	Berggreen (2*) MANNINI..... 6,5 CHITI..... 5 VOLPEGGINA..... 5,5 MARIANI..... 5 (CAVALLO, 20*) IPSAO..... 5,5 PROGNA..... 6,5 (MURO, 41*) BERGGREEN..... 6,5 ARMENISE..... 5 KIEFF..... 6 GIOVANNELLI..... 6,5 BALDIERI..... 5,5

FIorentina 0	BARI 0
GALLI..... 6,5 CONTRATTO..... 6 GENTILE..... 6 ORIALI..... 6 PIN..... 6 PASSARELLA..... 6 BERTI..... 6,5 ONORATI..... 6 (ANTOGNONI, 67*) MONELLI..... 5 BATTISTINI..... 5,5 MASSARO..... 5,5 (IORIO, 46*)	PELLICANO..... 6,5 CAVASIN..... 6,5 CARBONI..... 5,5 CUCCOVILLO..... 6 (TERRECENERE, 67*) LOSTO..... 6,5 DE TRIZIO..... 6,5 SOLA..... 6 SCLOSA..... 6 RIDEOUT..... 5 PIRACCINI..... 7 CUPINI..... 6,5 (GRIDELLI, 86*)

COME 2 (1)	SAMPDORIA 2 (2)
Cornellusson (8*) Borgonovo (84*)	Lorenzo (15*) Viali (44*)
PARADISI..... 4,5 TEMPESTILLI..... 6,5 (NOTARISTEF, 80*) CASAGRANDE..... 6,5 MACCOPPI..... 6 GUERRINI..... 6 (CENTI, 34*) MATTEI..... 5 FUSI..... 6 BORGONOV..... 6,5 DIRCEU..... 7,5 CORNELIUSSON..... 7 MOZ..... 4,5	BORDON..... 7 MANNINI..... 5 PARI..... 6 SCANZINI..... 6 VIERCHOWOD..... 5,5 PELLEGRINI..... 6 VIALI..... 7 (GALIA, 85*) SOUNESS..... 7 LORENZO..... 7 MATTEOLI..... 5 MANCINI..... 5,5 (SALSANO, 69*)

INTER 1 (1)	JUVENTUS 1 (0)
Bergomi (1*)	Platini (52*)
ZENGA..... 7 BERGOMI..... 7,5 MARANGON..... 6,5 BARESI..... 7 COLLOVATI..... 6 FERRI..... 6,5 FANNA..... 6 (SELVAGGI, 12*) (PELLEGRINI, 63*) MANDORLINI..... 6 ALTOBELLI..... 6,5 BRADY..... 7 CUCCHI..... 5,5	TACCONI..... 7,5 CABRINI..... 6 BONINI..... 6 BRIO..... 6 SCIREA..... 7 MAURO..... 5,5 MANFREDONIA..... 6 SERENA..... 6 PLATINI..... 6,5 (PIOLI, 88*) LAUDRUP..... 5 (PACIGNE, 86*)

Atalante - Vérone.....	0-0
Côme - Sampdoria.....	2-2
Florentina - Bari.....	0-0
Inter - Juventus.....	1-1
Lecce - Avellino.....	2-2
Naples - Udinese.....	1-1
Roma - Milan.....	2-1
Torino - Pise.....	4-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus.....	19	11	9	1	1	20	6
2. Milan.....	14	11	6	2	3	10	6
Naples.....	14	11	4	6	1	14	7
Inter.....	14	11	5	4	2	16	12
5. Fiorentina.....	13	11	4	5	2	13	7
Roma.....	13	11	6	1	4	14	13
Torino.....	13	11	5	3	3	11	8
8. Vérone.....	10	11	3	4	4	12	16
Atalante.....	10	11	3	4	4	9	9
Avellino.....	10	11	3	4	4	13	17
11. Udinese.....	9	11	1	7	3	8	11
Sampdoria.....	9	11	3	3	5	11	11
13. Pise.....	8	11	2	4	5	13	19
Bari.....	8	11	2	4	5	7	13
15. Côme.....	6	11	1	4	6	9	17
Lecce.....	6	11	1	4	6	8	16

CLASSEMENT DES BUTEURS	
Rummenigge (Inter)..... 7	Serena (Juventus)..... 7
Maradona (Naples)..... (+ 1) 6	Platini (Juventus)..... (+ 1) 5
Diaz (Avellino)..... 5	Rideout (Bari)..... 5
Passarella (Fiorentina)..... 5	Elkjaer (Vérone)..... 5
Cantarutti (Atalante)..... 4	Laudrup (Juventus)..... 4
Cornellusson (Côme)..... (+ 1) 3	Virdis (Milan)..... (+ 1) 3
Berggreen (Pise)..... (+ 1) 3	Cerezo (Roma)..... (+ 1) 3
Viali (Sampdoria)..... (+ 1) 3	Carnevale (Udinese)..... 3
Benedetti (Avellino) Giordano (Naples)..... 3	Monelli (Fiorentina) Kieft (Pise)..... 3
Hateley (Milan) Baldieri (Pise)..... 3	

Devine qui a frappé ce soir ?

Les prouesses de Michel Platini, à l'occasion de France-Yougoslavie,

ont été saluées bien au-delà de nos frontières, en Italie notamment, bien entendu, où le match était retransmis en direct.

Roberto Beccantini, lui, se trouvait au Parc des Princes pour le compte de la *Gazzetta dello Sport*.

Il nous livre ici son sentiment sur celui qu'il surnomme « Platini-Zorro ».

par Roberto BECCANTINI
de la *Gazzetta dello Sport*

« MÊME

Homère s'en dormait de temps en temps. Alors, Platini avait bien le droit de s'assoupir lui aussi... Depuis quand Michel n'a-t-il pas manqué un match-clé ? Depuis la finale de la Coupe des champions à Athènes, sauf erreur ou omission. Autrement dit, depuis le 25 mai 1983.

Bien sûr, il n'a pas bien joué à Sofia et à Leipzig. Mais il s'agissait alors d'étapes, pas de véritables rendez-vous. C'est comme dans le Championnat : il est rare qu'il fasse grève juste le jour d'un derby ou d'un match phare. Au maximum, il lui arrive, comme cela a été plusieurs fois le cas contre



Vérone, « d'accompagner » l'équipe. Mais à une condition : qu'elle sache ou qu'elle puisse s'en sortir toute seule. Au moindre signe de gros temps, voilà Platini-Zorro qui s'avance au milieu de la scène. C'est précisément l'impression que Michel a laissé devant la Yougoslavie. Le match était un rendez-vous, une date, et par conséquent, il en est devenu un personnage capital, pas un comparse. Deux buts, le premier d'entrée de jeu, le second au sommet de la réaction slave ; un match respectable, même si ce n'était pas un feu d'artifice. Pas aussi plein et « véhément » que celui de Blaz Siskovic, à ceci près qu'il y avait un doublé à la clé.

Messieurs-dames, Platini « est » la France, exactement comme Platini « est » la Juventus, dans ce sens qu'il a pris avec la Juve un goût pour les choses concrètes, rares mais délicates. D'abord le résultat, ensuite tout le reste. Un goût qu'il a intégralement communiqué à l'équipe de France. Comme il est loin, mes amis, le temps du romantique Hidalgo, du jeu pour le jeu, du résultat que l'on recueille au lieu du résultat que l'on impose.

Aujourd'hui, avec Henri Michel, et surtout avec Michel Platini, on est en train, petit à petit, de changer d'adresse.

Platini est là qui a ajusté son tir. Samedi, au Parc, je l'ai vu flotter en sourdine pendant presque toute la première mi-

temps. Mais qui, si ce n'est lui, avait débloqué le score après tout juste trois minutes ? Même chose après la reprise, quand Siskovic donnait le ton des attaques d'une « Yougo » perdante mais pas perdue. A ce moment, j'ai vu un autre prodige. Exactement comme la Juve : une équipe inabordable qui subit les assauts adverses pendant une bonne heure, mais qui gagne presque toujours à l'heure des comptes.

Platini est devenu rusé. Il sait s'adapter à chaque type de situation, même la plus scabreuse. Quand il semble s'effacer, attendez-vous à tout. C'est un couteau à cran d'arrêt : comme elle coupe, sa lame, quand elle frappe ! Si je compte bien, Michel n'avait pas marqué en équipe de France depuis un an. Vous avez vu quel genre d'occasion il a choisi pour conjurer le sort ? Depuis des mois, on ne parlait que de ce France-Yougoslavie. Journaux, télévisions, partout, et même au-delà des mers. Le rendez-vous avec le destin n'accepte pas le retard. Michel le savait. Il peut bien s'offrir la coquetterie de ne pas être à l'heure à Sofia, à Leipzig, à Côme ou à Avellino, puisqu'il était bien là la nuit du quitte ou double.

A trente ans, Platini s'est installé bien au sommet de la vague. Son secret ? C'est peut-être bien que le champion, le manager et l'homme ne font qu'un pour toujours. »

Lettre d'Italie

L'INTER FACE A UN MUR

MILAN. — C'était le jour où jamais pour les adversaires de la Juve. Tout au long de la semaine, du reste, les journaux, associés à l'opération, n'avaient pas cessé de clabonner leur parti pris, leur souhait de voir tomber les inamovibles bianconeri. Il le fallait pour l'intérêt d'un Championnat qui a besoin de spectacle et de luttes au couteau pour donner sa pleine mesure. Pour sa part, l'Inter avait bien fait les choses, puisque, à l'avant-veille du choc tant attendu, était tombée la nouvelle du limogement de l'entraîneur contesté par le plus grand nombre, Ilario Castagner. La nouvelle avait fait l'effet d'une bombe, car celui qui était appelé à prendre la barre porte un nom célèbre entre tous au sein de la grande famille nerazzura. C'est en effet Mario Corso, l'ailler gauche de charme des années soixante, celui qui avait apporté avec Mazzola, Suarez et Facchetti ses plus beaux titres de gloire au club milanais — en l'occurrence deux Coupes d'Europe des champions et autant de Coupes intercontinentales — qui se voyait proposer de donner à l'Inter une autre orientation. Corso qui, après avoir été l'entraîneur des juniors italiens, s'occupait depuis l'arrivée du président Pellegrini des jeunes espoirs du club.

Le match lui-même constituait tout un programme puisqu'il se jouait à guichets fermés : 80 000 spectateurs pour une recette de l'ordre d'un milliard et demi de lires (7 500 000 F lourds). Avec l'ambiance chaude et colorée que l'on imagine. Tout était paré, si l'on veut, pour la mise à mort du toro redouté.

On devine donc ce que fut l'entrée en matière de ce match attendu par toute la péninsule : quand Bergomi catapulte au fond des filets une balle qui venait de lui adresser son aîné Liam Brady, alors que la première minute n'était pas écoulée, ce fut une véritable explosion. On oubliait du même coup la déception des minutes précédentes, née de l'annonce du forfait de dernière heure de Kalle Rummenigge, celui qui avait déjà terrassé la Juve l'an dernier à pareille époque (4-0) sur ce même terrain.

En tout cas l'Inter tenait sa partie, avec toute la motivation que l'on pouvait attendre de lui en pareil cas. A l'évidence Corso avait déjà su tenir à ses hommes le langage qu'il fallait. Et la Juve, tout de suite placée dans des conditions on ne peut plus difficiles, n'avait plus qu'à regarder jouer les autres. Malheureusement pour l'Inter, et peut-être pour l'intérêt futur de ce Championnat qui risque de tourner désormais au cavalier seul, la chance n'était pas au rendez-vous. Pensez que, indépendamment de l'absence de Rummenigge, victime d'une elongation, il manquait Tardelli, l'ancien de la Juve, qui tenait tant à jouer cette partie. Et, par-dessus le marché, il y eut, à la 12^e minute, ce claquage imprévu de Fanna le chauve, celui qui avait porté Vérone à la conquête du titre 1985.

L'Inter, par conséquent, se retrouvait, privé d'une grande partie de ses forces vives. Ce qui ne l'empêcha toutefois

pas de continuer à exercer une pression très soutenue, pression qui aurait pu être matérialisée par d'autres buts si le tout jeune Cucchi n'avait manqué de sang-froid dans les instants décisifs : « Dommage — s'écria à côté de nous le champion cycliste Francesco Moser qui est, comme chacun sait, un farouche supporter interliste — si nous avions marqué ce deuxième but qui était à notre portée, la Juve était cuite !... »

Mais au contraire, cette Juve, un tantinet nerveuse et qui n'avait pas réussi grand-chose de bon pendant la première période, allait connaître une réussite incroyable par la suite. Une vive contre-attaque conduite par le toujours entreprenant Cabrin et c'était le plus effarant des penalties en faveur des Turinois car Baresi, l'homme chargé de neutraliser Platini, n'avait eu d'autre ressource que celle de détourner le ballon de la main sur la reprise de la tête que venait d'effectuer le blond Bonini. Pourtant Zenga, qui a souvent joué des tours à Michel Platini, parvint à détourner le tir du Français. Mais celui-ci qui a plus d'un tour dans son sac se précipita aussitôt pour récupérer la balle de la tête et la loger irrémédiablement au fond des filets. Dans le grand stade, hormis les deux mille tifosi de la Juve, ce fut le grand silence.

Et l'Inter, de nouveau, remit ça. Sans jamais se décourager. Brady, le vieux lion irlandais, continuait à distiller des balles précieuses et Altobelli, devant, mettait à lui seul tous les défenseurs bianconeri au martyre. Il fallut d'ailleurs une faute suspecte du grand Brio pour empêcher le capitaine et avant-centre de l'Inter d'aller au but. On jouait alors depuis soixante-dix minutes et le penalty paraissait flagrant. Mais l'arbitre M. d'Elia — qui allait être vivement stigmatisé après le match — préféra laisser l'avantage à l'Inter, moyennant quoi Bergomi, le jeune au masque de chevronné, se précipita pour reprendre la balle.

Mais, de nouveau, dame Fortune ne voulut pas sourire aux Milanais puisque ce fut cette fois la barre-transversale qui évita le pire à la Juve.

Ainsi l'équipe de Trapattoni était-elle sortie de l'enfer lombard sans s'être brûlé les ailes. C'est un signe qui ne trompe pas car, indépendamment de son caractère et de toutes ses vertus morales, physiques, techniques et tactiques, la vieille dame de Turin est manifestement bête des dieux. Et tant pis si, dans l'histoire, le Championnat d'Italie 1985-1986 s'est terminé, pour ce qui concerne l'attribution du titre le plus convoité, avec dix-neuf journées d'avance.

Comment imaginer à présent, en effet, que Platini et ses compagnons pourront être rejoints un jour, alors qu'ils viennent encore de marquer des points par rapport à tous les autres, le jour même où ils auraient dû en perdre ? Allons, cette saison est décidément bien partie sous tous les rapports, pour la Casa Agnelli. Et vous verrez qu'on en reparlera encore au mois de mai quand il sera de nouveau question d'apothéose européenne...

(Victor Sinet)

archives

COUPE DU MONDE

(Barrages)

Match aller

ECOSSE b. AUSTRALIE : 2-0

61 920 spectateurs. Arb. : M. Chritov (Tchécoslovaquie). Buts : Cooper (57*), McAvennie (80*). Avertissements : Ratcliffe (5*), O'Connor (31*), Kosmina (52*), Mitchell (87*) pour l'Australie ; Aitken (31*) pour l'Ecosse.

ECOSSE : Leighton — Nicol, Miller, McLeish, Malpas — Souness, Strachan (cap.) puis Bett (83*), Aitken — Dalglish (Sharp, 72*), McAvennie, Cooper. Entr. : Ferguson.

AUSTRALIE : Greedy — Davidson, Ratcliffe, O'Connor (Dunn, 88*), Yankos, Jennings — Watson (Patikas, 67*), Murphy, Crino — Mitchell, Kosmina (cap.). Entr. : Arok.

Match retour

(aller 0-1)

PAYS-BAS b. BELGIQUE : 2-1

55 000 spectateurs. Arb. : M. Courtney (Angleterre). Buts : Houtman (80*), De Wit (72*) pour les Pays-Bas ; Grun (84*) pour la Belgique.

PAYS-BAS : Van Breukelen — Wijnsackers, Van de Korput (puls Van Loen, 46*), Spelbos, Van Tiggelen — Rijkaard, Guilt, Valke — Tahamata (puls Silloy, 75*), Houtman, De Wit. Entr. : Beenhakker.

BELGIQUE : Pfaff — Gerets, Broos, F. Van der Elst (puls Weyt, 74*), De Wolf — Vandereycken, L. Van der Elst (puls Grun, 47*), Clijsters, Vercauteren, Ceulemans — Desmet. Entr. : Thys. Belgique qualifiée.

rendez-vous

ANGLETERRE

30 novembre

(19^e journée)

Arsenal - Birmingham
Aston Villa - Tottenham
Ipswich - Sheffield Wed.
Liverpool - Chelsea
Luton - Manchester City
Manchester Utd - Watford
Newcastle - Leicester
Nottingham Forest - Oxford
QPR - Coventry
Southampton - Everton
West Ham - WBA

BELGIQUE

1^{er} décembre

(17^e journée)

Lierse - Seraing
Beerschot - Club Brugge
Charleroi - Anderlecht
Gand - Waterschei
Courtrai - Waregem
Liège - Lokeren
RWDM - Standard
Cercle Bruges - Anvers
Beveren - Malines

ITALIE

1^{er} décembre

(12^e journée)

Avellino - Atalanta
Bari - Napoli
Como - Torino
Juventus - Fiorentina
Milan - Inter
Pisa - Lecce
Sampdoria - Roma
Udinese - Vérone

PAYS-BAS

30 nov.-1^{er} décembre

(16^e journée)

Heracles '74 - NEC
VVV - Roda
Groningen - Go Ahead Eagles
PSV - Feyenoord
AZ '67 - Utrecht
MVV - Haarlem
Excelsior - Den Bosch
Sparta - Fortuna Sittard
Twente - Ajax

PORTUGAL

1^{er} décembre

(12^e journée)

Aves - Portimonense
Chaves - Penafiel
Braga - Sagueiros
Academica - Benfica
Belenenses - Covilha
Sporting - Setubal
Boavista - Guimaraes
Porto - Marítimo

R.F.A.

30 novembre

(17^e journée)

Fortuna Düsseldorf - Uerdingen
Werder Brême - Stuttgart
Bayer Leverkusen - Schalke 04
Bor. Dortmund - Hanovre 96
Kaiserslautern - Sarrebruck
Eintr. Frankfurt - Hambourg SV
VfL Bochum - Cologne
Waldhof - Nuremberg
M'Gladbach - Bayern



(Huitièmes de finale aller)

Mercredi 27 novembre

SPARTAK MOSCOU (URSS)
(Turku PS, 1-0, 3-1 ;
FC Bruges, 1-0, 3-1)

M'GLADBACH (RFA)
(Lech Poznan, 1-1, 2-0 ;
Sparta Rotterdam, 1-1, 5-1)

WAREGEM (Belg.)
(Aarhus, 5-2, 1-0 ;
Osasuna, 2-0, 1-2)

DNIEPR (URSS)
(Wismut Aue 3-1, 2-1 ;
PSV Eindhoven, 2-2, 1-1)

HAMMARBY (Suède)
(Blagoevgrad, 3-1, 4-0 ;
St. Mirren, 3-3, 1-2)

AC BILBAO (Esp.)
(Besiktas, 4-1, 1-0 ;
FC Liège, 1-0, 3-1)

DUNDEE UTD (Ecosse)
(Boh. Dublin, 5-2, 2-2 ;
Vardar Skopje, 2-0, 1-1)

INTER MILAN (It.)
(St-Gall, 5-1, 0-0 ;
Linz, 1-0, 4-0)

FC NANTES (Fr.)
(Valur Reykjavik, 1-2, 3-0 ;
Partizan Belgrade, 1-1, 4-0)

REAL MADRID (Esp.)
(AEK Athènes, 0-1, 5-0 ;
Odessa, 2-1, 0-0)

MILAN AC (It.)
(Auxerre, 1-3, 3-0 ;
Lokomotiv Leipzig, 2-0, 1-3)

HADJUK SPLIT (Youg.)
(Metz, 5-1, 2-2 ;
Torino, 1-1, 3-1)

FC COLOGNE (RFA)
(Gijon, 0-0, 2-1)
Bohemians Prague, 4-0, 0-2)

SPORT. LISBONNE (Port.)
(Feyenoord, 3-1, 1-2 ;
Dinamo Tirana, 0-0, 1-0)

NEUCHÂTEL XAMAX (Suisse)
(Sportul Bucurest, 3-0, 4-4 ;
Lokomotiv Sofia, 1-1, 0-0)

LEGIA VARSOVIE (Pol.)
(Viking Stavanger, 3-0, 1-1 ;
Videoton, 0-1, 1-1)

Les matches retour auront lieu le 11 décembre.

ESPAGNE-AUTRICHE : 0-0

(Xavier de PINEDO)

Tiens bon, Setien...

MADRID. — On peut se demander (avec inquiétude !) si le match nul obtenu mercredi dernier par l'Espagne face à l'Autriche aura permis à Munoz d'y voir un peu plus clair. Le sélectionneur espagnol a, en effet, procédé à de multiples essais, notamment au milieu de terrain. Face à des visiteurs venus à Saragosse dans la ferme intention de ne pas encaisser de buts, les Espagnols se sont heurtés à une véritable muraille humaine et les arrières (Maceda, Golcochea, Camacho et le débutant Tomas) n'appuyèrent pas assez leurs attaques. Des attaquants très décevants d'ailleurs, notamment Butragueno totalement hors du coup. Finalement, les

seules satisfactions de ce match vinrent des débutants au milieu : Michel et Setien.

Pourtant, l'Espagne aurait pu éviter ce triste 0-0 si Butragueno n'avait pas raté un penalty généralement accordé par l'arbitre M. Bouillet, mais l'avant madrilène tira pratiquement dans les mains du gardien autrichien. La seconde période fut un peu plus animée car Munoz avait fait rentrer trois joueurs à vocation offensive : Julio Alberto, Francisco et Senor. Mais les attaquants restèrent aussi maladroits qu'au début et la seule satisfaction de Munoz sera donc Setien qui a tenté d'organiser un minimum le jeu de cette équipe espagnole bien pâle.

ESPAGNE

(Xavier de PINEDO)

Le grand retour du Barça

EUROPE

Challenge Interclubs

MADRID. — A priori, trois rencontres attiraient le regard au cours de cette treizième journée : le choc du Nou Camp entre le FC Barcelone et le Sporting de Gijon, celui de Valladolid entre les joueurs locaux et le Real Madrid et enfin, celui de San Mames qui mettait aux prises l'Athletic de Bilbao à Valence.

Ces trois rencontres pouvaient jeter une lumière nouvelle sur ce Championnat qui, jusque-là, avait été dominé par le Real. A Barcelone la rencontre mettait aux prises deux des favoris du Championnat, le FC Barcelone qui depuis sa victoire sur le Real Madrid s'était ressaisi moralement, et Gijon qui arrivait avec l'auréole de dernière équipe espagnole invaincue après douze journées. Les rencontres qui se présentaient très équilibrées allaient commencer par un coup de théâtre puisque après deux minutes de jeu, Clos parvenait à battre Albanedo, le gardien le moins perméable du Championnat.

Les Catalans venaient de refaire le coup du Real, en marquant très vite, ce qui obligeait leurs rivaux à se découvrir.

Gijon tenta bien au cours de la première mi-temps de revenir à la marque, mais Urruti veillait au grain. Après la pause, même scénario et alors que Gijon jouait de mieux en mieux, une lumineuse ouverture de Carrasco pour Schuster permettait à l'Allemand d'inscrire le deuxième but de son équipe et d'enlever définitivement tout espoir aux Asturiens. Ainsi après le Real, Barcelone mettait fin à l'invincibilité de Gijon et venait se rapprocher dangereusement des premières places.

A San Mames, on vivait un scénario inverse, puisque les joueurs locaux durent encaisser un premier but de Castellanos et après avoir égalisé par Golcochea ils virent comment Valence prit les devants par Cabrera. En seconde période, Bilbao chercha désespérément le match nul qu'il finit par obtenir grâce à Urtubi qui transforma un penalty. Mais Bilbao devait à nouveau laisser partir un point de sa cathédrale, ce qui peut représenter un sérieux handicap pour lui, au moment du décompte final.

Dimanche, le choc du jour se disputait à Valladolid entre l'équipe locale et le Real Madrid. Les Madrilènes se présentaient comme leader et bien décidés à confirmer

leur rang, sérieusement discuté depuis leur défaite de Barcelone, alors que Valladolid qui récupérait enfin ses deux étrangers, voulait pour sa part confirmer son statut d'équipe révélation de ce Championnat. La rencontre entra immédiatement dans le vif du sujet, puisque dès la première minute, l'arbitre M. Azpitarte sifflait un premier penalty contre le Real, pour faute de Camacho sur Yanez. Le penalty était transformé par Gail et à nouveau le Real était mené à la marque à l'extérieur. L'avance de Valladolid était même augmentée, lorsque Torrecillas, lancé à l'attaque, trompa à nouveau Ochotorena. Pourtant, à la 42^e minute, une faute de main de Gail dans la surface permettait à Hugo Sanchez de réduire le score pour le Real. On crut que ce but juste avant la pause, allait permettre aux Madrilènes de renverser la vapeur en seconde période, mais à peine celle-ci entamée, l'arbitre sifflait un nouveau penalty en faveur de Valladolid pour une nouvelle faute de Camacho et à nouveau Gail transformait. Valendo redonnait l'espoir au Real, (59^e), mais Valladolid allait parfaitement résister jusqu'à la fin, obtenant une victoire méritée et surtout une victoire qui permet au Championnat d'être relancé.

Cette contre-performance du Real était non seulement mise à profit par Barcelone qui revient ainsi sur les talons des Madrilènes, mais également par l'Athletic de Madrid qui ne laissait aucune chance à Santander et s'imposait par deux buts à zéro, buts inscrits par Setien et par Da Silva. Le groupe de tête se complète par Saragosse, qui obtint un match nul fort méritoire à Las Palmas grâce à deux buts de Kalikanin et Fraile qui compensaient ainsi les buts inscrits par les joueurs des Canaries. On trouve donc sept équipes dans une fourchette de cinq points, ce qui promet de belles émotions pour la suite du Championnat. Mais, si en tête la situation est passionnante, que dire de la situation en bas du classement où si Celta, battu par Cadix, semble condamné à la Deuxième Division, la lutte que vont se livrer Osasuna, vainqueur de l'Espanol 2-0, l'équipe catalane, Santander, Las Palmas et Hercules, vainqueur de la Real Sociedad grâce à deux buts de Kempes, promet, elle aussi, d'être chaude et fort intéressante.

Lettre d'Allemagne

LE SCANDALE DU JEU DUR

De nouveau, la discussion sur le jeu brutal en Bundesliga domine, parmi les amateurs de football. Samedi, le Bayern de Munich recevait le leader, le Werder de Brême. Avant le match déjà, plusieurs joueurs du Bayern avaient déclaré que ce jour-ci se jouerait presque le titre car, en cas d'une victoire de Brême, le Werder aurait eu cinq points d'avance sur le Bayern.

Par conséquent, le match fut très dur. Matthäus recevait un carton rouge à la 44^e minute, quand il donnait un coup à Bruno Pezzy qui l'avait fauché avant Matthäus : « Je viens de guérir d'une grave blessure. Pezzy m'a donné un coup à l'endroit du genou qui était cassé. J'ai eu peur que tout soit de nouveau cassé, alors j'ai perdu mon sang-froid. Ce n'est pas à excuser, mais peut-être à pardonner.

Plus que cette action de Matthäus, une faute d'Augenthaler, le libero du Bayern, sur Rudi Völler, a animé le débat en RFA. Völler qui mercredi dernier avait joué à Mönchengladbach pour la première fois depuis sept semaines pour cause de blessure et qui avait marqué, notons-le, un beau but ce jour-là, se déchirait les adducteurs après cette attaque et ne pourra pas jouer de nouveau pour cinq semaines. L'entraîneur de Brême, Otto Renhagel : « Je pense qu'on va le soigner et puis le vendre à l'étranger. En RFA, Rudi est toujours en danger. » Völler lui-même, après avoir quitté l'hôpital : « Je me sens comme un gibier que les défenseurs se font un honneur d'abattre. »

Udo Lattek, l'entraîneur du Bayern, trouvait de belles excuses pour son libero : « Augenthaler voulait jouer le ballon, mais Völler allait trop vite. Et

puis, voyons, on joue au football et pas aux échecs. » Comme quoi, c'est la faute de la victime !

L'incriminé lui-même s'expliquait : « Je n'ai jamais commis une faute volontaire. C'était un malheur, et je n'ai pas voulu le blesser. En outre, si on joue si dur c'est que l'arbitre le permet. »

Voilà la question posée. Pourquoi l'arbitre Theobald n'a-t-il donné qu'un carton jaune à Augenthaler ? D'une part, je ne peux pas exclure un joueur au bout d'un quart d'heure ; il me faut encore des fautes pour augmenter les sanctions. Puis, Augenthaler a essayé de jouer le ballon ; il avait une chance minimale de le toucher. Mais plus de chances de toucher les genoux de Völler. Tant que les arbitres toléreront la violence pure en prétendant que c'était en luttant pour le ballon, mais sanctionneront des choses ridicules en comparaison, le football en RFA prendra un virage dangereux. Pour vous donner une idée : le libero d'Uerdigen, et de la sélection, Matthias Herget, était envoyé aux vestiaires mercredi dernier à Nuremberg pour deux cartons jaunes. Le premier, il l'encaissait après avoir poussé le ballon quand l'arbitre avait sifflé un coup franc pour Nuremberg, le deuxième quand il arrêta, au milieu de terrain, une passe longue avec la main.

Plusieurs arbitres en RFA, parmi eux plusieurs de la FIFA, réclament une sanction entre le carton jaune et le carton rouge. Chez les amateurs en RFA, les arbitres peuvent exclure des joueurs pour dix minutes ; tout le monde est très content avec cette sanction en plus. Mais la FIFA, auprès de laquelle la Fédération a soumis cette proposition, reste sourde.

Lettre d'Espagne

Andres Merce Varela

HALTE A LA VIOLENCE

BARCELONE. — Bien que le Championnat d'Espagne soit entré dans un moment très « chaud », en raison de la remontée du FC Barcelone qui menace déjà très sérieusement le leader, la caractéristique du football espagnol est la violence qui règne dans les stades. Depuis le début du Championnat, et après douze rencontres, il y a eu cinquante-six footballeurs blessés parmi les trois cent quatre-vingt-trois joueurs des dix-huit équipes de Première Division. Le dernier en date a été l'international du FC Barcelone, Marcos, qui n'a pas pu jouer le mercredi 20 la rencontre internationale Espagne-Autriche, et qui devra rester six semaines dans le plâtre et deux mois sans jouer à cause de la blessure occasionnée lors du match Celta Vigo-Barcelone.

A part les actions que les associations ont entamé contre la violence dans le sport, c'est maintenant le gouvernement espagnol qui a pris la responsabilité de faire cesser les brutalités et les violences pendant les matches et les manifestations sportives. Mais, pour le moment, ce sont seulement le football et le basket-ball qui sont concernés.

Le ministère de l'Intérieur et la Direction nationale des sports ont créé une commission d'experts pour examiner la situation. C'est la conséquence de l'adhésion à la convention européenne sur la violence qui, en accord avec le Conseil de l'Europe, avait été adoptée après la tragédie du Heysel et l'incendie du stade anglais de Bradford.

La préoccupation du gouvernement concerne singulièrement le football, étant donné l'importance des foules qu'il mobilise. Des rencontres avec cent mille spectateurs, ou plus, permettent de craindre des violences, surtout après la grave crise que traverse l'arbitrage espagnol cette saison. Des erreurs grossières, que les moyens d'information n'hésitent pas à mettre à

la une de leurs commentaires, peuvent déclencher (et déclenchent) de graves incidents.

Cependant, en ce qui concerne le basket-ball, l'intérêt se porte essentiellement sur l'architecture des palais des sports, car les spectateurs sont beaucoup plus nombreux que la capacité des installations sportives.

Pour prévenir le danger, le ministère de l'Intérieur a formé une commission, avec des représentants de la Direction nationale des sports, de la protection civile, des représentants de la Fédération espagnole de football et de la Fédération de basket. Une commission qui doit être bien accueillie, mais dont les possibilités sont assez limitées par rapport à la besogne qui l'attend.

Mercredi dernier, à Saragosse, l'équipe nationale a joué contre l'Autriche son premier match de préparation après sa qualification pour le Mexique. Piètre rencontre, qui s'est soldée par un score nul (0-0) et un remaniement de la sélection espagnole qui ne s'est pas révélé concluant. Surtout en ce qui concerne les attaquants qui n'ont réussi aucun but, même pas la transformation d'un penalty que l'arbitre français, M. Bouillet, avait accordé à la vingtième minute.

La journée de dimanche a permis aux cent dix mille Barcelonais présents dans le stade du Nou Camp de vivre la meilleure rencontre de la saison. Le match mettait aux prises l'équipe de Bernd Schuster et l'unique équipe qui ne connaissait pas encore la défaite depuis le début de la saison, le Sporting de Gijon. Son jeune gardien Albanedo n'avait seulement encaissé que cinq buts en douze rencontres. Mais Barcelone, qui a gagné onze points lors des six dernières rencontres, a réussi à interrompre la série victorieuse de Gijon, tout comme elle l'avait déjà fait deux semaines avant avec le Real Madrid.

R.F.A.

(Rainer KALB)

Revoilà Burgsmüller !

NUREMBERG. — L'hiver a commencé en RFA. Mercredi dernier, jour férié, les neuf matches de la quatorzième journée ont pu avoir lieu, mais la neige qui est tombée depuis a empêché que cinq rencontres aient lieu.

Parlons donc d'abord du mercredi. Pour le match du jour, Brême, le leader, est allé gagner à Mönchengladbach, le deuxième, par 2-1. Mönchengladbach semblait emprunté, bloqué, comme terrifié par la possibilité de pouvoir passer en tête du classement. Brême, avec une défense bien organisée, mena des contre-attaques judicieuses. Völler et Burgsmüller marquèrent pour Brême. Hanes sur penalty pour Mönchengladbach. Oui, Burgsmüller. Un an et demi après son dernier match en Bundesliga avec Nuremberg, le « vieux malin », qui aura trente-six ans en décembre, a retrouvé la Bundesliga. Völler blessé, Neubarth blessé, Ordenewitz blessé et Reinders parti en France, Brême manquait d'attaquants. Alors, Otto Renhagel s'est souvenu de ce joueur, dont il avait été l'entraîneur il y a déjà longtemps à Dortmund. Burgsmüller avait disparu en Division II ; à Oberhausen, où, la saison dernière, il avait été le meilleur buteur avec vingt-neuf réalisations. Le transfert se fit rapidement, mardi dernier, Burgsmüller s'entraîna pour la première fois avec ses futurs coéquipiers. Mercredi, il jouait, préparait le but de Völler et en marqua un lui-même : « C'était un retour au premier plan comme on ne peut pas mieux le souhaiter », se réjouissait-il après la victoire à l'extérieur. « Pour la première fois dans ma carrière, je peux gagner le titre et je vais tout faire pour finir champion. »

Samedi, à Munich, Nachtheim ouvrait le

score pour le Bayern, mais Burgsmüller encore préparait l'égalisation de Schaaf en lui offrant le ballon grâce à son talon. Avec dix joueurs contre onze, le Bayern remportait le match (Matthäus écopait du carton rouge). Lattek, décidément un homme heureux en ce qui concerne les changements pendant le match, remplaça Kogl par Dieter Hoeness et le « vieux géant » marqua deux buts. D'abord, le gardien de Brême, Burdinski, repoussait un penalty de Lerby (faute de Schaaf sur Rummenigge), mais Hoeness marquait ; puis il ajoutait un autre but de la tête. Mercredi, le Bayern avait gagné un match difficile à Leverkusen ; Matthäus et Eder étant les buteurs. Hanovre a réussi sa première victoire à l'extérieur, 3-1, à Francfort et pourtant, l'entraîneur Werner Biskup, qui avait permis la montée de l'équipe en Bundesliga, a été le premier à être licencié cette saison. Ses problèmes avec l'alcool étaient devenus trop évidents et ne pouvaient plus être tolérés.

Après dix matches et neuf défaites et un nul, Nuremberg a battu le dernier du classement, Düsseldorf, 3-2, mais avec beaucoup de peine. Eckstein, Andersen et Philipkowski, à deux minutes de la fin, ont marqué ; le Suédois Holmqvist avait égalisé par deux fois.

Hambourg se rapproche petit à petit au classement. Samedi, Bochum n'avait pas la moindre chance de marquer à Hambourg et se réjouissait déjà du match nul quand, peu avant la fin, un centre de Gründel passait devant tout le monde et finissait dans le but ! Rolf avait fait mine de toucher le ballon et avait ainsi trompé le gardien Zumdick. Rolf : « J'ai touché le ballon avec mes cheveux, mais le but est de Gründel. »

PORTUGAL

(Carlos CARVALHO)

Porto en prend un coup

LISBONNE. — Cette onzième journée a confirmé que le football n'a rien à voir avec la logique ! L'équipe de Porto arriva à Portimao sous le signe de la pluie et du scandale. Les joueurs du Portimonense et le Belge Cadornin avaient, en effet, annoncé, la veille de la rencontre, qu'ils avaient reçu une grosse offre de la part d'un impresario domicilié au Portugal pour provoquer un penalty dans les premières vingt minutes de jeu contre un joueur de Porto. Cela suscita l'immédiate réaction de la direction de Porto, qui voit dans cet imbroglio un simple prétexte pour créer un climat d'inquiétude sur l'équipe, au moment où elle avait conquis la première place au classement.

Naturellement, la direction du Portimonense a demandé l'intervention de la police judiciaire. Mais tout s'est terminé avec le but de Cadornin puisque c'est précisément lui qui signala l'irréfutable défaite du leader, malgré les efforts de l'équipe de Gomes qui termina à dix, après l'expulsion de Walsh.

Benelenses a lui aussi vécu une semaine agitée, avec le limogement de l'entraîneur Melia, un technicien qui avait fait monter l'équipe en Première Division. Aujourd'hui, il est remplacé par le Belge Depireux. Très heureux, le nouvel entraîneur a réussi le score le plus surprenant de la journée, sur le terrain de Setubal, où les visiteurs ont gagné (2-0) grâce à des buts de Joel et de Gaimé.

A Lisbonne, le Braga a visité Benfica, et il fallut attendre quarante minutes pour voir

Nene ouvrir la marque. La seconde mi-temps débuta sur un rythme assez lent, malgré les initiatives de Veloso et de Diamantino, et même si Braga ne baissa pas les bras, Ben-

Le Sporting de Lisbonne se déplaçait à Guimarães, quatrième au classement, et qui mène toujours la vie dure à ses adversaires. Pourtant, le Sporting mena 2-0, mais par la suite la défense du Sporting manqua de vivacité et d'organisation, et l'on assista alors à une vraie chevauchée de buts et d'émotions, jusqu'à la 80^e minute où Costeato réussit le 4-3 pour Guimarães.

Le Boavista se déplaçait à l'île de Madère, pour rencontrer Marítimo. Il y imposa sa verve et sa vitesse, pour vaincre (1-0) sur un but de Filipovic. Une autre surprise ? Celle réalisée par Coimbra à Covilhã (1-0). A Penafiel, les locaux ne se sont imposés que grâce à un penalty, mais le Aves, qui domina longtemps, pécha par un manque évident de réalisme.

Le mercredi 20 novembre, Benfica et Porto ont disputé, à Lisbonne, la première manche de la super Coupe de Portugal, qui oppose le vainqueur du Championnat au vainqueur de la Coupe. Avec une excellente première mi-temps, Benfica pris l'avantage par Diamantino. En seconde période, la victoire de Benfica ne fut jamais remise en question, grâce surtout à l'action du demi Veloso, très bien suivie par Alvaro et Sheu. La seconde manche sera jouée dans une semaine à Porto.

ECOSSE

(16^e journée)

St-Mirren-Aberdeen	1-0
Celtic-Hibernian	1-1
Dundee-Rangers	3-2
Clydebank-D. United	1-2
Heart-Motherwell	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Aberdeen	21	16	8	5	3	32	14
2. Celtic	19	15	8	3	4	23	17
3. D. United	18	15	7	4	4	23	17
Heart	18	16	7	4	5	22	19
5. Rangers	17	16	7	3	6	23	18
6. Hibernian	16	16	6	4	6	25	26
St-Mirren	16	16	7	2	7	23	26
8. Dundee	15	16	7	1	8	19	27
9. Clydebank	10	16	3	4	9	14	25
10. Motherwell	8	16	2	4	10	12	27

Butteurs : McDougall (Aberdeen), 10 ; McCoist (Rangers), 9.

ESPAGNE

(13^e journée)

Valladolid - Real Madrid	3-2
Cadix - Celta	1-0
FC Barcelone - Sport. Gijon	2-0
Hercules - Real Sociedad	2-0
Séville - Bétis Séville	1-0
At. Bilbao - Valence	2-2
Os. Pampelune - Esp. Barcelone	2-0
At. Madrid - Santander	2-0
Las Palmas - Saragosse	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Madrid	19	13	8	3	2	27	13
2. Gijon	18	13	8	1	4	14	7
3. At. Madrid	17	13	7	3	3	25	18
4. Barcelone	16	12	8	4	2	17	19
Valladolid	16	13	6	4	3	23	16
At. Bilbao	16	13	6	4	3	27	19
7. Saragosse	15	13	4	7	2	17	16
8. Séville	14	13	5	4	4	16	13
Cadix	14	13	6	2	5	11	17
10. Real Sociedad	13	13	5	3	5	12	16
Valence	13	13	4	5	4	17	23
12. Bétis	11	13	2	7	4	12	13
13. Las Palmas	10	12	4	2	6	14	20
Hercules	10	13	4	2	7	14	18
15. Osasuna	9	13	3	3	7	8	12
16. Espanol	8	13	3	2	8	13	16
Santander	8	13	2	4	7	12	17
18. Celta	5	13	2	1	10	12	27

Butteurs :

1. Da Silva (At. Madrid), 9 (+ 1) ; 2. Valdano (Real Madrid), 8 (+ 1) ; 3. Kempes (Hercules), 7 (+ 2) ; H. Sanchez (Real Madrid), 7 (+ 1).

PORTUGAL

(11^e journée)

Penafiel - Aves	1-0
Saizqueiros - Chaves	3-0
Benfica - Sporting Braga	1-0
Covilhã - AC Coimbra	0-1
Setubal - Benelenses	0-2
Guimaraes - Sporting	4-3
Portimonense - FC Porto	1-0
Marítimo - Boavista	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Porto	18	11	8	2	1	21	8
2. Sporting	17	11	8	1	2	25	8
Benfica	17	11	8	1	2	26	8
4. Guimaraes	16	11	6	4	1	14	7
5. Boavista	13	11	5	3	3	16	10
6. Chaves	12	11	5	2	4	12	15
7. Portimonense	11	11	4	3	4	9	10
8. Setubal	10	11	3	4	4	11	13
Coimbra	10	11	2	6	3	8	14
10. Braga	9	11	4	1	6	13	17
Benelenses	9	11	2	5	4	11	14
12. Marítimo	8	11	4	0	7	9	14
13. Saizqueiros	8	11	3	2	0	17	18
14. Aves	6	11	2	2	7	10	18
Covilhã	6	11	2	2	7	8	16
Penafiel	6	11	2	2	7	5	17

Butteurs :

M. Fernandez (Sporting), 12 buts ; Gomes (Porto), 9 buts ; Manniche (Benfica), 7 buts.

R.F.A.

(16^e journée)

Bayern - Brême	3-1
Nuremberg - Düsseldorf	3-2
Hambourg - Bochum	1-0
Sarrebruck - Francfort	2-2
Cologne - Mannheim	reporté
Hanovre - Kaiserslautern	reporté
Schalke - Dortmund	reporté
Stuttgart - Leverkusen	reporté
Uerdingen - Mönchengladbach	reporté

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brême	23	16	10	3	3	44	27
2. Bayern	22	16	10	2	4	30	16
3. Hambourg	21	16	9	3	4	27	13
4. M'Gladbach	20	15	8	4	3	33	20
5. Leverkusen	17	15	8	5	4	30	21
Bochum	17	16	8	1	7	23	28
7. Stuttgart	16	15	7	2	6	28	22
Mannheim	16	15	6	4	5	27	22
Cologne	16	15	5	6	4	25	24
10. Kaiserslautern	15	15	6	3	6	21	20
Uerdingen	15	15	6	3	6	24	38
12. Schalke	14	15	5	4	6	20	22
13. Dortmund	12	15	4	4	7	23	32
Hanovre	12	15	4	4	7	25	41
Sarrebruck	12	16	3	6	7	21	29
Francfort	12	16	2	8	6	15	27
16. Nuremberg	10	16	4	2	10	23	31
18. Düsseldorf	8	16	3	2	11	24	42

Lettre du Portugal

Fernando Couto e Santos

LA CORRUPTION DÉMASQUÉE

LISBONNE. — Le match Portimonense-Porto était sans doute une des têtes d'affiche de la 11^e journée du Championnat portugais. L'affrontement entre le leader du Championnat et champion en titre et l'une des équipes surprises de ces dernières années était sûr d'obtenir une place de choix dans la presse sportive du week-end dernier. Cependant, le match en soi finit par perdre de son importance et fut tout à fait submergé par une affaire qui n'en est pas moins liée à ladite confrontation. Il s'agit d'une affaire de subornation, comme tant d'autres, mais qui, semble-t-il, ne se terminera pas de sitôt.

L'affaire prit forme le 15 novembre, comme l'a raconté à notre confrère A Bola, le joueur belge de Portimonense Cadorin, que l'impresario italien Luciano d'Onofrio a essayé de suborner.

Selon Cadorin, d'Onofrio, qui fut lui aussi joueur de Portimonense avant de devenir impresario, lui avait proposé de provoquer un penalty contre son équipe au match l'opposant à Porto en échange d'un contrat mirobolant, soit pour Porto, soit pour un club étranger, suisse ou italien.

Luciano d'Onofrio lui donnerait alors 500 000 escudos d'avance (1 FF = 20 escudos), qui lui seraient remis le 29 novembre à l'hôtel Fenix de Lisbonne, avant le départ de Portimonense à Aves pour un match de Championnat.

Toujours selon Cadorin, Luciano d'Onofrio voulait provoquer, avec une éventuelle défaite de Portimonense, le limogeage de l'entraîneur actuel Victor Oliveira.

Une fois Victor Oliveira licencié, il interviendrait et proposerait à la direction du club un entraîneur étranger, certainement le Belge Goethals. D'autre part, Luciano avait promis à Cadorin que si celui-ci accédait à son

désir, il le contacterait vers mars ou avril pour lui parler plus spécifiquement dudit contrat à l'étranger.

« Je n'ai pas pu dormir le week-end suivant, je ne pouvais supporter un tel poids. Finalement, j'ai décidé d'en parler au président et à l'entraîneur », déclare Cadorin à nos confrères d'A Bola. Et il ajoute : « Je crois que j'ai bien fait, car je n'aurais pas pu jouer tranquillement contre le Football Club de Porto. Si, par hasard, j'avais provoqué un penalty contre mon équipe, les gens auraient peut-être été amenés à penser que j'avais accepté de qu'on m'avait... »

Le président de Portimonense, M. Manuel Joao, a déclaré qu'il avait déjà porté plainte contre M. d'Onofrio. D'autre part, l'entraîneur du club Victor Oliveira, qui fut lui aussi ancien joueur du club, affirme que d'Onofrio lui avait également rendu visite le même jour où Cadorin et lui s'étaient entretenus. D'Onofrio avait dit à Oliveira qu'il était venu à Portimonense pour se reposer.

Cette affaire aux conséquences imprévisibles est décidément assez mystérieuse. Du moins est-on sûr qu'elle ne va pas envenimer les rapports entre Porto et Portimonense, qui sont déjà loin d'être exemplaires.

Cadorin a déclaré à ce propos : « Luciano d'Onofrio m'a dit que Porto n'avait rien à voir avec cette affaire. »

Quoi qu'il en soit, cette affaire est trop mystérieuse pour que l'on en tire des conclusions hâtives. Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'elle renferme bien des aspects on ne peut plus bizarres et que, d'une certaine manière, d'Onofrio a fait preuve d'enfantillage.

On est curieux de savoir quelle sera sa version des événements. Attendons pour le moment que le mystère soit éclairci.

Ironie du sort : Cadorin a marqué dimanche dernier le seul but qui a donné la victoire à son équipe contre Porto.

LE CHALLENGE EUROPÉEN

FRANCE Football adidas

LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE

ANGLETERRE. — Deux équipes qui infligent une lourde défaite à Middlesbrough (3-0). Un point à West Ham qui pour la belle série à Coventry. Un point à Luton qui gagne à Watford.

ECOSSE. — Un point au Standard qui cartonne le FC Liège (4-0). Un point à Beveren pour sa victoire à Seraing.

ESPAGNE. — Un point à Valladolid qui abat le Real Madrid. Un point à Barcelone qui crée un précédent en battant Gijón.

FRANCE. — Un point à Metz pour sa victoire à Sochaux. Un point à Lens qui bat Bordeaux.

ITALIE. — Un point à la Juventus qui arrache le nul à Milan contre l'Inter. Un point à Bari et à l'Udinese pour leurs matches nuls remarquables respectivement à Florence et à Naples. Un point au Torino qui pulvérise Pise.

PAYS-BAS (Coupe). — Un point à Feyenoord qui sort le PSV avec fracas (4-1).

PORTUGAL. — Un point à Portimonense qui bat Porto le leader. Un point à Belenenses pour sa victoire à Setúbal. Un point à Sagueiras pour son beau score face à Chaves (3-0).

RFA. — Un point au Bayern qui se rapproche de Brême de la façon la plus logique (3-1).

SUISSE. — Un point au Servette qui se reprend devant Neuchâtel. Un point à Lucerne qui se débarrasse de Zurich sans hésitation (3-0). Un point à La Chaux-de-Fonds qui s'éloigne de la zone rouge devant Sion.

Deux points à Nantes pour sa démonstration face au Partizan de Belgrade (4-0). Un point à Cologne qui obtient sa qualification à Prague contre les Bohémians (2-4). Un point à Moenchengladbach qui cartonne le Sparta Rotterdam (5-1).

CLASSEMENT

1. Paris-St-Germain	10
PSV Eindhoven	10
Juventus	+ 1 10
4. Manchester United	9
Neuchâtel	9
6. Feyenoord	+ 1 8
7. FC Bruges	7

Brême	7
Liverpool	7
Porto	7
11. Lens	+ 1 6
Atl. Madrid	6
Tottenham	6
Stuttgart	6

Moenchengladbach	6
Dundee United	6
Aberdeen	6
Waregem	6
Bordeaux	6
Ajax	6
Bochum	6

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

SAISON 1985-1986
CLASSEMENT

B M

● Championnats printemps-automne (Union soviétique et pays nordiques) :

PROTASSOV (Dniepr)	35	33
BASTRUP (Ikast)	20	30
LIUS (Ilves)	19	22
PEDERSEN (Esbjerg)	17	30
NIELSEN (Brøndby)	17	30
SIMONSEN (Vejle)	16	30
NORAGER (1903)	15	30
BORDINGGAARD (Odense)	15	30

HJELM (Ilves)	14	22
RANTANEN (HJK)	13	22
TARAN (Dniepr)	13	33

● Championnats été-été :

KRANKL (Rapid)	18	19
VAN BASTEN (Ajax)	18	15
NYILASI (Austria)	17	19
DETARI (Honved)	16	19
McAVENNIE (West Ham)	+ 1 18	18
KRANJCAR (Rapid)	15	19
COLAK (Samsun spor)	15	13
POLSTER (Austria)	15	19
KUNTZ (Bochum)	14	15
KRINGS (Beggan)	14	11

BRIGGER (Sion)	14	15
HUSS (Grevenmacher)	14	11
McDONALD (PSV)	13	15
LUTHI (Xamax)	13	15
DRABITS (Austria)	13	19
BOCANDE (Metz)	+ 3 + 1	13
HANNICH (Raba)	12	19
REMARK (Waldhof)	12	15
ERIKSEN (Feyenoord)	12	15
VAN LOEN (Utrecht)	12	15
M. FERNANDEZ (Sporting)	12	11
AHMET (Eskisehirspor)	12	13
CZERNIATYNSKI (Standard)	12	15
VEYT (Waregem)	12	15
REINDERS (Bordeaux)	+ 2	12
ZGUTCZYNSKI (G. Zabrze)	+ 1	12

FRANCE Football

et

RFI

RADIO
FRANCE
INTERNATIONALE

présentent

« FOOTBALL DU MONDE »

magazine mensuel du football international

Dixième émission

Jeudi 28 novembre 1985

de 20 h 10 à 21 h 28 sur RFI

Invités :

Jean FOURNET-FAYARD
et Henri MICHEL

Interview exclusive de Robert HERBIN

Émission proposée.

par Gérard Dreyfus (RFI), avec la participation
des journalistes de « France Football » et de RFIOndes moyennes 406 mètres, 738 kHz (région parisienne)
Ondes courtes 49 mètres, 6175 kHzCENTRES D'ENTRAÎNEMENT
AU FOOTBALL (ÉTÉ 86)42 sélections Équipe de France "A" - Coupe du Monde 1966
5 titres de Champion de France - 3 fois vainqueur de la Coupe

Directeur Technique : C. OLIVER

Major Entraîneur Instructeur 3^e Degré
Professeur E.P.S. - Directeur Sport-Études - Marseille
5 sélect. Équipe de France "A" - Coupe du Monde 1958vous propose pour la "6^e ANNÉE" ses stages :
CARPENTRAS (Vaucluse) Jeunes de 10-16 ansStage 1 semaine : **1.250 F *****Ste-SIGOLÈNE** (Hte-Loire) Jeunes de 10-14 ansStage 10 jours : **1.990 F ***Visite des Installations (Stade - Vestiaire) de l'A.S.S.E.* + Présence à un Entraînement des Professionnels.
*Nourriture, hébergement, encadrement, assurance, cotisation compris.**NOUVEAU !** : Tous les jours entraînement spécifique
«GARDIEN DE BUT» et ce pendant toute la durée des stages.Je désire recevoir une documentation gratuite
Coupon à retourner à S.A.S. - B.P. 65 - 13274 MARSEILLE CEDEX 9 - TÉL. 91.79.86.67

Nom et Prénom : _____ Ville : _____

Adresse : _____

Code Postal : _____

avec le concours de

EQUIPEMENTS

FRANCE Football

DUARIG et

TERRAINS
INTER
GREEN
FRANCE

ANGLETERRE

(14^e journée)

Leicester-Manchester	3-0
Birmingham-Liverpool	2-1
Chelsea-Aston Villa	0-1
Coventry-West Ham	2-1
Sheffield Wedn.-Southampton	1-0
Everton-Nott'ham F.	1-1
Manchester C.-Newcastle	1-0
Oxford-Ipswich	4-3
Tottenham-QPR	1-1
Watford-Luton	1-2
WBA-Arsenal	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Manchester U.	42	18	13	3	2	35	10
2. Liverpool	40	18	12	4	2	41	19
3. Chelsea	36	18	11	3	4	30	19
4. West Ham	35	18	10	5	3	31	19
5. Sh. Wednesday	35	18	10	5	3	28	25
6. Everton	31	18	9	4	5	38	23
7. Arsenal	31	18	9	4	5	22	22
8. Luton	27	18	7	6	5	31	22
9. QPR	27	18	8	3	7	20	22
10. Nott. Forest	26	18	8	2	8	29	29
11. Newcastle	26	18	7	5	6	25	27
12. Tottenham	22	17	6	4	7	29	23
13. Watford	22	18	6	4	8	33	33
14. Southampton	21	18	5	6	7	21	25
15. Coventry	20	18	5	5	8	22	25
16. Aston Villa	19	18	4	7	7	23	25
17. Manchester City	18	18	4	6	8	17	25
18. Oxford	18	19	4	6	9	28	38
19. Leicester	18	19	4	6	9	24	38
20. Birmingham	16	17	5	1	11	11	25
21. Ipswich	9	18	2	3	13	14	27
22. WBA	7	18	1	4	13	14	43

Buteurs : Mc Avennie (West Ham), 15 ; Dikon (Chelsea), 11 ; Hughes (Manch. Utd), Stein (Luton), Rush (Liverpool), 10.

BELGIQUE

(15^e journée)

Malines-Cercle Bruges	2-2
Antwerp-RWDM	1-0
Standard-FC Liège	4-0
Lokeren-Courtrai	2-0
Waregem-La Gantoise	3-2
Waterschei-Charleroi	remis
Anderlecht-Beerschot	1-1
Club Brugge-Lierse	3-2
Seraing-Beveren	0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. C. Bruges	24	15	11	2	2	37	15
2. Anderlecht	19	14	7	5	2	28	15
3. La Gantoise	19	15	8	3	4	24	13
4. Waregem	18	15	7	4	4	28	22
5. Beveren	18	15	8	2	5	27	24
6. Beerschot	18	15	6	6	3	24	21
7. Standard	17	15	6	5	4	22	17
8. C. Bruges	16	15	6	4	5	25	22
9. FC Liège	16	15	7	2	6	22	22
10. Seraing	14	15	4	6	5	11	14
11. Malines	14	15	3	8	4	16	22
12. Lierse	13	15	4	5	6	18	19
13. Antwerp	13	15	4	5	6	14	21
14. Lokeren	12	15	4	4	7	17	26
15. Charleroi	10	14	4	2	8	17	23
16. Waterschei	9	13	3	3	7	11	27
17. RWDM	9	15	2	5	8	13	30
18. Courtrai	7	15	1	5	9	11	28

Buteurs : Vanbenbergh (Anderlecht), Czerniatynski (Standard), Veyt (Waregem), 12.

PAYS-BAS

(Coupe, 2^e journée)

Vvog (am.) - Haarlem	2-2
AZ '67 - Groningen	0-0
Marken (am.) - Heracles	3-1
Feyenoord - PSV	4-1
Kozakken Boys - PEC (D 2)	0-2
NAC (D 2) - SUU (D 2)	2-0
Veendam (D 2) - De Graafsch. (D 2)	1-1
OOST Kapelle (am.) - Telstar (D 2)	2-2
RBC (D 2) - DS '78 (D 2)	3-2
Volend. (D 2) - Papendr. (am.)	0-2
Heerenveen (D 2) - RCA (am.)	1-1

Les matches s'ont soldés par un nul seront rejoués le 18/12.

SUISSE

(15^e journée)

Saint-Gall - Grange	3-2
Servette - Neuchâtel	2-1
Grasshopper - Aarau	3-0
Lucerne - Zurich	3-0
Vevey - Baden	0-0
Wettingen - Lausanne	4-1
Young Boys - Bâle	1-1
La Chaux-de-Fonds - Sion	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Neuchâtel	23	15	11	1	3	53	15
2. Grasshopper	21	15	9	3	3	35	15
3. Lucerne	20	15	9	2	4	35	27
4. Sion	18	15	8	2	5	30	19
5. Young Boys	18	15	8	3	4	29	20
6. Zurich	18	15	7	4	4	30	25
7. Servette	17	15	8	1	6	27	25
8. Aarau	16	15	6	4	5	30	24
9. Lausanne	16	15	5	6	4	29	33
10. Bâle	15	15	5	5	5	20	20
11. Wettingen	14	15	4	5	6	26	22
12. St-Gall	13	15	5	3	7	25	27
13. La Chaux-de-F.	10	15	2	6	7	12	30
14. Vevey	9	15	3	3	9	15	34
15. Grange	8	15	3	2	10	19	40
16. Baden	4	15	1	2	12	5	44

Buteurs : Brigger (Sion), 14 ; Luth (Xamax), 13 ; Thohosen (Lausanne), 11 ; Pellegrini (Saint-Gall), 10 ; Zahlen (Aarau), 10.

ANGLETERRE

Aldridge la terreur

ANDRES. — En l'espace de deux petites heures, United a perdu deux points ! pour cause de blessures et samedi, l'ancien Liverpool est passé de Manchester United sur le banc des remplaçants à deux points ! pour cause de blessures et samedi, l'ancien Liverpool est passé de Manchester United sur le banc des remplaçants à deux points ! pour cause de blessures et samedi, l'ancien Liverpool est passé de Manchester United sur le banc des remplaçants à deux points !

Birmingham encaissa sa huitième défaite de suite, mais ce fut face à Liverpool, redevenu un rouleau compresseur irrésistible : Rush sur centre de Johnston (5^e) et Walsh de la tête après un coup franc de Molby (26^e) remportèrent facilement ce match pour les Reds.

Il y a deux semaines, Ipswich avait pris une avance de deux buts face à Everton avant de perdre finalement 4-3. Samedi dernier, Ipswich menait 3-0 à Oxford grâce à Wilson, Brennan et Dozell. Mais Aldridge, le buteur d'Oxford, réussit un formidable hat-trick en l'espace de neuf minutes (!) et Slatter donna le coup de grâce à Ipswich dix minutes avant la fin. Frank McAvennie continue sur sa formidable lancée : après avoir marqué pour

l'Ecosse face à l'Australie, il récidiva mais pour son club, cette fois. A Coventry, West-Ham l'emporta grâce à son étonnant buteur écossais. Les « Hammers » en sont à leur quatorzième match d'affilée sans défaite en championnat.

Kerry Dixon, autre redoutable buteur, marqua son but à Aston Villa face à Aston Villa. Mais Chelsea se fit battre à la marque par Andy Gray, avant de reprendre définitivement l'avantage, sept minutes avant le coup de sifflet final grâce à Speedie.

Tottenham va toujours aussi mal : les « Spurs » n'ont pris que deux points sur quinze possibles en Championnat ces derniers temps. Chez lui, à White Hart Lane, face à QPR, Tottenham ouvrit la marque grâce à Mabbutt qui marqua à la suite d'une superbe passe de Hoddle. Mais les Rangers égalisèrent par Byrne, à la suite d'un corner de Bannister. Il est difficile de trouver une explication valable aux mauvaises prestations de Tottenham. Peut-être que l'absence de Clive Allen y est pour quelque chose.

Malgré plusieurs exploits de Shilton, Sheffield Wednesday battit Southampton 2-1. Blair centra sur Chapman qui marqua, puis Sterland offrit le second but à Marwood. Le but de Wright ne réussit qu'à sauver l'honneur des « Saints ».

Lettre d'Angleterre

Max Marquis

SOUVENIRS, SOUVENIRS...

LONDRES. — Pour sauvegarder le trophée Jules-Rimet pendant la guerre 1939, il fut enlevé d'une banque suisse, à Rome, et caché dans une boîte à chaussures sous le lit du docteur Barassi, du gouvernement italien, où il resta tout le temps des hostilités. C'est un des faits extraordinaires de l'histoire du football qui figurent dans une œuvre encyclopédique de 485 pages, « Soccer at war » (Willow books, Londres W), de Jack Rollin, le plus célèbre des historiens statisticiens du football en Angleterre.

L'histoire du football durant la guerre est passionnante pour ceux qui sont trop jeunes pour le connaître, ou trop vieux pour bien s'en souvenir.

Par exemple, en 1941, la League expulsa quatorze clubs parce qu'ils refusèrent de jouer dans la compétition officielle de la League. Parmi ces rebelles, on trouve Arsenal, Chelsea, Tottenham, West Ham, Queens Park Rangers et Fulham. La League et les clubs firent en définitive la paix avant la fin de la guerre. Autre fait marquant : un joueur, évadé norvégien, qui visita maints établissements militaires, était un espion qui s'échappa d'Angleterre en sous-marin pour aller à Berlin faire son rapport. Sir Stanley Rous avait des doutes sur ce « Norvégien » parce qu'il connaissait mal l'équipe olympique norvégienne. Mais les autorités n'écouterent pas Sir Stanley.

En 1941, Liverpool enrôla un certain Joe Louis, le champion du monde des poids lourds. Peut-être pour donner du punch à son attaque ! Bien entendu, Louis ne parut jamais dans l'équipe.

Quand la France joua contre la Hollande à Dulwich Londres, en février 1943, Farago fit une apparition de dernière minute dans l'équipe de France. Il était venu d'Amérique du Sud pour s'inscrire dans l'armée des Français libres. Farago fêta son arrivée en Angleterre en marquant les cinq buts de son équipe, en cinquante-cinq minutes.

Et pendant la semaine de l'évacuation de Dunkerque, West Ham battit Blackburn Rovers par 1 à 0, à Wembley, dans la première finale de la Coupe de la Guerre, devant pas moins de 42 399 spectateurs !

Bien entendu, dans le « Soccer at war », il s'agit en grande partie du football britannique, mais un chapitre est consacré au football européen, plus riche que l'on aurait pu le penser. Mis à part son intérêt général pour tous les amateurs de football, il y a pour les historiens et les journalistes des informations indispensables : statistiques, compositions des équipes internationales, etc. Toutes rassemblées avec soin et patience.

SUISSE

(Jean-Jacques ROSSELET)

Neuchâtel vire en tête

LAUSANNE. — La première partie du Championnat de Suisse s'est terminée dimanche. A l'exception des joueurs de Neuchâtel Xamax encore engagés en Coupe de l'UEFA où ils affronteront les Ecossais de Dundee United, tous les joueurs de Ligue nationale sont donc entrés dans une trop longue pause hivernale. Le Championnat ne reprendra en effet que le 1^{er} mars 1988.

Le titre officiel de champion d'hiver est revenu, comme prévu, à Neuchâtel Xamax. L'équipe de Gilbert Gress a pourtant terminé par une défaite, la troisième en quinze rencontres. Elle s'est inclinée 2-1 à Genève devant Servette. Ce devait être le match de la passation de pouvoir. Servette, après un départ remarquable (8 matches, 13 points), a traversé une période catastrophique (6 matches et 2 points seulement). Et au moment où les joueurs de Gress (les Servettiens) étaient au creux de la vague, ceux de Gress (les Neuchâtelois) étaient euphoriques, alignant six victoires d'affilée entre les 6^e et 12^e journées.

Samedi, Servette recevait Xamax. L'équipe visiteuse était favorite. Elle restait sur un impressionnant succès de 7-2 à Lucerne alors que la dernière sortie de Servette s'était soldée par une défaite de 3-0 à Lausanne.

La logique semblait devoir être respectée. Les Neuchâtelois ouvrirent la marque par leur meilleur buteur, Lutbi, qui trompa en l'occu-

rence facilement le gardien De Choudens, remplaçant de Burgener, toujours blessé. Les Neuchâtelois sombrèrent alors dans un coupable relâchement et Servette en profita pour égaliser par Kok (59^e minute), puis pour inscrire le but de la victoire par le Suédois Magnusson (73^e).

Ce fut un peu la victoire du courage pour les Genevois qui retrouvèrent leur esprit de corps et leur combativité. Un résultat qui n'aurait peut-être pas de conséquences préjudiciables pour Xamax, mais qui relance Servette dans le cadre de la lutte pour les deux places en Coupe de l'UEFA.

A noter que Servette s'alignait toujours sans Burgener et Favre, mais également sans l'international belge Renquin qui avait été blessé à Lausanne et avait déjà dû renoncer, mercredi, au match contre la Hollande. Renquin, bien que sous contrat jusqu'en 1991, pourrait bien être transféré pendant la pause d'hiver. Son absence ne s'est en tout cas pas fait sentir (il a été fort bien remplacé comme stoppeur par Schnyder, habituellement milieu de terrain). Enfin, alors que les dirigeants servettiens gardent le contact avec Michel Platini (une nouvelle entrevue pourrait avoir lieu cette semaine), un autre Français pourrait rejoindre le club genevois. Il s'agit de notre ex-confrère Roland Scheubel, directeur général à Mulhouse, et qui pourrait prendre le même poste au Servette FC.

PAYS-BAS

(A. HOS)

Van De Kerkhof n'en veut plus

AMSTERDAM. — Une page risque d'être tournée après l'élimination de l'équipe nationale devant la Belgique. Déjà, Van De Kerkhof, qui était assis sur le banc mercredi soir, a décidé de ne plus jouer pour la sélection nationale, jugeant qu'il était temps de laisser des jeunes joueurs préparer l'avenir.

Ce week-end, au programme, il y avait le deuxième tour de la Coupe de Hollande. Au total, quinze matches, dont cinq ont été reportés à cause de mauvais temps, et cinq autres à rejouer le 18 décembre, ces rencontres s'étant soldées par des matches nuls.

La grande surprise de samedi fut l'élimination du club de Première Division, Heracles, par les amateurs de Marken qui l'ont emporté par 3-1. Dimanche, on notait aussi la surprise des amateurs de Papendrecht qui battaient

Volendam (Deuxième Division) en marquant deux buts en seconde mi-temps.

Le grand événement de ce second tour de Coupe était le match entre les deux premiers du Championnat, Feyenoord et PSV Eindhoven. Pour ce spectacle, il y avait seulement seize mille spectateurs dans les tribunes. Ils ont assisté à une lutte intéressante et très dure. Feyenoord fut le plus heureux en gagnant 4-1. Une demi-heure avant la fin, le PSV réussissait à marquer (2-1), espérant ainsi pouvoir réduire l'écart, mais Feyenoord a terminé très fort.

Pour plusieurs internationaux du PSV, c'était la deuxième déception en quatre jours. Ils pourront se venger samedi prochain, puisque le PSV recevra Feyenoord en Championnat.

Entretien

(Propos recueillis par Paul Kelly)

LAUDRUP : « LA JUVE VEUT EN GAGNER UNE AUTRE »

DUBLIN. — Nous l'avons rencontré à Lansdowne Road à la veille du match Eire-Danemark (1-4). Deux jours auparavant, il avait inscrit le deuxième but de la Juventus face à la Roma (3-1). Michael Laudrup, la vedette danoise, le successeur de Simonsen, n'a que vingt et un ans, ce qui ne l'empêche pas de jeter un regard dans le rétroviseur.

« Michael, pourquoivotre « non » à Liverpool en 1983 ? Votre transfert de Brondby à Anfield Road semblait assuré.

— Oui, la cause était assez entendue suite aux discussions avec MM. Smith et Robinson en mars de cette année-là. Aucun problème d'argent et j'avais accepté un contrat de trois ans. Mais deux semaines après notre rendez-vous à Manchester, le club m'a téléphoné pour me dire qu'il faudrait signer pour quatre ans. Je ne pouvais l'accepter. « Take it or leave it », m'a dit Liverpool : quatre ans ou rien. Ce fut rien.

— Votre père fut-il très influent dans l'affaire ?

— Non. Il m'a demandé ce que je voulais faire. Je voulais aller à Liverpool pour trois ans. En avril, la Juventus était sur les rangs. Le club m'a supervisé à Copenhague lors d'une rencontre KB-Brondby. J'ai discuté de l'affaire avec mon père et j'ai signé pour la Juve. Mais je devais d'abord jouer un an à la Lazio. Deux saisons, en fait, la Juve ayant gardé Boniek et Platini pour devenir champion d'Europe. Le Polonais était formidable en C1. Donc, je suis resté à Rome.

— Et maintenant, finalement, vous jouez sous les couleurs bianconeri. Comment expliquez-vous les débuts remarquables de la Juve 1985-1986 ?

— C'est un peu étonnant ! Nous avons quatre nouveaux dans l'équipe. En dehors de Serena et moi-même en attaque, il y a Manfredonia dans l'entre-jeu et Mauro sur l'aile. Toute l'Italie dit que nos résultats sont étonnants. Nous sommes assez étonnés, nous aussi.

— Suite aux événements du Heysel, votre décision en faveur de la Juve semble bonne. Vous êtes européen. Liverpool est banni.

— Vous avez raison, mais, à vrai dire, j'ai souffert beaucoup pendant deux ans à la Lazio. Les défenses coriaces et le marquage individuel très strict me posaient des problèmes. Le club a engagé trois entraîneurs en deux saisons et cela en dit long concernant le football romain.

— Malgré tout, vous êtes toujours un admirateur du Liverpool FC ?

— Pour moi, Liverpool reste une très grande équipe. Des onze comme la Juve et Liverpool sont toujours au plus haut niveau. J'ai vu Liverpool il y a dix ans avec des joueurs comme Helgweg et Keegan et je pensais : « Après les départs de tels cracks, Liverpool ne sera plus qu'une équipe moyenne ». J'avais tort. Les hommes responsables sont malins, très expérimentés et ils ont appris à construire les « super-teams ». L'actuelle Juve en est un bon

exemple. D'autres, comme la Roma, sont fortes pendant trois ou quatre ans. Mais après, c'est le déclin.

— Parlons de Platini... — Inutile de dire qu'il est un grand joueur. A mon avis, Platini et Maradona sont les deux meilleurs du monde actuellement. Par ailleurs, c'est un homme très gentil. On discute avec lui sans problème. Mon ami Molby me dit que c'est la même chose à Liverpool.

— Vous êtes arrivé à Turin suite au drame de Heysel, Michael...

— J'ai regardé les événements du 29 mai sur le petit écran. Difficile pour moi de dire comment le club a été blessé, car je n'étais pas ici à l'époque. Mais je peux dire que la Juve serait ravie de gagner de nouveau la Coupe des champions dans des circonstances normales. La saison passée, leur victoire a laissé un goût amer. Penalty, quel penalty ? Et puis, il est possible que Liverpool ait été bouleversé par le drame de l'avant-match.

— Au niveau international, on pense au Mexique. La participation danoise à l'Euro 84 sera-t-elle importante l'été prochain ?

— Je le pense. C'était la première fois que le Danemark disputait un Championnat international. Maintenant, nous allons disputer la plus grande compétition. Moi-même, je n'avais que dix-neuf ans à l'époque et deux ans de plus m'aideront.

— Simonsen n'est pas, pour l'heure, dans l'effectif de Plontek. Ira-t-il à la Coupe du monde ?

— Je le souhaite. Oui, je le pense. Avoir des joueurs expérimentés dans l'équipe, c'est très important pour les jeunes. Des hommes comme Allan Simonsen et Morten Olsen sont très influents quand il s'agit d'un match clé. Comme Grèce-Danemark lorsqu'il fallut assurer notre qualification pour l'Euro 84.

— On fait des comparaisons entre le Danemark d'aujourd'hui et les Pays-Bas de 1974. Etes-vous d'accord ?

— Notre jeu est plus rapide, peut-être. Nous ne jouons pas avec un homme clé en milieu de terrain. La construction est assez lente. C'est un peu comme au football américain, où le quarter-back est roi.

— Votre idole, Michael ? — Cruyff m'a beaucoup impressionné. Je n'ai vu Pelé qu'à deux ou trois reprises, George Best aussi. Mon père me dit que l'Irlandais fut un très grand joueur.

L'après-midi suivant, Michael Laudrup trouva le chemin des filets irlandais à Lansdowne Road, son dix-huitième but en vingt-sept sélections. Un sprint éblouissant dans la surface — quelle vitesse ! —, une feinte splendide pour tromper O'Leary et un tir vrillé pour battre le gardien McDonagh. Le but d'un très grand. Le tout fait sous les yeux de Kenny Dalglish, assis dans les tribunes. « Michael est un joueur exceptionnel », dit Sepp Plontek. Les Irlandais sont d'accord.

BELGIQUE

(Michel DUBOIS)

Les arbitres sont noirs

BRUXELLES. — Le Club Brugge et le FC Anderlecht ont-ils bénéficié, en ce premier week-end blanc de la saison, d'un coup de pouce involontaire des hommes en noir ?

Ni Bruges ni Anderlecht n'ont donc convaincu sur leur pelouse enneigée. Les Bruges ont même été menés à deux reprises par une formation liéroise étonnamment audacieuse et habile dans l'art d'exploiter les situations, inhabituelles, d'une défense locale peu sûre d'elle-même et exagérément statique dans son axe central. Dross et Van Der Elst, les internationaux, semblaient n'avoir pas encore digéré les efforts consentis le mercredi précédent à Rotterdam. La ligne d'attaque très cosmopolite du Lierse (elle comprenait un Belge, Bosch, un Ivoirien, Miezian, et un Néerlandais, Van Roon) empêcha le Club Brugge de développer le percutant football offensif qui lui a permis de caracoler en tête du classement. A la stupefaction générale du public frigorifié, Mertens ouvrit le score pour les visiteurs après quatre minutes de jeu. Bruges répliqua presque instantanément : Papin, le seul des trois attaquants de pointe qui peut se prévaloir d'une place de titulaire à part entière, égalisa en décochant une superbe demi-volée qui laissa paotais Verlinden, le gardien visiteur.

Lierse reprit l'avantage par Bosch, au début de la seconde période, puis Miezian, son Ivoirien, commit une faute sur Ceulemans dans la surface de réparation. Furieux, Johan Boskamp, son entraîneur, le retira instantanément du jeu après que Quarter eut converti la sanction.

Le remplacement de Verheyen par De Gryse, le troisième attaquant du club, insuffla plus de force de pénétration à l'attaque brugeoise. Le malheureux De Gryse gâcha trois occasions nettes d'alimenter son compte-but avant que Wellens ne propulse pour la première fois son équipe au commandement. C'était la bonne, même si le libero visiteur, Helleputte, rétablit l'égalité à la dernière minute. Le directeur de jeu invalida ce but, car il avait estimé Van Roon en position de hors-jeu. Aucun spectateur dans les tribunes n'en était réellement persuadé.

A Anderlecht, personne ne pouvait croire non plus que le défenseur anversois Vervoort, à la lutte avec Vandenberg, ait touché

le ballon du bras dans les dix-huit mètres à l'instant où l'arbitre sanctionna son intervention d'un penalty. « Le ballon a certes heurté mon bras, mais je n'ai pas esquissé le moindre geste répréhensible », protesta le joueur incriminé.

EUROPE

YOUgoslavie (Jovan VELICHKOVIC)

Les trois buts de Markelna

BELGRADE. — A deux journées de la fin du Championnat automnal, l'accord entre la Ligue de la Première Division et la télévision n'est pas encore réalisé. Seuls ont été signés les contrats privés entre les clubs et la télévision. C'est la raison pour laquelle le match entre Sloboda et Sarajevo (2-0) s'est joué dimanche à 10 heures du matin !

Sur la vue des premiers résultats, on peut déjà dire que l'Etoile Rouge a triomphé devant Sutjeska (4-2), samedi à 13 heures. Le jeune Markelna, après une série de blessures dont une opération des adducteurs, est en grande forme. C'est lui qui a battu Sutjeska. C'est lui qui a marqué trois buts. C'est lui qui a amené l'Etoile Rouge à la première place.

Car si durant les quatorze premières journées, Partizan n'avait pas connu la défaite, cette fois la tradition a été interrompue.

Rijeka a battu Partizan (2-0), et les Noir-Blanc de Belgrade ont perdu leur position.

La plus grande surprise de la journée ? C'est la victoire de la petite formation Celtic sur le grand Hajduk (2-0). Peut-être que l'équipe de Split était déjà orientée vers le match de mercredi, pour la Coupe de l'UEFA, contre les Soviétiques de Dniepropetrovsk.

Le Dynamo Zagreb continue avec les mauvais résultats sur son terrain. Cette fois, Dynamo a fait match nul (1-1) face à la modeste formation de Osijek.

Ca va mal avec notre ami Osim, ancien-joueur de Strasbourg et de Sedan. Zeljeznicar a perdu sur son terrain contre Velez. Après cette défaite, Zeljeznicar se trouve au bas du classement, presque dans la zone dangereuse.

Le Championnat continue dimanche avec le grand derby opposant le Partizan au Dynamo de Zagreb.

R.D.A.

(Horst BRAUNLICH)

Jarmuskiewicz est le plus fort

BERLIN. — Les matches de la onzième journée ont eu lieu sur des terrains tellement enneigés que les résultats s'en sont ressentis. Sur les sept matches, trois victoires à l'extérieur. Les deux clubs de tête, Dynamo Berlin et Dynamo Dresde, se sont inclinés en déplacement. Le champion et actuel leader Dynamo Berlin dut lui-même s'incliner chez le dernier, Vorwaerts de Francfort par 2-1.

Berlin avait pourtant pris l'avantage dès la 8^e minute avec un but de Ernst, mais fut rattrapé à la marque 11 minutes plus tard, avant d'encaisser un second but en seconde mi-temps. Ces deux buts étant le fait du même joueur, Jarmuskiewicz. La défaite du leader fut finalement justifiée puisque Vorwaerts se montra supérieur dans presque tous les compartiments du jeu.

Dresde, le poursuivant de Berlin, dut également s'incliner, mais chez le troisième du

classement Iéna (0-2). Dresde ne sut jamais s'adapter aux conditions météorologiques et à la pelouse enneigée. A la clé, deux buts de Raab, un lors de chaque mi-temps. Minge, l'atout n°1 de Dresde, fut, en raison des circonstances et de son gabarit, condamné à l'inefficacité. Le premier but de Raab n'aurait jamais été réussi dans des conditions de jeu normales.

D'autres résultats tout à fait surprenants sont encore à signaler : Brandebourg a battu Zwickau chez lui par 3-1, après avoir mené par 3-0, et obtient ainsi sa première victoire hors de ses bases. Karl-Marx-Stadt l'a emporté à Erfurt par 3-2, menant pendant toute la rencontre. Dans ces matches, deux buteurs ont réussi le doublé : Janotta pour Brandebourg et Persigehl pour Karl-Marx-Stadt.

LUXEMBOURG

(Pilo FONCK)

Espoirs : une première !

LUXEMBOURG. — Le football luxembourgeois a enfin enregistré une victoire dans le concert international. Elle n'a, certes, pas eu l'écho qu'elle méritait, en raison de l'abondance de l'actualité et notamment d'un certain Hollande-Belgique en Coupe du monde ; n'empêche que le succès (3-1) des Espoirs (moins de 21 ans) grands-ducaux, en éliminatoire du Championnat d'Europe, contre leurs homologues belges, a fait chaud au cœur des (trop) rares supporters de la sélection nationale. Il s'agit d'un authentique exploit, car les Belges, victorieux au match aller sur le score sans appel de 5 à 1, étaient venus à Luxembourg pour faire mieux, afin de coiffer éventuellement sur le fil les Italiens pour la qualification aux quarts de finale.

Ils avaient aligné leur meilleure équipe possible, celle qui, au cours d'un match préparatoire, avait fait match nul contre la sélection A. Elles sont donc tombées de haut, les futures vedettes du football belge. Certes, la pelouse d'Ettebriick, recouverte d'une légère couche de neige verglacée, ne les favorisait pas alors qu'ils étaient obligés de faire le jeu. De là à penser qu'ils allaient chuter lourdement, il y avait une marge énorme...

GRECE

(Paul GONDIKAKIS)

Scounas n'a pas supporté

ATHÈNES. — Le vent et la pluie n'ont pas empêché le bon déroulement de la dixième journée du Championnat. Samedi après-midi, au Stade Olympique d'Athènes, devant 25 000 supporters, la surprise fut grande lors de la rencontre Panathinaïkos-Kalamaria (2-2). Dès le début du match, les locaux encerclèrent leurs adversaires et de belles actions s'enchaînèrent, avec également des occasions ratées, comme celle de la onzième minute où Kavouras, de près, tira en dehors.

A la 18^e minute, sur corner exécuté directement par Saravakos, le score fut modifié (1-0). La réaction des visiteurs ne changea pas le profil du jeu. A la 36^e minute, Antoniou effectua une passe du côté droit et le ballon atterrit au milieu de la surface de réparation où Dimopoulos, souple et habile, doubla la mise de la tête (2-0). Les joueurs de Kalamaria n'étaient pas décidés à déposer les armes, deux minutes plus tard Karakylakis exploita une erreur du défenseur Mavrikis et l'écart au score en fut diminué (2-1).

Après la pause, le jeu fut équilibré par des visiteurs qui cherchèrent à tout prix l'égalisation. En effet, les joueurs de Panathinaïkos commencèrent à lâcher le contrôle du centre du terrain et, à la 70^e minute, Hatziantoniou pénétra dans la surface de réparation. Un défenseur « vert » commit une faute évidente sur l'attaquant de Kalamaria et l'arbitre siffla immédiatement penalty. Mais à la surprise générale, le directeur de jeu « transforma » ce penalty en coup franc, après avoir constaté que les lignes marquant l'entrée de la surface de réparation avaient été effacées par... la pluie ! Face aux protestations des visiteurs, l'arbitre sortit un carton jaune à l'encontre du gardien Scounas. Finalement, le coup franc fut tiré et Tsoliaritis, de la tête,

envoya le ballon sur la transversale. Renvoyée, la balle atterrit sur la main de Karoulias, mais l'arbitre ne s'en aperçut pas et siffla... un corner ! Fou de rage, Scounas écopa d'un second carton et devait sortir du terrain, laissant ainsi son équipe jouer à dix à la 72^e minute. Les deux remplacements autorisés ayant déjà été effectués, c'est le défenseur Hatzionnadis, qui prit place dans les buts. Le jeu reprit enfin de manière « normale » et, à la 88^e minute, sur coup franc exécuté par Zindros, Tomboulidis, spécialiste de la tête, égalisa (2-2). L'ensemble des spectateurs a applaudi les courageux visiteurs qui ont affronté également un arbitrage, disons défavorable à leur égard.

Au Stade Olympique d'Athènes, dimanche après-midi, la rencontre AEK-Panathinaïkos débuta avec dix minutes de retard à cause d'une protestation effectuée par les visiteurs contre la décision du juge d'athlétisme qui les sanctionnait de trois points pour la participation non réglementaire de Panagiotidis lors de la rencontre Panathinaïkos-Heraklis (1-0). Heraklis s'était ainsi considéré vainqueur de cette rencontre avec pour résultat un score de 2-0.

Cette manifestation n'a pas gêné le bon déroulement du match, où AEK s'imposa facilement par 3-0 avec deux « éclairs » d'Esterhazy (3^e et 8^e) et un de Dintiscos (84^e). Olympiakos a de nouveau perdu à l'extérieur, cette fois-ci face à Aris de Salonique. Le match fut fort intéressant et les huit mille spectateurs ont suivi cette rencontre sous un orage continu. A la troisième minute, Koulis tira sur coup franc d'une façon tout à fait « platinienne », marquant ainsi le but du match.

HONGRIE

(László LUKACS)

Les grands passent au hachoir

BUDAPEST. — On dirait que les équipes sont fatiguées : en effet, dans la dix-neuvième journée et en huit rencontres, seulement quinze buts ont été marqués. Aucun changement en tête du classement : Honvéd est à la première place (samedi 2-2 contre Tatabánya à l'extérieur) et son avance est donc de quatre points sur l'équipe suivante, Pecs, qui vient de perdre un point contre Ferencváros. Honvéd n'a plus de rivaux, car le troisième, Rába Eto, a déjà sept points de retard. Un ultime match, Csépel-Debrecen, sera disputé demain mercredi et la saison automnale sera terminée. Elle recommence au printemps, le 1^{er} mars.

En Coupe de Hongrie, aussi, le dernier tour a eu lieu pour cette année. Dans les huitièmes de finale ont été enregistrés des résultats inattendus. Des équipes de Première Division, comme Zalaegerszeg et Pecs, ont été battues par des formations inférieures. Deux rencontres voyaient s'affronter des équipes de Première Division : Vasas a battu Videoton par 2 à 0 et Ferencváros a fait de même avec Debrecen. Seuls Ferencváros, Vasas et Honvéd représenteront la Première Division en quarts de finale, le 15 février.

Le sélectionneur Meszoly peut se dire satisfait, car pour deux mois il pourra disposer des joueurs désignés pour le Mondial. Déjà, le 30 novembre, vingt-deux joueurs vont partir pour le Mexique et cette première place de la préparation durera jusqu'au 20 décembre. Meszoly n'a qu'un seul souci : Nyilasi et Esterhazy ne peuvent être de la partie à cause des Championnats d'Autriche et de Grèce.

ISRAËL

(Noah KLIEGER)

Haïfa aux avant-postes

TEL-AVIV. — Cinquième journée du Championnat. Et le Maccabi de Haïfa a déjà quatre points d'avance au classement.

L'emportant en déplacement face à l'Hapoel de Kfar-Sabah par 3-2 (après avoir mené à la 20^e minute par 2-0), le champion en

titre a aussi profité de la défaite de l'Hapoel de Jérusalem et du match nul de l'Hapoel de Beer-Sheva pour augmenter son avance. Quant au Betar de Jérusalem il semble retrouver la forme des deux dernières saisons, où il termina le Championnat à la deuxième place.

ALBANIE

EIRE

(10^e journée)

Fiamurtari - Villaznia	2-1
17 Nentori - Dynamo	3-5
Partizani - Shkëndija	1-0
Tomori - Traktori	1-1
Beslidhja - Lokomotiva	0-0
Luftetari - Naftetari	2-1
Labinoti - Apollonia	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. 17 Nentori	16	10	7	2	1	29	10
Dynamo	16	10	6	4	0	19	8
3. Fiamurtari	14	10	6	2	2	20	8
4. Tomori	13	10	5	2	3	17	12
5. Luftetari	12	10	4	4	2	12	10
6. Lokomotiva	11	10	2	7	1	12	8
Villaznia	11	10	4	3	3	15	12
Partizani	11	10	4	3	3	15	16
9. Apollonia	9	10	3	3	4	11	17
10. Labinoti	7	10	2	3	5	9	14
11. Beslidhja	6	10	1	4	5	5	9
12. Traktori	6	10	1	4	5	8	18
13. Luftetari	5	10	1	3	6	9	24
14. Shkëndija	3	10	0	3	7	3	18

Buteurs : Kola (17 Nentori), 9 ; Abazi (Dynamo), 7 ; Luci (Villaznia), 7 ; Minge (17 Nentori), 7.

AUTRICHE

(19^e journée)

Donawitz - Rapid	2-3
Sturm Graz - Lask	2-1
Voest Linz - Admira Wacker	2-1
Salzburg - Graz	1-3
Austria - Innsbruck	remis
Eisenstadt - Klagenfurt	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Austria	33	18	16	1	1	59	8
2. Rapid	31	19	13	5	1	63	15
3. Sturm Graz	21	19	5	11	3	25	28
4. Graz Ak	18	19	7	5	7	32	38
Voest Linz	19	19	7	5	7	22	35
6. Lask	18	19	6	6	7	23	22
7. Admira Wacker	17	19	6	5	8	33	28
8. Eisenstadt	16	18	4	8	6	17	32
10. Innsbruck	15	18	5	5	8	35	39
11. Donawitz	12	19	3	6	10	17	43
12. Salzburg	7	19	0	7	12	15	43

Buteurs : Krankl (Rapid), 18 ; Nyilasi (Austria), 17 ; Kranjcar (Rapid), 15 ; Polster (Austria), 15 ; Drabits (Austria), 13.

GRECE

(10^e journée)

Panathinaïkos - Kalamaria	2-2
AEK - Panathinaïkos	3-0
Panionios - Apollon	1-0
Larissa - Heraklis	2-0
Aris - Olympiakos	1-0
Yannina - Ethnikos	1-2
Paok - Doxa	1-0
Serres - Ofi	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Panathinaïkos	16	10	7	2	1	15	8
2. Panionios	15	10	6	3	1	14	8
3. Larissa	14	10	5	4	1	15	4
4. Aris	14	10	6	2	2	15	11
5. AEK	13	10	5	3	2	15	9
6. Heraklis	11	10	3	3	4	10	8
7. OFI	10	10	4	2	4	13	13
8. Ethnikos	10	10	3	4	3	9	9
9. Doxa	9	10	3	3	4	5	8
10. Yannina	9	10	4	1	5	8	11
11. Kalamaria	9	10	2	5	3	6	7
12. Serres	8	10	2	4	4	12	13
13. PAOK	7	10	3	1	6	11	13
14. Olympiakos	6	10	2	2	6	12	16
15. Panathinaïkos	4	10	3	1	6	6	16
16. Apollon	4	10	0	4	6	3	18

Buteurs : Valaoras (Larissa), 6 ; Esterhazy (AEK), 6 ; Koulis (ARIS), 5 ; Maurakis (Panionios), 5.

(6^e journée)

Dundalk - Home Farm	0-1
St Patrick - Athlone	0-1
Limerick - Bohemians	0-0
Shamrock - Galway	2-2
Cork - Waterford	1-1
Shelbourne - UCD	5-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Galway	11	6	5	1	0	11	4
2. Dundalk	9	6	4	1	1	13	8
3. Shamrock	9	6	4	1	1	14	3
4. Athlone	8	6	3	2	1	9	5
5. Limerick	7	6	3	1	2	13	9
6. Bohemians	6	6	1	4	1	5	7
7. St Patrick	5	6	2	1	3	6	5
8. Waterford	5	6	2	1	3	5	9
9. Shelbourne	5	6	2	1	3	8	13
10. Cork	3	6	0	3	3	7	12
11. Home Farm	3	6	1	1	4	5	9
12. UCD	1	6	0	1	5	7	18

Buteurs : 1. McGonigle (Galway), 5 ; 2. Doolin (Shamrock), 4 ; Newe (Shelbourne), 4 ; Joyce (Dundalk), 4.

HONGRIE

COUPE

(1/8^e de finale)

Szeol (D 2) - Zalaegerszeg	2-1
Dunaújváros (D 2) - Pecs	3-2
Olef (AM) - Honvéd	0-2
Eger (D 2) - Salgotarjan (D 2)	2-0
TTVE (AM) - Nyiregyháza (D 2)	0-1
DAC (AM) - Keszthely (D 2)	2-1

(15^e journée)

Siofok - Zalaegerszeg	0-0
Békéscsaba - Csépel	1-1
MTK-VM - Volan	3-0
Haladás - Doxa Úpest	1-1
Pecs - Ferencváros	1-1
Debrecen - Vasas	1-0
Rába Eto - Videoton	1-0
Tatabánya - Honvéd	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Honvéd	29	19	12	5	2	39	19
2. Pecs	25	19	10	5	4	28	14
3. Rába Eto	22	19	6	10	3	31	25
4. Zalaegerszeg	21	19	6	9	4	33	25
5. Videoton	21	19	7	7	5	17	16
6. MTK	20	19	8	4	7	30	22
7. Ferencváros	20	19	7	6	6	30	20
8. Újpest	20	19	7	6	6	25	26
9. Tatabánya	19	19	5	9	5	17	17
10. Debrecen	18	18	5	8	5	17	27
11. Haladás	17	19	6	5	8	22	25
12. Vasas	16	19	5	6	8	20	25
13. Békéscsaba	16	19	5	6	8	20	25
14. Siofok	14	19	5	4	10	20	30
15. Volan	14	19	4	6	9	21	33
16. Csépel	10	18	4	2	12	14	26

LUXEMBOURG

(11^e journée)

Union - Spora 2-3
Tous les autres matches ont été reportés.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Beggen	15	10	7	1	2	38	9
2. Grevenmacher	15	10	6	3	1	25	9
3. Spora	14	11	6	2	3	23	16
4. Jeunesse	13	10	5	3	2	18	12
5. Union	12	11	5	2	4	25	17
6. Alliance	11	10	3	5	2	12	18
7. Niedercorn	10	10	3	4	3	13	15
8. Hesperange	9	10	3	3	4	14	22
9. Eschen	9	10	4	1	5	20	23
10. Red Boys	8	10	2	4	4	14	20
11. Aris	4	10	1	2	7	12	26
12. Stade	2	10	0	2	8	7	31

Buteurs : 1. Krings (Beggen), 14 ; Huss (Grevenmacher), 14 ; 3. Di Domenico (Spora), 11 (+2) ; Ganser (Union), 9 (+1).

POLOGNE

COUPE (Quarts de finale retour)

Katowice - Legia	2-3
G. Zabrze - Slask	5-2
Lodz - G. Valbrzych	3-1
Pogon - Avia Swidnik (D III)	2-1

(Demi-finales)

G. Zabrze - Lodz

Pogon - Katowice

■ Dick Wragg, vice-président de la Football League, a bon espoir de revoir prochainement les clubs anglais sur la scène européenne : « Les équipes du continent espèrent toutes notre retour car, sans la présence de Liverpool, Manchester, Everton et compagnie, ils perdent de l'argent... tout comme l'UEFA, d'ailleurs ! »

■ Ian Ross, entraîneur du Valur Reykjavik, ancien adversaire des Nantais en Coupe de l'UEFA a profité de la trêve hivernale islandaise pour signer un contrat temporaire avec Wolverhampton.

DEHORS !

Les dirigeants de Millwall (D II) en avaient marre des hooligans qui faisaient de leur club l'un des plus « dangereux » du Royaume-Uni. Alors ils sont passés à l'acte : samedi dernier, avant le match contre Middlesbrough, les murs du stade étaient tapissés d'affiches comportant une liste de vingt-deux noms de « supporters bannis à vie ». Le titre de cette affiche était explicite : « Vous aviez été prévenus, vous voilà virés ! »

■ Nos confrères espagnols du *Marca* ont noté très sévèrement les joueurs de l'équipe espagnole après le 0-0 concédé face à l'Autriche à Saragosse : Zubizarreta (2) — Tomas (1), Maceda (1), Goicoechea (2), Camacho (1) — Victor (1), Michel (1), Gordillo (2) — Setien (1), Rincon (0), Butragueno (0). Chez les Autrichiens, le bon match du gardien Lindemberger lui a valu trois étoiles.

■ Comment dissuader les redoutables fans de Chelsea de venir vous rendre visite ? Facile, il suffit d'augmenter sensiblement le prix des billets alloués au club londonien ! C'est ce qu'on fait les dirigeants de Coventry en prévision du match du 7 décembre prochain. Les billets coûtant normalement trois livres ont été « proposés » à cinq livres. Dégoûtés, les dirigeants de Chelsea ont renvoyés les 4 700 billets à Coventry.

■ Le match Australie-Ecosse, qui livrera le nom du dernier qualifié au Mondial 1986, aura lieu le 4 décembre à 19 h 30 à Melbourne. Il se jouera à guichets fermés, trente-deux mille billets ayant été vendus avant même le match aller disputé en Ecosse. Mais, curieusement, le nom du stade n'apparaît pas sur les tickets et personne ne sait exactement où se jouera ce match !

LA PEUR DU MAL

Décidément, le drame du Heysel n'est pas près d'être oublié, surtout chez nos voisins belges. Un millier de supporters des Diables rouges ont carrément renoncé à effectuer le court déplacement de Rotterdam, craignant d'éventuels débordements au cours du dramatique Pays-Bas - Belgique de la semaine dernière. L'Union Belge n'a en effet pas épuisé le contingent de places que sa consœur néerlandaise lui avait alloué.



LA R.A.I. ET LES BLEUS

Les téléspectateurs italiens, traditionnellement gâtés en matière de football ont pu, samedi 16 novembre, suivre en direct et à la suite Pologne-Italie (17 heures, RAI 1) et France-Yougoslavie (19 h 15, RAI 2). Et les chiffres qui vont suivre prouvent, si besoin était, le formidable impact que Platini et ses coéquipiers de l'équipe de France peuvent avoir chez nos voisins transalpins.

	Pologne-Italie	France-Yougoslavie
(Première mi-temps : en million de téléspect.)	6,3	5,3
Seconde mi-temps :	8,5	4,9

Mais encore plus étonnant, les instituts de sondages estiment que 17 millions de téléspectateurs ont « jeté un œil » à un moment ou à un autre sur France-Yougoslavie alors qu'ils n'étaient que 13 millions pour Pologne-Italie ! Sachez enfin que la rencontre RDA-Bulgarie retransmise en différé par la RAI 2 a intéressé 600 000 téléspectateurs.

■ Enorme surprise samedi dernier en Deuxième Division anglaise car le leader Portsmouth, qui, jusqu'ici, avait fait grosse impression, a été écrasé sur son propre terrain de Fratton Park par Sheffield United. 0-3 ! Le suspense de ce Championnat demeure entier : 1 ; Portsmouth, 35 ; 2 Sheffield United, 33 ; 3 Wimbledon, 32. Il y a trois semaines, Portsmouth comptait huit points d'avance...

■ En raison de l'indisponibilité prolongée de Marinier, les dirigeants d'Arse-nal veulent absolument engager un attaquant de valeur. Favoris pour le moment : Gary Thomson (Sheffield Wednesday) et Billy Whitehurst (Hull).

■ Mauvaise nouvelle pour le Torino : son gardien Martina sera indisponible au moins trois mois à la suite d'une « micro-fracture » du petit doigt du pied gauche, décelée la semaine dernière dans une clinique turinoise.

LES PRONOSTICS DES CHEFS

Franz Beckenbauer et Bobby Robson semblent d'accord sur le fait que la prochaine Coupe du monde sera très favorable aux équipes latines ! Pour Robson, le Brésil, l'Argentine, l'Uruguay, le Mexique et... la France font figures de grands favoris. Quant au Kaiser, il verrait bien le Brésil, l'Argentine, la France et l'Italie, mais l'Uruguay et le Mexique ne trouvent pas grâce à ses yeux. Juste derrière ces favoris, les sélectionneurs anglais et allemand ont choisis... leur propre équipe, le Danemark, l'URSS et la Pologne. « Si nous terminons juste derrière le Brésil, l'Argentine, l'Italie et la France, nous pourrions considérer notre voyage à Mexico comme un succès. Ces quatre équipes nous sont effectivement bien supérieures », avoue humblement Beckenbauer. « A part les équipes sud-américaines, la France a de bonnes chances. Ce pays possède le milieu de terrain le plus impressionnant du monde ! » a déclaré de son côté Robson.

LE « TONTON » D'AMÉRIQUE

L'homme le plus puissant des Glasgow Rangers habite... aux Etats-Unis ! En effet, Lawrence Mariborough, richissime homme d'affaires, a quitté depuis quelques années l'Ecosse pour s'installer aux States, mais cela ne l'empêche pas de posséder 53 % des actions du grand club de Glasgow. Ce nouvel Howard Hughes ne vient pratiquement jamais en Ecosse, mais il a délégué ses pouvoirs à son vieux complice en affaires, John Paton, actuel président des Rangers. « Tout ce que je veux, c'est être sûr que ce club est dirigé de manière correcte ! » a déclaré « l'Américain ».

■ Onze supporters ont été arrêtés pour coups, blessures et injures lors du choc Bayern-Brême. La police a en outre dû intervenir pour empêcher une centaine de Brémois, furieux de la défaite de leur équipe, d'attaquer des supporters bavarois.



C'EST PAS UNE VIE...

« J'ai une de ces migraines »... « Et moi, j'ai mal au pied »... « Saleté de rage de dent »... « Vous avez quelque chose contre les poux ? ». A Brême, malgré les bons résultats, l'ambiance sur le banc de touche est, on le voit, plutôt morose. (De gauche à droite : le masseur Kienert, Neubarth, l'entraîneur Rehagel et Völler.)

(Photo Sven SIMON)

■ L'équipe nationale d'Argentine devrait effectuer une mini-tournée européenne en mars prochain. Maradona et ses amis disputeront sans doute trois rencontres : à Paris (?), Florence (le 29 mars) et Naples.

■ Avec Southall, international gallois, et Mimms, international Espoir anglais, Everton est déjà bien fourni en gardiens de but. Et pourtant, les dirigeants de Goodison Park sont sur le point d'engager Mile Stowell (vingt ans), un type paraît-il extraordinaire qui évolue dans un petit club d'amateurs et qui, dans le civil, est ingénieur aux PTT !

■ Mark McGhee, de retour en Ecosse après un (triste) séjour à Hambourg, tient absolument à revenir en équipe nationale. Pour son premier match à Parkhead, l'ex-buteur d'Aberdeen aujourd'hui au Celtic a réussi un doublé face à Clydebank. « Si je continue à ce rythme-là, Ferguson ne pourra plus m'ignorer ! »

■ Un bel article a été consacré la semaine dernière dans *Marca*, le grand quotidien sportif espagnol à... Luis Fernandez. Un papier en tout point élogieux sur « cet ouvrier du football devenu une pièce maîtresse de l'équipe de France », ce « joueur qui ne cesse de lutter, rappelant en cela ses origines espagnoles ! »

■ Menacé par l'entraîneur de l'équipe australienne, Franck Arok, qui lui conseillait de faire attention à ses jambes, le capitaine écossais Souness répondit : « Je n'ai pas attendu ce monsieur pour forger ma personnalité ! Qu'il essaie donc l'intimidation sur les jeunes sans expérience, il aura plus de chances... ! »

■ Graeme Souness a plus de chances actuellement avec l'équipe d'Ecosse que sous le maillot de la Sampdoria. Mais l'Écossais souhaite rester en Italie : « Mon contrat avec la Samp se termine à la fin de la saison 1986-1987 et je tiens à le respecter. Mais si les dirigeants veulent engager un nouvel étranger, je leur conseille fortement Mark Hughes, de Manchester United. »

■ Commentaires de la presse néerlandaise au lendemain de l'élimination de l'équipe nationale face à la Belgique : « Personne ne peut mettre en doute le succès belge » (*Volkskrant*). « Les Orange à nouveau au frigo. » (*De Telegraaf*). « La mécanique orange s'est enrayée, c'est la fin des illusions » (*Algemeen Dagblad*).

■ Toujours à la recherche d'un attaquant pour sauver son club de la relégation, Nobby Stiles, entraîneur de West Bromwich Albion, aimerait bien faire signer le « vieux requin » Joe Jordan en personne ! Après Leeds, Manchester United, Milan AC, Vérone et Southampton, Joe connaîtra-t-il un nouveau club ?..

■ L'entraîneur de la Fiorentina, Agropi, ne veut pas « prendre le risque » de faire jouer un match entier de Championnat à Antognoni et ce dernier est furieux : « Comment peut-il me juger sans au moins avoir essayé une fois ? Et je ne tiens pas à entrer sur le terrain en plein milieu d'un match durant lequel la Fiorentina aurait des difficultés car le public ne me raterait pas ! »

■ Sur les dix-neuf joueurs qu'Alex Ferguson emmène en Australie, seuls quatre d'entre eux évoluent dans des clubs anglais : Nicol (Liverpool), McAvennie (West Ham), Sharp (Everton) et Speedie (Chelsea). Dommage pour Dalglish, qui devra attendre encore un peu pour fêter sa centième sélection.

■ Selon certaines rumeurs, l'Inter serait prêt à engager Scifo, la petite merveille d'Anderlecht pour remplacer la saison prochaine Brady. « Il est évident que si l'Inter m'offre un contrat je signe immédiatement. Mais rien n'est fait et je me plais beaucoup à Anderlecht. »

LES « ÉTRANGERS » AU PARADIS

Les entraîneurs de série A ont voté récemment pour élire les meilleurs joueurs étrangers évoluant en Italie. Voici les résultats complets :

Sonetti (Atalanta) : 1. Maradona, 2. Passarella, 3. Diaz.
Ivic (Avellino) : 1. Maradona, 2. Rummenigge, 3. Junior.
Bolchi (Bari) : 1. Maradona, 2. Platini, 3. Junior.
Clagluna (Côme, remplacé depuis) : 1. Maradona, 2. Platini, 3. Boniek.
Agropi (Fiorentina) : 1. Platini, 2. Maradona, 3. Boniek.
Castagner (Inter) : 1. Maradona, 2. Platini, 3. Junior.
Trapattoni (Juventus) : 1. Rummenigge, 2. Maradona, 3. Junior.
Fascetti (Lecce) : 1. Maradona, 2. Platini, 3. Rummenigge.
Liedholm (Milan) : 1. Cerezo, 2. Junior, 3. Maradona.
Blanchi (Naples) : 1. Junior, 2. Diaz, 3. Platini.
Guerini (Pise) : 1. Maradona, 2. Platini, 3. Junior.
Sormani (Rome) : 1. Maradona, 2. Platini, 3. Junior.
Bersellini (Sampdoria) : 1. Maradona, 2. Platini, 3. Junior.
Radice (Torino) : 1. Platini, 2. Passarella, 3. Maradona.
Vinicio (Udinese) : 1. Maradona, 2. Laudrup, 3. Junior.
Vinicio (Vérone) n'a pas voulu voter.
 Ce qui donne au classement final : 1. Maradona (58 voix) ; 2. Platini (32) ; 3. Junior (16) ; 4. Rummenigge (9) ; 5. Passarella (6)...

D'amour et d'eau fraîche

« Lorsque l'Union belge a fixé le montant de la prime en cas de qualification (30 000 F français environ), nous n'avons même pas discuté. Elle aurait pu nous verser ce qu'elle voulait. Ce n'est qu'un pourboire, un extra bienvenu qui représente bien peu de chose par rapport au bonheur que l'on ressent à l'idée de participer à une Coupe du monde. » C'était Frankie Vercauteren, le « poète ».

« Je rêve de gagner le Championnat avec le Real et le Mundial avec l'Espagne ! », a déclaré José Camacho, trente ans, inamovible arrière du grand club madrilène et dont le palmarès est déjà impressionnant : quatre titres de champion, trois Coupes d'Espagne, une Coupe de l'UEFA, une Coupe de la Ligue, vice-champion d'Europe en 1984, et soixante et une sélections en équipe nationale !

■ Chris Turner, l'ex-gardien de Sunderland qui avait signé en début de saison (à la surprise générale) à Manchester United pour une somme rondelette mais qui n'a joué qu'un match en équipe première, ne perd pas le moral : « Je sais que Bailey va signer un nouveau contrat, mais j'ai confiance en moi et je ferai tout pour prendre sa place ! »

■ Rien ne s'oppose plus au départ d'Alan Brazil de Manchester United. L'ex-attaquant international, que les dirigeants d'Old Trafford étaient allés chercher la saison dernière à Tottenham, a beaucoup déçu Ron Atkinson et son départ semble acquis.

■ Sir Stanley Matthews a été interdit de séjour au Zimbabwe où il devait remettre un trophée au meilleur sportif national de l'année. La raison ? L'honorable sujet de Sa Majesté avait, il y a trois ans, participé à une tournée en Afrique du Sud sans dénoncer la politique d'apartheid. Au Zimbabwe, on n'a pas apprécié...

■ Le nouveau président de la Fédération péruvienne de football a été élu la semaine dernière : il s'agit de l'ancien joueur international Oswaldo « Cachito » Ramirez. Ce dernier a notamment participé au Mundial mexicain en... 1970.



KAISER EN CAGE

Derrière ce grillage, Kaiser Franz n'a pas l'air trop malheureux. Après tout, cette protection pour le moins inhabituelle permet d'éviter les fans trop entreprenants et les journalistes trop curieux ! A quand les barbelés et les barrières électrifiées ?...

(Photo Sven SIMON)

■ Même le Championnat italien est frappé par la baisse des spectateurs : après dix journées, la Série A a « perdu » 269 323 tifosi, comparé à la saison dernière. D'autant plus étonnant que le nombre de buts marqués a, lui, augmenté ! 168 contre 153 la saison passée, toujours après dix journées.

■ L'élimination des Pays-Bas face à la Belgique n'a pas étonné outre mesure Robby Rensenbrink, l'ancien « ailier magique » d'Anderlecht, qui a, aujourd'hui, trente-neuf ans : « Nous n'avons pas encore d'équipe, seulement de bonnes individualités ! Le fameux bloc hollandais qui existait à mon époque a disparu. »

■ Déclaration du Belge Henri Depireux, nouvel entraîneur de Belenenses (Portugal) : « Les dirigeants de ce club déplorait le manque de discipline au sein de l'équipe. Ils ont cherché un entraîneur à poigne et, avec moi, il n'ont pas frappé à la mauvaise porte ! » Ça va cogner...

■ Bonne nouvelle pour Alex Ferguson, l'entraîneur de l'équipe d'Ecosse. Pour le match retour du 4 décembre prochain à Melbourne (Australie), il pourra compter sur ses « vedettes » qui évoluent dans les grands clubs anglais. Les dirigeants de Liverpool, Manchester, United, Chelsea ont accepté de libérer leurs Ecossais.

■ Après Norman Whiteside qui vient de signer un juteux contrat avec Manchester United pour cinq années supplémentaires, Gary Bailey et Arthur Albiston sont eux aussi sur le point de signer des contrats longue durée à Old Trafford. Quand on connaît les salaires pratiqués dans ce club, on les comprend aisément...

■ D'inquiétantes rumeurs circulent à Naples concernant une éventuelle opération de Maradona qui souffre de son genou droit. Si Diego devait repasser sur le billard, ce serait, selon Rummenigge, « une catastrophe pour le Napoli ! Maradona est l'homme clef de cette équipe et, sans lui, Naples peut dire adieu au Scudetto. »

DES CORÉENS « OLYMPIQUES »

L'équipe amateurs de la Corée du Sud effectuera une tournée dans six pays africains au mois de décembre. Les Sud-Coréens, qui préparent les Jeux Olympiques de 1988, seront au Niger du 3 au 7 décembre, puis au Ghana (7-11), au Cameroun (11-15), au Sénégal (15-19), au Zaïre (19-21) et enfin au Kenya (21-23). Toujours au mois de décembre l'équipe sud-coréenne, qualifiée pour le Mundial mexicain, se trouvera justement au Mexique où elle disputera plusieurs matches.

■ En Angleterre aussi, les pannes d'électricité perturbent les matches : lors de la rencontre de mardi dernier, opposant Queen's Park Rangers à Nottingham Forest dans le cadre de la Milk Cup, le match a été interrompu brutalement, le stade de Loftus Road étant plongé dans l'obscurité. Les centaines de supporters de Forest n'ont pas apprécié...

■ Franck McAvennie, le redoutable buteur de West Ham, n'a pas la grosse tête : « Certains me comparent à Charlie Nicholas, c'est ridicule. Je ne serai jamais aussi fort que lui ! Je marque plus de buts que Charlie mais ce qu'il fait balle au pied est proprement stupéfiant ! » N'en jetez plus...

■ Le club espagnol qui compte le plus de « socios » n'est autre que Barcelone avec... 108 167 abonnés, loin devant le Real (65 000), l'Atletico de Madrid (35 000), Bilbao (31 000) et Séville (25 000). Des chiffres qui vont faire rêver les présidents de club français !

LES DADAS DE « ZIBI »

Lorsqu'il n'aura pas de matches importants à préparer, Zbigniew Boniek pourra se distraire en montant à cheval. Il vient en effet d'acquiescer deux superbes poulains trotteurs, *Giuri d'Onore* et *Giada*, respectivement pour 9 et 25 millions de lires (450 000 et 1,25 million de francs environ), au cours de la classique vente aux enchères annuelle qui a eu lieu à l'hippodrome romain de Tor di Valle. *Giada*, fille de l'italien *Top Hanover* et de la française *Kobiga*, considérée par les spécialistes comme un réel espoir, a atteint le chiffre le plus élevé des cinquante chevaux mis en vente.

■ Le sélectionneur anglais Bobby Robson aurait beaucoup aimé que son équipe dispute un match amical en janvier prochain à Monaco (!) contre l'équipe de France. Mais la FFF et son homologue d'outre-Manche ont refusé. Pourquoi ? La peur des hooligans qui auraient peut-être transformé la paisible principauté en champ de bataille.

■ Décidé à sauver son club de la relégation, Syd Lucas, président de West Bromwich Albion, a promis de l'argent frais : « Nobby Stiles effectue un bon travail, mais je dois lui donner les moyens de ses ambitions et lui permettre d'engager deux bons joueurs. » Sur les tablettes : Lynex (Leicester) et un stoppeur.

■ Apprenant le résultat de France-Yougoslavie et le nom du buteur, Diego Maradona s'est écrié : « Je suis ravi pour Michel ! Avec la participation de la France, le public assistera à un grand Mundial !... »

■ « Si Michel continue de jouer à ce niveau, je ne vois pas pourquoi il quitterait la Juve ! Nous voulons le garder et je suis assez optimiste en ce qui concerne sa réponse. » C'était le président Boniperti, spectateur attentif de France-Yougoslavie.

regards sur le monde

par Alain CONSTANT

Hommage aux absents

LA quasi-totalité des « invités » conviés à la grande fête mexicaine est donc déjà connue. Encore un peu de patience (Australie-Ecosse, Irak-Syrie) et la liste sera complète. Mais, puisque dans les jours, les semaines et les mois à venir vous n'allez plus entendre parler que de ces vingt-quatre heureux élus qui vont en découdre au pays des Aztèques, il est encore temps de se pencher une dernière fois sur le sort de ceux qui n'iront pas au paradis l'an prochain. Même si ce sont bien les meilleurs qui se sont qualifiés pour le Mundial, on retrouve, dans la longue liste des pays éliminés (et comme tous les quatre ans) une multitude de grandes équipes, de grands joueurs qui se contenteront de vibrer par procuration aux exploits de leurs confrères footballeurs, sagement installés devant leur petit écran, la larme à l'œil et le verre en main. Il est évidemment hors de question de dresser ici la liste complète de ces frustrés, mais que le lecteur nous permette de faire un choix forcément subjectif et de regretter l'absence des équipes qui vont suivre, présentées dans le désordre le plus anarchique : Cameroun, Eire, Pérou, Roumanie, Tunisie, Pays-Bas, Autriche, Norvège, Yougoslavie, RDA, Suède, Pays de Galles. Car derrière l'énumération froide et impersonnelle de ces nations se cachent bien sûr les dribbles fous d'un Sliskovic, les exploits techniques d'un Milla, les parades d'un Lung, le culot d'un Thom, l'efficacité « chirurgicale » d'un Rush, l'élégance d'un Uribe, les « bananes » de Panenka, le coup de patte d'un Schachner, les promesses d'un Gulit...

AU-DELA du regret « égoïste » qu'elle provoque chez l'observateur étranger qui se voit privé des exploits des joueurs cités précédemment, l'élimination de toutes ces formations a bien entendu été ressentie différemment par l'opinion publique des pays en question : on « n'encasse » pas une telle élimination de la même manière aux Pays-Bas qu'en Norvège, en Tunisie qu'au pays de Galles. Outre les inévitables conséquences financières, c'est l'orgueil d'un pays et d'un peuple qui en prend un coup. En Europe de l'Est, par exemple, les Tchèques et les Yougoslaves, habitués aux phases finales de Coupes du monde (sept participations chacune) voient leur passer sous le nez les Bulgares, absents en Espagne et dont le prestige (une notion toute relative !) sur la scène internationale est peut-être moindre avec ses quatre participations en Coupe du monde. Au Maghreb, la formidable passe de trois n'aura pas lieu ! Le Maroc et l'Algérie iront bien au Mexique, mais pas la Tunisie. Dur, dur pour un peuple dont la passion footballistique n'a rien à envier à celle de ses voisins et dont les résultats il y a sept ans en Argentine (victoire sur le Mexique, match nul face à la RFA et courte défaite contre la Pologne) laissaient entrevoir de belles possibilités.

QUANT à l'absence totale d'équipes d'Afrique noire, elle constitue, à nos yeux, une véritable perte pour le prochain Mundial. Les exploits du Cameroun en 1982 sont encore trop proches pour que l'on ne regrette pas sincèrement la venue d'équipes au sein desquelles évoluent des joueurs parfois méconnus mais au talent souvent spectaculaire. Pour le continent sud-américain, les « grands » seront heureusement au rendez-vous, mais le Chili (six participations) et le Pérou (quatre) doivent regarder d'un sale œil le « petit » Paraguay de Cayetano Re. Sur un plan symbolique, la présence parmi les qualifiés du Canada permet de pointer un doigt accusateur sur... les Etats-Unis, incapables une fois de plus de se qualifier. Que le « soccer » pratiqué par l'élite américaine soit d'un faible niveau, c'est une chose, mais comment expliquer alors la réussite canadienne ? Mystère et boule de chewing-gum. A propos, le Japon s'est lui aussi fait doubler par un de ses modestes voisins, la Corée du Sud. Sale temps pour les superpuissances...

NE vous y trompez pas, le Mundial mexicain a de grandes chances d'être spectaculaire à souhait, passionnant et passionné. Comme nous le faisons remarquer plus haut, les meilleurs seront là et bien là. Mais ce petit hommage rendu aux équipes éliminées nous semblait nécessaire : pas question de regretter la présence de X ou de Y et de vouloir les remplacer par A ou par B. Simple la volonté de dire un petit bonjour à Sliskovic et à quelques autres. Salut et à bientôt les artistes...

« Caro Michele »

« J'espère de tout cœur que Michel restera à la Juve au moins deux saisons supplémentaires. Sa présence est indispensable à tous les niveaux, notamment celui de l'ambiance du groupe... Quant à moi, il me suffit de le regarder jouer pour apprendre un tas de choses ! Grâce à lui, je m'améliore de jour en jour ! » C'était Laudrup, le fan numéro un de notre Platini national.

TCHECOSLOVAQUIE

(13^e journée)

Vitkovice - Bohemians Prague	3-1
Dukla Prague - Zilina	7-2
Slavia Prague - Spartak Trnava	2-0
Dukla Banska Bystrica - Banik Ostrava	0-1
Tatran Presov - Sigma Olomouc	1-0
Lokomotiva Kosice - Dunajska Streda	0-0
Cheb - Dynamo Ceske Budejovice	4-1
Inter Bratislava - Sparta Prague	0-5

Pts J. G. N. P. c.

1. Vitkovice	19	13	7	5	1	17	10
2. Slavia Prague	17	13	7	3	3	11	9
3. Sparta Prague	16	13	7	2	4	26	7
4. Olomouc	15	13	6	3	4	25	14
5. Boh. Prague	14	13	5	4	4	26	23
6. Cheb	13	13	6	1	6	22	14
7. Dukla Prague	13	13	5	3	5	26	19
8. Lok. Kosice	13	13	5	3	5	16	17
9. Presov	13	13	5	3	5	13	16
10. Zilina	13	13	5	3	5	16	22
11. Streda	13	13	5	3	5	11	21
12. Bystrica	12	13	4	4	5	15	20
13. Banik Ostrava	12	13	4	2	7	13	12
14. Sp. Trnava	10	13	3	4	6	9	14
15. Budejovice	10	13	4	2	7	14	22
16. Inter Bratislava	7	13	2	3	8	8	25

TURQUIE

(12^e journée)

Besiktas - Genclerbirliigi	1-1
Bursaspor - Fenerbahce	1-1
Sariyer - Denizlispor	1-0
Zonguldakspor - Orduspor	3-0
Kocaelispor - Kayserispor	0-1
Sakaryaspor - Rizespor	1-2
Samsunspor - Altay	2-0
Trabzonspor - Galatasaray	0-1
Ankaragucu - Malatyaspor	1-3

Pts J. G. N. P. c.

1. Samsunspor	17	12	7	3	2	26	11
2. Galatasaray	17	11	6	5	0	15	4
3. Fenerbahce	17	12	5	7	0	13	7
4. Eskişehirspor	16	12	7	2	3	23	14
5. Besiktas	16	12	4	8	0	13	4
6. Gencler Birliigi	16	12	5	5	1	17	15
7. Sariyer	15	12	5	5	2	13	6
8. Trabzonspor	14	13	5	4	4	12	6
9. Ankaragucu	14	12	5	4	3	16	14
10. Malatyaspor	13	12	5	3	4	20	18
11. Sakaryaspor	11	13	4	3	6	43	21
12. Zonguldakspor	10	13	4	4	6	15	20
13. Kayserispor	10	13	3	4	6	9	17
14. Denizlispor	9	13	3	3	7	12	17
15. Rizespor	9	12	3	3	6	10	18
16. Altay	7	13	2	3	8	12	18
17. Bursaspor	7	12	2	3	7	10	18
18. Orduspor	7	11	2	3	6	9	19
19. Kocaelispor	7	12	2	3	7	9	20

Buteurs : Colak (Samsunspor), 16 ; Ahmet (Eskişehirspor), 9.

URSS

(34^e et dernière journée)

Spartak Moscou - Jaouguir Vilnius	4-1
Ararat Erevan - Chakhter Donetsk	3-3
Neftchi Bakou - Dynamo Moscou	0-0
Dynamo Tbilissi - Metallist Kharkov	3-1
Torpedo Koutaïssi - Dynamo Kiev	2-1
Dniepr Dnieprop. - Torpedo Moscou	3-3
Tchern. Odessa - Kalrat Alma Ata	0-1
SKA Rostov - Fakel Voronej	1-2
Zenith Leningrad - Dynamo Minsk	3-1

Pts J. G. N. P. c.

1. Dynamo Kiev	48	33	20	8	5	63	24
2. Spartak Moscou	44	33	17	10	6	69	28
3. Dniepr	44	33	15	11	7	67	38
4. Dynamo Minsk	41	33	16	9	8	40	28
5. Torpedo Moscou	36	33	13	10	10	40	37
6. Jaouguir	35	33	12	11	10	42	46
7. Zenith	33	33	13	7	13	45	37
8. Kalrat	32	33	11	11	11	40	42
9. Metallist	31	33	12	7	14	38	51
10. Chakhter	31	33	10	11	12	46	45
11. Ararat	31	33	10	11	12	41	45
12. Dynamo Tbilissi	30	33	10	10	13	32	36
13. Torp. Koutaïssi	29	33	10	9	14	36	50
14. Dynamo Moscou	28	33	11	6	16	36	49
15. Neftchi Bakou	28	33	9	10	14	30	42
16. Odessa	27	33	10	7	16	41	63
17. Fakel	27	34	9	9	16	24	45
18. SKA Rostov	21	34	7	7	20	36	60

Buteur : Protassov (Dniepr), 35.

YUGOSLAVIE

(15^e journée)

Celik - Hajduk Split	1-0
Dinamo Vinkovci - Vojvodina	1-1
Rijeka - Partizan	1-0
Dinamo Zagreb - Osijek	1-1
Zeljznica - Velez	1-2
OFK Belgrade - Pristina	2-1
Vardar - Buducnost	2-1
Sloboda - Sarajevo	1-0
Etoile Rouge - Sutjeska	4-2

Pts J. G. N. P. c.

1. Etoile Rouge	23	15	10	3	2	30	12
2. Partizan	23	15	9	5	1	26	11
3. Velez	19	15	8	4	3	25	18
4. Dinamo Vinkovci	18	15	7	4	4	25	19
5. Hajduk Split	16	15	7	2	6	23	14
6. Sarajevo	16	15	6	4	5	22	13
7. Dinamo Zagreb	16	15	5	6	4	20	16
8. Sutjeska	16	15	7	2	6	26	22
9. Pristina	16	15	7	2	6	14	16
10. Osijek	15	15	6	3	6	14	16
11. Sloboda	14	15	6	2	7	22	30
12. Celik	13	15	5	3	7	14	21
13. Vardar	13	15	5	3	7	24	33
14. Rijeka	12	15	4	4	7	15	19
15. OFK Belgrade	12	15	5	2	8	19	32
16. Zeljeznica	11	15	4	3	8	25	26
17. Buducnost	10	15	5	0	10	21	26
18. Vojvodina	7	15	2	3	10	14	30

Buteurs : Cop (Dinamo Vinkovci), 11 ; Burac (Sutjeska), 10 ; Teskeredzic (Sarajevo), 9.

ALGERIE

(Mokhtar BOUDRAR)

AFRIQUE

Benyamina ne méritait pas ça !

ALGER. — Toujours aussi insatiables, les canonnières de la JET ont encore produit un véritable feu d'artifice, célébrant à leur manière, mais avec quelques jours d'avance, le Mouloudnabaoui qui commémore l'anniversaire de la naissance du prophète. Pauvres Tlemcenais qui ne s'attendaient certainement pas à concéder une demi-douzaine de buts, qui auraient même pu être augmentés de deux ou trois autres sans des arrêts réflexes de leur gardien Benyamina. Voici donc les hommes de Kaïef et Ziwtoko toujours invaincus et nantis de tous les accésits qu'ils puissent rêver.

Derrière eux, très loin derrière, c'est une bataille fantastique pour le titre de dauphin. Cette fois-ci, ce sont les Sétifiens qui ont réussi la meilleure opération. D'abord pour avoir battu une formation belcoroise, qui crut pendant quatre-vingt-quatre minutes réussir à combler son handicap d'un but, mais qui finalement fut littéralement submergée en fin de match par trois nouvelles réalisations sétifiennes. D'autre part, il y eut ces deux nuls concédés à domicile par MP Oran et Aïn-Beldja, respectivement devant Collo et Bordj Menael.

Et comme un bonheur ne vient jamais seul, les Sétifiens furent encore plus heureux d'apprendre la défaite, à domicile de surcroît, de leur autre rival, Boufarik, face à un ASC Oran décidément en plein renouveau. Dans le

bas du tableau, le MAHD, après une longue série noire, a su réagir face à Mascara dans un choc où chaque point comptait double. Un but de son international junior Zeggour lui permit ainsi de sortir la tête des profondeurs du classement.

Aïn M'Lila s'enfonça de plus en plus, surtout après le carton qui lui a été infligé à Alger par le JHD et son avant-centre Demdoum, auteur de trois des cinq buts de son équipe. Cette 18^e journée fut d'ailleurs particulièrement prolifique en buts, puisqu'il y en eut 29, ce qui constitue le meilleur total de l'actuelle saison.

C'est ainsi qu'à Bel-Abbès, il y en eut sept dans un véritable match poursuite entre l'équipe locale et Guelma. Et encore, il y a lieu de signaler qu'il fallut attendre les cinq dernières minutes pour que les Bel-Abbésiens réussissent à creuser définitivement l'écart, grâce à deux buts de Benyetou (85^e) et Bouhatjar (88^e) et une ultime réaction de Guelma par Bakouche à la quatre-vingt-dixième minute ! Il était temps que le match se termine pour les supporters bel-abbésiens.

Quant aux Annabis, si brillants depuis quelques semaines chez eux, leur prestation ce dernier vendredi face à Chief fut terne, maladroite et empreinte de fébrilité, pour la plus grande joie des visiteurs qui s'en tirèrent ainsi avec un précieux partage de points.

Lettre d'Algérie

Mokhtar Boudrar

LA JET EST UN VRAI JET

ALGER. — Est-ce les Tizi-Ouziens de la JET qui sont trop forts ou bien les joueurs des autres clubs qui sont faibles ? Cette question est, en effet, de plus en plus souvent posée au fur et à mesure que les hommes de Kaïef et Ziwtoko écrasent littéralement un Championnat qui tourne désormais, à un véritable cavalier seul.

Comment, en effet, expliquer dès lors ces sept points d'écart, qui s'augmenteront probablement de trois nouvelles unités grâce au match en retard que la JET jouera à domicile devant l'AS Oran ?

Dix points d'avance avant même que ne se termine la première moitié de la compétition !

Kaïef, avec son objectivité coutumière, n'a pas manqué de relever les faiblesses, souvent criardes, dans la préparation des autres clubs dont plu-

sieurs possèdent pourtant des effectifs d'excellente valeur !

A cette constatation, nous pourrions également ajouter l'absence de stabilité au niveau de leur encadrement technique ou administratif, contrairement à celui de la JET, qui est demeuré le même depuis huit ans au moins.

Cela explique mieux l'épanouissement de garçons comme Bouche, Menad, Sadmi et autres d'Adghrih ! Et aussi la longévité d'un Fergani ou d'un Larbes, demeurés égaux à eux-mêmes grâce à un environnement conçu en fonction des exigences modernes d'un club ambitieux, certes, mais qui a, depuis bientôt une décennie, appliqué judicieusement la politique de ses énormes moyens.

Ce qui n'a pas toujours été le cas dans d'autres clubs !

Lettre du Maroc

LES F.A.R. RÊVENT DE COURONNE

CASABLANCA. — La première manche de la finale de la Coupe d'Afrique des clubs champions se jouera samedi prochain à Rabat entre l'équipe marocaine des F.A.R. et son homologue zairois, le Bilima de Kinshasa. Les confrontations entre les footballeurs marocains et zairois ont toujours valu par le passé, par leur indécision et la ferme détermination affichée par les uns et les autres, pour s'adjuger le gain de la rencontre. Celle de samedi ne fera pas exception à la règle. Les deux finalistes seront certainement animés d'un égal désir de s'imposer et de prendre une sérieuse option pour la consécration finale. Certes, les Zairois qui ont passé

jusqu'à présent tous les obstacles avec brio, déplaceront à Rabat leur grosse artillerie et il n'est pas impossible qu'elle contourne ce nouvel écueil, mais l'équipe des F.A.R., chez elle, est toujours dure à affoler. Toujours est-il que sous la férule de José Faria, un entraîneur brésilien qui a fait ses preuves avec les militaires marocains, les F.A.R. sont décidés cette saison à se hisser au sommet de la hiérarchie africaine. Les Zairois de leur côté ne rêvent que de renouer avec un passé des plus glorieux. Tous ces facteurs favoriseront probablement un débat d'un excellent niveau, du moins l'espérons-nous.

COUPE DES COUPES

National-bis ?

LE CAIRE. — Le National SC a atteint son objectif, vendredi sur son terrain du Caïre, en battant 2 à 0 les Nigériens de Leventis United.

TUNISIE

(7^e journée)

C. Africain - CA Bizerte	1-1
ES Tunis - S. Tunisien	4-1
AS Marsa - CS Hammam-Lif	1-0
O. Béja - STIA	0-0
ES Sahel - JS Kairouan	1-0
US Monastir - OC Kerkennah	2-1
CS Sfaxien - SR Sports	2-1

Classement

1. ES Sahel	17	7	3	4	0	7	4
2. C. Africain	16	7	3	3	1	10	4
3. JS Kairouan	16	7	3	3	1	5	2
4. CS Sfaxien	15	7	2	4	1	9	4
5. Espérance	15	7	2	4	1	9	8
6. AS Marsa	15	7	3	2	2	5	9
7. Stade Tunisien	14	7	2	3	2	9	8
8. Sfax RS	14	7	2	3	2	7	6
9. O. Béja	14	7	2	3	2	3	5
10. CS Hammam-Lif	13	7	2	2	3	4	4
11. US Monastir	13	7	2	2	3	4	7
12. CABizerte	12	7	1	3	3	5	7
13. OC Kerkennah	12	7	1	3	3	5	11
14. STIA Sousse	10	7	1	1	5	3	8

Buteur : Leibi (Stade Tunisien), 4.

TUNISIE

(HAKIM)

L'Espérance espère

TUNIS. — La valse au poste de commandement se poursuit, au grand bonheur de ceux qui avaient un retard à combler.

Cette fois, c'est au tour de l'Etoile du Sahel d'arracher, à deux minutes de la fin, la victoire, par Tradelsi, à la JSK — qui méritait au moins le partage des points — et de reprendre la place de leader. Vient ensuite le Club Africain, qui a buté sur un CAB décidé à rompre sa série noire. Le coup d'éclat de Mokarri, réalisé à la sixième minute, a failli bloquer les Clubistes, mais le penalty transformé par Bassam à la 66^e minute a atténué la déception des locaux.

Les grands bénéficiaires de la sixième journée sont les trois équipes occupant la quatrième place : l'Espérance a tranquilisé ses supporters par l'ampleur de sa victoire sur le Stade Tunisien. Deux doublés de Tarak et de Maaloul ont effacé l'avantage obtenu par Belhaoula à la dixième minute et donné des ailes aux Espérantistes.

Le CSS s'est joué du Sfax RS après une première période égale, avec un but de chaque côté (Leimi-Sammi). Il sut trouver la faille à la 61^e minute par Tradelsi pour l'emporter. L'ASM a continué sur sa lancée en venant à bout de son invité, le CSHL : le but de Mahjoubi a sanctionné le derby des banlieusards au profit des Marsois.

Une autre formation a repris du poil de la bête : l'US Monastir, qui caracolait en dernière position au classement, a arraché à la dernière minute sa seconde victoire d'affilée pour monter à la dixième place.

Quant à l'explication des deux nouveaux promus, elle s'est soldée par un partage des points sans que Béja ou STIA puissent trouver le chemin des filets !

Avec un nombre de buts plus élevé que précédemment (15) et un souci offensif plus prononcé, la septième journée a donc annoncé un léger mieux.

MAROC

(Kebir ARSALANE)

7 sur 7 pour le KAC

CASABLANCA. — Sept matches, sept victoires. La belle série continue pour le leader qui a encore une fois remporté une victoire, cette fois-ci nettement sur le KACM (3-1).

Pourtant, ce fut les Marrackchis qui ouvrirent le score à la 32^e minute, sur un penalty, mais c'était mal connaître les Kacistes qui, reprenant le match en main, allaient scorer à trois reprises à la plus grande joie de leurs nombreux supporters. Suite à cette nouvelle victoire, le KAC compte désormais quatre points d'avance sur le WAC qui a réussi la meilleure opération de la journée, en allant battre l'ACK dans son fief, sur le score sans appel de trois buts à zéro. Les hommes de Jean Vincent ont réussi ce qu'on appelle communément un feu d'artifice, comme ce fut le cas à Berkane où la Renaissance locale a réalisé devant la Renaissance de Kenitra une démonstration du football offensif en infligeant à cette dernière un cinglant 4-1.

ALGERIE

Aïn Beldja - Bordj Menael	0-0
MP Oran - Collo	0-0
EP Sétif - Belcourt	4-0
Bel Abbès - Guelma	4-3
MAHD - Mascara	1-0
JE Tizi-Ouzou - Tlemcen	6-1
Boufarik - ASC Oran	0-1
Annaba - Chief	1-1
Relizane - USMM	1-1
JH Djazair - Aïn Milla	5-0

Match en retard

Mascara - Relizane		4-0						
		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	JE Tizi-Ouzou	47	17	13	4	0	48	9
2.	EP Sétif	40	18	9	4	5	22	8
3.	MP Oran	39	18	8	5	5	23	12
4.	Aïn Beldja	39	18	8	5	5	18	18
5.	Boufarik	38	18	8	4	6	21	19
6.	Belcourt	37	17	7	6	4	17	15
7.	USM Harrach	37	18	8	3	7	25	24
8.	Guelma	36	18	5	8	5	15	17
9.	Relizane	36	18	5	8	5	20	25
10.	Tlemcen	36	18	7	4	7	20	27
11.	Collo	35	18	6	5	7	12	15
12.	Annaba	34	18	7	3	8	23	18
	Chlef	34	18	5	6	7	19	23
	Bel Abbès	34	18	6	4	8	28	34
15.	MAHD	33	18	5	5	8	12	16
	Bordj Menaiel	33	18	4	7	7	23	30
17.	JH Djazair	32	18	5	5	8	24	19
18.	ASC Oran	30	16	5	4	7	17	15
19.	Aïn Milla	30	18	3	6	9	7	32
20.	Mascara	26	16	4	2	10	19	29

PAYS-BAS - BELGIQUE : 2-1

La passion selon Vercauteren

La qualification, c'est déjà du passé.
Jeudi dernier, Francky Vercauteren a sablé le champagne avec Munaron, Grun, Scifo, De Groot et Van der Eycken. Puis, il s'est livré pour nous à une analyse du tour éliminatoire et à une prospective, avant de refermer la parenthèse. Et de redevenir, comme ses partenaires, un simple joueur de club.

par Michel DUBOIS

France Football. — « Quelle impression conservez-vous de cette rencontre capitale et nerveusement éprouvante ? »

Francky Vercauteren. — J'ai cru longtemps que les dieux du football avaient juré de nous bouter. Je crois que nous ne nous sommes jamais ménagés autant de franches occasions de but au cours d'une rencontre décisive en déplacement. Nous n'avons pourtant jamais désespéré car nous percevions clairement que seul un manque flagrant de réussite nous empêchait de concrétiser notre évidente supériorité collective. Desmet, Ceulemans à plusieurs reprises et Clijsters ont failli marquer. Van Breukelen, le gardien de but hollandais, a multiplié les prouesses pour retarder l'inévitable échéance. Il a aussi manifestement bénéficié de ce brin de chance qui sourit aux hommes en forme.

— Quel fut votre sentiment quand la Hollande doubla son avance et qu'elle força provisoirement sa qualification ?

— Nous avons douté une fraction de seconde avant de nous révolter tous intérieurement contre ce véritable déni de justice. En renvoyant le ballon vers le centre du terrain, nous nous sommes exhortés mutuellement à lutter encore. Après tout, il n'y avait fondamentalement aucune différence : un seul but nous suffisait toujours pour appartenir au groupe des heureux élus. Ce but, nous voulions l'arracher coûte que coûte. C'est la raison pour laquelle, sans renier toutes précautions défensives, nous nous sommes tous rués à l'attaque avec conviction : il y avait longtemps que nous avions décelé les faiblesses de la défense hollandaise. Nous avons accueilli le but de Georges Grun comme une délivrance, mais aussi comme une confirmation : nous composions réellement la meilleure des deux équipes en présence.

« UNE IDÉE FIXE »

— La Belgique se qualifie donc après avoir été contrainte de disputer un test-match. Aurait-elle pu l'éviter ?

— Assurément. Même si notre groupe ne couronnait directement qu'un seul pays, nous ne devons pas tout oublier : l'année 1984 fut une réelle « année noire » pour notre football. Je la considère même comme l'une des plus médiocres que nous ayons vécues depuis longtemps. En 1985, nous avons glané cinq points sur six et marqué quatre buts sans en encaisser un seul. Ce n'est donc pas pendant cette période que nous avons manqué notre qualification directe. Nous avons laissé échapper celle-ci dans le funeste mois de décembre 1984 qui nous proposait un déplacement balkanique piège. Nous sommes partis en Grèce et en Albanie, quelques jours seulement après avoir essuyé avec Anderlecht une stupéfiante déroute contre le Real Madrid en Coupe d'Europe. Les Sportingmen n'avaient pas encore digéré ce terrible camouflet quand ils s'embarquèrent pour la Grèce, puis pour l'Albanie. Nous étions toujours traumatisés par notre douloureux échec au stade Bernabeu. Nous avons involontairement communiqué notre détresse à l'équipe nationale tout entière. Celle-ci était totalement déstabilisée dans les Balkans. Sa défaite en Albanie ne s'explique pas autrement.



Toute la détermination belge se trouve dans cette intervention de Ceulemans qui devance Gullit.

(Photos Henry SZWARC)

— A-t-on retrouvé aujourd'hui une grande équipe belge ?

— La Belgique a en tout cas démontré à Rotterdam qu'elle avait recouvré ses qualités de base et qu'elle demeurait extrêmement performante. L'osmose entre les anciens et les jeunes est totale et parfaite. Chacun se sent solidaire de la cause commune. Mercredi à Rotterdam, Guy Thys n'a éprouvé aucun problème à bâtir son équipe car tous les Diables Rouges qu'il avait retenus étaient prêts à demeurer sur le banc si une nécessité quelconque le leur avait commandé. Il n'y avait pas onze titulaires et cinq remplaçants : nous étions seize Diables Rouges mûs par la même idée fixe : la qualification.

Tactiquement, je crois que nous avons retrouvé une excellente équipe belge qui sut développer à la perfection le football qui lui est propre. Nous ne pratiquons pas un jeu offensif pur comme le font par exemple la France en Europe et le Brésil en Amérique du Sud. Nous ne sommes pas non plus, comme on a souvent voulu le prétendre, une équipe strictement

défensive. Notre force, en fait, c'est la répartition parfaite des tâches à tous les niveaux du jeu. Du premier défenseur à l'attaquant de pointe, nous connaissons tous parfaitement la tâche qui nous est assignée et nous ne nous montons pas sur les pieds, quel que soit le déroulement de la rencontre. Chez nous, toute dépense d'énergie s'inscrit dans un schéma tactique rigoureux. Nous ne sommes cependant pas totalement soumis à un système de jeu intangible. Chez nous aussi, l'imagination individuelle, le talent et l'inspiration s'expriment librement quand les conditions de jeu s'y prêtent.

« NOUS SOMMES DE VRAIS PROS »

— Le footballeur belge n'est pas un pigeon voyageur. Il est souvent miné par le mal du pays lorsqu'il doit séjourner trop longtemps loin de siens. Comment les Diables Rouges de 1986 devront-ils combattre cet état d'esprit ?

— En 1970, c'est vrai, certains joueurs belges n'avaient pas supporté de demeurer

si longtemps éloignés de leur foyer. L'expédition mexicaine s'était soldée par un fiasco pour cette unique raison. Mais c'était... il y a quinze ans.

Aujourd'hui, les mentalités ont évolué. Le footballeur belge est devenu plus responsable, plus mature, plus professionnel au sens noble du terme. Il est prêt à consentir de réels sacrifices pour retirer un incommensurable plaisir et les bénéfices matériels qui découlent de l'exercice du métier qu'il exerce. En 1986, un footballeur professionnel ne peut plus être un pantoufflard. Il doit être capable, dans certaines circonstances, de privilégier son métier. La Coupe du monde en est une merveilleuse. C'est le couronnement d'une carrière internationale. Je ne comprends pas qu'un joueur de haut niveau digne de ce nom puisse la dédaigner. Si quelqu'un, dans le groupe, croit qu'il ne pourra tenir moralement pendant toute la durée de l'épreuve, il doit avoir le courage et l'honnêteté de décliner sa sélection. Mais je suis persuadé qu'aucun de nous ne se désistara. Personnellement, je ne le

(Suite de la page 43)

ferai pas. J'ai toujours aimé passionnément l'aventure. Je voudrais déjà être au Mexique !

— Quand commencera concrètement votre préparation ?

— Nous sommes des footballeurs professionnels. Comme tels, nous ne pouvons négliger les intérêts des clubs qui nous emploient pratiquement douze mois sur douze. Anderlecht est toujours qualifié en Coupe des champions et aspire fort logiquement à conserver son titre national. C'est lui qui prime pour l'instant. Nous aurons tout le temps de nous préparer pour la Coupe du monde au début du mois de mai. A partir de cette date, la préparation deviendra intensive. Jusqu'au printemps, elle sera ponctuelle. Mais jamais le Mondial de Mexico ne quittera tout à fait nos esprits. »



Les larmes de Grun

BRUXELLES. — Vaincu par une grise émotion, Georges Grun, le défenseur buteur, a libéré des larmes d'allégresse. Il piole sous l'assaut de ses équipiers qui le congratulent. Avant de s'écrouler sur le sol gelé d'une cuvette refroidie qui accepte dignement son terrible échec, il a eu le temps de décocher un clin d'œil à la bonne étoile qui parsème sa jeune carrière de fantastiques coups de chance.

La Belgique s'est qualifiée in extremis pour le Mexique. Elle n'a pas manqué la moindre phase finale depuis 1980. Guy Thys exulte. Tout à son bonheur, il ne regarde pas Leo Beenhaker, entraîneur malheureux qui a commandé l'ouverture de la trappe qui mène aux vestiaires et qui s'enfonce seul, tête basse et mâchoires crispées, dans l'oubli. Au coup de sifflet final, le sélectionneur néerlandais n'a pas eu la délicatesse de serrer la main de son rival triomphant. L'antagonisme subsiste malgré tout. Une petite phrase de Francky Van der Elst : « Pour un footballeur belge, il n'y a pas de plus grande jouissance que d'éliminer une équipe néerlandaise sur ses terres... »

Dans le vestiaire belge, c'est l'euphorie. La liesse est générale. Dans la baignoire commune, les joueurs clament leur bonheur. Dans l'autocar qui les ramène au pays, ils ont chanté à l'unisson comme des colégiens en vacances. Francky Vercauteren, Eric Gerets, Jean-Marie Pfaff, Jan Ceulemans et René Van der Eycken, les piliers de la formation, ont entretenu l'enthousiasme ambiant. Ils ont donné le ton de la fête, comme sur le terrain ils avaient dirigé la manœuvre.

En arrachant sa qualification à Rotterdam, la Belgique a échappé à la déprime, voire à un inquiétant marasme. Souvent sceptique, volontiers censeur impitoyable, le public belge a cette fois favorablement apprécié le comportement de ses Diables en terre ennemie. Il se sent légitimement fier de ses joueurs. Il a communiqué avec eux. L'osmose est totale.

Le lendemain de cette courte défaite savourée comme un retentissant triomphe, chaque international belge a été acclamé dans son club, offrant le champagne à ses équipiers.

M. D.

Nous avons assisté la semaine dernière à la qualification du vingt-quatrième et dernier participant à la Coupe du monde 1986. Il s'agit de l'Ecosse. Dalglish, Souness et Strachan sont enfin rentrés dans la danse. Messieurs, whisky à gogo, cornemuses en folie et kilts à l'horizontale s'il vous plaît.

Certes, les Ecosse ont été dominés en poule européenne par l'Espagne — shocking ! — mais ils se sont fort heureusement rattrapés en barrage contre le représentant asiatico-océanique qui aurait pu être Israël (le monde est petit) mais qui se trouve avoir été l'Australie. Paix à son âme. Les Australiens sont de gentils garçons mais ils ont le tort de marcher la tête en bas. Alors ils ont beau vivre sur une île, causer british et s'appeler Watson, Mitchell ou O'Connor, comprenez-vous, ils ont été balayés deux buts à zéro l'autre soir à Glasgow, dans ce stade d'Hampden Park dont les poteaux, amis stéphanois, sont toujours aussi désespérément carrés. Voilà comment les Ecosse, pour la quatrième fois d'affilée après 1974, 1978 et 1982, ont décroché leur billet pour la phase finale de la Coupe du monde, vol 1986 pour Mexico.

Un détail ? What ! Ah ! un match retour ? C'est vrai. Il en a vaguement été question dans la presse britannique après la qualification. L'entraîneur australien en a parlé non sans une certaine conviction. Mais l'enthousiasme écossais était tel...

Pour dire la vérité, on ne voit pas comment le vingt-quatrième qualifié pourrait changer de nom après le 4 décembre. Les arguments écossais sont impressionnants : deux buts d'avance, une plus grande expérience, un fonds de jeu extra-terrestre pour un kangourou et surtout une foi toujours inébranlable. On l'a encore constaté au match aller, alors que l'heure de jeu arrivait et que le score était toujours vierge. Jamais de cette équipe n'a transpiré le moindre doute. « Je pense que nous pouvons mieux jouer », dit l'entraîneur Alex Ferguson, mais j'ai aimé l'obsession de mes joueurs à faire sauter le terrible verrou adverse. Je savais que ça finirait par rentrer. »

Ajoutons à cela la qualité des individualités écossaises. Comment ne pas partir tranquille quand on possède un capitaine comme Graeme Souness ? A Glasgow, le joueur de la Sampdoria a tiré les ficelles avec une pointe de génie, permettant à lui seul la constance d'un pressing qu'il rythmait en métronome. Ce Souness-là a l'aisance d'un Beckenbauer, l'abattage d'un Fernandez et le rayonnement d'un Breitner. Il fêtera en Australie sa cinquième sélection. Ferguson : « C'est la dernière chance de disputer une Coupe du monde pour Souness et quelques autres Ecosse qui se battent tout particulièrement, Miller, Cooper, Strachan, Dalglish... »

LA CENTIÈME DE KENNY

Kenny Dalglish, lui, empochera sa centième sélection aux antipodes. A trente-quatre ans, l'entraîneur-joueur de Liverpool reste un phénomène de combativité sur un terrain. King Kenny est toujours cet attaquant influent et décisif dont Bob Paisley, quand il l'a fait venir à Liverpool, disait : « Je tombe à genoux tous les soirs pour remercier Dieu de m'avoir envoyé Kenny. »

Comme si tout cela ne suffisait pas, l'Ecosse s'est découvert cet automne deux nouvelles raisons d'espérer aller au Mexique et y passer enfin le premier tour, contrairement aux trois campagnes précédentes. La première raison s'appelle Alex Ferguson. Il n'est pas question de dénigrer l'action du regretté Jock Stein. Au contraire. L'héritage est entre de bonnes mains. Personne n'oublie, en Ecosse, ce que Stein a apporté aussi bien au Celtic qu'à l'équipe nationale. C'est lui qui a lancé les jeunes et qui a forgé cette équipe avant de l'amener aux portes d'une quatrième qualification. Sa passion l'a emporté il y a

Retour vers le futur

par Pierre-Marie DESCAMPS

deux mois, sur la scène de Cardiff où Cooper venait d'inscrire le but égalisateur, synonyme de barrage australien. Jock Stein appartient déjà à l'histoire. Son nom doit d'ailleurs être donné à une tribune de Hampden Park, actuellement en réfection.

Le présent, c'est donc Alex Ferguson, le boss d'Aberdeen, qui a passé douze mois dans l'ombre de Stein, puis qui a assuré l'interim avant d'accepter définitivement la succession. Il cumule aujourd'hui la charge nationale et la direction technique d'un grand club européen. Ferguson bénéficie d'une cote fantastique en Ecosse, comparable sinon supérieure à celle de Stein. Son secret ? La continuité. A la fin de la conférence d'après-match, mercredi soir, notre confrère écossais Norman McGregor nous confiait : « Jock Stein aurait dit à peu près la même chose que Ferguson. La seule différence tient dans la corpulence des deux hommes. Pour le reste, nous n'avons ressenti aucun changement. Sans doute parce que Ferguson est aujourd'hui le top-manager écossais, l'entraîneur indiscuté par excellence. »

Et qu'a-t-il dit ce Ferguson qui parle comme Stein ? « Je souhaitais un score de 2-0, je suis satisfait de l'avoir obtenu. L'important était de ne pas encaisser de but. La prudence des Australiens ne m'a pas donné l'occasion d'être inquiet. En revanche, nous avons souffert pour marquer face à ce mur dressé par les Australiens. Je suis content que nos buts aient été inscrits par nos deux attaquants de pointe. »

McAVENNIE ET SON IDOLE

Parlons-en de ces deux buts. Le premier est venu comme une délivrance du pied gauche de Cooper, celui-là même qui avait marqué le penalty de Cardiff à la fois salvateur pour l'Ecosse et fatal pour Jock Stein. Cette fois, c'est sur coup franc en face, d'un coup de poignard au ras du montant que l'attaquant des Rangers a libéré une équipe écossaise déchaînée mais assez peu dangereuse pour le gardien australien. Le second but est venu dans la foulée, à la suite d'un grand coup de tête défensif de McLeish rabattu par l'inévitable Dalglish dans la course de Frank McAvennie. Un nom à retenir. La deuxième bonne raison des Ecosse de croire en des jours meilleurs. Car ce gars-là, à vingt-six ans, connaît une ascension fulgurante. Inconnu il y a quelques mois, McAvennie a quitté Saint Mirren à l'intersaison pour le maillot numéro 9 de West Ham. Moyennant 340 000 livres, moins de quatre cents briques. Là-dessus, il plante but sur but et occupe la tête du classement des buteurs en Angleterre avec seize réalisations. C'est donc tout naturellement que McAvennie a été appelé en équipe d'Ecosse à un poste où les grands noms sont pourtant légion : Archibald, Nicholas, Sharp, Gray, Johnston, McGhee... « On a dit que j'étais un nouveau Nicholas », dit McAvennie. C'est faux. O.K., je sais marquer des buts mais je ne serai jamais aussi fort que lui. Ce qui me fait plaisir, c'est de jouer avec mon idole. Kenny Dalglish, le meilleur joueur que l'Ecosse ait jamais connu. »

McAvennie est modeste. Sa première

sélection fut plus qu'encourageante face à un stoppeur nommé Steve O'Connor, surnommé Rocky si vous voyez ce que l'on veut dire, et déjà expulsé d'un terrain dix-sept fois dans sa carrière. O'Connor a encore pris un carton jaune et sera suspendu pour le retour. Examen de passage musclé donc et parfaitement réussi pour Frank. « Je suis certain qu'il marquera un but », avait prédit Charlie Nicholas. Exact. Et sur passe décisive de Dalglish pour que le bonheur soit total. « Un pur joyau », a dit Ferguson. « Je ne me suis posé aucune question dans ce match si important », fut le commentaire explicatif de McAvennie. Un buteur que l'on devrait retrouver au Mexique.

Comment ? Un match retour ? Darned ! On y vient. Ces Australiens, qui constituaient une grosse inconnue, ne sont pas des foudres de guerre. Comme le dit Ferguson, « pour aller au Mexique, il faut aussi marquer des buts » ce qui semble être un acte totalement étranger pour les pros australiens. L'attitude, au demeurant sympathique, adoptée à Hampden Park avant la rencontre aller (toute la délégation alignée au moment des hymnes dont un joueur muni d'un appareil photo...) démontre, si besoin était, les limites de l'ambition australienne. Tout cela incite à ignorer le match retour.

Pourtant, le voyage en Australie ne doit pas être considéré comme une formalité. Ferguson tient d'ailleurs à y apporter le plus grand soin. C'est ainsi qu'il emmènera, une semaine avant l'échéance prévue, seize joueurs et trois gardiens pour un séjour qui coûtera plus d'un million de francs à la Fédération (il est vrai qu'une qualification représente six millions de bénéfice pour la SFA). Toutes les précautions seront prises pour éviter la casse promise par l'entraîneur de l'équipe d'Australie, le virvoltant Frank Arok, surnommé « chien fou » avec une certaine justesse. « Les Ecosse devront jouer à Melbourne dans un environnement étrange, dit Arok, sur un terrain très sec et par une chaleur dépassant les trente degrés. Si le Père Noël pouvait passer un peu en avance et nous offrir un but dans les premières minutes de jeu, nous aurions toutes nos chances d'atteindre la prolongation et de nous qualifier aux penalties. »

Ce plan doit faire réfléchir les Ecosse. Car l'équipe australienne possède une défense impressionnante de rigueur, de rudesse et de qualités aériennes (deux buts seulement en éliminatoire) et il n'y a pas de raison pour que les attaquants soient à des millions d'années-lumières du niveau de leurs défenseurs comme ce fut le cas à Glasgow. Enfin, Arok connaît bien le football écossais — son adjoint, Eddie Thomson, a joué à Hearts of Midlothians et à Aberdeen — et a su le contrer efficacement pendant près d'une heure dans l'ambiance magnifique de Hampden Park. Saura-t-il maintenant lui infliger une défaite qui serait historique ? Ce diable d'homme en est peut-être capable, lui qui présente un bilan flatteur depuis qu'il s'occupe de l'équipe australienne : aucune défaite par plus de deux buts d'écart en quarante-huit rencontres. Réponse le 4 décembre prochain, dans l'enfer australien...

Huit Ecosse en route pour le Mexique après le second but de McAvennie, ici en compagnie de Strachan, Aitken, Dalglish, Souness, Miller, Malpas et Cooper (de gauche à droite).





On connaissait Nicholas, Archibald, Wark, Gray, Sharp et McGhee. L'Ecosse a sorti de sa manche un nouveau buteur : Frank McAvennie, vingt-cinq ans, avant-centre de West Ham. Première sélection et premier but.



L'« Italien » Graeme Souness, capitaine rayonnant de l'équipe écossaise, a souvent donné le tournis aux défenseurs australiens (ici Watson). Magic !



Deux des meilleurs Ecossais, Kenny Dalglish (n° 7) et Gordon Strachan, pris dans la tenaille australienne : Jennings (n° 3) et le survolté Murphy (n° 10). La défense kangourou, croyez-nous, ce n'est pas un cadeau. Malheureusement, au retour, il leur faudra attaquer...

(Photos Denys CLEMENT)



CORÉE

Pour la deuxième fois de son histoire, la Corée du Sud sera présente en phase finale d'une Coupe du monde grâce à sa qualification, dans la zone asiatique, face au Japon (2-1 et 1-0). Un événement pour ce pays de quarante millions d'âmes qui décroche là sa première médaille avant les Jeux Olympiques qu'il organisera en 1988. Plutôt marginal par rapport au football international, la Corée du Sud doit sa réussite à quelques joueurs de très grand talent et à une discipline proprement extraordinaire. L'équipe nationale présente des arguments offensifs indéniables avec Kim-Joo-Sung et surtout l'avant-centre Choi-Soon-Ho, deux attaquants d'exception. Le reste de l'équipe, essentiellement fondée sur la vivacité et la technique, manque un peu d'envergure, notamment sur le plan défensif. Les petits lutins coréens auront du mal à faire le poids au Mexique, mais ils devraient effacer la désastreuse impression laissée en 1954 (0-9 face à la Hongrie et 0-7 devant la Turquie !). Sous la conduite de l'entraîneur Jung-Nam-Kim, et devant 70 000 personnes à Séoul, la Corée du Sud a démontré son potentiel et ses conceptions offensives en dominant le Japon. Il en ira tout autrement pour ces joueurs semi-professionnels, début décembre au Mexique, lors du mini-tournoi avec l'Algérie, la Hongrie et le Mexique. Ce sera l'apprentissage de l'altitude et la découverte d'un football plus engagé et plus physique. Une expérience nécessaire avant le grand rendez-vous de juin prochain.





3



4



5



6



7



8

1 4 et 5 : Kim-Joo-Sung, faux ailier gauche très technique. L'une des vedettes de l'équipe.

2 et 6 : Choi-Ho-Soon, l'avant-centre, meilleur joueur du pays. Il a amené le but vainqueur face au Japon. On le dit supérieur au célèbre Cha-Bum.

3 : c'était la fête à Séoul. Avant la rencontre eut lieu une répétition générale de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques de 1988. Impressionnant. Ici, après le match, des enfants en costume traditionnel extériorisent leur joie.

7 : l'effectif complet de la Corée du Sud 1985.

8 et 9 : Park-Chang-Sun, le capitaine et meneur de jeu.

10 : Kim-Pyung-Suk, demi défensif de devoir, tire en force.

(Photos Henri SZWARC)



9



10

PAYS-BAS-BELGIQUE: 2-1

Régime frites-tequila

« Dites 33, messieurs les Bataves. Vous êtes bien malades. » 22, v'là les Belges. Onze Belges déchainés qui ont obtenu mercredi dernier le 22^e billet pour Mexico. Grâce à Grun, marquant le but décisif à sept minutes du coup de sifflet final. Mention à Vercauteren, égal à lui-même, et à Pfaff qui piaffe quand la Belgique est magique.

(Photos Henri SZWARC)

